

VOYAGE EN ITALIE,

CONTENANT l'Histoire & les Anecdotes
les plus singulieres de l'Italie, & sa
description ; les Usages, le Gouver-
nement, le Commerce, la Littérature,
les Arts, l'Histoire Naturelle, & les
Antiquités ; avec des jugemens sur les
Ouvrages de Peinture, Sculpture &
Architecture, & les Plans de toutes
les grandes villes d'Italie.

PAR M. DE LA LANDE.

Seconde Edition corrigée & augmentée.

TOME HUITIEME.



A PARIS,

Chez la Veuve DESAINT, Libraire,
rue du Foin.

M. DCC. LXXXVI.

Avec Approbation, & Privilège du Roi,

..... Mi gioverà narrar' altrui
Le novità vedute, e dit', io fui.

Gier. Liber. XV, 38.



VOYAGE

EN ITALIE,

FAIT DANS LES ANNÉES

1765 & 1766.

CHAPITRE I.

*Route de Naples à Rome par le
Mont Cassin.*

QUAND on revient de Naples à Rome par le mont Cassin, on passe d'abord à Capoue, qui en est à 16 milles; à quatre milles plus loin on tire sur la droite pour prendre la route qui conduit à *Toricello*, mauvaise hôtellerie en plein champ, à 10 milles de Capoue;

Tome VIII.

A

2 V O Y A G E E N I T A L I E ,
le chemin est mauvais , & en hiver l'on
y court grand risque de s'embourber.

Cajanello Novo est une autre auberge
dans le milieu des champs , à sept milles
de *Toricello* , à laquelle on arrive de
même par un fort mauvais chemin. Delà
on va à *S. Vittore* , qui n'est encore
qu'une mauvaise auberge en pleine cam-
pagne , où l'on n'arrive qu'en passant une
montagne fort roide & fort pierreuse ,
qui est à neuf milles de *Cajanello*. *S.*
Vittore n'est qu'à quinze milles de Saint-
Germain , mais le chemin est encore fort
mauvais.

S. Germain. *S. GERMANO* , petite ville d'envi-
ron 500 habitans , au pied du mont
Cassin , où est l'hospice de l'abbaye ,
& où le P. abbé réside souvent pen-
dant l'hiver ; elle est près du territoire
de l'ancienne *Casinum* , dont elle est
séparée par la *Porta Paldi* , ou *Porta*
Paola. Cette ville est située sur le bord
de la petite riviere appelée *Fiume Ra-*
pido , à 18 lieues de Naples , à 26
lieues de Rome en ligne droite & à
quatre lieues des limites de l'Etat Ecclé-
siastique. Ce fut vers l'an 730 que la ville
commença de se former , par le grand
nombre de personnes qu'y attiroit le célé-

bre couvent des Benedictins qui est sur la cime de la montagne ; comme il étoit petit & d'un accès difficile , il fallut en bâtir un autre dans la plaine , & vers l'an 800 on y bâtit une église plus considérable , qui fut appelée S. Sauveur , & ensuite S. Germain ; elle a subsisté jusqu'en 1695.

Les ravages des Sarrafins , & surtout les cruautés qu'ils exercèrent au mont-Cassin en 884 , engagerent l'Abbé S. Bertaire à fortifier le couvent du mont Cassin , & à faire une enceinte autour de celui de S. Germain , & des maisons qui s'étoient formées à l'entour vers l'an 866 (*Ostiensè Chr. Cass. L. 1*). Mais cette ville ne fut achevée qu'en 1022 , par l'abbé Altenulf ; elle porta le nom de S. Germain , évêque de Capoue , peut-être à cause d'un doigt de ce Saint , que l'empereur Louis II , fils de Lothaire , donna à cette église , vers l'an 874 , tandis qu'il emportoit en France le reste des reliques de ce Saint.

Le monastere inférieur ayant été détruit de nouveau , il n'en resta aucun vestige , & l'histoire n'en dit rien , passé le dixieme siecle ; mais on conjecture

4 VOYAGE EN ITALIE;

qu'il étoit à l'endroit où est aujourd'hui l'hospice de l'abbaye. Lorsque le couvent eut été abandonné, l'église fut cédée à des prêtres séculiers, & il s'y forma une église collégiale, qui a été rebâtie dans un goût moderne, au commencement du siècle, & qui est fort ornée.

Il y a dans la ville de S. Germain quatre paroisses, & quatre couvens; un de Cordeliers conventuels, un de Dominicains, un de Capucins, un de Bénédictines, & plusieurs autres églises ou confréries.

On trouve aussi des auberges dans la ville; mais l'hospitalité est exercée de la part des religieux, avec tant d'honnêteté, qu'il n'y a guere d'étranger qui loge ailleurs que dans l'hospice de l'abbaye; quatre religieux officiers y habitent pour recevoir les voyageurs, & l'on y tient même des mulets pour les porter au haut de la montagne où est située cette célèbre abbaye (a). Tous les

(a) Il y a plus de 75 mûles employés au service de la maison, & elles sont si accoutumées à ce voyage qu'elles le feroient même sans conducteurs; il ne leur faut jamais qu'une heure pour monter à l'abbaye.

voyageurs , depuis les princes jusques aux mendiants , y sont reçus ; les pèlerins logent toujours en haut ; il y en a quelquefois 3 à 4 cens. On prétend dans la maison que le total du revenu de l'abbaye n'est que de 50 mille ducats , ou 214000 livres ; mais il seroit difficile , avec ce revenu , d'exercer l'hospitalité d'une maniere si étendue.

CASSINUM , ancienne ville dont on ne voit que les ruines à *Casino* , étoit située sur le penchant de la montagne , au sud-est de l'endroit où est actuellement l'abbaye du mont Cassin , dans le nouveau Latium , qui porte aujourd'hui le nom de *Campagna felice* ou *Terra di lavoro* ; Strabon , L. V , dit que c'étoit une ville remarquable. Elle fut faite colonie romaine 313 avant J. C. Varron y avoit une maison de campagne très-grande & très-agréable , dans l'endroit appelé actuellement *Monticelli* , dont il nous donne lui-même la description dans son ouvrage de *Re Rustica* (L. III. Chap. 5). Cicéron , qui fait un si bel éloge de ce grand homme (L. I. *Acad. quest.*) , reproche à Marc-Antoine d'avoir profané cette maison par sa crapule & ses débauches (Phil. 2). *Stu-*

6 VOYAGE EN ITALIE,
*diorum suorum M. Varro illud voluit
diversorium. Quæ in illa villa diceban-
tur! Quæ cogitabantur! Quæ litteris
mandabantur! Jura populi Romani,
monumenta majorum, omnis sapientiæ
ratio, omnisque doctrina.*

Cassinum fut ruinée par Théodoric, roi des Goths; l'on n'en voit plus que des vestiges : le plus remarquable est la chapelle appelée *il Crucifisso*, c'est un ancien temple en forme de croix grecque, de 50 pieds de long, sur 35 de large, bien construit, & de la meilleure conservation. Il est formé de gros blocs de pierre de taille, dont quelques-uns ont jusqu'à 8 à 9 pieds, sans chaux ni ciment.

La voûte est une espece de coupole basse percée à sa partie supérieure de quatre petites fenêtres, par lesquelles il ne vient aucun jour actuellement, parce que le logement de l'hermite ou du chapelain est bâti au-dessus; la structure est d'ordre toscan, rustique & solide; c'est sans doute à sa grande solidité & à sa petitesse, qu'il a dû l'avantage de résister pendant 16 ou 18 siècles aux événemens qui ont causé la ruine de cette ville.

Près-delà est le reste de l'ancien amphithéâtre , situé à côté du chemin par où l'on arrive de Rome ; il a environ 820 pieds de circonférence , & le milieu ou l'arène a 200 pieds de longueur , sans compter l'emplacement des anciens gradins qui sont presque entièrement détruits ; la hauteur des murailles est de 57 pieds. On y entroit par cinq grandes portes qui ont 26 pieds de hauteur sur 13 de largeur , & sont faites de grosses pierres de taille. On y voit encore les loges des bêtes qu'on destinoit aux combats , & les aqueducs qui apportoit de l'eau pour les naumachies ou combats sur l'eau ; tous les murs extérieurs sont revêtus de briques en losanges , *Opus reticulatum* ; ils sont surmontés de grandes pierres en saillie , avec des trous où il paroît qu'on plantoit les mats destinés à soutenir les tentes ou toiles qui garantissoient du soleil ; on y a trouvé , en 1756 , une inscription antique dont il a été parlé dans les nouvelles littéraires de Lami.

Le théâtre , dont les restes se voient un peu plus haut , est bien moins conservé ; il n'en reste que des débris ; on y reconnoît pourtant sa forme demi-circu-

8 VOYAGE EN ITALIE,
laire ou à peu près , ayant 283 pieds de
diametre ; les murs sont aussi revêtus
d'ouvrages réticulaires.

Il y a encore aux environs quelques
aqueducs souterrains , quelques restes
d'anciens édifices , & un fragment de
grand chemin , pavé comme la *via Ap-
pia* , de grands blocs de pierre en pen-
tagones irréguliers. Voyez *Historia Ab-
batiae Cassinensis D. Erasmi Gattola
Cajetani. Venetiis , 1734 , 4 vol. in-
folio.*

Chemin du
mont Cassin.

Il y a quatre chemins pour aller de
S. Germain à l'abbaye du mont Cassin ;
mais il y en a trois qui sont si étroits ,
si escarpés , si difficiles qu'ils ne sont
presque pas pratiqués ; le plus considéra-
ble est celui qui fut fait en 1720 , sous
l'abbé Ruggi de Salerne ; il serpente
pendant environ une lieue sur la croupe
de la montagne , & il est pavé d'une
maniere commode pour les mulets.

On trouve sur ce chemin la chapelle
appelée *Santa Crocella* , où l'on voit
l'empreinte de la cuisse de S. Benoît ;
plus loin est une croix avec l'empreinte
du genou de ce Saint , appelée *il ge-
nocchio* ; quand on est arrivé au haut de
la montagne , on apperçoit dans son en-

tier la face méridionale du couvent qui a 525 pieds de long, mais qui n'a rien de plus remarquable, que l'air de grandeur que lui donne cette prodigieuse étendue. On y entre par une ancienne voûte qui a 40 pieds de long, & que l'on a conservée avec vénération, parce que, suivant la tradition, c'étoit une partie du bâtiment où S. Benoît habita; il y a cependant des auteurs qui croient que cette voûte n'est que de la troisième construction du couvent.

L'abbaye du mont Cassin, si célèbre dans l'histoire ecclésiastique, commença l'an 529, à l'arrivée de S. Benoît. Il y acquit en peu de temps une si grande réputation, que Totila, roi des Goths, alla le visiter l'an 543, dans le temps qu'il entroit dans le royaume de Naples.

Origine du
mont Cassin.

Ce couvent fut pillé & brûlé par les Lombards, l'an 589. Les Sarrafins le ravagerent encore l'an 884; mais les donations des ducs de Bénévent, & de plusieurs autres princes, réparèrent toutes ses pertes. Cette abbaye fut comblée des plus grands & des plus beaux privilèges, elle fut souvent un séminaire de papes & une retraite de rois; enfin elle devint un des endroits les plus fa-

10 VOYAGE EN ITALIE,
meux de l'Italie. Elle s'est distinguée,
non-seulement dans la religion , mais
encore dans les lettres ; on lui dut la
conservation des études dans le royaume
de Naples , & le goût même de la phy-
sique. Les peres du mont Cassin furent
les premiers auteurs de l'école de Sa-
lerne , vers l'an 1060 ; du moins Moreau
leur en fait honneur dans ses notes pu-
bliées en 1672, sur l'ouvrage de cette
fameuse école : *De conservanda bona va-
letudine , liber Scholæ Salernitanæ*. Cet
ouvrage fut composé vers l'an 1100.

Dans le cloître supérieur qu'on conduit
à l'église , & qu'on appelle Paradiso ,
l'on voit seize statues de marbre dont
une est de Legros ; elle représente le
pape S. Grégoire II , elle est bien com-
posée , la tête & les mains en sont sur-tout
très-belles. On arrive aux portes de
l'église par un grand escalier de marbre ,
l'architecture du portail du milieu est
d'ordre ionique , il est construit en pierres
du mont Cassin. La porte , qui a dix
pieds de haut , est revêtue de 22 lames
de bronze , avec des lettres en argent ,
que l'Abbé Didier fit faire à Constan-
tinople , l'an 1066 ; & de 16 autres
lames qui furent faites l'an 1124 , elles

représentent les châteaux & possessions de l'abbaye. Le bâtiment actuel fut commencé en 1649.

Le premier aspect de cette église est une des choses les plus frappantes que j'aie vues, pour la richesse, la dorure & la multitude des ornemens. M. Grosley a raison de dire que ce brillant édifice a moins l'air d'un Temple que d'une décoration théâtrale. L'église a 196 pieds de longueur dans œuvre, 59 de large, sans compter les chapelles, & environ 54 de hauteur; la proportion en est belle. Elle est portée par de gros pilastres; les archivoltés des arcs doubleaux, sont soutenues par de belles colonnes doriques de granite oriental, de onze pieds de hauteur; l'abbé Didier les avoit fait venir du Levant, & elles furent retrouvées sous les ruines après un tremblement de terre de 1349, qui avoit renversé l'église.

Le pavé est fait à grands dessins de marbre, & on l'a refait sans détruire l'ancien pavé en mosaïque fait du temps de l'abbé Didier, & qui subsiste encore par-dessous; c'est ce qui est cause que le pavé actuel est incliné. L'église est presque toute incrustée de marbres

12 VOYAGE EN ITALIE,
fins, & de pierres dures en comparti-
mens. On y a représenté en marbre
les croix de plusieurs ordres de cheva-
lerie, établis sous la regle de S. Be-
noît ; à droite, ceux de Calatrava, d'Al-
cantara, de la Merci ; à gauche, ceux
de S. Jacques, de l'Epée, d'Avis, de
Montesa, du Christ en Portugal, & des
Templiers. On peut voir à ce sujet
Arnaud Wion, *Lignum vitæ*, T. I,
p. 107, édit. de Venise, 1595.

Parmi les peintures qui sont dans la
nef du milieu, la plus grande repré-
sente la consécration de l'église, par
Alexandre II, en 1071. Elle est de
Giordano, qui s'y est peint lui-même
devant un religieux. Ce tableau est au-
dessus de la porte ; c'est une grande
machine, d'une très-belle ordonnance ;
cependant l'effet en pourroit être plus
piquant. La perspective n'y est pas bien
observée ; les figures du second & du
troisième plan étant trop grandes, &
celles du premier plan trop petites ;
d'ailleurs le peintre paroît avoir placé
son point de vue trop haut.

Sur les côtés des croisées & sur le
haut de la voûte, on voit divers mi-
racles de S. Benoît ; les portraits de

vingt papes qui ont été Bénédictins, & les symboles de vingt vertus ; tout cela fut fait en 1677, dans moins d'un an, par *Giordano*.

Ces belles peintures sont accompagnées d'ornemens très-riches, & de beaucoup de stucs dorés ; mais le tonnerre qui tombe souvent au mont Cassin, & qui se porte toujours vers ce qui est métallique, a beaucoup altéré les dorures.

Dans les nefs collatérales, il y a des peintures de différens maîtres, qui représentent encore des miracles & des visions relatives à S. Benoît ; toutes ces peintures qui ont de la fraîcheur & de l'éclat, réunies avec les stucs dorés, dont l'église est remplie, forment un coup d'œil admirable.

Les huit chapelles qui regnent le long de l'église, ont chacune 18 pieds de long ; elles sont toutes ornées de balustrades de marbre, de colonnes composites, d'albâtre ou de marbres les plus précieux, & de stucs dorés. La seconde chapelle à droite, est celle où repose le corps de S. Carloman, fils aîné de Charle-Martel, & oncle de Charlemagne. Le tableau principal représente ce

14 VOYAGE EN ITALIE,
prince , qui reçoit l'habit de religieux
de la main du pape S. Zacharie. Dans
la voûte il est peint renonçant à ses
états d'Autriche & de Turinge ; on y
voit son frere Pepin , à qui il recom-
mande ses enfans ; & l'aîné nommé
Drogon , à qui il laisse la souveraineté
de l'Autriche. A droite de l'autel , on
le voit gardant les troupeaux du mo-
nastere , & dépouillé par des voleurs ,
qui enlèvent aussi les troupeaux ; à gau-
che , on le voit paroître triste & pres-
que nud , devant le pere abbé (Petronax) ,
à qui il raconte le malheur qui lui est
arrivé , malgré tous les efforts qu'il a
faits pour défendre son troupeau. Ce
saint religieux étant venu dans la suite
en France , par ordre de ses supérieurs ,
pour négocier auprès du roi Pepin son
frere , la réconciliation du pape Etienne
III , avec Astulf , roi des Lombards ,
mourut à Vienne en Dauphiné , l'an 755.

Dans la troisieme chapelle à droite ,
il y a trois beaux tableaux de Giorda-
no , qui représentent des miracles de
S. Benoît.

Dans la quatrieme chapelle , on voit
le congrès qui se tint au mont Cassin ,
entre le pape Adrien II , l'impératrice

Engelberge , & Louis roi de Lorraine , qui avoit été excommunié l'an 866 , pour avoir répudié sa femme , & épousé Valdrade , qu'il aimoit passionnément. Le martyre , de S. Bertario , du Caval. Vanni , tableau d'une composition extravagante , mais qui gagne à l'examen ; il est d'une couleur vigoureuse , quoique tirant un peu sur la brique.

Dans la premiere chapelle à gauche , Tobie à qui son fils frotte les yeux avec le fiel du poisson , par Paul de Matteis ; tableau un peu froid , mais gracieusement peint , & où il regne beaucoup de vérité.

Dans la seconde chapelle à gauche , le baptême de J. C. par Solimene ; la maniere en est mâle , mais les ombres des jambes du Christ sont trop noires.

Dans la troisieme chapelle , trois tableaux de Giordano ; S. Apollinaire marchant sur les eaux ; S. Pierre & saint Benoît conduisant une barque , pour exprimer que l'un & l'autre ont conduit l'église ; & S. Benoît qui apparôit à un religieux ; ces trois tableaux sont d'une maniere un peu seche. On voit encore dans cette chapelle l'histoire de Radelchi , comte de Consa , qui ayant

16 VOYAGE EN ITALIE,
fait assassiner le prince de Bénévent ;
l'an 817 , vint faire pénitence au mont
Cassin , où il prit l'habit de religieux ;
ces peintures sont aussi de Giordano.

La quatrième chapelle à gauche , est
celle du pape S. Victor ; on l'a repré-
senté étant encore abbé du mont Cassin ,
sous le nom de Didier , & résistant
aux instances & aux prières des évêques ,
des cardinaux & des princes , qui le
vouloient pour pape ; il le fut cepen-
dant ensuite sous le nom de Victor III ,
l'an 1086. Il y a aussi plusieurs révéla-
tions de ce Saint. Toutes ces peintures
sont de Giordano ; elles paroissent un peu
faites de pratique.

Le sanctuaire est environné de deux
balustrades de marbres fins de différen-
tes couleurs , ornées de dix génies en
bronze , qui tiennent les symboles des
différentes dignités qui ont illustré l'or-
dre de saint Benoît & de ses accrois-
semens successifs. Il y en a un qui joue
avec le corbeau ; un qui tient une bre-
bis , l'autre la palme du martyre ; les
autres tiennent des tiaras , des couron-
nes ducaltes , impériales , &c. Ils ont
été fondus en 1731.

Quatre gros pilastres revêtus de mar-

bres fins , soutiennent la coupole. Le grand autel passe pour être du dessin de Michel-Ange ; mais il est sur-tout remarquable par la richesse des matieres précieuses dont il est formé. On y arrive par trois marches d'albâtre ; le retable est orné de verd antique , de lapis , d'amétystes , de brocatelle d'Espagne. C'est au-dedans de cet autel qu'est le tombeau de saint Benoît & de sainte Scholaastique , autour duquel brûlent sans cesse treize lampes , pour imiter les flambeaux entre lesquels on assura que l'ame de saint Benoît avoit été vue après sa mort. Ces reliques furent déterrées & reconnues suivant les mémoires du mont Cassin , le 28 mars 1066 , le 18 novembre 1486 , le 13 mars 1545 , & enfin le 7 août 1659 , sous l'abbé *Angiolo della Noce* , qui les fit voir à tous ses Religieux ; il s'en félicitoit lui-même dans sa chronique du mont Cassin , en ces termes : *Nunc dimittis servum tuum , Domine , in pace , quia viderunt oculi mei sanctissimum Patriacham Benedictum , Italiæ decus ; Galliæ desiderium*. Ces derniers mots se rapportent , aux prétentions de la France , où l'on soutient que ces reliques

Tombeau de
S. Benoît.

18 VOYAGE EN ITALIE,

sont à l'abbaye de saint Benoît-sur-Loire; mais les Peres du mont Cassin nous opposent des procès-verbaux en bonne forme, qui ont été faits à chaque fois que ces reliques ont été retrouvées ou déterrées à l'occasion de quelque reconstruction (Muratori, *Ann. d'It.* T. IV, p. 154).

Du côté de l'épître, on voit un mausolée élevé à *Vido Ferramosca*, qui mourut en 1532; il avoit laissé à l'abbaye des biens considérables, par un testament qui ne fut point exécuté par ses héritiers, *Commederunt sacrificia mortuorum.*

A gauche est le mausolée de Pierre de Médicis, frere de Léon X, fait sur les dessins de *San-Gallo*, en 1552. Ce prince se noya dans le Garigliano ou Liris, en poursuivant l'armée françoise.

La coupole & la voûte du sanctuaire sont aussi ornées de peintures, qui représentent la vie, les miracles & la mort de S. Benoît & de sainte Scholastique.

Le chœur est derriere le maître-autel; il a 52 pieds de long, & 86 stalles, d'un travail très-délicat. Tous les lambris en

sont ornés de bas-reliefs , qui représentent les hommes illustres de l'ordre de S. Benoît.

On y voit quatre grands tableaux de Solimene ; le premier à droite , représente S. Ratchis , roi des Lombards , qui reçoit l'habit de religion des mains du pape S. Zacharie , avec Tasia sa femme , & Ratrude sa fille ; ils se retirèrent au mont Cassin , où Ratchis fut employé à cultiver une vigne près du couvent : mais la reine & sa fille allèrent former un monastere à Piumarola. Ce tableau est bien composé & d'une bonne couleur ; mais le peintre auroit dû éviter les noirs qui règnent dans les fonds. La draperie rouge du soldat qui est sur le devant , fait perdre l'accord au tableau , ainsi que l'ombre de la draperie bleue de la reine , qui est trop vigoureuse.

Le second représente S. Maur , qui étant envoyé en France , guérit sur son chemin les estropiés & les malades qu'on lui apporte de toutes parts. A gauche on voit le Patrice Tertule , qui vient visiter saint Benoît , avec d'autres personnes distinguées ; c'est un des meilleurs tableaux de Solimene , il est har-

S. Maur de
Solimene.

monieux, la couleur en est vigoureuse; on y admire de très-beaux caractères de têtes, & spécialement une femme qui tient un enfant, sur le devant du tableau.

Le troisième est le martyre de S. Placide, de ses frères Eutichius & Victorin, & de sainte Flavie sa sœur, sous le cruel Manuca, chef des Sarrazins. Les groupes en sont bien agencés, mais la lumière papillotte, l'action du bourreau qui va décoller le Saint, est fautive, & les ombres de ses jambes sont trop noires; le grand bleu de sa draperie détruit l'effet général du tableau. Le quatrième représente saint Maur & saint Placide qui vont prendre l'habit; ce tableau est noir & sans effet.

La voûte du chœur est ornée de peintures qui furent faites en 1637, par Charles Mellin, de Nanci.

Il y a dans plusieurs endroits de l'église des figures *a commesso*, c'est-à-dire en incrustation de pierres fines; c'est une espèce de mosaïque à grands morceaux, ou pièces de rapport découpées suivant le contour des figures. Celle-ci est faite avec beaucoup d'art.

Le *Tugurio* ou confession, qui est

Sous le sanctuaire, est un souterrain creusé dans le roc en 1544, où il y a trois chapelles ornées de marbres & de peintures, dont la plupart représentent des miracles de S. Benoît. Près delà est un autre chœur plus bas & plus étroit, où les religieux font l'office de nuit; on l'appelle *Coro della notte*.

La sacristie est remarquable par des peintures du cavalier Conca, par de beaux ornemens en stucs dorés, des reliquaires & des statues très-riches. On doit voir aussi le chapitre, la bibliothèque, le réfectoire, les archives, la tour de S. Benoît, & les chambres appelées *Stanze di S. Benedetto*.

Une petite allée conduit à ces cham- Chambres de
bres de saint Benoît. La première n'é- S. Benoît.
tant point renfermée dans la tour, n'est qu'une espece d'antichambre, qui a 21 pieds sur 17, pavée de marbre, ornée de 77 tableaux, tant grands que petits, tous de bonne main; il y a même un S. Pierre du *Guerchin*, un *Ecce Homo* du *Guide*, &c. On y voit des inscriptions qui parlent des révélations de S. Benoît. Delà on passe à la seconde piece, qui est une partie de l'habitation supérieure de S. Benoît, ou

22 VOYAGE EN ITALIE ,
du moins bâtie à la même place , si la
construction actuelle n'est que du temps
de l'abbé Petronax. On l'a ornée d'un
autel de marbre , de beaucoup de re-
liques , d'argenterie & de grand nom-
bre de tableaux de prix ; une Vierge ,
de Jules Romain ; le Silence , d'An-
nibal Carrache , copié par le Domini-
quin ; un S. Benoît , de Solimene , &c.
A droite de l'autel est la porte qui
conduit à la troisième pièce ; on y voit
cette inscription : *Pars superior antiquis-
simæ turris in qua S. P. Benedictus cœ-
lestibus visionibus illustratus , dum vi-
veret , habitabat , & in ea Angelorum
conventus , odoris fragrantiam , ac lucis
immensitatem ab antiquis viris in præ-
cipuis festivitibus audiri & videri so-
litum fuit , à D. Gregorio Papa dialo-
gorum descripta , c. 35.*

Cette pièce , qui est la partie la plus
distinguée & la plus ornée de la de-
meure de S. Benoît , a 19 pieds sur
13 ; la voûte est revêtue en stucs dorés ,
& dans le milieu le cavalier d'Arpino
a représenté la formation d'Eve , tirée
de la côte d'Adam. On y a placé les
tableaux les plus précieux ; une Vierge ,
de Raphaël , une du Guerchin ; un bap-

tême de J. C. par le *Guide* ; une copie en petit de la Transfiguration , de Raphaël , par André Mantegna , l'un de ses disciples.

Un tableau de Giordano , représentant saint Benoît qui se roule nud sur les épines , pour éloigner les tentations.

L'esquisse de son tableau de la consécration de l'église (page 12) , qui a bien autant de mérite que la peinture même.

Une sainte Famille , d'*Annibal Carache* , dans la maniere de Raphaël.

La Vierge qui fait signe à S. Jean de ne pas réveiller l'Enfant Jesus , joli petit tableau du *Dominiquin*.

Un repos d'Egypte , du *Dominiquin* , d'une belle couleur & plein d'expressions naïves ; on y voit un Ange qui apporte des fruits à l'Enfant Jesus.

Un beau petit tableau de Jacob *Bassan* , représentant une cène.

Un très-beau dessin du *Josépin* , représentant J. C. à la colonne.

On voit de la fenêtre les fondemens de l'ancienne tour , dont les murs ont près de dix pieds d'épaisseur ; c'est ce qui fait croire qu'ils ne subsistoient pas du temps de S. Benoît : car il est diffi-

24 VOYAGE EN ITALIE,

cile de croire que les commencemens de cette abbaye aient été si considérables.

Vis-à-vis de la fenêtre est un petit oratoire d'albâtre, orné de bas-reliefs dorés & de reliques, avec un crucifix de buis fait par Donatello.

Le bâtiment neuf qui a été commencé en 1704, est du côté de l'occident & du septentrion; il contient le logement des Dames & des étrangers de distinction, *Foresteria de' nobili*; l'hospice pour les pèlerins & leur réfectoire, sur lesquels est écrit *Xenodochium Peregrinorum*. Les religieux vont les servir à table, quoiqu'il y ait un pere qui, par sa place est chargé d'en avoir soin, & qu'on appelle *Vicario dell' Ospizio*; en bas sont les ateliers & les logemens des ouvriers.

Albaneta de
S. Ignace.

L'ALBANETA est un petit couvent, qui est à un quart de lieue de celui du mont Cassin; il fut bâti dans le dixieme siecle, par un religieux qui revenoit de la Terre Sainte. On a fait rebâtir l'église en 1729, & il y a plusieurs logemens pour les religieux du mont Cassin, qui y vont prendre l'air, ou passer le temps de leur convalescence.

C'est.

C'est-là qu'hâbita, en 1538, pendant 40 jours, S. Ignace, fondateur des Jésuites, lorsqu'il vint avec Pierre Ortiz, y faire des exercices spirituels. Le P. (a) Gravina, Dominicain, dit que ce fut-là qu'il composa sa Regle : *Montem illum contemplationis aliquot mensibus inhabitavit, ibique velut alter Moyses & Legislator secundas religiosorum legum tabulas fabricavit, primis non absimiles.* En effet, il ne tarda pas à donner la dernière forme à cette célèbre compagnie, puisque la première bulle du pape Farnese, Paul III, est du 27 septembre 1540, jour dont on célébroit l'anniversaire chez les Jésuites avant leur destruction en 1773. Constantin Cajetan a fait à ce sujet un ouvrage, où il prétend prouver que les Jésuites étoient une branche de l'ordre de S. Benoît; il y avoit sans doute bien des rapports de science & de vertu; mais il n'y en avoit gueres dans le plan, ni dans l'exécution du projet de S. Ignace.

(a) Il avoit commencé dès 1528 à Paris l'établissement de son ordre. Il mourut en 1556, il eut pour successeurs Lainez, mort en 1565, Borgia en 1572, Mercurien en 1581, Aquaviva en 1615, Vitteleschi en 1645, Caraffa en 1649, &c.

16 VOYAGE EN ITALIE,

On a changé en un oratoire la chambre où il habita , & dans le tableau de la Vierge , qui est actuellement sur l'autel , on l'a aussi représenté. V. le P. Maffeo , le P. Bouhours dans les vies de S. Ignace, Orlardini *hist. soc. Jesu*, Ribadeneira, & Alegambe *de script. societ. J.*

Je passe sous silence , pour abrégér , beaucoup de choses remarquables , qu'on trouvera citées dans la *Descrizione Istorica di Monte Casino* , que Flavio Marra donna en 1751.

L'abbaye est composée d'environ 35 religieux , & d'une grande quantité de domestiques ; il y a encore une trentaine de religieux qui sont distribués ailleurs. L'abbé doit être pris parmi les profès de la maison ; il change tous les six ans , & il est élu par le chapitre général , composé de tous les abbés de la congrégation du mont Cassin , qui comprend 72 maisons , & de tous ceux qui ont été abbés ; car ce titre est indélébile : *semel Abbas , semper Abbas*.

Le P. Marino Migliarese étoit abbé en 1765 ; on distinguoit alors dom Pietro Ottoboni Buoncompagno , neveu du prince de Piombino , le P. Placide

Federici, archiviste, jeune homme plein d'esprit & de savoir, le P. *Julio Catalette*, lecteur de philosophie, le P. *Correale*, qui travailloit à un dictionnaire hébreu & caldaïque de la bible, & le P. *Ottavio Ruggi* de Salerne, auteur de divers ouvrages de piété (a).

La situation élevée de cette abbaye fait qu'on y a des orages fréquens; il ne se passe guere de mois que le tonnerre n'y tombe & n'y fasse quelque dégât; on y ressent aussi toutes les années de petites secousses de tremblement de terre. On me raconta qu'en 1752 (ou 1753), le premier dimanche de carême, il y avoit eu jusqu'à 15 secousses.

La montagne de *Cairo*, qui est près delà, est si haute, que quand on est au-dessus on peut voir les deux mers, comme des environs de Camaldoli, dont nous parlerons à l'article d'Arezzo.

Montagne élevée.

A quatre lieues du mont Cassin, vers l'orient est *Venafro*, dont le territoire étoit célèbre chez les Romains par ses bonnes huiles. *Hor. II. Od. 4.*

Aquino, patrie du docteur angelique

(a) La société typographique de Bouillon, a publié la bibliothèque des écrivains de l'ordre de S. Benoît.

28 VOYAGE EN ITALIE;

S. Thomas d'Aquin, est à une lieue du mont Cassin du côté de l'occident.

Route de
Rome.

En allant du mont Cassin à Rome par Frosinone, on peut passer à Arpino qui est trois lieues à la droite de Ceprano, & à cinq lieues de Frosinone, mais dans la terre de Labour, l'une des provinces du royaume de Naples.

Patrie de
Cicéron.

La patrie de Cicéron est à une lieue d'Arpino; c'est *Villa di san Domenico*, où est un couvent de Dominicains situé dans une île que forme le Fibrino, avant que de tomber dans le Liris ou Garigliano. Cicéron y avoit une de ses maisons de campagne, & c'étoit celle où il alloit le plus volontiers; Atticus, qui étoit son ami intime, y alloit aussi de préférence. J'aime l'île de Fibrinus aussi bien que vous, lui écrivoit Cicéron; c'est ma patrie & celle de mon frere; tout m'y rappelle mes ancêtres: c'est mon pere qui a rebâti la maison; il y a passé presque toute sa vie dans l'étude, avec la tranquillité qui étoit nécessaire à sa santé. J'y vois un peuple vertueux, & des sacrifices champêtres; les beautés naturelles qu'on y trouve, flattent plus que l'or, les marbres, les aqueducs & les palais (*De legibus Dial. 21. C. 1, 2, 3.*).

De S. Germano à *Ceprano*, il y a six lieues, c'est le premier village de l'état ecclésiastique; de *Ceprano* à *Frofinone*, quatre lieues; de *Frofinone* à *Ferentino*, deux lieues; de *Ferentino* jusques au bas d'*Anagni*, $2\frac{1}{2}$ lieues: on s'arrête ordinairement à une auberge qu'on appelle l'*Osteria della fontana d'Anagni*, & qui tire son nom d'une fontaine qui en est proche. L'auberge fait partie d'un hameau qui est au milieu des champs.

ANAGNI est une ville de l'état ecclésiastique, à 14 lieues de Rome, & à 30 de Naples; elle étoit autrefois très-riche :

Anagni.

Hernica saxa colunt quos dives Anagnia pascis.

Æn. VII. 684.

Si elle est dépeuplée actuellement, c'est par un effet de la dépopulation générale de l'Italie. Je n'ai pas oui dire, quoique je m'en sois informé, qu'il y eût plus de misère qu'ailleurs, comme l'a dit un écrivain moderne, qui l'attribue à la malediction de Boniface VIII. Il me paroît même par l'histoire, que cette ville ne mérita point d'être maudite par ce pape.

Etant en guerre contre les Colonne, il les excommunia en 1297, il excommunia ensuite Philippe le Bel en 1302; ce prince tint une assemblée à Paris, où le chevalier Guillaume Nogaret se porta accusateur contre le pape, & proposa de le faire arrêter; il se chargea lui-même de l'exécution, & le 7 septembre 1303, il se trouva sous Anagni, sans y être attendu. Nogaret, aidé des Colonne, surprit la ville; ce fut dans ce moment de désordre, que Sciara Colonna se voyant maître de la personne du pape, s'emporta jusqu'à le frapper de son gantelet au visage; ce qui a fait dire en Provence que Nogaret avoit donné un soufflet au pape; mais les habitans d'Anagni ne furent point la cause de cette surprise & de cet emportement; au contraire, ils prirent les armes le surlendemain, & chassèrent les ennemis du pape: cependant Boniface VIII, outré de cet événement, quitta son pays pour retourner à Rome, où il mourut le 11 octobre, dans une espece de démence produite, suivant quelques historiens, par le ressentiment & la fureur, qui étoient des suites naturelles de son caractère violent.

D'Anagni à Valmontone, il y a $4\frac{1}{2}$ lieues; Valmontone n'est qu'à $1\frac{1}{2}$ lieue de Palestrine, T. VI, p. 311. Valmontone est une petite ville qui appartient au prince Doria, comme héritier de la maison Pamfile: elle est sur le sommet de la montagne; l'aspect en est joli; & les environs pittoresques. Dans l'église & dans le château, il y a quelques tableaux. De Valmontone à Colonna, il y a trois lieues; de Colonna à *Torre nuova*, trois lieues; de *Torre nuova* à la porte de Rome, deux lieues.

CHAPITRE II.

Route de Toscane par Civita Castellana Terni, & Spolete.

LORSQU'ON a passé le *Ponte molle*, qui est à une lieue au nord de Rome, on trouve deux chemins, dont l'un tire vers le nord-ouest pour aller à Viterbo, c'est celui que nous avons suivi en venant à Rome; l'autre va directement au nord, vers *Civita Castellana*, c'est

celui que nous suivrons actuellement pour retourner à Florence; c'est aussi le chemin de la Romagne, dont nous avons à parler.

On rencontre près de Regnano l'ancienne voie Flaminia, dont les pierres sont très-larges & encore très-bien liées, mais fort glissantes pour les chevaux, qu'on est obligé d'y conduire avec beaucoup de circonspection.

Civita Castellana.

CIVITA CASTELLANA ou *Citta Castellana*, est une ville d'environ 3000 ames, située dans la Sabine, à 34 milles de Rome, près de la voie Flaminia, sur une élévation ou rocher en forme de presqu'île, qui a la figure d'un carré long; cette ville a deux milles de tour, presqu'un mille de long, & un quart de mille, ou environ 200 toises de largeur. Elle a quatre portes qui regardent vers les quatre parties du monde; mais elle ne tient à la montagne principale, que par le côté de la citadelle; elle est environnée de trois côtés par de petites rivières, qui coulent dans des vallons très-profonds. Deux de ces torrens vont se jeter dans le troisième, au-dessous de la ville; ce dernier s'appelle *Treia*, & va se jeter à deux milles delà dans le Tibre.

Le P. Mamachi & d'autres auteurs, ont disserté beaucoup sur l'ancien nom de cette ville. Un savant, qui y étoit né, écrivit sur-tout dans le dernier siècle, pour prouver que *Civita Castellana* est l'ancienne *Veies*, prise par les Romains sous la conduite de Camille, 396 ans avant J. C. après un siège de dix ans (Ovide, *Fast.* II.). Cette ville avoit été pendant plus de 350 ans l'écueil de toute la puissance romaine. Romulus avoit fait la guerre aux Véiens sans succès, & ils avoient vaincu les 300 Fabius, 477 ans avant J. C. Cluvier place la ville de Veies à Scrofano. Luc Holstenius la met près du bourg d'Isola; mais bien d'autres savans croient comme le P. Mamachi, la reconnoître dans la situation de *Civita Castellana*. Baronius, dans ses annales sur l'année 1084, est du même avis: *Castellanum oppidum, dictum antiquitus Veios*; & les habitans de cette ville se sont toujours glorifié de cette belle origine. Le pont qui est au pied de la ville, s'appelle *ponte della Cremera*, & l'on y voit une inscription qui assure que ce fut le lieu de la défaite des 300 Fabius.

E di cremera a l'acque ,
 Di fangue , di sudore bagnati e tinti ,
 Trecento Fabii in un sol giorno estinti.

(*Metastasio , nel Catone.*)

D'autres prétendent que Baccano , étoit l'ancienne Veies , & que Civita Castellana étoit *Fescennium* ou *Falerium* des anciens. V. le P. Hardouin sur le mot Falisques , Muratori , *Script. rer. Italic.* T. X , p. 222 , & surtout l'ouvrage qui a pour titre , *Veio difeso , discorso di Domenico Mazzochi dottore dell' una e l'altra legge , ove si monstra l'antico Veio essere hoggi Civitta Castellana. In Roma 1646 , in-4^o. Supplimento a Civitta Castellana circa la sua distanza da Roma , discorso di Domenico Mazzochi alquale si e aggiunto il sintagma di Giuseppe Castiglione in difesa di Veio , in Roma 1663 , in-4^o.* Ces deux ouvrages de Mazzochi sont rares ; mais je les ai vu chez M. *Paglia* , l'un des habitans les plus lettrés de Civita Castellana.

Je trouve que la position de cette ville est un des meilleurs argumens pour ceux qui disent que c'est l'ancienne

CH. II. *Route de Toscane, &c.* 35
Veies ; elle est inaccessible de trois côtés ,
& le rocher taillé à pic , pour ainsi dire ,
étant défendu sur son quatrieme côté ,
par une forteresse , pouvoit très-bien
soutenir un siege de dix ans.

Après que les Goths eurent ravagé
la plupart des villes d'Italie , on rebâtit
un château dans l'endroit dont nous
parlons , & delà vient probablement
le nom de *Civita Castellana* ; on voit
dans un concile de l'an 853 , *Rodericus
Castellanæ Episcopus*. La Citatelle qui
y est actuellement , est d'une bonne
architecture ; les murs en sont très-
épais ; ils sont bâtis d'une espece de
tuf , qui est très-propre à résister au
canon ; mais qui s'écaille à la gelée ,
ce qui le rend peu propre aux ornemens
d'architecture. Les Espagnols qui trou-
verent cette forteresse à leur bienfiance ,
lorsqu'il y passerent en 1744 , s'y for-
tifierent , avant & après l'affaire de
Veletri ; Tome VI. p. 409. Depuis ce
temps-là le pape y entretient une gar-
nison de 30 hommes ; il y avoit aussi
en 1765 cinq à six prisonniers.

Du haut de la tour de cette cita-
delle , on voit le château de *Caprarola* ,
qui en est à 12 milles du côté du

36 VOYAGE EN ITALIE,
couchant, le mont S. Oreste, *Candidum Soracte*, qui a 355 toises de hauteur, & les côteaux de la Sabine, qui sont très-agréables, très-fertiles & très-peuplés. Parmi les villes & les villages dont ils sont couverts, on distingue *Magliano*, ville où réside le vicaire de l'évêque de la Sabine; près delà est un banc d'huîtres fossiles d'une assez grande étendue.

La montagne sur laquelle est bâtie Civita Castellana, est un tuffau rougeâtre, dans lequel sont renfermées des pierres - ponces noires & brûlées, les unes petites, les autres aussi grosses que le corps d'un homme; elles surnagent à l'eau. Ce même tuffau se revoit à *Santa Maria di Falarì*, où quelques personnes placent l'ancienne Falerium; les murs qui subsistent encore, sont bâtis avec de gros blocs de cette matiere, placés les uns sur les autres sans ciment; c'est à une lieue de Civita Castellana.

La ville de Civita Castellana a été jointe du côté du nord, avec le reste de la campagne, par un très-beau pont dont les piles sont d'une hauteur extraordinaire. Cet ouvrage fut fait en 1712, par les soins du cardinal

Imperiali, qui étoit alors *Preffetto del Buon Governo*, c'est-à-dire, qui présidoit à la congrégation chargée des détails relatifs à l'utilité publique ; le torrent qui passe sous ce pont s'appelle *Rio Maggiore*, ou *Remicci*.

En partant de *Civita Castellana* on trouve d'abord, à 39 milles de Rome, Borghetto, & ensuite un beau pont sur le Tibre, appelé *Ponte Felice*, parce qu'il fut fait par Sixte-Quint, dont le nom étoit Felix. On passe ensuite dans les montagnes, & l'on arrive à *Otricoli* ; on a trouvé dans des fouilles près de la ville une superbe mosaïque dont le sujet est tiré de l'Iliade, & qui servira de pavé pour la Rotonde du musée au Vatican.

On remarque ici des collines formées de galets ou *Brescia*, c'est-à-dire de ces petits cailloux arrondis, qui, par leur forme, indiquent assez qu'ils ont été roulés long-temps par les eaux ; ils ne peuvent donc se trouver ainsi sur les collines que par les suites d'un très - grand bouleversement. Pareille chose se trouve en beaucoup d'endroits (V. les mémoires de M. Guétard.).

Tout ce canton jusqu'à Viterbe,

38 VOYAGE EN ITALIE,
qui est à quelques lieues sur la gauche,
c'est-à-dire, au couchant, est indiqué
par Virgile, lorsqu'il parle des troupes
que l'invulnérable Messapus conduisit
au secours de Turnus.

At Messapus equum domitor, Neptunia proles,
Quem neque fas igni cuiquam nec sternere
ferro,

Jam pridem resides populos desuetaque bello,
Agmina in arma vocat subito, ferrumque re-
tractat.

Hi Fescenninas acies æquoque faliscos (a),
Hi Soractis (b) habent arces, Flaviniaque arva,
Et Cimini (c) cum monte Lacum, Lucosque
Capenos.

Æn. VII. 691.

Aux environs du mont S. Oreste la
pierre est d'un bleu noir parsemée de
globules blancs, qui paroissent être du
quartz, & qui ressemblent presque à
du sel; c'est avec cette pierre qui est
très-dure, qu'on a pavé la voie Flami-
nia, dont nous avons parlé.

(a) Falerium, que quel- S. Oreste près de Civita
ques-uns croient être Ci- Castellana, pag. 367
vita Castellana, étoit la (c) Lacus Cimini, au-
capitale des Falisques. jourd'hui Lago di Vico,

(b) Soracte, le mont ou lac de Viterbe.

NARNI est une petite ville de 3000 ames, à 55 milles de Rome, bâtie en amphithéâtre, sur le penchant d'une colline agréable, au bas de laquelle coule la *Nera*; c'est cette riviere dont parle Virgile :

Contremuit nemus & sylvæ intonniere profundæ,
Audiit & Triviæ longe Lacus, audiit amnis
Sulfurea Nar albus aqua fontefque Velini.

Æn. VII. 517.

Pline l'appelle *Narnia*; mais il dit qu'autrefois on l'appelloit *Nequinum*, peut-être étoit-ce à *nequitia*, à cause de la férocité de ses habitans, qui aimèrent mieux égorger leurs enfans, que de les donner par composition, à des ennemis qui alloient prendre leur ville.

Narni a produit des hommes célèbres, entr'autres François *Cardoli*, dont la mémoire étoit si prodigieuse qu'il répétoit mot à mot deux pages entieres, en retrogradant du dernier mot jusqu'au premier, pour les avoir entendues une seule fois. Les familles *Cardoli*, *Cardoni*, *Scotti*, *Mangoni*, *Vipera*, distinguées en Italie, viennent de Narni. C'est la

40 VOYAGE EN ITALIE,
patrie de *Gattamelata*, fameux général
des Vénitiens, qui remporta pour eux
différentes victoires, & à qui l'on a
élevé une statue de bronze à Padoue.

Dans le temps que Charles-quin
assiégeoit le pape Clément VII, dans
le château S. Ange, les troupes véni-
tiennes qui venoient joindre l'empereur,
prirent Narni, brûlerent & démolirent
la plupart des maisons & des édifices
publics; ils égorgerent jusqu'aux femmes
& aux enfans. Ils la réduisirent au point
que Léandro Alberti, qui y passoit
en 1530, ne put trouver un endroit
pour y loger.

Il y a un aqueduc à Narni de 15
milles de long, qu'on a percé au tra-
vers des montagnes, & qui fournit
de l'eau à beaucoup de fontaines.

Au bas de Narni, & un peu au-delà
du pont qui mene à Pérouse, on voit
les restes d'un pont magnifique, bâti
par Auguste, pour joindre les deux
collines. On trouve dans des voyageurs
que l'arc du milieu a 160 pieds; mais
j'ai reconnu qu'il n'en avoit qu'environ
83; celui qui est entier, & sous lequel
passe le chemin, en a 60, & les piliers
ont 28 pieds. On voit que le terrain

a cédé , comme cela est arrivé en plusieurs endroits de l'Italie , sans quoi un ouvrage aussi solide & aussi bien fait eût subsisté plus longtemps ; ce qui en reste annonce une très-grande manière. On trouve la description & la figure de ce pont , & de plusieurs autres , dans un petit ouvrage qui a pour titre : *Descrizioni di diversi ponti esistenti sopra li fiumi Nera e Tevere ; Agostino Martinelli , Roma 1676 , in-4^o (a)*. Il y a dans Martial une épigramme où il en fait mention :

Narnia sulfureo quam gurgite candidus amnis
Circuit, ancipiti vix adeunda jugo.
Quid tam sæpe meum nobis abducere Quinctum
Te juvat , & lenta detinuisse mora ?
Quid nomentani (a) caussam mihi perdis agelli,
Propter vicinum qui pretiosus erat ?

(a) Voyez aussi le *Latium Vetus* , du cardinal Corradini & du P. Volpi : *Descrittione di tutta Italia di F. Leandro Alberti Bolognese , in-4^o. Blondi flavii Forlivenfis , Roma instaurata , in - folio*. Cet ouvrage se trouve aussi en italien sous ce titre : *Roma ristaurata & Italia illus-*

trata , da Biondo da Forli , tradotte in buona lingua volgare per Lucio Fauno , in Vineggia , 1558 , in-8^o.

(a) *Nomentanum* , quatre ou cinq lieues au nord de Rome , où étoit la maison de Martial ; on croit que c'est *Lamentana* dans la Sabine.

Sed jam parce mihi, nec abutere, Narnia ;

Quinto,

Perpetuo liceat sic tibi Ponte frui.

VII. 93.

Le pont de Narni est bâti sans ciment, de larges blocs d'une pierre blanche dont est formée la montagne de cette ville ; cette pierre ressemble au marbre blanc, ou n'en diffère guère, sinon que le grain est un peu plus lisse & n'a pas les points brillans qui se trouvent dans le beau marbre blanc, & sur-tout dans le *marmo Saligno* ; peut-être est-ce un commencement de marbre qui n'a pas été entièrement perfectionné, à peu près comme celui de l'amphithéâtre de Capoue.

Cesi,

Du haut de Narni l'on voit au nord de la plaine, la ville de Cesi, située au pied d'un rocher, qui depuis longtemps semble menacer ruine. On prétend qu'il est attaché avec des chaines à la montagne voisine ; du moins il y a une défense sous peine de la vie, à qui que ce soit de couper du bois sur ce rocher. On a lieu d'y craindre un sort pareil à celui de Pleurs & de Velleia, dont nous avons parlé dans le Tome I, p. 17 & Tome II, p. 155.

Il y a dans la ville même de Cesi des cavernes ou crevasses de la montagne qui donnent un vent réglé , par plusieurs issues qu'on appelle Bouches d'Eole , *Rocche di vento* , ou *Grotte di vento* (a) ; ce vent qui est très-frais se conduit dans les maisons par des tuyaux, pour rafraîchir le vin , les caves & les appartemens , il est quelquefois à 4 deg. au dessous du temperé , même en été.

Vent qui sort
de la montagne.

C'est au-dessus de la montagne de Cesi , & à trois milles delà qu'étoit la ville de Carseoli , dont il est parlé dans l'histoire Romaine & dans Ovide ; Fast. IV , 683 ; mais les ruines de Carseoli se réduisent presque à rien.

La vallée de Terni est une des plus belles que j'aie vues en Italie ; la *Nera* serpente au milieu , & il y a de petits bois qui y sont dispersés si heureusement , qu'ils en font comme un parterre^u , terminé par les montagnes qui l'envi-

(a) Nous avons en France un phénomène pareil à Nyons , près Vaureas en Dauphiné. Voyez Expilly , *Dictionnaire de la France* en 6 vol. in-folio ; Richard *Histoire de l'air* ; Boule *Histoire du vent Pontias* . M. de Saussure a observé la même chose dans l'île d'Ischia , au pied du roc de S. Marin , & sur-tout au bord du lac de Lugano. *Journal de Physique* , Janvier , 1776.

44 VOYAGE EN ITALIE,
ronnent. On traverse cette vallée en
allant à Terni, par un très-beau che-
min qui a sept milles de long. On
voit sur la droite, avant d'y arriver,
le village de *Collicipoli*, c'est-à-dire,
Collis Scipionis, & sur la hauteur
Torre Maggiore. C'est-là que le P.
Bosovich avoit établi un des signaux
de ses triangles, dans la mesure qu'il
fit des degrés de la terre entre Rome
& Rimini; les payfans des environs
qui pensoient que l'on vouloit faire
des sortilèges, détruisirent les signaux,
& lui firent éprouver plusieurs fois
les inconvéniens de l'ignorance qui
regne encore dans ces campagnes.

Chasse de
pigeons.

On pratique dans ce canton-là une
chasse singulière; on élève & l'on
apprivoise des pigeons appelés *Manda-
rini*, qui vont au-devant des pigeons
de passage, & les conduisent dans la
forêt & sur les arbres mêmes, où les
chasseurs les attendent. J'en ai vu
prendre, au commencement d'octobre,
150 en un jour, près de Terni, quel-
quefois on en prend jusqu'à 500.

Terni.

TERNI est une ville de 7000 habi-
tans, située à 62 milles de Rome; elle
est remarquable par la fameuse cascade

CH. II. *Route de Toscane , &c.* 45
qu'on y voit ; mais elle est encore célèbre comme la patrie de Tacite l'historien , & celle de l'Empereur Tacite & de l'Empereur Florian frere de Tacite (a).

Quand on veut citer les anciens Auteurs qui ont parlé de Terni , l'on est obligé de dire que Cicéron reproche à deux habitans qui avoient déposé en faveur de Pison , d'avoir porté un faux témoignage (Cic. in Pis.). Pline appelle les habitans de Terni *Interamnates Umbri* , *cognomine Nartes* ; il ajoute , que la nation des Ombres étoit une des plus anciennes de l'Italie : *Umbro-rum gens antiquissima Italici existimatur , ut quos Umbrios à Græcis putent dictos quod inundatione terrarum imbribus superfuissent , 300 eorum oppida Thusci debellasse reperiuntur* (L. 3 , cap. 14.).

On voit à Terni quelques restes d'antiquités ; dans le jardin de l'évêché il y a un morceau d'amphithéâtre , avec des souterrains , & l'on y voit encore la pierre qui étoit au-dessus de la porte

(a) V. *Historia di Terni descritta da Francesco Angeloni. In Roma , 1646 , in-4°.*

46 VOYAGE EN ITALIE,
d'entrée. On trouve aussi à l'église de
S. Salvatore quelques restes d'un tem-
ple du Soleil. A S. Siro & dans les
caves du collège, les restes d'un tem-
ple d'Hercule. Dans le casin de la mai-
son Spada, les substructions qui servoient
à d'anciens bains.

L'église des Cordeliers, *Francescani
Conventuali*, est une de celles où saint
François a été ; & elle lui est aujourd'hui
dédiée.

Dans l'église cathédrale, *il Duomo*,
il y a un très-bel autel de marbre, &
l'on y conserve une relique bien rare,
c'est comme à Venise le sang même
de J. C.

Quelque petite que soit la ville de
Terni, elle a 13 mille écus romains,
ou près de 70000 liv. de revenu ; elle
est administrée sous une forme presque
républicaine. Soixante-dix nobles, dont
la noblesse est héréditaire, forment le
conseil général, & choisissent 12 dé-
putés ; ceux-ci choisissent tous les deux
ans six nobles, parmi lesquels on prend
tous les deux mois, les trois *Priori*
qui gouvernent la ville.

Parmi les familles remarquables de
Terni, on trouve celle des comtes

CH. II. *Route de Toscane, &c.* 47
Spada, qui est des plus illustres de
l'Italie; le comte Alexandre Spada s'y
distinguoit en 1765, par son goût pour
les lettres; & la jeune comtesse Marie-
Eléonore Spada par la beauté & par
l'esprit.

M. l'avocat Orlandi, habile anti-
quaire, chez qui l'on voyoit une biblio-
theque & un cabinet curieux, faisoit
honneur à cette ville.

LA CASCADE de Terni appelée *Caduta delle Marmore*, est formée par le *Velino*, qui tombe de plus de deux
cens pieds de haut dans la *Nera*; je crois
qu'à l'exception du saut de Niagara,
dans l'Amérique, il n'existe pas une
aussi belle chute d'eau. *Curius Denta-*
lus, vers l'an 671 de Rome, & 83 ans
avant J. C. rassembla les eaux dispersées
dans le territoire de Rieti, pour leur
donner un écoulement par le *Velino*,
& ensuite dans la *Nera*, ce qui forma
probablement cette cascade: *Lacus Ve-*
linus à M. Curio emissus interciso monte
in Nar deffluit, ex quo est villa sicca-
ta (*Cic. ad Atticum, L. IV. E-*
pist. 24.).

Rieti qui est à quelques milles delà,
est sur les confins du royaume de Na-

48 VOYAGE EN ITALIE,
ples ; cette plaine de Rieti , dans la-
quelle coule le Velino , est celle que
Cicéron , dans la même lettre , com-
pare à la vallée de Tempe : *Reatini me
ad sua Tempe duxerunt.*

On y trouve par-tout une incrusta-
tion singulière dont parle Pline , quand
il dit : *In Ciconum flumine & in Piceno
lacu Velino lignum dejectum lapideo cor-
tice obducitur*, Pline II. 103. Elle ressem-
ble à celle de la fontaine qui est près
de Meaux , & dont les eaux ont formé
une espèce de montagne d'incrustation.
En descendant de la plaine , on va se pla-
cer sur le penchant de la montagne à mi-
côte , & presque en face de la cascade ,
pour voir dans toute sa beauté , le spec-
tacle extraordinaire de la chute de ce
fleuve ; cette cascade de Terni a trois
chûtes différentes , mais la principale
qu'on assure être d'environ 200 pieds (a)
est la plus singulière , lorsque dans le
temps des pluies le Velino déborde &
s'étend sur toute la largeur de la mon-
tagne ; la cascade devient alors immense.

(a) Le Nil a aussi une | de 140 appelée le faut
catacacte de 200 pieds , V. | de Niagara ; Lettres édi-
la Martinière au mot *Nil.* | fiantes , T. XXVI , p. 32.
Le fleuve S. Laurent , une |

Quand

Quand le soleil y donne, elle est encore plus belle ; toutes les couleurs de l'arc-en-ciel se voient dans les gouttes d'eau dispersées par le choc & la résistance de l'air ; c'est probablement ce que vouloit dire Pline, en disant, *in Italia Locris & in lacu Velino nullo non die apparere arcus*, L. II, cap. 62. Il est vrai que ce passage est sous un titre qui sembleroit annoncer que Pline n'a pas connu la cause de l'effet qu'il raconte, puisqu'à la tête de ce chapitre il y a, *de proprietatibus coeli in locis* ; or, certainement l'arc-en-ciel de la cascade n'est point un météore, ni un effet du ciel. Le pape Pie VI a fait bâtir un petit belvedere sur la montagne qui est vis-à-vis de la cascade, & l'on y va pour en examiner ou dessiner les effets. Lorsqu'on veut en voir toutes les variétés, l'on va aussi se placer au bas de la montagne sur le bord de la Néra, d'où l'on voit en face tous les effets de l'eau qui tombe au travers des rochers : je suis persuadé que c'est de la cascade de Terni que parle Virgile, lorsqu'il dépeint l'endroit par où la furie Alecto rentra dans les enfers :

Est locus Italiæ in medio sub montibus altis,
 Nobilis & fama multis memoratus in oris,
 Amfæcti valles, densis hinc frondibus antrum,
 Urget utrumque latus nemoris, medioque fragosus

Dat sonitum saxis & torto vortice torrens.

His specus horrendum & sævi spiracula ditis,
 Monstrantur : ruptoque ingens Acheronte vorago,

Pestiferas aperit fauces.

VII. 563.

Ce milieu de l'Italie, ce *torrens fragosus*, c'est-à-dire qui se précipite à grand bruit, ces *spiracula ditis*, qui semblent répondre aux eaux soufrées de la Néra, conviennent mieux à Terni, qu'aux confins de la Campanie & de la Pouille, où quelques commentateurs les ont supposés.

Après être sorti de Terni, nous prîmes la route de Spolete, qui en est à 7 lieues. On passe, avant d'y arriver, une montagne rude & escarpée appelée *Somma*, & qui est à deux lieues de Spolete.

Le *Clitumnus* qui coule au bas de la ville étoit célèbre autrefois par la

CH. II. *Route de Toscane, &c.* 51
blancheur des troupeaux qui païssoient
sur les bords ; on croyoit que les eaux
de la riviere contribuoient à cette blan-
cheur ; Pline fait du *Clitumnus* la plus
jolie description dans ses lettres , L.
VIII. Ep. 8.

CHAPITRE III.

Description de Spolète & de Foligno.

SPOLETI, Spolète, est une ville de
7000 ames , située dans l'état ecclé-
siastique à 88 milles de Rome , & au
sommet d'une montagne ; c'est une ville
très-ancienne , au rapport même de Pli-
ne , car il compte les *Spoletini* , parmi
les Ombres qu'il appelle *gens antiquissi-
ma Italiæ* ; elle fut faite colonie ro-
maine après la fin de la premiere guerre
punique , 242 ans avant J. C. Au-
guste étoit à Spolète le premier jour où
il fut salué comme maître de l'empire
romain.

Les Spoletins se vantent sur-tout
d'avoir repoussé Annibal , dans le temps

52 VOYAGE EN ITALIE,
 même où il venoit de défaire les Ro-
 mains à la bataille de Trasimene (a) ;
 il y a une des anciennes portes, renfermée
 aujourd'hui dans l'intérieur de la ville ;
 on l'appelle *porta fuga*, en mémoire
 de cet événement ; on y lit cette ins-
 cription : *Annibal cæsis ad Trasyme-
 num Romanis , urbem Romam infenso
 agmine petens , Spoletum magna suorum
 clade repulsus , insigni fugâ portæ
 nomen fecit.*

La cathédrale est presque toute de
 marbre ; on y voit une très-ancienne
 mozaïque , & une image de la Vierge ,
 qui passe pour être de S. Luc ; plusieurs
 peintures de Philippe Lippi , qui fut em-
 poisonné par jalousie en 1438 ; il est
 enterré dans cette église ; son tombeau
 fut fait par ordre de Laurent de Médicis ,
 & l'építaphe par Ange Politien.

Dans la croisée à droite , on voit un
 tableau du *Guerchin* , représentant deux
 religieux & sainte Cécile priant la Vierge
 dans la gloire ; ce tableau est assez vi-

(a) V. *Pouvrage inti-
 tulé : Delle historie di
 Spoleti, supplitento di
 quelle del regno d'Italia
 nella parte che tocca al
 Ducato Spoletino, a prin-
 cipi di esso, e alla città
 che ne fu Capó ; di Ber-
 nardino de' Conti di Cam-
 pello, 2 vol. in 4°. In Spo-
 leti, 1672.*

CH. III. *Descript. de Spolete.* 53
goureux de couleur , mais la gloire n'est
pas assez aérienne ; il y a encore dans
cette église une Vierge d'Annibal Car-
rache.

L'église de S. Philippe de Néri est
bâtie dans le goût de S. André della
Valle a Rome ; il y a sur le maître-autel
un S. Philippe de Néri qui invoque la
Sainte Vierge dans un nuage ; la ma-
niere tient du Lanfranc ; la Vierge n'est
pas belle , le Saint est mieux ; la tête
en est un peu grise ; la chasuble est assez
bien traitée.

A la croisée à gauche , il y a une
sainte Famille du cavalier *Conca* , où il
y a des caracteres de têtes assez gracieux ;
il est un peu violet de couleur , & foible
d'ailleurs.

On va voir à Spolete l'église de S.
Pierre (hors de la porte romaine) , où
S. Pierre consacra S. Brice premier évê-
que de Spolete ; l'église de S. Grégoire
où sont les corps de dix mille martyrs ;
celle de Notre-Dame de Lorete , hors
de la porte du même nom ; celle de
S. Salvador des Dominicains , où l'on
révere un clou de la passion.

L'église du Crucifix est ainsi appelée ,
à cause d'un Crucifix peint à fresque sur le

54 VOYAGE EN ITALIE,
maître-autel. Le sanctuaire de cette église
est pratiqué dans un ancien temple de la
concorde, dont il subsiste encore six
colonnes corinthiennes, trois de chaque
côté, mais la frise en est dorique; ce
fragment est peu de chose.

Les palais remarquables de la ville
sont ceux de Coligola, Ancaiani, Leti,
Mauri, Pianciani, des ducs Benedetti,
& Firentillo, des Spada, Campelli, Al-
berini, &c.

Dans la chapelle du palais Ancaiani,
il y a un tableau de Raphaël peint à
gouache sur toile.

On voit les restes d'un temple de
Jupiter dans le couvent de S. André,
& d'un temple de Mars au-delà de la
rivière, là où est l'église de S. Isaac ou
de S. Julien. Il y a aussi des restes d'un
château bâti par Théodoric.

Un aquéduc très-considérable, bâti
par les Romains, amène l'eau de *monte
Tivo*, à six milles de Spolete, & de la
Montareccia qui en est à trois milles; les
eaux passent sur un pont aquéduc
de 1000 pieds de longueur, & de 300
pieds de hauteur, qui joint les deux monta-
gnes qu'on appelle *ponte delle Torri*;

CH. III. *Descript. de Spolete.* 51

ces eaux passent aussi sur le pont *Sanguinario*, qui joint le mont S. Ange avec monte *Luco*; ce pont est ainsi appelé à cause du grand nombre de martyrs qui furent précipités en ce lieu dans le temps des persécutions.

Il y a près de la ville une congrégation très-estimée, de gens libres qui vivent religieusement, on les appelle *Romiti di monte Luco*; ils portent en effet un habit d'hermite, de couleur canelle, ils se rassemblent tous les matins sous les yeux de leur prieur; quoiqu'ils soient beaucoup moins gênés que les religieux, ils mènent une vie très-retirée & très-exemplaire.

La ville de Spolete est fort sujette aux tremblemens de terre; il y en eut près de cinquante en huit ou dix jours de temps dans le commencement d'octobre 1765.

Parmi les hommes illustres que Spolete a produits, on compte un des meilleurs poètes de l'Italie, l'abbé Vincent *Leonio*, qui vivoit au milieu du dernier siècle; on cite le sonnet suivant, comme un des plus beaux qu'il y ait dans la poésie italienne.

Leonio, grand poète.

Non ride fior nel prato , onda non fugge ,
 Non scioglie il volo augel , non spira vento ,
 Cuip iangendo io non dica ogni momento ,
 Quell' acerbo dolor , che il cor me fugge.

Ma quando a lei che mi diletta e strugge ,
 L'amoroso disio narrare io tento ,
 Appena articolato il primo accento ,
 Spaventata la voce al sen rifugge.

Così amor ch' ogni strazio ha in me raccolto ,
 Ferimmi ; e la ferita a lei , che sola ,
 Potria sanarla , palesar m'è tolto.

Ah che giammai non formerò parola ,
 Poichè l'Alma , in veder l'amato volto ,
 Il mio cor abbandona e a lei sen vola (a).

Près de Spolète est la ville de Bevagna ,
 en latin *Mevania* , à l'embouchure du
 Cliturno ; quelques-uns ont cru que c'é-
 toit la patrie de Properce , mais M.
 Otlandi croit la reconnoître mieux dans
 un petit endroit champêtre près de Bet-
 tona du côté de Pérouse.

(a) V. *Canzoni di Vin-* | *in Fiorenza , per Pietro*
cenzo Leonio da Spolète , | *Matini , 1684 , in-4° . (&*
in occasione dell' assedio | *le P. Quadrio. Tome. III ,*
e liberazione di Vienna , | *pag. 123).*

On trouve aussi près delà , & surtout à Amelia , les meilleurs raisins de l'Italie , en particulier l'espece appelée *Pizzutello*, *uva Cornetta*, dont le grain est alongé en pointe , ferme , & d'un goût excellent. Entre Narni & Terni on trouve un raisin sans pepins , *uva passa* ou *passarina*.

A l'une des postes qui est entre Spolète & Foligno , appelée le *Vene* , & à neuf milles de Spolète , au sortir de la porte *delle Vene* , on trouve à gauche sur le chemin , un temple qui est vers la source du *Clitumno* ; cette riviere est formée par trois grosses sources qui se réunissent ; elle traverse le grand chemin , passe à Bevagna , & tombe dans le Topino. Ce temple , que quelques-uns nomment *Trevi* , & que les habitants appellent le temple de Clitumne , Dieu du fleuve , ne paroît pas d'une grande ancienneté , mais la vue en est pittoresque & jolie ; son plan est un carré long ; il y a quatre colonnes & deux pilastres corinthiens ; les murs sont alongés jusqu'aux pilastres : il y avoit deux entrées sur les côtés , qui sont ruinées. Le plan de ce temple est bien , la décoration en est sage & d'un beau style ;

58 VOYAGE EN ITALIE,

les ornemens y sont bien travaillés, particulièrement ceux qui sont dans le tympan ; les cannelures en spirales des colonnes du temple, & celles qui sont en feuilles ou en écailles de poissons, le long du fût des deux autres colonnes du milieu, sont légères & agréables, & elles peuvent passer dans cet édifice, à cause de sa petitesse. Les chapiteaux des pilastres sont différens de ceux des colonnes. Les entrées du temple étoient sur les côtés, parce que le devant est sur la pente escarpée qui va au Clitumne. Le temple est exhaussé sur un soubassement qui lui donne de la grace. Il y a dans l'intérieur un autel gothique où l'on dit la messe : on lit sur la frise, *Deus Angelorum qui fecit resurrectionem.*

Dela jusqu'à Pérouse, on voyage par un très-beau chemin qui est comme un mail, abrité souvent d'arbres & de haies ; & l'on traverse un grand vignoble dont les vignes montent sur les arbres, & forment une espece de forêt plantée en quinconce ; ces arbres sont des mûriers blancs, des sycomores & des ormes. A 12 milles de Spolète on trouve Foligno.

Foligno.

FOLIGNO est une ville de 7000 ames, située à cent milles de Rome. Elle fut

CH. III. *Descript. de Spolete.* 30
bâtie dans le sixieme siecle , par les habitans de la ville appelée *Forum Flaminii* , détruite par les Lombards ; elle fut ruinée en 1281 , par les habitans de Pérouse ; les Terzi s'en emparerent ensuite , mais le cardinal Vitelleschi fit mourir le dernier , & remit la ville de Foligno sous la domination du S. Siège.

Antoine Bettini , évêque de Foligno , y établit un mont de piété , & son ouvrage intitulé *il monte Santo di Dio* , imprimé à Florence en 1477 , est le premier où l'on ait vu des gravures en taille douce. (*Lettres de M. l'abbé de S. Leger, sur différentes éditions rares du quinzieme siecle*).

Ce qu'il y a de mieux à voir dans cette ville , est le couvent des comtesses de Foligno , où il y a un tableau de *Raphaël* , que fit faire *Sigismondo de Comitibus* , qui étoit secrétaire du pape , & dont la niece étoit dans ce monastere. Ce tableau représente la Vierge dans la gloire , portée sur un nuage qui pose sur un arc-en-ciel , tenant l'enfant Jesus , & environnée d'un cercle de Chérubins en camayeux gris. Dans le bas est un S. Jean qui la montre avec le doigt , & un S. François à genoux qui l'invoque ;

60 VOYAGE EN ITALIE,
de l'autre côté un saint Cardinal est à
genoux, & S. Jérôme est debout derrière
lui, tenant une main sur sa tête en signe
d'admiration; au milieu il y a un petit
ange debout qui tient des deux mains
une tablette longue, sur laquelle il n'y
a rien décrit; ce tableau est singulière-
ment composé, d'une manière symmé-
trique, que l'on voit souvent dans le
Pérugin, maître de Raphaël; l'enfant &
la Vierge n'ont pas un beau mouvement;
mais le caractère de tête de la Vierge
est très-beau, ainsi que la figure de S.
François, & sur-tout celle de S. Jérôme.
Les trois saints sont bien drapés; le S.
Jean a l'air ignoble, & il est d'un ca-
ractère dur; la tête du petit Ange d'en-
bas est belle, mais cet enfant est trop
fait pour son âge. Ce tableau est peint
avec un peu de sécheresse, cependant
la couleur en est très-vigoureuse & assez
vraie, c'est même un des mieux coloriés
des tableaux de Raphaël; on ne fait
pourquoi il a mis, contre toute vrai-
semblance une gloire de Chérubins en
camayeux gris. Le fond du tableau n'est
pas heureux, & le petit village qu'on
y voit, ne fait pas un trop bon effet;
ce tableau est fort gâté.

L'église cathédrale mérite d'être vûe, à cause de son architecture ; on y remarque une belle statue en argent de S. Felix , évêque de Foligno ; le baldaquin est une imitation en petit de celui qui est à S. Pierre de Rome ; il est très-bien exécuté, & placé de même sous la coupole de l'église. Cette coupole est du Bramante , la forme en est belle ; elle n'est point peinte.

L'église de S. Augustin est la plus remarquable , après les deux que nous venons de citer.

Il regne dans plusieurs maisons de Foligno un bon style d'architecture ; il faut voir sur-tout le palais Barnabo.

Parmi les citoyens de Foligno qui se sont fait connoître , l'on cite M. Mengozzi ; il a fait imprimer en 1781 une dissertation savante : *De' plestini Umbri, del loro lago, e della battaglia appresso di questo seguita tra i Romani e i Cartaginesi.*

A Foligno on trouve trois routes différentes au nord celle d'Urbino par Nocera Cagli (a) , Fossombrone ; à l'occident, ou

(a) Le passage de la la montagne ; il a été cé-voie Flaminia à *Furlo* , lebre par plusieurs batailles, qui est en re Cagli & Fos ou rencontres décisives, *sombrone* , est creusé dans le moyen âge.

62 VOYAGE EN ITALIE,
du moins au nord-ouest, celle de Florence
par *Affisi*, *Perugia* & *Cortona*, il y a
122 milles, & l'on paie 12 postes. A
l'orient, celle de Lorete & d'Ancône. Je
ne parlerai point de la première route,
que je n'ai pas eu le temps de faire, &
qui ne contient rien de bien intéressant.

On peut aller en moins de trois heures
de Foligno à Affise, qui en est à 7 milles;
on côtoye toujours la montagne, en sui-
vant une plaine fort agréable.

CHAPITRE V.

Description d'Affise.

ASSISI, en latin *Affisium*, est une
ville de trois à quatre mille âmes, fort
ancienne, & qui est remarquable, sur-
tout comme la patrie de S. François; il
étoit fils d'un négociant d'Affise, nommé
Bernardoni; il naquit en 1182, & y
mourut en 1226.

Il y a des voyageurs qui n'ont pas
S. François. daigné parler d'Affise, pour moi j'ai vu
avec plaisir un endroit si célèbre dans
la chrétienté; ce n'est pas parce que S.

François prêchoit aux hirondelles , parce qu'il se faisoit une femme de neige , & qu'il se rouloit sur les buissons , que je parle de sa patrie & de sa vie : les fables dont sa légende est remplie , ne doivent pas lui être imputées ; elles sont proportionnées à la crédulité de ses contemporains ; mais celui qui a donné des loix à tant de millions d'hommes , est certainement un personnage remarquable. L'établissement d'un ordre si pauvre , si austere , formé par un jeune homme de 25 ans , est une chose extraordinaire , aux yeux même d'un philosophe ; il annonce un génie élevé , une vertu exemplaire , une onction touchante , une éloquence persuasive , un zele infatigable , une confiance peu commune. Dix ans après son établissement , l'ordre de S. François , sous le nom des Freres Mineurs , étoit si nombreux , que dans le premier chapitre général que S. François tint à Rome , en 1219 , il se trouva plus de cinq mille religieux , sans compter ceux qui étoient restés dans les couvens.

Quelque peu d'habitans qu'il y ait à Assise , cette ville contient 20 églises : savoir , huit paroisses , huit couvens de religieuses , & quatre de religieux : cela

n'est pas étonnant dans un endroit que la religion seule a rendue célèbre.

Sagro Con-
vento.

La première chose que l'on veut voir est le *Sagro Convento*. C'est-là qu'est l'église patriarcale & le chef-lieu de tout l'ordre de saint François, & où l'on assure qu'il est enseveli.

Ce fut le frere Elie, second général de l'ordre, qui fit bâtir cette église : *Lappo*, ou *Jacopo*, architecte Allemand, pere du célèbre Arnulf ou Arnolfo Florentin, en jeta les fondemens, deux ans avant la mort de saint François. Elle appartient aux Cordeliers de la Grand-Manche (a), appelés en Italie *Minori Conventuali*, pour les distinguer de ceux qu'on a réformés ensuite sous d'autres noms, comme les Observantins & les Récollets; les conventuels ont leur général à part, qui réside à Rome au couvent des saints Apôtres, ils sont au nombre de 80 dans le couvent dont nous parlons. Leur église fut déclarée

(a) Ces peres n'ont point de maison à Paris, & ils en ont même assez peu dans le royaume, depuis le cardinal d'Amboise qui en a aboli plusieurs; comme il réunissoit l'autorité de premier ministre & celle de légat du Saint-siège, rien ne s'opposoit à ses volontés; les Cordeliers s'en souviennent encore avec regret.

CHAP. IV. *Descript. d'Assise.* 65
par Grégoire IX, en 1230, exempte
de toute autre juridiction que de celle
du saint-Siège ; elle a été décorée du
titre & des privilèges d'église patriar-
chale, & de chapelle papale : on y
conserve une côte de S. Jean-Baptiste,
& diverses autres reliques.

Il y a trois églises bâties l'une sur
l'autre ; celle du milieu sert pour l'or-
dinaire à l'office divin ; la plus haute
est moins fréquentée ; la plus basse est
celle, où l'on assure que repose le corps
de S. François ; mais on n'y entre
point.

Le couvent est vaste & magnifique,
soutenu par d'immenses substructions ou
terrasses, on y jouit de la vue d'une
très-vaste & très-belle plaine. Toutes les
murailles du cloître aussi bien que les
églises dont je viens de parler, ont été
peintes par Cimabué, Giotto, Pierre
Cavallino Romain, Giotto, &c. qui
furent les premiers restaurateurs de l'art :
on admiroit sur-tout le pardon, d'Assise
peint par Frédéric Barocci, qui s'en
occupa pendant sept ans ; on m'assure
qu'il n'y est plus.

Ce couvent fut bâti à l'endroit même
du gibet : S. François voulut y être en-

66 VOYAGE EN ITALIE,
terré comme les criminels , pour donner
à ses freres le dernier exemple d'humili-
té chrétienne. Ce fut par le même prin-
cipe qu'il changea le nom de *pauvres*
Mineurs qu'il avoit d'abord donné à ses
religieux , en celui de Freres Mineurs ,
de peur qu'il n'y eût quelque gloire ,
même à annoncer la pauvreté.

Filippini.

L'église appelée *santa Maria di Minerva* , ou église des *Filippini* est le plus beau reste d'antiquité qu'il y ait à Assise & dans les environs ; la façade est formée de six colonnes antiques cannelées , d'ordre corinthien , du meilleur goût , & d'une belle conservation ; c'étoit un temple de Minerve , comme le nom l'indique assez : elle a appartenu aux Peres du tiers - ordre de S. François , mais elle est desservie actuellement par la congrégation de l'Oratoire de S. Philippe de Néri ; l'Eglise est très-ornée , & toute neuve , à l'exception de la façade.

Quoique les lettres de bronze qui formoient une inscription dans la frise aient été enlevées , on voit encore les trous où entroient les clous de chaque lettre , & cela suffit pour retrouver l'inscription , comme M. Séguier a restitué

celle de la maison carrée de Nîmes , par de semblables trous.

Chiesa nuova est une autre église de Chiesa Nuova
Franciscains bâtie à l'endroit même où étoit la maison paternelle de S. François. On y montre la prison où il fut enfermé par son pere , qui contredisoit sa vocation ; les chaînes dont il fut lié ; la porte même qui fermoit l'écurie où sa mere alla faire ses couches par inspiration céleste , & qui est un peu plus loin. Cette église est desservie par les Récollets.
Récollets. Ces Peres , dont la réforme fut faite en Espagne en 1532 sous le nom de *Recogidos* , sont appelés en Italie *Padri riformati* , *Scalzettî d'Is- pagna* ; leur général est successivement & pendant six ans ou à Madrid ou à Rome dans le couvent d'*Araceli* , au Capitole , étant alternativement Italien & Espagnol : ce général est aussi le chef des Cordeliers de l'Observance , appel- Observantins.
lés en Italie *Minori Osservanti* , dont la réforme avoit été faite par S. Bernardin vers l'an 1419 : il a 3000 cou- vens sous sa Jurisdiction , sans compter les conventuels qui ont un autre gé- néral , & les Capucins dont la réforme

68 VOYAGE EN ITALIE,
fut établie en 1528 (a).

Il y a encore une petite chapelle de S. François qui est à quelque distance delà , & qu'on appelle par diminutif *Sanfrancesuccio* , c'est la petite écurie dont j'ai parlé plus haut ; elle dépend du grand couvent de S. François.

L'église de sainte Claire à Assise est occupée par les religieuses de son ordre ; on y conserve le corps de cette Sainte , aussi bien que celui de sainte Agnès ; on y montre un crucifix , peint sur toile , dont on dit que Ste Claire vit les yeux s'ouvrir miraculeusement , dans le temps qu'elle étoit en prières.

Cette église est dans un goût gothique , mais léger ; elle est ancienne , & l'on a été obligé de la soutenir de tous côtés par des éperons. Sainte Claire mourut à Assise , le 12 août 1253 , elle étoit d'une famille distinguée de cette ville ; & il y a encore à Assise des personnes de la même famille.

Dans la cathédrale d'Assise , on voit

(a) L'on donne quel- quefois le nom de <i>Zocco-</i> <i>lanti</i> aux Observantins , aux Récollets & aux peres du tiers Ordre , comme je l'ai dit T. V , p. 464 ; mais	ce nom a quelque chose de méprisant dans l'opinion commune , d'ailleurs il ne désigne point précisément un des trois ordres.
---	--

CHAP. IV. *Descript. d'Assise.* 69
un bel autel de marbre , une chapelle du
S. Sacrement qui est extrêmement ornée ,
un bas-relief antique derriere l'autel de S.
Rufin , les fonts baptismaux où S. Fran-
çois fut baptisé.

Il faut voir encore l'église de S. An-
tonio qui est occupée par les Peres du
tiers - ordre de S. François (T. V. p.
267) , que nous appellons à Paris *Pic-
pus* , parce que cette réforme s'établit en
France pour la premiere fois vers l'an
1600 , au village de Picpus près le faux-
bourg S. Antoine dans une maison que
les Capucins & les Jésuites avoient suc-
cessivement occupée.

L'église de San Damiano qui est à un
mille d'Assise , est celle où S. François
établit lui-même les Religieuses de l'or-
dre de Ste Claire ; aussi appelle-t-on
encore Damianistes celles qui suivent
l'ancienne regle dans toute la rigueur de
l'Institut , par opposition avec les Ur-
banistes qui ont profité de la mitigation
faite par le pape Urbain IV. Les Corde-
liers Observantins qui occupent aujour-
d'hui ce couvent , conservent encore le
bréviaire de sainte Claire , & le Cru-
cifix qui , dit - on , parloit à cette
Sainte.

On est étonné de voir douze maisons de religieux mendiants qui ne doivent vivre que d'aumônes, dans une ville presque déserte, où il n'y a aucun genre de commerce ni de richesse ; mais il est naturel de croire que les charités même sont assurées par des fondations, ou par des dévotions générales & des usages fixes, sans lesquels les couvens seroient depuis long-temps dépeuplés ; d'ailleurs le Concile de Trente a permis même aux mendiants de recevoir, & de posséder des biens-fonds.

On dispute souvent en Italie comme en France pour savoir quel est le véritable habit, & le véritable ordre de saint François, parmi tous ceux qui suivent sa règle ; ce qui me paroît sûr, c'est que saint François portoit l'habit le plus commun, celui du plus bas peuple de son temps, fait de la laine la plus grossière, dans la couleur naturelle de la bête, & qu'il ne s'étoit point assujetti à une forme ni à une couleur constante ; ainsi aucun des habits religieux de notre temps ne peut être appelé celui de S. François. Il y a un portrait ancien de S. François, au Vatican ; l'habit est d'un gris tirant sur l'ardoise, le capuchon un peu

pointu , court , & collant au visage ; il n'y a point de manteau ; voici l'inscription suivant M. l'abbé Richard : *Bona-ventura Bullingeri me pinxit de Lucca anno M. CC. XXXV.* On a la même incertitude sur le véritable ordre de S. François ; ses premiers disciples dégénéroient même sous ses yeux : on les a réformés successivement ; mais aucun ne peut se vanter d'être revenu exactement à l'état primitif de l'ordre de S. François , ni d'y être demeuré invariablement attaché ; le frere Elie disoit lui-même au saint fondateur ; frere François , tes enfans ne veulent plus suivre ta regle ; aussi un plaissant , parlant à un religieux de l'ordre le moins austere , lui prouvoit par ce passage qu'il étoit des véritables enfans de S. François , puisqu'il étoit du nombre de ceux qui ne vouloient plus suivre la regle. Au reste les conventuels sont les seuls qui n'aient pas changé de nom par des réformes ; mais comme ils sont encore plus éloignés que les autres de la rigueur du premier établissement , ils n'ont pas plus de droit que les Observantins , les Récollets , les Picpus , & les Capucins , de se dire les véritables religieux de

On montre dans la ville d'Assise quelques anciens vestiges d'antiquité : un reste d'aqueduc derrierre l'église de saint *Rufino* , des anciens bains dont il reste plusieurs colonnes , *acqua di Massicci* , ils sont dans l'endroit appelé *orto della volga* , enfin ce qu'on appelle *le Carceri* , à trois milles d'Assise.

Il y a aussi une eau minérale appelée *Acqua di moiano* , qui sert à prendre des bains de santé , comme celle de Nocera , sans avoir de goût particulier.

On voit à Assise plusieurs palais remarquables tels que ceux des Mattei , des Sperelli , des Vallemanni ; une belle fontaine sur la place , & même un théâtre à l'hôtel-de-ville. La foire de la Portiuncule , *Fiera del Perdono* , qui commence à la fin de juillet , & qui dure jusqu'au 19 du mois d'août , y attire un monde prodigieux.

Il y a une citadelle , mais on n'y entretient plus de garnison ; un palais épiscopal bâti à l'endroit où S. François prit l'habit de religion ; le gouverneur y habite.

En descendant d'Assise on passe à la
Portiuncule ,

Portiuncule , appelée ordinairement *la Maddona degli Angeli* , c'est une grande & belle église , avec un couvent de 140 Cordeliers Observantins ; il est bâti à l'endroit , où mourut S. François le quatre octobre 1226 ; les Bénédictins donnerent cet emplacement aux Franciscains , c'étoit alors la seule *portion* d'héritage que possédât l'ordre de S. François , delà vint le nom de Portiuncule. Cet endroit fut si célèbre par les révélations , les indulgences , les pèlerinages , qu'il occasionna une fête qui se célèbre encore le 2 août de chaque année , sous le nom de la Portiuncule. Le plan de l'église est une croix latine ; la nef a cinq grandes arcades décorées de pilastres doriques. A la cinquieme chapelle à gauche , il y a une Annonciation du Baroque , médiocre. On voit dans le milieu de ce grand vaisseau une petite maison isolée , convertie en chapelle , (comme la *santa Casa* de Lorete) , c'est-là , suivant S. Bonaventure , que S. François institua son ordre par inspiration divine ; cette chapelle a été restaurée en 1688.

Les religieux y montrent aussi la
Tome VIII. D

74 VOYAGE EN ITALIE,
grotte où S. François faisoit ses prières ;
& le jardin des épines sur lesquelles
il se rouloit , quand il avoit des ten-
tations.

Il s'est fait long-temps un si grand
concours de monde à la Portiuncule ,
le 2 août, que les officiers d'Assise &
de Pérouse étoient obligés de faire
monter la garde , pour prévenir les
désordres : on y a vu jusqu'à cent mil-
le ames tout à la fois ; Come de Me-
dicis fit faire un aqueduc qui y porte
l'eau d'une distance de deux milles , &
y forme des fontaines, très-nécessaires
aux pèlerins.



CHAPITRE V.

Description de Pérouse.

PERUGIA, Pérouse, en latin *Augusta Perusia*, capitale de l'Ombrie, est une ville de 16 mille ames, située dans l'état ecclésiastique, à 125 milles de Rome, sur une montagne élevée, où l'on n'arrive que par un chemin très-escarpé.

C'est une des villes les plus anciennes & les plus célèbres de l'Italie : les habitans prétendent qu'elle fut fondée 2000 avant J. C. par Janus fils d'Apollon, le premier roi d'Italie dont l'histoire fait mention. Les anciens disent qu'il quitta le royaume d'Athenes pour en chercher un autre dans des pays inconnus, & qu'il aborda en Italie, avant même que Saturne y fût venu ; il en rassembla les hommes encore dispersés & féroces, il leur donna une religion & des loix ; il fut regardé comme la première divinité de l'Italie ; il étoit toujours invoqué le premier dans les sacrifi-

76 VOYAGE EN ITALIE,

ces (a) ; aussi Virgile en parlant des premiers établissemens faits sur le Janicule & sur le Capitole , les attribue à Janus & à Saturne ,

Hanc Janus pater , hanc Saturnus condidit urbem,

Æn. VII. 357.

La ville de Pérouse ne pouvoit cacher dans une plus belle fable l'ancienneté de son origine. Dans le temps même où les Romains commencèrent à tout envahir , elle se soutint longtemps ; on voit qu'elle avoit été reconnue libre par eux-mêmes , qu'elle étoit la plus forte ville de l'Etrurie , & qu'elle avoit étendu sa domination , depuis la mer de Toscane jusqu'à la mer Adriatique sur un espace de 45 lieues. V. *Biondo, Italia illustrata; Leonardo Aretino, historia Fiorentina*. Il paroît même qu'elle avoit fait une treve de 30 ans avec les Romains : *Itaque à Perusia Crotonæ & Aretio quæ ferme capita He-*

(a) M. Dupuis prouvera , on lui donnoit pour femme comme je l'ai dit , T. V. Vesta , pour exprimer le p. 411 , que Janus n'est mariage du ciel & de la que le symbole du temps ; terre.

truricæ populorum ea tempestate erant legati pacem fœdusque à Romanis petentes, inducias in triginta annos impetraverunt (Tite-Live, Dec. I. L. 5.). C'étoit l'an 311 avant J. C. & les Etrusques ne furent affoiblis & hors d'état de nuire aux Romains, que vers l'an 280 avant J. C.

Pérouse étoit encore si considérable, 228 ans avant J. C., qu'Annibal même après avoir gagné la bataille de Trasymene, n'osa pas l'assiéger.

Rien n'est plus célèbre dans les guerres civiles que le siège de Pérouse fait par Auguste, dans le temps que Lucius, fils de Marc-Antoine s'y étoit retiré : les habitans aussi fideles que fiers, quoique environnés d'un double retranchement avec 1500 tours d'attaque, soutinrent un siège terrible & une famine affreuse. Lorsque Lucain par un indigne flatterie, dit à Néron, qu'avec toutes les horreurs de la guerre, l'univers n'avoit pas trop acheté le bonheur de vivre sous son regne ; il cite comme les fléaux les plus cruels, la famine de Pérouse, le siège de Modene fait par Antoine, & la bataille d'Actium, près du cap Leucas, en Epire :

Siege de pérouse. .

*His Cæsar Perusina fames, Mutinæque labores,
Accedantfastis, & quas premit aspera classes
Leucas.*

L. I. v. 41.

Ce siege de Pérouse finit de la maniere la plus funeste; il fallut céder à la fortune, & la ville fut détruite & brûlée; elle se rétablit cependant, & fut encore le théâtre de la guerre sous les Goths, qui l'assiégerent pendant sept ans, & qui parvinrent enfin à s'en emparer. Elle fut reprise par Narsès; elle se donna ensuite au pape, & fut comprise dans la donation que Charlemagne & Pepin firent à l'église, & qui fut confirmée par Louis le Débonnaire, vers l'an 818. En 1228, les Pérugins étoient encore fideles au pape; mais dans les temps de troubles où chaque ville vouloit être indépendante, ils se gouvernerent librement, & firent souvent la guerre à leurs voisins; le pape les excommunia même pour avoir pris & démantelé Foligno, vers l'an 1300.

En 1392, après avoir fait la guerre au pape, les Pérugins se soumirent à lui; mais en 1416, ils prirent pour leur

chef le fameux capitaine *Braccio*, surnommé *Forte Braccio*, qui, l'année suivante, marcha vers Rome avec une armée, & s'en rendit le maître: ce grand homme est celui dont la mémoire est la plus respectée à Pérouse; non-seulement il mérita de gouverner sa patrie, mais il la soutint & l'embellit; ce fut lui qui fit faire les substructions immenses sur lesquelles est assise la grande place de Pérouse, & qui fit le canal ou *emissario* du lac de Trasymène, pour garantir la plaine de ses débordemens; il mourut en 1424, d'une blessure à la tête, & en 1442, la ville se remit de nouveau sous la puissance du pape, en l'invitant d'y venir habiter (V. *Campano, Istoria di Braccio*).

Forte Braccio.

Pérouse eut aussi un capitaine célèbre vers l'an 1500, nommé *Astore Baglioni*, & sa famille subsiste encore à Pérouse. V. le P. Ciatti, M. Crispolti, & Pellini, dans leurs histoires de Pérouse.

On voit dans la place Grimana une ancienne porte qu'on appelle l'Arc d'Auguste, & à la paroisse de S. Angelo, les restes d'un temple antique, avec une ancienne inscription qui est derrière l'autel.

Citadelle.

Le caractère indomptable des Péru-
gins déterminâ le pape Paul III à bâtir
la citadelle que l'on y voit encore; mais
on assure qu'elle fut commencée, sous
prétexte de bâtir un hôpital, & que si
les habitans n'y eussent été trompés, ils
ne l'auroient jamais souffert; aussi voit-
on dans la cour l'inscription suivante :
*Paulus III. Pont. max. Tyrannide
ejecta, novo civitatis statu constituto, bo-
norum quieti & improborum fræno, ar-
cem à solo excitatam mirâ celeritate mu-
nivit, Pontif. sui IX. Sal. 1543.* Cette
citadelle est très-forte, on y tient une
garnison de 40 hommes, seulement pour
contenir les habitans qui parurent en-
core, en 1758, pendant le conclave;
vouloir faire un retour vers leur ancienne
liberté.

On y voit 18 canons de bronze ;
fondus en 1543 & 1558, qui pèsent
chacun 7930 livres; & dont les boulets
en pèsent $41\frac{1}{2}$, sans compter beaucoup
d'autres petits canons qui servent à sa-
luer les cardinaux, les prélats de con-
sulte, lorsqu'il en passe à Pérouse; ces
canons sont encore braqués du côté de
la ville. Du haut de la citadelle on dé-
couvre l'étendue de la ville; elle n'est

point ronde, mais formée de cinq grands rayons. Au nord-est, la porte de *Monteluce* ou *Porte sole* ; vers le nord, la porte *S. Angelo*, & la porte *Sta Sufanna* ou *Sanfanne* ; à l'occident, *Porta Borgna*, (ce nom vient du mot *Porta eburnea*,) & au midi, *Porta S. Pietro*.

Pérouse est le siège d'un très-ancien évêché qui rapporte 3000 écus romains de rente. A côté d'une des portes latérales de la cathédrale ou de l'église de *S. Lorenzo*, on voit deux statues de bronze ; la première est celle de *Julé III* assis donnant sa bénédiction, elle a été restaurée par *Denti* ; elle est sur un piédestal : cette figure est lourde, le travail de la tête est sec, & la chape en est trop tourmentée. La seconde figure qui est aussi à la porte de l'église, à gauche dans une niche fort élevée, est celle de *Paul II* donnant la bénédiction ; elle est d'un travail froid & gothique.

Sur la place qui est devant cette porte latérale de l'église, où sont les deux statues dont je viens de parler, il y a une grande fontaine composée de deux grands bassins de marbre avec des petites figures gothiques, disposées tout autour entre des piliers : il y a un bassin de

82 VOYAGE EN ITALIE,
bronze au milieu ; cette fontaine est d'une
composition très-mauvaise , & ne donne
plus d'eau.

Dans la chapelle qui est à droite en
entrant dans la cathédrale par la grande
porte , on voit un grand tableau du Ba-
roche représentant une descente de croix ,
& la Vierge évanouie , que les saintes
femmes secourent ; ce tableau est bien
composé ; il y a beaucoup d'expression ,
& une assez bonne pâte de couleur , avec
des caractères gracieux ; mais la Vierge
paroît trop jeune , de même que les autres
femmes ; elles ont aussi quelques caractères
de ressemblance ; la nature n'en
est pas assez variée ; il y a d'ailleurs
beaucoup d'incorrections dans ce tableau ,
& il pêche par l'effet.

Dans la chapelle qui est à gauche , il
y a encore un beau tableau ; dans la
chapelle de la croisée à droite , deux ta-
bleaux à fresque du Scaramuccia : ils sont
sans effet ; la composition en est assez
bonne , mais un peu confuse : ils repré-
sentent l'un un diacre , à qui S. Pierre
impose les mains , l'autre un diacre prê-
chant devant un pape. Un autre grand
tableau à l'huile du même peintre , re-
présente quatre évêques en prières , de-

CH. V. *Descript. de Pérouse.* 83
vant la Vierge : il est vigoureux de couleur, mais sans intelligence de clair obscur, & la couleur en est outrée.

A la chapelle gauche, le mariage de la Vierge, de l'école du Pérugin; le profil de la Vierge est fin, le reste est sec & plus mal que le Pérugin n'auroit fait. On montre dans cette église le *S. Anello della Madonna*, c'est-à-dire, la bague de la sainte Vierge.

Le chapitre a une bibliothèque léguée en 1695 par *Ant. Dominici*, avec 40 scudi de revenu; on y voit plusieurs manuscrits curieux, entr'autres un bréviaire du neuvième siècle, un évangile que M. Garampi, préfet des archives apostoliques a jugé être du huitième siècle : il s'y trouve des peintures grossières; les homélies du vénérable Bede, &c. Dans la sacristie, on conserve un évangile de S. Luc, qui passe pour être du cinquième siècle; il est écrit sur un parchemin extrêmement gâté, que l'on a pris pour du papyrus ancien.

Il y a dans Pérouse 24 couvens de religieux, & autant de religieuses, dont plusieurs contiennent des choses dignes d'attention.

L'église de S. Augustin est une des

Pierre Péru-
gin.

plus remarquables par les peintures du *Péru*gin. Presque tous les tableaux de la sacristie & du chœur sont de sa main. Ce grand peintre, *Pietro Perugino*, qui fut le maître de Raphaël, naquit à Pérouse en 1446 ; son extrême pauvreté le porta à s'appliquer de toutes ses forces à la peinture, & ce fut à Florence qu'il se forma ; il étoit contemporain de Michel Ange, mais il étoit souvent en dispute avec lui : l'envie qu'il avoit d'acquérir du bien, lui fit entreprendre une multitude d'ouvrages, sur-tout à Pérouse, où l'on peut l'étudier à loisir. On voit dans la sacristie de S. Augustin un billet de sa main du 30 mars 1517, écrit au prieur du couvent pour le prier de faire donner à son domestique une somme de grain ; mais il est si mal écrit, & tous les mots en sont tellement estropiés, qu'on a écrit au bas : *Fu Restaurator de la Pittura, ma Guastator dell'arte di Scrittura.*

Le couvent de S. François est occupé par des Cordeliers conventuels ; on y conserve les os de *Braccio Forte Braccio*, renfermés dans une boîte qui est à la sacristie ; & dans l'église, ceux du célèbre *Bartole*, mort à Pérouse où il étoit établi,

CH. V. *Descript. de Pérouse.* 85
quoiqu'il fût de Sassoferrato.

Au troisieme autel à droite est un tableau du Pérugin, représentant S. Jean qui prêche, & quatre Saints qui l'écou- tent. Les têtes des Saints ont des caracteres très-beaux & bien variés : le tout est d'ailleurs sans composition & très-sec. On y remarque deux soldats qui sont les portraits du Pérugin, & de Raphaël, à l'âge de 18 ans.

Dans une chapelle à gauche, un tableau de Raphaël représentant le couronnement de la Vierge dans le ciel après son assomption, & en bas trois petits tableaux, dont le premier représente l'annonciation, le second l'adoration des Mages, & le troisieme la circoncision; ils sont tous quatre peints sur bois : on prétend que c'est le premier ouvrage de Raphaël, il le fit à l'âge de 18 ans; on y reconnoît par-tout la maniere & le style de son maître, Pierre Pérugin. Il y a aussi des tableaux de Pisanello, dont le Pérugin étoit élève.

Enfin on y voit une copie de la descente de croix de Raphaël, qui fut volée, & qui est à Rome au palais Borghese.

Dans l'oratoire de la *Confraternita di S. Francesco*, huit grands tableaux à l'huile,

86 VOYAGE EN ITALIE,
de *Scaramucci*, représentant des sujets
de la vie de Jésus-Christ depuis sa nais-
sance ; ils sont d'une couleur outrée ,
mais il y a assez de génie du côté de la
composition. On y voit aussi le portrait
de Braccio.

CHIESA NOVA de' *Filippini*, église
moderne, très-ornée ; dans la troisième
chapelle à droite, une assomption de la
Vierge, du Guide ; la figure de la Vierge
est sagement composée ; les deux petits
AnGES qui aident à l'enlever, sont placés
symétriquement & sans génie ; ce ta-
bleau est assez harmonieux, mais d'un
coloris foible.

Au maître-autel la Vierge foudroyant
le serpent, & le Pere Eternel qui la reçoit
dans la gloire en lui imposant les mains :
tableau de Pierre de Cortone, sagement
composé ; la Vierge est très-gracieuse : le
mouvement de la figure est simple &
naïf ; mais le Pere Eternel n'a pas un ca-
ractere noble, & sa draperie est trop
lourde ; ce tableau est en général un peu
trop gris.

A la troisième chapelle à gauche, la
naissance de la Vierge, par Pierre de
Cortone ; répétition ou copie du tableau
qui est à Monte-Cavallo.

La coupole de cette église est de Mancini; elle est peinte à fresque, les tons en sont cruds; le jaune y domine partout, & il y a peu de génie dans la composition.

S. DOMENICO. A la troisième chapelle à gauche, on voit un tableau du Pérugin, il est divisé en deux parties; celle d'en-bas représente plusieurs saintes debout, où l'on trouve de bons caractères de têtes; celle d'en-haut représente Jésus-Christ dans la gloire, au milieu de la Vierge & de S. Jean à genoux, & des Anges qui jouent du violon; ce tableau est peint d'une manière sèche, mais il y a de bonnes tournures de draperies.

S. PIETRO, église qui est à l'extrémité méridionale de la ville, occupée par les Bénédictins de la congrégation de S. Maur: cette église n'est pas belle; mais il y a neuf belles colonnes ioniques de chaque côté de la nef, en marbre gris veiné.

A la seconde chapelle à gauche, une ascension du Pérugin, peinte sur bois, mal composée, mais où il y a des têtes excellentes & très-bien peintes.

Auprès de la sacristie, un autre ta-

88 VOYAGE EN ITALIE ;

bleau du Pérugin, représentant un Pere Eternel & des Anges.

Dans la sacristie, une sainte famille que l'on met au rang des premiers ouvrages que *Raphaël* fit sous la direction du Pérugin : les têtes de la Vierge & de l'enfant Jesus paroissent totalement dans la maniere du Pérugin ; le reste qui s'en écarte est assez mauvais.

Tableaux de
Vasari.

Au fond du réfectoire, trois tableaux de Vasari. Le premier représente une multiplication miraculeuse ; le second les noces de Cana ; le troisieme S. Benoît assis, ayant toute la communauté debout derriere lui : il reçoit un Ange qui lui amene des mulets chargés de provisions, qu'il avoit obtenues par ses prieres. Ces trois tableaux sont les meilleurs de Vasari, les mieux coloriés & les plus vigoureux ; ils sont bien dessinés, on y trouve de beaux caracteres de têtes ; mais ils manquent d'effet, quoique le peintre y en ait mis plus qu'à son ordinaire : ils sont peints sur toile & à l'huile.

La fleche de cette église est la plus haute de la ville, & se fait voir de très-loin à ceux qui viennent d'Assise. Delà on apperçoit la montagne de la

CH. V. *Descript. de Pérouse.* 89
sibylle, si haute, que le 15 d'octobre elle
étoit déjà couverte de neige.

Dans la petite place, & sur la porte
dello Studio de' Dottori, est une statue
en bronze de Sixte-Quint; il est repré-
senté assis, donnant la bénédiction. La
tête a de l'expression, elle est assez bien
touchée; la draperie de la chape est roide.

Au couvent des religieuses de *Monteluce*, on conserve une assomption de
Raphaël, un des tableaux les plus pré-
cieux de la ville.

Dans celui des Olivétins, il y a un ta-
bleau très-estimé de Subleyras, peintre
françois.

Les religieuses de *Santa Lucia* sont
très-connues en Italie par les *Pignocate*,
& les *Ossa di morti*, especes de pâtes
sucrées fort délicates; la dévotion a fait
donner à ces dernières la figure d'os de
morts.

Dans les palais Anzidei & Monaldi;
il y a des tableaux précieux; dans le palais
Donini, près de la citadelle, on voit
une belle enfilade d'appartemens riche-
ment meublés. Le palais Antinori est
d'une très-belle architecture, il est près
d'une porte de ville où l'on voit l'an-
cien nom *Augusta Perusia*.

Dans le palais public , *Palazzo del Magistrato*, il y a une chapelle dans laquelle se voit un tableau des plus estimés du Pérugin, & en même temps l'un des mieux conservés.

IL CAMBIO , lieu où s'assemble la noblesse, renferme aussi de belles peintures à fresque du Pérugin; mais elles sont dans une petite chapelle basse & obscure, où l'on a peine à les bien voir.

Le collège est situé sur la petite place, *Piazza Zucca*, il est remarquable par l'immensité des bâtimens, & des substructions qui le soutiennent : d'abord au-dessous de l'église il y a des caveaux

Substructions.

pour les sépultures; plus bas la congrégation des artisans; au-dessous de celle-ci la congrégation des nobles; plus bas encore celle des paysans, *Contadini*, ces étages sont tous fort élevés, ce qui forme une hauteur prodigieuse. Sous le jardin même il y a des voûtes pour une tannerie, & plus bas encore des magasins qui sont au niveau d'une des rues basses de la ville, c'est ainsi qu'on a cherché à gagner du terrain & à étendre, par des ouvrages immenses, une ville qui étant placée sur le sommet de la montagne ne pouvoit s'accroître

CH. V. *Descript. de Pérouse.* 91
autrement. Il y avoit à la sacristie du
collège, un tableau du *Baroccio*, dont
le sujet est la fuite en Egypte : on l'a
transporté à Montecavallo.

La Sapienza est une espece d'univer-
sité où il y a plus de 60 professeurs,
mais dont les gages ne vont en tout
qu'à 2000 écus romains, il y a des
machines de physique, avec lesquelles
M. Pelicciari faisoit des expériences pu-
bliques : elles s'achètent aux dépens du
collège.

Sur la place appelée *Piazza grande*,
est un monument en mémoire du cé-
lebre capitaine Baglioni.

Le palais du gouverneur est aussi sur
la même place. Monsignor Bolognini
étoit gouverneur en 1765 ; c'est l'au-
teur du livre sur les marais pontins
que j'ai cité dans le sixieme volume.

Le peuple de Pérouse, comme je l'ai
dit ci-devant, est encore un peu sau-
vage : il y a beaucoup de divisions
intestines, les jalousies & les haines
secretes dont on voyoit autrefois des
effets si funestes, s'y retrouvent encore
quelquefois ; la noblesse est fort délicate
& fort sensible au point d'honneur,
cependant depuis quelques années on

92 VOYAGE EN ITALIE,
m'assure que l'établissement des *Casini*
ou lieux d'assemblées publiques où les
dames se rendent tous les soirs , a
contribué beaucoup à adoucir les mœurs ,
à rendre les sociétés plus générales &
plus vivantes , & les jeunes gens plus
aimables. Je pourrois citer en particulier
M. le Comte de Baglioni ; il seroit diffi-
cile de trouver une personne plus empref-
sée à faire les honneurs de son pays.

La ville de Pérouse a été aussi distin-
guée par les armes que par les lettres ,
comme le dit Pie II dans ses commen-
taires : *Claruit jampridem & armis &*
litteris ; & potissimum scientia juris , in
qua Bartolus excelluit & post eum Bal-
dus & Angelus. Biondo cite plusieurs
autres juriconsultes célèbres de Pérouse.

Académies.

Cette ville aussi fertile en beaux es-
prits que le reste de l'Italie , a eu des
académies dans les premiers temps de
la renaissance des lettres : une des plus
anciennes fut l'*Academia Scoffa* , aca-
démie des secoués ; son emblème étoit
un blutoir ou tamis à passer la farine ,
avec cette devise *Excussa nitefcit* : elle
vouloit montrer par-là que les esprits
ont besoin de secousse pour être perfec-
tionnés & devenir utiles ; l'académie

de la *Crusca* à Florence , qui est devenue si célèbre par son dictionnaire universel de la langue italienne , fut établie long-temps après , & elle emprunta de l'académie de Pérouse , son emblème qui est aussi un blutoir , comme nous l'avons dit.

L'ACADEMIA INSENSATA fut établie à Pérouse en 1561 ; le nom d'*In-sensati* que prenoient ces académiciens , prêtoit à un double sens , car on pouvoit entendre , non pas des insensés , mais des esprits dégagés de l'entrave des sens , & qui s'élèvent par la contemplation au-dessus des choses matérielles. Ils prirent pour emblème une volée de grues , qui traversent la mer ayant chacune une pierre au pied avec cette devise , *Vel cum pondere* , même avec ce poids ; ils vouloient indiquer par-là , que comme la grue chargée d'un poids étranger , ne laisse pas de voler , eux-mêmes s'élevoient à la contemplation de l'humanité , quoique chargés de la partie matérielle. L'*Academia Scoffa* fut réunie à celle-ci , qui eut long-temps une très-grande réputation dans l'Europe.

L'*academia excentrica* fut établie en

94 VOYAGE EN ITALIE,
1567, elle prit pour devise l'orbe excen-
trique de la lune, c'est-à-dire, dont le
centre n'est pas tout-à-fait d'accord avec
le centre de la terre, & tel qu'on l'em-
ploit alors pour expliquer les inéga-
lités de la lune, qui va tantôt plus vite,
tantôt plus lentement. On y lisoit ces
mots : *Retardat, non retrahit*, elle
retarde, mais ne recule point; ces
académiciens vouloient faire entendre
par-là que les exercices littéraires dont
ils s'occupoient, pouvoient bien retar-
der un peu les exercices de leur état
de juriscultes, d'ecclésiastiques, &c.,
mais non pas les leur faire abandonner.
Les membres de cette académie s'appel-
loient *Excentrici*, c'est-à-dire, des per-
sonnes qui tournoient un peu hors
du centre naturel des occupations
principales de leur état. Le chef de
ces académiciens s'appelloit *Eccentriar-
ca*; le pape Paul V. l'étoit, avant que
de parvenir au pontificat. Il y eut en-
core à Pérouse une académie appelée
De gli Atomi; une académie de jurif-
prudence, *Academia Insipida*; une de
musique, *Academia Unisona*, & une
académie de dessin.

Parmi les gens de lettres que j'ai vus

à Pérouse, M. le chanoine comte Meniconi, qui a écrit sur le droit canon, étoit un des plus connus.

On cite parmi les gens célèbres de Pérouse, le chevalier Balthasar Ferri, qui vivoit dans le dernier siècle ; il avoit la voix la plus étendue, la plus flexible, la plus douce, la plus harmonieuse qui peut-être ait jamais existé ; ce chanteur, unique & prodigieux, fut comblé de biens & d'honneurs durant sa vie : les souverains se le disputoient, & toutes les muses d'Italie célébrèrent à l'envi ses talens & sa gloire après sa mort. Tous les écrits faits à son occasion, respirent le ravissement & l'enthousiasme qu'inspiroient ses talens : il avoit au plus haut degré tous les caractères de perfection dans tous les genres ; il étoit à volonté gai, fier, grave, tendre, ou d'un pathétique déchirant. Parmi les tours de force qu'il faisoit avec sa voix, on en cite un bien singulier : il montoit & redescendoit tout d'un haleine deux octaves pleines, par un trill continué, marqué sur tous les degrés chromatiques, avec tant de justesse, quoique sans accompagnement, que si l'on venoit à frapper sur le clavecin l'accompagnement

Voix extraordinaire.

96 VOYAGE EN ITALIE,
sous la note où il se trouvoit , soit bé-
mol , soit diese , on sentoît l'accord
avec une justesse qui surprenoit les au-
diteurs (J. J. Rousseau , *Dict. de Mus.*
pag. 545).

La ville de Pérouse étant sur une
montagne isolée , a été obligée de faire
venir l'eau des montagnes voisines plus
élevées ; mais elle y est parvenue à moins
de frais que la plupart des autres villes
d'Italie ; des tuyaux de plomb de 21
lignes de diamètre , amènent l'eau du
mont Pacciano , jusqu'à la place de la
ville , sur une longueur de 2508 toises ;
un fontainier très - intelligent , nommé
Angelo Batocchi , est parvenu à faire
descendre l'eau dans le fond de la val-
lée , & à la faire remonter à 400 pieds
de hauteur , sans le secours des grands
ponts aqueducs ; & il y a cinq fontaines
dans la ville.

Pont qui s'est
déplacé.

Il y avoit au bas du vallon , dans
l'endroit appelée *Piaggia di Carnovale* ,
un pont de 12 arches ; mais en 1752
les 10 du milieu se détacherent , &
avancerent d'environ 30 pieds vers
l'orient en suivant la direction du tor-
rent , sans se renverser , jusqu'à ce qu'en-
fin les unes étant sollicitées plus que les
autres ,

autres , elles se détacherent & tomberent ; on avoit fait faire ensuite sur le torrent une arche de trois pieds de diamètre , qui s'est avancée de même d'environ cinq pieds en peu de temps , quoiqu'elle fût bien fondée. Il n'est pas sans exemple qu'il y ait des terrains mobiles , qui glissent sur des bancs de glaise , ou sur du sable mouvant : on a vu des montagnes entières changer ainsi de place : de nos jours le grand pont de Moulins , sur l'Allier , bâti par le célèbre Mansard , a manqué , & il a fallu le construire avec des soins extrêmes sur un radier général ou une charpente qui fixe , pour ainsi dire , la mobilité du terrain.

On peut voir très-bien le vallon & les aqueducs , de même que la ville de Pérouse , en allant au couvent des Cordeliers qui sont hors la porte S. Ange , *al monte de' Zoccolanui.*

De Pérouse à Arrezzo il y a une journée , de 17 lieues , que l'on compte pour trente milles dans le pays ; mais l'on y va facilement en treize heures de temps , en changeant deux fois de chevaux , ce qu'on appelle *trapassatura*. On passe près de Cortone qui est à 8 $\frac{1}{2}$ lieues de

98 VOYAGE EN ITALIE,
Pérouse. La route de Pérouse à Cortone
est sur le territoire de l'état ecclésiastique , à l'exception de deux lieues. De
Pérouse à Magione il y a trois lieues ;
on compte dix milles dans le pays ; de
Magione à Toricella une demi-lieue.
De Toricella à Passignano une lieue :
on compte cinq milles. De Passi-
gnano à Monte Gualandro , deux lieues ;
de Monte Gualandro à Cortone deux
lieues.

Le village de Passignano est sur le bord
du lac de Pérouse , autrefois le lac de Tra-
symene ; on est fâché de ne voir qu'un
village aussi étroit , aussi mal bâti &
aussi pauvre dans un endroit si célèbre.
Six milles plus loin , on passe le pont
appelé *Ponte sanguinetto* situé au-dessous
du village de même nom , qu'on croit
avoir tiré son nom de l'horrible effusion
de sang arrivée dans la bataille de Tra-
symene , où Annibal défit le consul Fla-
minius l'an 217 avant J. C. , & tua près
de vingt mille Romains. Quatre milles
plus loin on passe à la Spilonga , petit
village sur les confins de la Toscane ;
& à trois milles de la Spilonga est le vil-
lage d'*Offaia* , qui est , suivant le che-
valier Guazzesi , le véritable endroit de

CH. V. *Descript. de Pérouse.* 99
la bataille : l'on voit sur une maison
l'inscription suivante :

Nomen habet locus hic Ossaia abo sibus illis.

Quæ dolus Annibalis fudit & hasta simul.

Jo. Pancratius Pancratii redegit. A. D. 1728.

En effet l'on assure que dans tous les temps on a trouvé dans les environs de ce village beaucoup d'ossements qui ont passé pour être encore des restes de la bataille de Trasymene. A trois milles delà on trouve le petit village de *Camotcia* : on voit sur la hauteur , la ville de Cortone , sur-tout la citadelle & l'église de sainte Marguerite , & des collines charmantes , embellies par une multitude de maisons de plaisance , dans la plus agréable exposition.



CHAPITRE VI.

Description de Cortone.

CORTONE, Cortona, Coritus, ville de 4000 ames, située en Toscane, 18 lieues au sud-est de Florence, à 8 lieues de Pérouse & à 5 lieues d'Arezzo.

Cette ville passe pour la plus ancienne de l'Italie; on rapporte sa fondation à un roi des Toscans ou des Umbres, nommé Corite ou Kurete, fils de Jupiter, qui épousa Electre, fille d'Atlas, fils d'Iapet; Corite fut pere de Dardanus, fondateur de Troye. D'autres ont dit que Dardanus étoit fils de Jupiter & d'Electre (V. Larue sur l'*Ænéide*, III. 167). Quoi qu'il en soit, il passoit pour être venu de Corytum.

Dardanus Idæas Phrigiæ penetravit ad urbes;
Threiciamque Samum quæ nunc Samothracia
fertur,

Hinc illum Coryti Tyrrhena à sede profectum.

Æn. VII. 207.

Hæ nobis propriæ sedes , hinc Dardanus ortus :
 Jafiusque pater , genus à quo principe nostrum.
 Surge age & hæc lætus longævo dicta parenti ,
 Haud dubitanda refer : Corytum terrasque
 require
 Ausonias.

Æn. L. III. v. 167.

Le nom de *κροτων* vient d'un mot hébreu qui signifioit *ville* , suivant Mazzochi. Hérodote dit que lorsque les Arcadiens , les Aborigènes , les Pélasges passèrent dans le pays de Saturne , ils y trouverent Corytum , ville principale des Umbres , grande & florissante , environnée de fortes murailles. Les Pélasges s'en emparèrent & ils s'y maintinrent même contre Tarchon & Tyrrenus qui fonderent dans la suite les douze principales villes des Etrusques. Hérodote dit qu'on y parloit encore de son temps 444 ans av. J. C. un langage qui tenoit de celui de l'Hélespont , d'où les Pélasges étoient venus.

On prétend qu'à l'arrivée d'Enée en Italie , Cortone étoit comptée parmi les douze capitales Etrusques , & nous voyons dans Silius Italicus , que Tar-

102 VOYAGE EN ITALIE,
chon qui étoit Lucumon ou chef de
la ville , prit le parti d'Enée contre
Turnus , roi des Rutules & contre
Mézence ; ce fut alors que Acron qui
étoit Grec , vint au secours des Troyens :

Venerat antiquis Coryti de finibus Acron.

X. 719.

Cortona superbi Tarcontis domus. *Sil. Ital.*

Il semble qu'au temps de la guerre punique il y avoit à Cortone , un Tarchon différent de celui qui avoit fondé les douze premières villes d'Etrurie.

Tite-Live nous apprend que l'an 314 avant J. C. les Romains ayant défait les Etruriens dans la forêt Ciminia , accorderent une treve de 30 ans aux trois villes capitales de l'Etrurie , Arezzo , Cortone & Pérouse.

Dans la troisième guerre punique , la Toscane devint l'alliée de Rome & Cortone fut spécialement fidele à la république.

Dans la conjuration de Catilina , Vulturius qui étoit de Cortone fut un des principaux conjurés. On croit que ce fut sous le regne d'Auguste qu'elle devint colonie romaine , d'autres croient qu'elle l'étoit dès le temps de Sylla.

Etienne de Bizance , dans son traité

des villes , écrit vers le temps de l'empereur Honorius , après avoir parlé de la ville de Crotona en Calabre , qui avoit été fondée du temps de Numa , dit qu'il y en a une autre qui est la métropole de Tirrénie.

On ne voit point du tout ce que devint Cortone , pendant les irruptions des barbares ; mais dans le onzième siècle elle étoit riche , peuplée & commerçante ; elle étoit forte & bien gardée.

L'an 1049 les habitans de Cortone résistèrent à ceux de Pérouse qui étoient puissans , mais en 1231 , ils étoient unis avec eux contre la ville d'Arezzo. Vers ce temps-là ils envoyèrent aux croisades ; & l'on voit qu'il y avoit dans l'île de Candie un port de Cortone.

L'empereur Frédéric II y vint plusieurs fois , & y envoya des ambassadeurs l'an 1247 , cette ville se maintint libre. L'an 1258 , elle prit le parti des Gibelins ; les Guelfes d'Arezzo la surprirent , y firent un carnage horrible , & ruinèrent les antiques murailles des Etrusques ; on les répara en 1264 , & cette ville fut appelée *Nido de' Ghibellini*.

En 1312 l'empereur Henri VII y reçut le serment de fidélité du peuple ,

104 VOYAGE EN ITALIE,
il reconnut la ville comme appartenant
à la Chambre impériale , & lui laissa
la liberté dont elle jouissoit déjà.

En 1325 Ranieri Casali fut élu par
le peuple prince ou seigneur de la
ville , & il eût pour successeurs six de
ses descendans.

En 1406 Ladislas , roi de Naples , s'en
empara , & la conserva jusqu'en l'année
1411 qu'il la ceda aux habitans de Floren-
ce , dont elle a toujours suivi le sort.

Il y avoit un évêque à Cortone , dès
l'an 1325 ; mais l'incendie des archives
arrivé en 1565 fait qu'on a peu de
documens à ce sujet.

Il y a deux chapitres , celui de la
cathédrale qui est un chapitre noble ,
& celui de *S. Maria nuova* ; huit cou-
vens de religieux , & 7 de filles ; plu-
sieurs ont des églises remarquables par
leur architecture , qu'on prétend du
Bramante , de Sangallo , de Vasari ,
& de Fontana : on voit aussi dans quel-
ques-unes , des peintures estimées.

M. Cochin, M. Richard, M. Grosley,
n'ayant point parlé de Cortone , c'est
une raison de plus pour insister un peu
sur ce qui la concerne.

Dans la cathédrale on voit une Na-

tivité , qu'on dit être de Pierre de Cortone , peintre célèbre , dont nous parlerons à l'occasion des gens illustres de cette ville. On y voit un grand sarcophage antique , où est la bataille des Lapithes & des Centaures , en bas-relief : les uns disent que c'étoit le tombeau du roi Corytus , d'autres l'attribuent à Caracalla ou au consul Flaminius : ce dernier sentiment est le plus probable.

Dans l'église collégiale de Ste Marie la neuve , qui est hors des murs de la ville , il y a un S. Charles , de *Baccio Ciarpi* , & une Nativité de la Vierge par le Bronzin (*Assandro Allori*).

A S. François , église des Cordeliers conventuels , il y a un beau tableau de S. Antoine de Padoue par Louis *Cardi* de Cigoli ; on y remarque sur-tout une Annonciation qu'on dit être de Pierre de Cortone.

S. Antoine , abbé , église des Servites , est aussi une des belles églises de la ville.

A Ste Marguerite , église des Cordeliers observantins , on conserve les reliques de Ste Marguerite de Cortone , pénitente célèbre par ses austérités.

A S. Dominique , église des Jacobins ,

il y a un tableau du Rosaire , où sont représentés plusieurs Saints, par Louis *Cardi* de Cigoli ; un tableau de l'Assomption avec S. Hyacinthe , du jeune Palma. Le tableau qui est au fond du chœur , est d'ancienne maniere ; il représente le bienheureux Jean Angelic , Jacobin.

A S. Augustin , église desservie par les Peres du même nom , on voit un beau tableau de Pierre de Cortone , qui représente S. Jean-Baptiste , S. Etienne , pape , & S. Jacques , protecteurs de trois grands ordres militaires.

A S. Benoît , église des Scolopies , le tableau qui représente S. Joseph Calasantius , fondateur de l'ordre , est de Marc Tufcher de Nuremberg.

S. Philippe , église des Oratoriens , est remarquable par son architecture.

Dans l'église des Comtesses qui sont des religieuses Bénédictines , tirées de la noblesse , le tableau du grand autel est une Assomption de Pierre Pérugin.

A S. Michel , église des Bénédictines , le tableau du grand autel est une descente du Saint-Esprit , excellent ouvrage d'André *del Sarto*.

A la Trinité , autre église de Bénédictines , le tableau du grand autel re-

présente la Trinité , avec les quatre docteurs de l'église latine ; c'est un grand ouvrage de Luc *Signorelli* , peintre célèbre de Cortone , dont nous parlerons à l'occasion des gens illustres de cette ville.

Ste Claire , église de Religieuses de l'ordre de S. François , fondée en 1224 , du vivant même de ce saint Patriarche. Dans la lunette qui est au-dessus de la grille du grand autel , il y a une Vierge avec S. François & Ste Claire , de Pierre de Cortone.

Dans l'église paroissiale de S. André , il y a au grand autel un tableau qui représente la Vierge , avec S. André , saint Jean l'évangéliste & saint Joseph ; il est du *Piazzetta*. A l'autel de S. Cajetan , il y a un autre tableau de la Vierge avec S. Joseph & S. Cajetan ; il est de Louis *Mazzanti* d'Orviète.

Le bon Jesus est une confrérie de Pénitens bleus qui sont tous gentilshommes ; les trois tableaux des autels sont du *Signorelli*. Sur les tribunes qui sont aux deux côtés de l'autel , il y a un tableau de la dernière cène de J. C. & un de sa prière au jardin des oliviers ; aux côtés de celui-ci , il y a une Vierge & un Ange Gabriel ; le tout est d'André *del Sarto*,

A l'église de Notre-Dame des Alle-mans , ou Pénitens bleus , il y a dans l'oratoire supérieur une Assomption qui est un ouvrage achevé d'André *del Sarto*.

A la confrérie des Pénitens verts du Sauveur , le tableau du grand autel est d'André *Commodo* , & représente la dédicace de l'église de Latran faite par le pape S. Silvestre.

Dans l'église des Pénitens rouges , le tableau du grand autel est une Descente du Saint-Esprit , de la première manière de Michel-Ange. C'est un des plus beaux tableaux de la ville.

L'église de Notre-Dame des Graces , ou du *Calcinaio* , est desservie par des Scolopies ; elle appartenait autrefois aux chanoines réguliers de la congrégation du Sauveur ; elle est située hors de la ville. On remarque au-dessus de la lunette de la porte principale une Vierge avec S. Joseph & S. Roch , peinture à fresque dans le goût de Raphaël.

S. Jean-Baptiste est une belle église de Camaldules , située à une lieue hors de la ville , & unie à un monastère qui fut fondé par S. Romuald même , instituteur de l'ordre.

On compte encore la *Madonna dello*

Spirito santo parmi les belles églises de Cortone.

Il y a aussi des tableaux de Pierre de Cortone & de Conca, aux *poverelle monache*, & à S. Chiara; d'André Sacchi aux *Santuccie*; de Cigoli à S. *Andrea Commodo*; & d'André del Sarto au *Gesù*.

Je n'ai pas parlé ici de tous les tableaux précieux que l'on peut voir dans les églises de Cortone, ils sont en trop grand nombre : on en pourroit citer encore plus de 40 qui méritent d'être vus.

Quoique la ville de Cortone soit très-petite, elle renferme environ 60 familles de la meilleure & de la plus ancienne noblesse, dont plusieurs ont des hôtels dignes de curiosité.

Palais,

Il faut mettre à la tête de ces édifices le palais du gouverneur *Palazzo del Commissario, o del Governo*, qui étoit autrefois celui des *Casali*, & dans lequel est la salle de l'académie, avec le théâtre, que l'on a rebâti en 1766 tout à neuf; le palais public; le palais épiscopal; le séminaire que l'évêque, M. Ippoliti, a fait rebâtir & aggrandir nouvellement; le palais des *Tommasi*, où il y avoit une

110 VOYAGE EN ITALIE,
galerie de 300 tableaux.

Il y avoit aussi des collections de tableaux dans la maison *Laparelli*, & dans celle des héritiers d'un musicien, nommé Antoine *Baldi* : on peut citer encore le palais de M. le chevalier *Mancini*; celui des marquis *del Monte*, celui de M. Philippe *Pancrazi*, ceux de MM. *Angellieri*, *Vagnucci*, *Palei*, *Alticozzi*, *Baldelli*, *Boni*; ceux de M. le chevalier Galeatto *Ridolfini*, de M. Jean-Paul *Sernini*, du marquis *Petrella*, de M. *Velluti*, de MM. *Catani*, *Passerini*, *Panerari*, *Puntelli*, *Zefferini*, qui sont tous des nobles de Cortone. Il y a plusieurs de ces maisons où l'on conserve de beaux tableaux de Pierre de Cortone, de Signorelli, Gobbi, Luca, & autres peintres habiles. Il n'y a gueres de ville où il y ait autant de familles nobles & anciennes, que dans celle de Cortone : elles ont donné 114 chevaliers à l'ordre de S. Etienne; & 37 à l'ordre de Malte, sans parler des autres ordres où l'on fait preuves de noblesse.

Antiquités.

Les murs de Cortone sont un reste d'antiquité étrusque, dont Gori a donné la description dans son *Museum Etruscum*, & qui subsiste encore dans quel-

ques endroits ; ils sont bâtis avec de grands blocs de pierre , sans chaux ni ciment , d'une manière qui marque l'ancienneté de leur construction ; il y a des blocs de 22 pieds de long , sur $4\frac{1}{2}$ de hauteur ; c'est sur-tout du côté de la porte de S. Dominique où ils sont le mieux conservés.

On voit aussi à cinq milles de Cortone les restes d'un temple magnifique de Bacchus , avec de belles colonnes , dans l'endroit appelé *Farnetta* ; il y en a encore quelques-unes à *Catros* , maison de campagne des marquis Venuti.

En 1730 , on a découvert des restes de bains antiques , pavés en belles mosaïques , des tuyaux de plomb y apportent l'eau.

Il y a dans la bibliothèque des Venuti , un ancien tombeau avec des caractères étrusques.

On voit près de l'église de S. Etienne , plusieurs anciens restes de murs & une grande conserve d'eau antique. J'ai ouï citer aussi trois tombeaux , composés chacun de cinq grands blocs de pierre , dont un est dans le fauxbourg S. Michel , à l'endroit que l'on appelle la grotte de Pithagore. On trouve encore des restes

112 VOYAGE EN ITALIE ,
d'anciens murs en plusieurs endroits de
la ville & des environs. Lorsque l'on est
obligé de faire des fouilles , on trouve
fréquemment les restes des bâtimens an-
tiques , douze à quinze pieds au-dessous
du sol actuel de la ville , qui a été éle-
vé comme celui de Rome , par les dé-
combres & par les ruines.

Académie de
Cortone.

L'ACADÉMIE DE CORTONE est ce
qui a le plus contribué , dans ce siècle-
ci , à la célébrité de cette ville ; on a
jugé , avec raison , que l'ancienne mé-
tropole de l'Etrurie , étant la plus inté-
ressée à rappeler le souvenir des an-
ciens Toscans , il lui convenoit d'avoir
une académie pour les antiquités du pays ,
& elle en a tiré son nom d'académie Etrus-
que. Ce fut en 1726 que l'on commen-
ça de s'en occuper ; les premiers insti-
tuteurs furent les trois Vénuti , c'est-à-
dire , le marquis *Marcello Venuti* , le
prélat *Filippo Venuti* , & l'abbé *Ridolfi-
no Venuti* , prévôt de Livourne , pré-
sident des antiquités de Rome , dont nous
avons parlé Tome III , p. 231 , & T.
IV , p. 70. Il est mort en 1768.

L'abbé *Onofrio Baldelli* , qui étoit
grand oncle maternel de MM. Vénuti ,
donna à cette académie , en 1728 , sa

bibliotheque , avec un cabinet d'antiques qu'il avoit formé pendant un long séjour à Rome , & qui étoit composé d'une multitude d'antiques , statues , idoles , inscriptions , urnes , vases , pierres gravées ; des livres rares , manuscrits anciens , minéraux , plantes marines , & instrumens de mathématiques. L'académie , après avoir beaucoup augmenté ce cabinet , l'a rendu public sous le nom de *Galleria del publico* ; & y a fait placer , en 1734 , une inscription à l'honneur du citoyen zélé qui en étoit l'auteur. On y a joint successivement des pieces d'histoire naturelle , de physique , des pierres précieuses , des estampes , des médailles & une bibliotheque ; dans laquelle on faisoit chaque mois un discours sur quelque point de littérature. La description de ce cabinet , & celle de plusieurs pieces rares appartenantes à des particuliers de Cortone , fut donnée en 1750 dans l'ouvrage connu sous le nom de *Museum Cortonense* (a).

(a) *Museum Cortonense* in quo vetera monumenta complectuntur , Anaglypha Thoreumata , gemmæ insculptæ , insculptæque | ea , ceterisque nobilium virorum domibus adservantur , in plurimis tabulis æreis distributum , atque à Francisco Valesio Romano , Antonio Francisco

On remarque sur-tout un beau vase étrusque, & une belle poliglote.

Une partie de ces curiosités avoient été décrites & expliquées par *Valesio*, Romain, au commencement du siècle, d'après le cabinet de Baldelli, aussi-bien que par Gori, dans le savant ouvrage intitulé: *Museum Etruscum, Florentiæ*, 1737, 3 vol. in-folio.

L'acquisition précieuse de ce cabinet donna au nouvel établissement de l'académie de Cortone, une très-grande activité; elle choisit un lieu d'assemblée, & un chef qui fut appelé de l'ancien nom étrusque, *Lucumone*.

Cortone est dans une partie de la Toscane où l'on trouve beaucoup d'antiquités étrusques, remarquables par la beauté du dessin & des formes, par les cérémonies qu'elles représentent, & le costume dont elles conservent la mémoire, & qui sont plus anciennes que la plupart des monumens que l'on a des

Gorio Florentino & Rodolphino Venuti Cortonenſe notis illustratum Romæ, 1750, in-folio, 125 pages & 85 planches en taille douce. On y a mis pour épigraphe ce vers de Virgile :

Est locus Italiæ in medio.
Æneid. (VI. 563).

comme s'il devoit se rapporter à Cortone; mais nous avons observé que ce passage conviendroit mieux à Terni.

Grecs & des Romains ; c'étoit pour l'académie un objet fécond de recherches.

Quoique cette nation eût étendu sa domination sur une grande partie de l'Italie , son langage & son écriture sont absolument oubliés , M. Bourguet , de Neufchâtel , a hafardé quelques conjectures sur ce sujet , dans le premier volume des essais de l'académie de Cortone (a).

L'académie de Cortone a déjà publié huit volumes de Mémoires , le premier parut en 1742 , sous le titre de *Saggi di dissertazioni Academiche, pubblicamente lette nella nobile Academia Etrusca dell' antichissima citta di Cortona (in Roma; 1742 , in-4^o. 135 pages)*. Le 8^e a paru en 1783 ; ils renferment des dissertations curieuses sur les usages des anciens , sur leurs monumens , & sur tout ce qui a rapport à l'antiquité ; ces volumes sont très - estimés des antiquaires.

Après avoir vu le cabinet de l'académie, on se rend au Cabinet Rinaldini.

(a) V. l'interprétation des tables de Gubbio , *Table Eugubine* , le seizième volume de la bibliothèque *Italique* ; Annio de Viterbe, Bernardino Baldo,

Marmocchi, les académiciens de Florence , & plusieurs dissertations qui sont dans les ouvrages de l'académie de Cortone.

116 VOYAGE EN ITALIE,
cadémie de Cortone, on doit voir aussi
celui de M. le cavalier *Galeotto Ri-*
DOLFINI Corazzi, qui est rempli de
choses rares & curieuses. M. le marquis
Maffei qui avoit examiné tous les grands
cabinets de l'Europe, convenoit qu'il
avoit trouvé dans celui de M. Ridol-
fini des choses qu'il n'avoit pas vues
ailleurs.

M. le chanoine *Sellari*, bibliothé-
caire de l'académie, a formé un re-
cueil de manuscrits, de médailles, de
statues, de sceaux, de monnoies & de
médailles antiques, digne de curiosité.

M. le docteur *Coltellini* a un cabi-
net d'histoire naturelle, & autres rare-
tés, avec une grande bibliothèque; ce
savant mérite lui-même la curiosité & les
hommages des voyageurs.

Il y a encore à Cortone des cabinets
chez M. le cavalier Jean-Baptiste *Man-*
cini, & chez MM. *Sellari*, *Vagnacci*,
Alticozzi & *Venuti*.

Cortone fut la patrie de beaucoup de
gens célèbres, parmi lesquels on cite
d'abord les saints martyrs Marcellinus,
Verianus, & Secundianus, & beaucoup
d'autres saints; un grand nombre d'é-
vêques, des jurisconsultes connus, des

politiques, des généraux ; le frere Elie ,
compagnon de S. François : on y mon-
tre la maison où il mourut , après avoir
quitté son ordre , & avoir été excom-
munié ; on voit son portrait , sur une
poutre de l'église qu'il avoit fait bâtir ,
& où il est enterré. On trouvera sa vie
à la fin du premier volume des vies des
hommes & des femmes illustres d'Ita-
lie , publiées à Paris chez Vincent , en
1767.

Melio de Cortone , général des Ve-
nitienens fut très-utile à cette république.

Madaglio da Cortona , surnommé
l'Ovide de Cortone , fut ami de Laurent
de Médicis , & de Léon X. On a
imprimé ses poësies ; il en est parlé dans
Gori , *Horilegio delle notti Coritanei*.
In Fir. 2752.

Cecco d'Angelliere Alticozzi , poëte
qui vivoit en 1318 , étoit ami du Dante ,
il est cité dans Bocace ; il fut un des
douze électeurs du premier casali , seig-
neur de Cortone , dont il épousa une
parente. On conserve ses poësies manuf-
crites à la bibliotheque du Vatican ; &
Léon Allacci a publié quelques sonnets
de lui.

Gregorio Tifernate , né en 1420 près

118 VOYAGE EN ITALIE,
de Cortone , quitta son pays , après que
son pere eût été mis à mort pour une
conjuratïon en faveur du duc de Milan ;
il alla en Grece , il fit des traductions
de Strabon , d'Aristote , de Dion ; il
fut appellé en France sous Charles VII ,
pour enseigner le grec dans l'univer-
sité ; il mourut à Venise vers 1470 ,
& ses ouvrages y furent imprimés en
1498.

François *Moneti* Cordelier né en
1635 , est connu par ses poësies fatyri-
ques & burlesques ; il étoit recherché
à la cour du grand duc ; il mourut en
1712 à Assise : on a beaucoup de ses
poësies à Cortone.

Je passe sous silence plusieurs autres
écrivains dont il est parlé fort au long
dans un *Atheneum Etruscum* , du P.
Oldovini , Jésuite , que l'on conserve
en manuscrit au collège de Pérouse.

PIERRE DE CORTONE, (*Piertro Ber-
retini* ,) naquit à Cortone en 1596 , il
mourut à Rome en 1669. Ce fut un
des plus grands peintres de l'Italie ,
sur - tout pour les tableaux d'une vaste
ordonnance & les machines d'une gran-
de composition : nous avons eu occa-
sion de faire admirer ses ouvrages à Flo-

Peintres cé-
lebres.

rence & aux palais Barberini , & Sachetti , à Rome.

Luc *Signorelli* de Cortone , fut aussi un peintre célèbre , il mourut en 1524 ; ce fut lui qui fit revivre dans la peinture la maniere naturelle & délicate de la simple nature : il excella sur-tout dans le nud. On voit de beaux ouvrages de lui à Orviete , à Cortone & à Rome , dans la chapelle Sixtine.

La ville de Cortone revendique aussi le Parmesan , François *Mazzoli* , qui ne prit naissance dans la ville de Parme que par hazard , en 1540. Denis Mazzoli , son fils , & Annibal Mazzoli , son petit-fils , furent de très-bons ingénieurs , vers l'an 1630. François , autre fils de Denis , fut un habile sculpteur , & ce fut lui qui fit l'autel de la cathédrale de Cortone , en 1684 ; il y a eu plusieurs autres artistes distingués dans la même famille.

Les gens de lettres que j'ai connus , font , M. Jean-Jérôme *Sernini Cucciati* Auteurs vains. très-versé dans l'érudition , les antiquités & les langues ; M. le chanoine Philippe *Angellieri Alticozzi* , également habile sur-tout dans ce qui a rapport à l'histoire étrusque ; M. le marquis Ben-

120 VOYAGE EN ITALIE,
venuto; M. Joseph *Venuti*, fils du feu
marquis *Marcello Venuti*; M. le chanoi-
ne *Reginaldo Sellari*, bibliothécaire;
M. le chanoine *Maccari*, grand vicaire;
M. Nicolas *Vagnucci*, M. *Rinaldo*
Angellieri Alticozzi, gouverneur de S.
Miniato, qui a fait imprimer à Lucques
une bonne traduction de quatre comé-
dies de Plaute, & son frere le cav.
Valerio Alticozzi qui a du talent pour
la poésie, & qui étoit grand ami de
Metastasio.

M. *Ranieri Tommasi*, étoit prince de
l'académie de *gli uniti* (a), a fait beau-
coup de Sonnets qu'on estime pour la
belle composition, la facilité, les pen-
sées & la conduite.

M. Philippe *Pancrazi*, secrétaire de
l'académie, a publié plusieurs belles pie-
ces de poésie. M. Jérôme *Boni* est un
amateur de philosophie, de mathémati-
que, d'architecture & de dessin, aussi
bien que M. Jérôme *Velluti*; M. le
marquis *Ranieri di Petrella* est connu
pour les machines & pour l'architecture;
M. Thomas *Passerini* pour tout ce qui
a rapport à la marine. J'ai oui citer

(a) C'est aujourd'hui M. le Cardinal de Bernis.

encore parmi les gens de lettres M. J. B. *Mancini*, M. Galeotto *Corazzi*, & M. le chanoine *Maccari*.

Cortone est bâtie sur le penchant d'une assez haute montagne, ayant la vue sur une vaste plaine qui est bordée par les rivages agréables du lac de Trasymene, & la plaine de la Spilonga ou Spelonca, qui s'étend jusqu'à Passignano, & dont j'ai parlé p. 98. Elle a au septentrion des montagnes célèbres, dont Polybe & Tite-Live ont donné la description. Les environs de la ville sont agréablement plantés de vignes & d'oliviers. On y voit des carrieres, d'où l'on tire un très-beau marbre jaspé de verd, de noir & de couleur d'améthyste.

Environs de
Cortone.

On trouve dans les environs une espece de papier, formé naturellement par la plante aquatique appelée *Conferva*; il y a sur cette matiere une lettre de M. Strange, écrite de Pise le 14 mars 1764, imprimée d'abord à Pise, & inserée dans le Tome XIII de la *Racolta d'opuscoli scientifici, dal Angelo Calogera*.

De Cortone à Arezzo il y a deux postes, ou 15 milles du pays; & l'on peut y aller en quatre heures de temps

122 VOYAGE EN ITALIE,
avec les voitures ordinaires. La poste
est à *Camotcia*, village qui est au bas
de la colline. On passe près de *Casti-
glione Aretino*, ville ancienne, mais
très-peu considérable, qui est sur la hau-
teur, à 8 milles d'Arezzo. Cette route
se fait à peu près le long de la *Chiana*,
fleuve singulier, dont nous avons par-
lé, T. III, p. 348. Enfin on passe
à *Puliciano*, qui est à cinq milles d'A-
rezzo.

CHAPITRE VII.

Description d'Arezzo.

Arezzo.

AREZZO est une ville de 8000 ames ;
située à 18 lieues au sud-est de Flo-
rence (a), dans une belle plaine & sur
une petite éminence. Elle s'appelloit au-
trefois *Aretium*, & c'étoit une des 12
villes principales de l'Etrurie : il en est
parlé dans tous les anciens auteurs, dans
Polybe, Caton, Strabon, Tite-Live,
& Pline le Naturaliste.

(a) On compte 45 milles du pays ou 3 postes doubles.

Annius, dans ses commentaires sur les fragmens de Caton, dit que son nom vient de celui de Vesta, femme de Janus, qui étoit appelée Aretia, c'est-à-dire, *Terra*. Strabon dit que son nom vient d'un mot oriental *Aret*, qui signifie fleuve, à cause de sa situation près de 3 fleuves la Chiana, l'Arno, & le Cersone. Voyez l'*Hist. universelle*, par une société, &c. T. XI.

Elle étoit remarquée dès lors par une muraille ancienne de briques, dont il est parlé dans Pline & dans Vitruve.

Dans le temps de la guerre sociale, ou guerre des Marses, les Etrusques ayant pris parti contre les Romains, & Sylla les ayant défaits, il voulut punir spécialement les villes de Fiesole & d'Arezzo; il chassa tous les habitans de celle-ci, & en transporta d'autres qui furent appelés *Aruntini novi*; aussi voit-on que Pline distingue trois peuples qui furent appelés *Aruntini*.

Tite-Live raconte (L. XXVII.) que Varron, pour s'assurer des Etrusques, se fit donner pour ôtages 120 des principaux habitans d'Arezzo; il dit aussi (L. XXVIII.) que cette ville donna de l'argent, des troupes, des armes, & des vivres pour

124 VOYAGE EN ITALIE,
l'équipement des 40 galeres que Scipion
devoit conduire en Afrique contre Car-
thage.

Martial célèbre les vases de terre qui
se faisoient à Arezzo dès le temps de Por-
senna & des anciens Toscans,

Aretina nimis ne spernas vasa monemus,
Lautus erat Tuscis Porsena fictilibus.

L. XIV. *Epig.* 98.

Il en parle encore dans un autre en-
droit, lorsque reprochant à un poëte les
vers qu'il lui avoit volés, il se sert de la
comparaison des vases de crystal, & de
ceux de terre qui les deshonnorent & les
dégradent,

Sic Aretinæ violant crystallina testæ.

L. I. *Ep.* 54.

Arezzo fut prise par Totila, & extrê-
mement maltraitée par les Goths & les
Lombards; ceux-ci la ruinerent, en sorte
qu'elle fut pendant deux ans sans murail-
les; ce fut ensuite l'évêque *Guido di*
Pietramala qui fit retablir les fortifica-
tions, vers l'an 1321. Les Aretins furent
souvent en guerre avec les Florentins,

CHAP. VII. *Descript. d'Arezzo.* 125
& ils eurent quelquefois l'avantage. Au temps de l'empereur Frédéric II, lorsque les factions des Guelfes & des Gibelins déchirerent l'Italie, les *Tarlati* & les *Ubertini* qui étoient Gibelins, s'établirent à Arezzo; le peuple les chassa, mais enfin Guillaume *Ubertini*, fut fait évêque d'Arezzo, par l'empereur Frédéric II, qui avoit d'abord chassé & fait tuer l'évêque Marcellino Albergotti. *Ubertini* parvint à se rendre maître de la ville, par le crédit de l'empereur; il y faisoit battre monnoie, il fit longtemps la guerre aux Florentins; enfin il fut défait & tué en 1289 dans une affaire qu'il eut contre *Guido Feltrano*, qui commandoit les troupes de Florence: il y eut dans cette rencontre 3000 hommes de tués, & 2000 prisonniers faits sur les Aretins.

Guido Tarlati, de *Pietramala* succéda à l'évêché d'Arezzo en 1311, & par une délibération de la ville il reçut, en 1321, toute l'autorité temporelle. Ce fut encore un prelat guerrier, & il fut aussi défait par les Florentins aidés du roi de Naples, qui cependant consentit que l'évêque demeurat gouverneur d'Arezzo. Ce prélat eut la guerre contre les U-

126 VOYAGE EN ITALIE,
bertini & contre le pape Jean XXII ,
à qui il prit plusieurs villes ; il couronna lui-même à Milan Louis de Baviere qui étoit ennemi du pape ; en retournant chez lui , il mourut près de Négromonte en 1327. Cet évêque également politique & conquérant , fut un des princes les plus célèbres de son temps : il fortifia beaucoup de villes , ce fut lui qui embellit Arezzo & en fit applanir les rues. Il eut pour successeur dans l'évêché Boso *Ubertini* , & dans le gouvernement Pietro Saccone , frere de Guido , dont les guerres furent malheureuses , & qui fut obligé de vendre Arezzo aux Florentins. On lui laissa seulement quelques châteaux ; mais étant ensuite devenu suspect aux Florentins , il fut dépouillé de ses biens & renfermé dans une prison. Gautier , duc d'Athenes , qui se rendit maître de Florence , le délivra & le rétablit. Cependant Arezzo reprit sa liberté ; on y fit élection de 60 magistrats , qui la gouvernerent en paix pendant quelque temps ; mais les divisions s'y étant rallumées , les *Ubertini* y rétablirent la faction des Gibelins ; les Guelfes y rentrèrent à leur tour , & la ville fut saccagée. Les troupes de Louis d'Anjou

CHAP. VII. *Descript. d'Arezzo.* 127
avec les fils de Sacone la ravagerent
encore, & finirent par la vendre aux
Florentins; elle passa, comme Florence,
sous la domination des Médicis.

AREZZO est pavée comme Florence Description de la Ville.
de grandes dalles de pierre, qui sont pi-
quées pour la commodité des chevaux.
La cathédrale est un assez beau bâtiment
dans une belle exposition. Elle fut bâtie
en 1280, sous l'évêque Guillaume Uber-
tini, par Lapo, pere d'Arnolfe. La moi-
tié de la voûte de la nef du milieu a été
peinte par Guillaume de Marseille, pein-
tre & prêtre françois; l'autre moitié, du
côté du maître-autel, par Castellucci,
élève de Pierre de Cortone; le grand
autel est en pierres dures & en mozaïques,
avec des bas-reliefs; il fut fait par Jean
de Pise, que Guillaume, évêque d'A-
rezzo, fit venir en 1286, & il est sin-
gulier pour ce temps-là.

On y conserve le corps de S. Donat,
second évêque & premier protecteur de
la ville, martyrisé sous Julien en 363.

Dans la chapelle du S. Sacrement,
on voit le tombeau de Guido da Pie-
tramala, grand ouvrage en marbre, qui
fut exécuté sur les dessins de Giotto, par
Augustin, sculpteur de Siene; les vic-

128 VOYAGE EN ITALIE,
toires de ce prélat y sont représentées
dans des bas-reliefs : dans la chapelle qui
est vis-à-vis , on remarque le tombeau
de Gregoire X, fait par Marghentone ,
en 1277.

Les vitraux sont d'une belle couleur,
ils furent faits par Guillaume de Marseille
en 1520.

Sur la place du dôme est une statue
en marbre, de Ferdinand I, par Jean
de Bologne.

Dans les archives de la Cathédrale,
on conserve des titres fort anciens des
empereurs du 6^e & du 7^e siècle, cités par
Muratori (*Antiq. med. ævi*).

L'évêque d'Arezzo est prince de l'em-
pire, & a 45000 l. de rente.

On voit sur la place de la ville un
grand & beau bâtiment public, de l'ar-
chitecture de Georges Vasari, appelé *le*
Loggie ; le bureau de la douane & le
théâtre y sont placés, & il y a un por-
tique de 400 pieds de long pour se pro-
mener à couvert.

On remarque aussi à Arezzo un bel
établissement appelé la *Fraternita*; cette
confrérie, qui remonte à l'an 1262, est
administrée par les officiers municipaux;
elle a près de cent mille liv. de rente

CHAP. VII. *Descript. d'Arezzo.* 129
qu'elle emploie à marier des filles , à distribuer du pain aux pauvres , & à faire d'autres œuvres de charité.

L'église de la *Pieve* est un bâtiment du 11^e siècle, où l'on remarque un tableau de la Vierge, par Fred. Barocci; c'est un de ses meilleurs ouvrages : le maître-autel a été fait par Vasari.

On va voir à l'abbaye un tableau de Vasari, c'est le repas d'Assuérus; il a 28 pieds de long , & l'on y compte plus de 60 figures plus grandes que nature; on montre aussi à S. Roch un *gonfalone*, ou une bannière pour la procession, qui est de Vasari; elle représente S. Roch d'un côté , & une peste de l'autre.

On peut voir à Arezzo, chez MM. Bacci , un cabinet d'antiques , où il y a beaucoup de figures étrusques & grecques , de vases , de médailles , & sur-tout un couteau de sacrificateur , *Secespita*.

Il n'y a point dans la ville de monument ancien ; on n'y voit que des vestiges de l'ancien amphithéâtre étrusque , sur lequel on a une dissertation du chevalier Guazzesi; ces vestiges sont au couvent des Bernardins: on y a trouvé

130 VOYAGE EN ITALIE,
les restes des conduites qui amenoient
l'eau pour les Naumachies. On voit hors
de la ville, du côté du nord, un bel
aqueduc moderne de 60 arches, qui
amene dans la ville les eaux d'une mon-
tagne voisine.

En sortant par la porte du S. Esprit,
on va voir l'église de Ste. Marie-des-
Graces, qui fut bâtie en 1504 par les
citoyens d'Arezzo, à l'instigation de S.
Bernardin de Siene; l'escalier est de
marbre, le portique est soutenu par des
colonnes de pierre, qui sont chacune d'une
seule piece.

Il n'y a gueres de petite ville en Italie
qui ait eu plus de citoyens distingués,
que celle d'Arezzo; c'étoit la patrie de
Mécene, comme on le voit dans Ma-
crobe. S. Laurentin & S. Pergentin,
freres, martyrisés l'an 250, étoient
d'Arezzo. Pétrarque y naquit en 1304
dans le *Borgo del orto* (a). Nous avons
parlé de ce grand poëte à l'article de
Florence, T. 3, p. 105. C'est aussi la
patrie du célèbre Arétin, *Pietro Bacci*
Arertino, ou Pierre d'Arezzo, né en

(a) On appelle ici *Bor-* | *trada*, à Milan *Corso*, à
go, chacune des grandes | Florence *Via*, à Rome
rues, comme à Turin *Con-* | *Strada*.

CHAP. VII. *Descript. d'Arezzo.* 131
1492, & mort en 1557 : il eut la gloire
de faire trembler les princes par ses saty-
res, & d'être surnommé divin ; ce titre
lui est consacré pour jamais dans le poëme
de l'Arioste, où l'auteur, en parlant de
tous les grands personnages qu'il imagine
voir se réjouir du succès & de la fin de
son ouvrage, s'écrie entr'autres :

. Ecce il flagello,

De' principi, il divin Pietro Aretino.

Can. 46. Ottav. 14.

Un des plus fameux ouvrages de l'A-
rétin, mais aussi l'un des plus obscènes,
est celui qui a pour titre : *Capricciosi e
piacevoli ragionamenti di M. Pietro Are-
tino il veritiere e il divino, cognominato il
flagello de' Principi*. La première journée
contient la vie des religieuses, la seconde
est la vie des femmes mariées, la troi-
sième celle des P. Il y a aussi des dia-
logues entre un moine & un M. La
généalogie des courtisanes de Rome, &
autres objets semblables qui en font un
ouvrage d'autant plus recherché, qu'il
mérite moins d'être lu (a).

(a) Voyez la vie de l'A- | *zuchelli*, qui a donné six
rétin, par le comte *Maz-* | volumes in-folio, des vies

Arezzo fut aussi la patrie d'un savant Bénédictin, nommé Gui l'Arétin, qui, vers l'an 1024, imagina la maniere commode qu'on employe pour noter la musique par des lignes paralleles qui en indiquent les tons, & qui donna des noms à chaque note. Voy. le dictionnaire de musique de M. Brossard, & celui de J. J. Rousseau de Geneve.

Vers l'an 1200, il y avoit une université, qui avoit les mêmes privilèges que les autres universités d'Italie.

Léonard Bruni, qui est connu sous le nom d'*Aretino*, étoit un secrétaire de la république de Florence, très-célèbre dans l'histoire de son temps, & qui a lui-même écrit l'histoire de Florence; il mourut en 1444, & fut enterré à Florence dans l'église de Ste Croix.

Carlo *Marsuppini* fut secrétaire de la république de Florence, après la mort de Bruni; il avoit du talent pour la politique & pour la poésie; il mourut en 1453, & fut enterré de même à Ste Croix.

des auteurs Italiens, quoi-
qu'il n'ait épuisé que les
deux premieres lettres de
l'alphabet Voyez aussi les
vies des hommes & des
femmes illustres d'Italie,

1767, 2 vol. à Paris, chez
Vincent. Et la vie de Pierre
Arétin, par M. de Boif-
préaux, à la Haye, chez
Jean Neaulme, 1750 in-12

Césalpin, célèbre médecin, mort en 1603, étoit d'Arezzo; ce fut lui qui le premier eut une idée de la circulation du sang; il jetta, en 1583, les vrais & solides fondemens de la botanique, en divisant les plantes en plusieurs classes, par le moyen de leur fructification: découverte, dont Linnæus lui fait honneur en ces termes (*Classes Plant.* 1747.):

Quisquis hic extiterit primos concedat honores,

Cæsarpine tibi, primaque ferta dabit.

François *Redi* fut aussi un célèbre médecin d'Arezzo, dont nous avons parlé, T. 3, p. 91; il naquit en 1626, & mourut en 1697; il fut médecin du grand duc de Toscane: ses ouvrages de médecine & de physique ont encore la plus grande réputation. Ses expériences sur la génération des insectes ont été le modèle des plus grands observateurs qu'il y ait eu après lui; elles parurent en 1671. On a réimprimé à Naples, en 1740, la collection de ses ouvrages: *Opere di Francesco REDI, in Napoli, 1740, 6 vol. in-4º.* Son éloge & son portrait gravé, ont été publiés à Florence, il y

134 VOYAGE EN ITALIE,
a quelques années , par Allegrini , qui
donne la suite des hommes illustres de
la Toscane. M. Grégoire Redi, neveu
de François Redi, est un poëte estimé.

La ville d'Arezzo compte encore parmi
ses citoyens, le pape Jules III, de la
maison *Ciocchi*, élu en 1550, & un
de ses neveux grand-maître de Malte.
Le cardinal *Bonucci*, théologien du
concile de Trente, général de l'ordre
des Servites, qui étoit fils d'un maçon
d'Arezzo ; le cardinal *Casini*, Capucin
& prédicateur célèbre; François *Alber-*
gotti, dont Bartole parle avec éloge ;
il étoit de la maison *Albergotti*, fort
connue en France, & originaire d'A-
rezzo.

Le maréchal d'Ancre, Concino *Con-*
cini, favori de Louis XIII & de Marie
de Médicis, étoit aussi des environs
d'Arezzo ; il fit commencer dans cette
ville un bâtiment qui subsiste encore,
& qu'on appelle *Ospizio di murello*, ou
Seminario Vecchio, près la porte qui
conduit à Florence, *Porta di S. Lo-*
rentino : ce palais devoit être fort étendu,
mais Concini n'eut pas la satisfaction de
le finir, ni de le voir, ayant été tué au
Louvre en 1617.

George *Vasari* étoit encore d'Arezzo, de même que les deux *Accolti*, Lorenzo *Guazzesi*, qui a écrit sur le passage d'Annibal en Toscane, sur plusieurs autres objets d'antiquité & sur l'histoire d'Italie. Il est mort en 1766; son éloge a été lu dans l'académie des Forzati, par feu M. le chevalier *Giudici*, secrétaire de l'académie, qui étoit son ami, & le compagnon de ses travaux littéraires.

Le marquis *Montauti*, qui a traduit l'Arioste en latin, est mort vers 1756, dans le temps que M. le marquis *Barbolani* en donnoit une traduction en vers latins à Arezzo.

On distingue actuellement M. *Presciani*, médecin célèbre; M. l'avocat *Poreti*, savant dans la littérature; MM. *Fossombroni*, pere & fils, l'un pour l'histoire, l'autre pour les mathématiques; M. *Pignotti*, professeur de physique à Pise, & poëte plein d'agrément; nous en avons parlé, T. III, p. 194, ainsi que de M. *Perelli*, pag. 189. L'éloge de ce dernier est dans le second volume des mémoires de la société italienne, publié en 1784.

CHAPITRE VIII.

Des environs d'Arezzo, & du Val d'Arno qui conduit à Florence.

Mofetes de
Laterina.

LES mofetes de *Laterina* font une chose remarquable qu'on trouve à trois lieues d'Arezzo, vers l'occident, ou du côté de Florence ; elles font dans un endroit appelé *Bagnaccio*. Vis-à-vis de *Laterina*, de l'autre côté de l'Arno, on respire des vapeurs sulfureuses, si pénétrantes, que les animaux y font souvent suffoqués en passant près-delà, au point que les paysans s'en servent pour faire la chasse, en forçant les bêtes fauves à s'y rendre. Il s'y trouve aussi des eaux minérales qui paroissent très-limpides, mais qui ont un petit goût d'acidité, & qui déposent sur les pierres une couleur ferrugineuse.

Camaldoli.

Quand on est à Arezzo, on peut aller huit lieues plus au nord, voir le fameux hermitage de *Camaldoli*, ou *Camandoli*, qui est vers les sources de l'Arno, 12

CH. VIII. *Environs d'Arezzo, &c.* 137
à 15 lieues à l'orient de Florence. C'est-
là que S. Romuald institua en 1009,
son ordre, dont les Peres ont encore le
nom de Camaldules, à cause de leur pre-
miere habitation, comme nous l'avons
déjà dit (T. I, p. 288.).

Il y a dans les environs de Camal-
doli des montagnes de 12 à 13 cens toi-
ses, d'où l'on a la vue des deux mers.

Montagnes
élevées.

Come Apennin scopre il mar schiavo e il Tosco,
Dal giogo onde a Camaldoli si viene.

IV. 11.

M. de la Condamine a entendu en
effet des personnes du côté de Lorete,
qui lui ont assuré, comme témoins ocu-
laires, qu'il y a plusieurs pointes de l'A-
pennin sur la frontiere de l'Etat Ecclé-
siastique, de la Toscane & du duché de
Modene, d'où l'on apperçoit les deux
mers qui bornent l'Italie au levant & au
couchant: entr'autres, dit-il, d'un som-
met voisin de *Borgo San Sepolcro*; du
couvent des Camaldules, entre Vallom-
broso & Bagno, sur la frontiere de l'Etat
Ecclésiastique & de la Toscane; enfin,
du mont Cimone, près de *Sestola*. M.
de la Condamine observe qu'en plaçant

138 VOYAGE EN ITALIE;
sur l'un de ces sommets un signal qui se
verroit tout-à-la-fois des montagnes de
Gênes & de celles d'Istrie, on pourroit
mesurer un arc de la terre de 5 degrés
en longitude; ce qui seroit une chose
très-intéressante pour mieux connoître la
figure de la terre (*Mémoires de l'aca-*
démie, 1757).

Le chemin d'Arezzo à Florence, qui
est de 18 lieues ou de 40 milles, sui-
vant l'estime du pays, se fait le long
des montagnes, par une belle routeneuve,
taillée en forme de corniche, & sou-
tenue par de la maçonnerie: ce chemin
d'Arezzo à Florence a coûté 60 mille
scudi ou 336 mille livres de notre mon-
noie; il a été fait aux dépens des ponts
& chaussées qui sont une partie du dé-
partement qu'on appelle à Florence *uffizio*
della parte; car les grands chemins ne
se font point par corvées, comme dans
quelques provinces de France, où les
payfans sont défolés par le travail des
grandes routes.

On passe à *Monte varchi*, petite ville
de trois mille ames, à 11 lieues de Flo-
rence: on y voit une église collégiale
appelée S. Laurent; une inscription pla-
cée à côté de l'autel, apprend que le

CH. VIII. *Environs d'Arezzo, &c.* 139
grand duc Côme III allant à Lorete, en
1695, avec son fils Jean Gaston, s'ar-
rêta pour rendre hommage à la relique
qu'on y conserve; c'est du lait de la sainte
Vierge.

On passe aussi à *S. Giovanni*, qui est
sur le bord de l'*Arno*, à 22 milles ou
9 lieues de Florence, à *Figline*, qui en
est à 16 milles, & à *Incisa*, qui en est
à 13 milles: ces bourgs sont dans le *val*
d'Arno di sopra.

LE VAL D'ARNO *di sopra* est une
plaine agréable, ou un vallon arrosé par
l'*Arno* qui n'a qu'une issue vers *Rignano*,
où le fleuve semble s'être ouvert un che-
min au travers de la montagne: on en
trouve la description dans le cinquième
volume de M. *Targioni* (a). Il parle
des mines de fer, dont on y apperçoit
des indices, aussi bien que du vitriol,
du soufre, du charbon fossile, des os d'élé-
phants pétrifiés & non pétrifiés: plu-
sieurs auteurs en avoient parlé, & les
avoient attribués aux éléphants qu'Annibal
conduisit en Italie. M. *Targioni* fait voir
que cela ne peut pas être, & il montre
par un grand nombre d'autres exemples

Os d'élé-
phants.

(a) J'ai cité cet ouvrage, T. II, p. 389.

140 VOYAGE EN ITALIE,
tirés de toutes les parties de l'Europe;
qu'il faut supposer que la race des élé-
phans a existé autrefois dans nos pays.
Ce n'est pas le premier indice que l'ob-
servation nous a fourni des changemens
prodigieux arrivés sur notre globe. M.
de Buffon, dans ses époques de la na-
ture, fait voir que la terre paroît avoir
été embrasée autrefois; sa chaleur a duré
pendant un temps considérable, elle s'est
refroidie successivement, & peu à peu.
Pendant que les régions septentrionales
ont conservé quelque chose de leur an-
cienne chaleur, les éléphans ont pu s'y
multiplier: mais dans la suite, ils ont
été forcés à se retirer en Asie & en Afri-
que; mais il en est resté des indices dans
le sein de la terre.

Le célèbre Pierre-Antoine *Micheli*,
botaniste du grand duc de Toscane, fit
un voyage en 1732, le long du *val*
d'Arno di sopra jusqu'à Arezzo & à Cor-
tone, sur un espace de plus de 20 lieues,
uniquement pour l'histoire naturelle:
M. *Targioni*, qui eut l'avantage de l'ac-
compagner dans ce voyage, nous en
donne la relation; il y décrit le territoire
de *Figline*, de *Mansoglio*, de *Catrosso*,
de *Cortona*, de *Mont'Uliveto*, les eaux

CH. VIII. *Environs d'Arezzo, &c.* 141
de *Monziane*, & le territoire d'*Arezzo*
& de *Levane* ; & il termine ce volume
par un mémoire très-savant sur l'utilité
que l'on pourroit retirer des mines de
la Toscane. Nous avons parlé, (T. III.
p. 36) du prix des denrées dans le *val*
d'*Arno*.

CHAPITRE IX.

Route de Foligno à Lorette, & description de cette dernière Ville.

APRÈS avoir décrit la route de Foligno à Florence par Pérouse, Cortone & Arezzo, il est nécessaire de reprendre la route la plus fréquentée, qui va vers l'orient, du côté de la mer Adriatique, c'est-à-dire, à Lorette & à Ancone.

Chemin de
Lorette.

La route de Rome à Ancone par Civita Castellana, Narni, Terni, Spoleto, Foligno, Tolentino, Macerata & Loreto, est de 172 milles ; on paye 22 $\frac{1}{2}$ postes, 8 paules pour deux chevaux de chaise, 3 paules pour un bidet.

Nous avons déjà indiqué la route de

142 VOYAGE EN ITALIE,
 Foligno; voici les endroits où l'on passe
 en partant de cette ville : *Colle*, une
 demi-lieue; *Ponte S. Lucia*, une lieue;
Casè nuove, une lieue; *Colfiorito*, une
 lieue & demie; *Serravallo*, une lieue
 & demie; *Muccia*, deux lieues; *Came-
 rino*, une lieue & demie. Le grand che-
 min ne passe pas à Camerino, c'est une
 petite ville pour laquelle on peut se dé-
 tourner. De *Camerino* à *Valcimara*,
 deux lieues; *Belforte*, une lieue & de-
 mie; *Tolentino*, une lieue & demie;
Macerata, quatre lieues; ruines de *Re-
 cina*, une lieue; *Sanbuchetto*, une lieue;
Recanati, deux lieues; *Loreto*, une lieue
 & demie.

TOLENTINO est située sur la rivière
 de Chiento : on y remarque un beau pont
 bâti en 1268; un petit édifice, qui fut
 fait dans les premiers siècles pour ser-
 vir de tombeau à Flavius Julius Cater-
 vus, martyr (a), patron de la ville. Il
 y a sur la place une statue antique bien
 conservée, qui ressemble un peu à une
 Agrippine.

La grande église fut bâtie à l'hon-

(a) On a beaucoup dis- | P. Mamacchi, le P. Ferra-
 puté sur le martyre de Ca- | ri, Fabretti, ont écrit à ce
 tervus; le P. Mabillon, le | sujet.

neur de S. Nicolas, religieux de l'ordre de saint Augustin, né à S. Angiolo in Pontano, à 3 lieues de Tolentino; il mourut dans cette ville en 1310, après avoir acquis par sa sainteté & ses austérités la plus grande réputation. La légende des miracles qu'on lui attribue, va de pair avec celles des plus grands saints.

C'est dans cette ville que vécut François *Filelfe*, philosophe du 15^e siècle, dont la vie est dans le P. Nicéron & dans les mémoires de l'académie des belles-lettres, T. XV. Son fils Marius se distingua aussi par son érudition.

Nicolas de Tolentino fut célèbre dans les armes; on lui éleva une statue équestre de marbre à Florence. Lorsqu'on arrive à Tolentino, l'on a fini de passer l'Apennin qui commence à Narni; mais la chaîne qui passe entre Narni & Tolentino, n'est point aussi rude que celle qui s'étend vers Florence. Les chemins en sont même fort beaux.

Quand on est à Tolentino, on laisse dix lieues sur la droite ou au midi, la ville d'*Ascoli*. Ce fut autrefois la première qui prit les armes dans la guerre civile, sous le consulat de Pompée Stra-

144 VOYAGE EN ITALIE,
bon , pere du grand Pompée. Ses édifices sont la plupart du bas âge , mais dignes d'attention , sur-tout le pont appelé *di Cecco* , qui est d'un seul arc , quoique très-grand ; il y a un autre pont formé de grandes pierres sans chaux ni ciment. On trouve des tableaux remarquables dans les églises *della Scopa* & de *S. Emidio*, évêque & patron de la ville. On peut voir *Tullio Lazzari*, dans l'ouvrage intitulé : *Ascoli in prospettiva* , 1724 , in-4^o. Cette ville fut la patrie du pape Nicolas IV.

MONTECCHIO est une petite ville près de Tolentino , où il y a une académie géorgique ; c'est à-peu-près le lieu où étoit *Teia* ou *Trajana* , ville du *Picenum* , qui est citée dans Pline.

Macerata.

MACERATA est sur une colline agréable , du haut de laquelle on découvre de loin la mer Adriatique ; c'est la résidence d'un gouverneur , dont la juridiction s'étend sur une grande partie de la marche d'Ancone. Il y a dans cette ville une porte de briques , décorée de pilastres toscans ; elle est en forme d'arc de triomphe , & fut bâtie par le cardinal *Pie* , dont le buste est en bronze au-dessus de l'arcade : cette porte décore
l'entrée

l'entrée de la ville , mais l'arcade du milieu & les deux petites portes des côtés sont trop ferrées & trop élevées.

L'église *delle Virgini* est du Bramante ainsi que le palais public. Il y a aux Barnabites des peintures de Vasari.

On imprime actuellement à Macerata un journal littéraire.

A deux milles & demi de *Macerata* , on trouve sur le bord du chemin , au sortir d'un pont de bois fort long & fort bas , qui est sur la petite rivière de *Potenza* , les ruines de *Recina* , où l'on distingue un amphithéâtre : ce sont de simples matonages , ou restes de pierres & de briques très-informes , & l'on ne peut pas bien juger de ce qu'étoit ce monument ; plus loin on voit des restes de tombeaux.

La campagne au sortir de *Macerata* , est belle , riante & bien cultivée ; on y trouve beaucoup de mûriers blancs , ainsi que dans toutes les vallées des Apennins.

De *Sanbuchetto* à Lorete , il y a beaucoup à monter & à descendre : le chemin d'ailleurs est très-beau ; mais en approchant de Lorete & dans tout le territoire , on est accablé de pauvres qui

146 VOYAGE EN ITALIE,
demandent l'aumône , en baissant la terre
d'une manière qui afflige l'humanité.

Loreto.

LORETO est une ville agréable & bien peuplée, située dans le *Piceno*, sur les confins de la Marche d'Ancone à quatre lieues d'Ancone , & à un demi-mille de la mer Adriatique (a) , sur une petite montagne : cette ville fut, pour ainsi dire, formée par Sixte-Quint, elle est sur-tout remarquable par l'église fameuse où est la maison de la sainte Vierge.

La place qui est devant l'église, n'est qu'à moitié faite; ce fut le Bramante qui en donna les dessins, de même que du palais apostolique situé sur la même place où habitent l'évêque, le gouverneur & les pénitenciers. La construction fut continuée par Sansovino. Il y a deux ordres, dorique & corinthien l'un sur l'autre : à la partie gauche de la place, il y a des arcades décorées de la même manière; la partie droite n'est point finie.

La grande fontaine qui est au milieu de cette place, est de Giacometti; elle est ornée de marbres & de statues de bronze; l'eau y est amenée par un aque-

(a) Aussi croit-on que les cloches de Loreto servent à apaiser les tempêtes sur cette mer.

CHAP. IX. *Route de Lorete.* 147
duc d'une lieue & demie. La grande
tour isolée a été bâtie sur les dessins de
Vanvitelli, en 1754.

L'église est vaste, elle est en forme
de croix à trois nefs, surmontée d'une
coupole octogone : le dessus des nefs est
occupé par des corridors où l'on fait la
garde comme dans une forteresse, &
qui sont à l'épreuve de la bombe. L'ar-
chitecture n'a rien de remarquable; le
portail fut fait sous Gregoire XIII, en
1583 : sur les degrés qui y conduisent,
il y a une figure en bronze de Sixte-
Quint assis, faite par Calcagni de Reca-
nati; elle est fort mauvaise : cette figure
est accompagnée de figures de vertus, qui
portent sur le même piédestal.

La porte du milieu est de bronze,
avec des bas-reliefs représentant la créa-
tion du monde, la femme qui tente
l'homme, Adam & Eve chassant Caïn
qui a tué son frere, Caïn chassé par
le Pere Eternel; tous ces bas-reliefs sont
très-beaux, ils sont de Jérôme & An-
toine de Recanati, fils de Jérôme Lom-
bardi; il y a encore deux portes laté-
rales ornées de bas-reliefs & de festons
en bronze, par Antoine Calcagni de
Recanati.

LA SANTISSIMA CASA est placée au milieu de cette église; c'est une chambre isolée (a), qui a intérieurement $29\frac{1}{2}$ pieds de long sur 13 de large (b); elle n'est élevée que jusqu'à la hauteur de 13 pieds, telle enfin qu'elle fut apportée de Nazareth par les Anges, en 1294, suivant une tradition (c) qui se lit sur la muraille de l'église, en grec, arabe, illyrien, polonois, allemand, anglois, gallois ou breton, françois & espagnol.

Les dehors de la *santa Casa* sont revêtus de marbre; le Bramante en avoit donné le projet sous le pontificat de Jules II; il fut exécuté par *Sanfovino*, sous Léon X: mais cette architecture est lourde & trop chargée d'ornemens. Les colonnes sont corinthiennes, engagées & cannelées: il y a dans les entre-co-

(a) Elle est bâtie d'une espèce de pierre rougeâtre ou d'un grès fin, taillé en forme de briques; on en voit de pareil employé à Pesaro, pour les croisées, & M. de Saussure en a vu plusieurs blocs sur le chemin d'Ancone. *Journal de Physique*, janv. 1776

nettes de la rue des Fontaines à Paris, une chapelle bâtie sur le modèle de la Santa Casa; elle a 33 pieds sur 15.

(c) Mission attribue l'invention de ce miracle au pape Boniface VIII, sur lequel il fait à cette occasion une sortie de protestant.

(b) Il y a aux Madelo-

lonnes deux niches l'une sur l'autre , & différens bas-reliefs. Dans les dix premières niches sont des statues de prophètes ; dans les secondes niches, dix Sibylles. Les bas-reliefs représentent différentes histoires de la Vierge : toute cette sculpture est lourde & médiocre , quoique de l'école de Michel-Ange ; cependant on compte cet édifice parmi les belles choses de l'Italie.

La grande coupole qui couvre la *santa Casa* , bâtie d'après un dessin du Bramante , a été restaurée & décorée par Sangallo , & peinte, ainsi que les pendentifs , par le Pomeranzio (Cristof. Roncalli).

Les murs de la *santa Casa* ne sont pas gâtés sensiblement , malgré le concours de pèlerins qui les grattent & qui les baissent continuellement ; mais le marbre dont elle a été pavée , s'use beaucoup , de même que celui d'alentour , à cause de l'usage où sont les pèlerins , d'en faire tout le tour à genoux , en se traînant sur le pavé , & souvent même la bouche contre terre.

Les quatre portes sont de bronze avec des bas-reliefs.

Il y a tout autour de cette chapelle

150 VOYAGE EN ITALIE ,
une quantité prodigieuse de lampes d'argent offertes à la Vierge ; dans le fond est un autel où l'on dit la messe. Mais il y a une certaine distance du mur à cet autel , ce qui forme derrière l'autel une espece de sanctuaire où est exposée la statue miraculeuse de la sainte Madone , qui a trente-trois pouces de hauteur ; elle est en bois de cedre ; on l'apperçoit dans la chapelle même sans entrer dans ce sanctuaire , à la lueur des lampes , au travers d'une grande grille d'argent qui est sur l'autel.

Les couronnes , en diamans , de la Vierge & de l'enfant Jesus , sont des vœux de Louis XIII , lorsqu'il demandoit un fils , de même que l'église du Val-de-Grace à Paris : ces couronnes contiennent 3300 pierres précieuses tant grandes que petites.

Le bandeau , le collier , les chaînes en or , en perles & en diamans , la ceinture , le globe d'or , les croix de diamans , dont ces deux figures sont chargées avec une profusion sans exemple , sont les dons des empereurs , rois , princes , cardinaux , offerts à Notre-Dame de Lorete. Ceux qui n'ont pu atteindre à l'honneur de décorer les statues , ont chargé

de diamans la base même où elle repose ; la niche où est placée la sainte image , est formée de lames d'or du poids de 18 livres ; elle est environnée d'ornemens en or & en lapis ; & placée dans une grande niche d'argent dont les ornemens d'or pesent 61 livres 10 onces.

Parmi les 62 lampes qui brûlent sans cesse au devant de la Vierge , il y a une lampe d'or de 9 livres , soutenue par 3 anges d'or ; vingt autres lampes d'or , dont une de 37 livres présentée par la république de Venise , à l'occasion d'une peste , & quelques-unes ornées de pierres précieuses ; parmi les lampes d'argent , il y en a une qui pese 50 livres ; il y a de plus , beaucoup de lampes d'argent qui sont hors de la chapelle , dans le reste de l'église. On trouve dans un livre imprimé à Lorete , le détail de toutes ces richesses & les noms des personnes qui les ont données. Il y a un ange d'or couvert de diamans qui présente aux pieds de la statue un cœur enflammé surmonté d'une lampe environnée de rubis , qui fut envoyé par la reine d'Angleterre Marie d'Est , à la naissance de Jacques III. De l'autre côté est un autre ange en adoration , qui fait

152 VOYAGE EN ITALIE,
une semblable offrande; c'est un présent
d'une duchesse de Modene. Un enfant
d'or, de 12 livres, qui représente l'em-
pereur Ferdinand IV; plusieurs autres
enfants, plusieurs statues, des têtes, des
cœurs, des bas-reliefs en argent; des
tables d'argent où sont les litanies de la
Vierge.

On y voit un grand ange d'argent pe-
sant 350 livres; une figure de Louis XIII
présentant son fils sur un coussin; la figure
de l'enfant est d'or, & pèse 24 livres;
c'étoit le poids juste de Louis XIV
lorsqu'il vint au monde, du moins à
ce qu'on prétend à Lorete.

Une figure à genoux, haute d'environ
trois pieds, présente le grand Condé qui
remercié la Vierge après être sorti de
prison en 1651; elle est entièrement
d'argent. Il y a aussi dans le trésor une
représentation d'une tour, qu'on dit être
celle du Havre, donnée par le grand
Condé lors de sa délivrance. J'ai voulu
constater ces deux faits par des recher-
ches dans les archives de Lorete; on
m'écrivit que la tour fut reçue en 1634,
& dans les inventaires, elle est appelée
la bastille; mais le grand Condé ne fut
point à la bastille; on le mit à Vin-

cennes , puis à Marcouffy , & enfin au Havre ; c'est son pere Henri II qui avoit été à la bastille. Pour la statue du prince , il en est parlé confusément dans les registres à l'an 1644 ; & à l'an 1690 il est dit expressément qu'elle fut envoyée par le prince de Conti , frere du grand Condé. On ne regarda pas celui-ci comme fort dévôt , mais sa mere ou sa femme ont bien pu faire le vœu dont il s'agit.

Au bas de la figure de la Vierge est la cheminée de sa chambre , dans laquelle il y a un grand tronc. Dans une armoire où l'on dit qu'étoit la figure de la Madone , lorsqu'elle a été apportée miraculeusement , on conserve différentes reliques & beaucoup de richesses. Dans une autre armoire est une cassette qui renferme la robe de la sainte Vierge , où les insectes ne se mettent point ; une tasse rompue , qui est celle où la Vierge buvoit , elle est de terre vernissée & peinte ; les morceaux en sont arrêtés avec du mastic dans une seille de bois ; elle répand une odeur très-agréable : on assure qu'elle ne s'use point , quoiqu'on la frotte continuellement par devotion avec des chapelets , des médailles de la

Vierge, des sonnettes pour chasser le tonnerre, des coussinets, &c. On y conserve aussi du plâtre de la *santa Casa*; des morceaux du voile de la sainte Vierge, &c. Tout le reste de cette espece de sanctuaire est plein de petits enfans, d'anges en argent, de lampes d'or, tous *ex-voto*, ainsi que les lames d'argent gravées ou en bas-relief dont les murs sont couverts. A l'opposite de cette Madone, & dans la *Santa Casa*, contre le mur il y a un Crucifix, dont on raconte qu'ayant été déplacé trois fois par ordre d'un pape, il est revenu trois fois à la même place; à côté est une image de S. Louis, qui est cachée derriere un Ange d'argent: elle a aussi des anecdotes, comme on le peut voir dans le petit ouvrage qui contient la description de cette église. Il a pour titre *Notizie della Santa Casa*, 1764. 80 p. in-8°.

Dans l'église on voit un grand batis-tère de bronze, avec des bas-reliefs; à la premiere chapelle derriere la croisée à droite, est une Annonciation du *Baroque*, que l'on admire beaucoup; ce tableau est en effet très-gracieux & l'un des meilleurs de ce peintre, semblable à ceux qui sont à *Pesaro* & à la *Madonna*,

CHAP. IX. *Route de Lorete.* 155
degli Angioli près d'Assise : cependant
l'ange a l'air trop efféminé, & la Vierge
semble être offensée de ce qu'il lui dit :
ce tableau est aussi un peu maniéré.

A la sixieme chapelle de la nef à gau-
che, une cène de Vouet, (qui eut pour
éleves le Brun, Mignard, le Sueur,
le Poussin). Ce tableau est bien com-
posé, la couleur en est vigoureuse, quoi-
qu'un peu jaune; il a de beaux caracteres
de têtes, & paroît fait très-librement.
Vouet mourut en 1641.

L'église de Lorete est desservie par 20
chanoines qui portent la soutane vio-
lette, avec le camail pourpre, & 20
bénéficiers qui forment le bas-cœur ;
il y a aussi 20 grands pénitenciers atta-
chés à cette collégiale pour absoudre les
pélerins.

Das la sacristie est un tableau du Guide
& d'autres tableaux de prix.

LE TRÉSOR de Lorete est d'une
richesse dont on n'a point d'idée; on en
est étonné, autant qu'édifié; la liste des
principales pieces forme seule un vo-
lume : sept grandes armoires à doubles
battans & vingt-quatre petites renferment
les principales richesses qui n'ont pu en-
trer dans la *Santa Casa*, de gros dia-

156 VOYAGE EN ITALIE,
mans, des calices d'or & d'argent, offen-
soirs, ciboires, croix, couronnes, &c.
enrichis de diamans, de perles, de co-
raux, des statues & chandeliers d'argent,
des vases de crystal de roche, des plans
de villes & de provinces cizelés en argent.

Toutes les peintures de la voûte sont
du Pomerancio ; elles représentent les
prophetes, les Sibylles & différens traits
de la vie de la Vierge : ces peintures
sont médiocres, les figures en sont ce-
pendant sveltes & peintes avec légèreté.

Un tableau d'*Annibal Carrache* repré-
sentant la naissance de la Vierge : il est
bien composé ; les femmes qui regar-
dent la Vierge qu'on apporte, sont bien
en colloque ; les caracteres de têtes en
sont très-beaux & bien variés ; le coëffu-
res admirables & les draperies bien jettées.
Le peintre a risqué d'habiller de rouge
une femme qui est au fond, & qui in-
dique du doigt la Vierge, ce qui ne
détruit pas l'effet de son tableau : il est
parfaitement dessiné ; c'est un des mieux
coloriés du Carrache & des plus vigou-
reux ; il n'y a cependant pas, en géné-
ral, assez d'intelligence de clair-obscur.

Un tableau que l'on dit être de Ra-
phaël, représentant une Vierge, & S.

Joseph à qui l'enfant Jesus, couché sur ses langes, tend les bras; il est peint d'une manière très-seche; ce tableau n'est qu'une copie, ou c'est un des ouvrages les plus médiocres de ce maître.

On va voir encore à Lorete, l'arsenal, les caves & l'apothicairerie; l'arsenal est peu de chose, on y conserve des cuirasses anciennes, & d'autres armes prises sur les Turcs, il y a environ 200 ans, dans une expédition où ils échouèrent; la tradition porte qu'ils devinrent tous aveugles, quand ils vinrent pour piller le trésor de Lorete.

Les caves sont belles & spacieuses, il y a environ 140 tonnes très-grosses, l'une desquelles donne trois sortes de vin avec le même robinet.

A l'apothicairerie, on conserve environ 300 vases de faïence, dont on dit que les peintures sont faites sur les dessins de Raphaël, & de Jules Romain; les plus beaux & les plus grands sont les cinq qui représentent les quatre évangélistes & S. Paul; il y en a qui représentent des sujets tirés de la fable & de l'histoire. La composition en est bonne, mais l'exécution est mauvaise.

OSIMO à trois lieues au nord-ouest *Osimo.*

158 VOYAGE EN ITALIE,
de Lorete, est une ville de l'état ecclésiastique, petite, mais ancienne. César y avoit fait une place d'armes lors de la guerre contre Pompée. On y voit beaucoup d'inscriptions & de statues antiques.

On y remarque l'architecture du palais épiscopal, le grand batistère de bronze, un tableau de l'Albane au dome; chez les Dominicains, un tableau du Guerchin, la gallerie du comte Galli par le Pomeranzio, le palais Campana, la maison-de-ville.

La distance de Lorete à Ancone est de cinq lieues; savoir, de Loreto à Camurano deux lieues & demie, & autant de Camurano à Ancone; cette route est agréable, coupée par le *Musone* & l'*Aspido*. On remarque sur toute cette côte une très-grande quantité de ruisseaux & de rivières qui descendent de la partie orientale de l'Apennin.



CH A P I T R E X.

Description d'Ancone.

ANCONA (a) est une ville de 20 mille
ames, située sur une côte agréable, dont
la pente est tournée du côté de la mer.
C'est une ville très-gaie & très-commer-
çante, avec le plus beau port de la côte d'I-
talie sur cette mer : on en peut juger par
cette ancienne phrase, *Unus Petrus est
in Roma, una turris in Cremona, unus
portus in Ancona*, c'est-à-dire, qu'on
ne trouve en Italie qu'une église de saint
Pierre, une tour comme celle de Cré-
mone, & un port comme celui d'An-

(a) Son nom vient du
grec *Αἰχμή*, parce qu'elle
est située dans le coude
d'un promontoire ; il y a
une histoire d'Ancone qui
remonte à l'antique & ob-
scur origine de cette ville,
& se termine à l'année
1674. *Notitie storiche
della città d'Ancona, già
termine dell' antico re-
gno d'Italia...* di Giu-
liano Saracini nobile An-
conitano. In Roma 1675.
Il y en a aussi plusieurs
histoires manuscrites, sur-
tout une de *Lando Fer-
retti*. Le pape fait faire
en 1724, un grand che-
min le long de la mer,
pour éviter une montée
très-rude, par laquelle on
arrivoit à Ancone en ve-
nant de Rome.

160 VOYAGE EN ITALIE,
cone. En effet il n'y en a pas d'autre
sur la côte jusques par-delà le Pô.

Les papes n'ont rien négligé pour
y attirer le commerce de la mer Adria-
tique : c'est un port franc & bien en-
tretenu. On travaille encore à un nou-
veau mole ou *Braccio*, qui doit assurer
le port du côté du nord, il a 180 toises
de long; on y a joint un petit fort &
un fanal à l'extrémité du mole : tout cela
étoit près d'être fini dès 1783. Le port
a 500 toises du nord au sud; mais
malgré tout cela, le commerce d'An-
cone a peu d'activité. On voit, avec
plaisir, sur une arcade près de la grande
place, cette profession de bonne foi &
d'urbanité, relative à la liberté qu'on y
donne à toutes les nations & à toutes les
religions en faveur du commerce.

Alma fides, proceres, vestram quæ condidit
urbem,

Gaudet in hoc, sociâ vivere pace, loco.

LA CATHEDRALE d'Ancone appelée
S. Ciriaque, n'a rien de remarquable;
elle est obscure comme les anciennes
églises, quoique placée sur une éminence,
d'où l'on a le coup d'œil le plus agréa-

ble sur la ville & sur la côte : on y révere le corps de S. Ciriaque, dont la conservation est singuliere pour être des premiers siècles de l'église. Dans le portique qui est au devant de l'église, on voit deux colonnes remarquables avec deux gros lions de marbre.

A la loge des marchands, il y a une grande façade chargée d'ornemens, & une halle très-vaste, où sont des peintures remarquables & des statues, entr'autres la religion, la foi, l'espérance, la charité; tout est de Pellegrino Tibaldi de Bologne.

Devant l'église de S. Dominique (a), on voit une statue en marbre du pape Corfini, Clément XII. Elle est médiocre & d'un travail lourd; mais elle peut être très-ressemblante. Il est représenté levant la main, dans une attitude assez indécise, comme s'il alloit donner la bénédiction, ou prêcher.

J'ai vu dans cette église de S. Dominique, un tableau qu'on dit être du

(a) On démolit cette église pour la rebâtir vers la grande place, sur les destins de Marchioni, architecte de S. Pierre de Rome, chargé aussi du nouveau mole que l'on construit pour achever le port.

Titien, mais cela est douteux; il représente un Christ, la Vierge affligée, S. Jean & S. Dominique qui embrassent le pied de la croix. La Vierge a beaucoup d'expression; la tête de S. Dominique est belle, le reste ne vaut rien.

A l'église de *San Francesco della Scala*, que l'on rebâtit en 1783, on voyoit dans la chapelle du fond des bas côtés à droite, un tableau du *Porfini da Pesaro*, représentant un S. François & un autre religieux priant dans le désert; ce tableau est bien composé, & les expressions en sont vraies; il est assez bien empâté, mais d'une couleur un peu grise.

Au fond du chœur, une Vierge du Titien, qui tient l'enfant Jesus debout; elle est entre deux religieux de l'ordre de S. François: la tête de la Vierge est d'une manière large; les formes en sont grandes, mais on y trouve peu de noblesse; le tableau est d'ailleurs si mutilé qu'on a peine à en juger.

Santa Palatia, église de religieux de l'ordre de S. François: il y a sur le maître-autel un tableau du *Guerchin*, fait lorsqu'il cherchoit la manière du Guide: il représente sainte Palatie qui encense la divinité, & un ange qui lui montre le

ciel , pour lui faire voir que son offandre est reçue : le tour de la figure de la Sainte est simple & très-bon ; la tête en est gracieuse ; les mains en sont trop fortes & mal dessinées ; les draperies en sont bien entendues ; l'ange est svelte ; ce tableau est d'une assez bonne couleur , mais les chairs tirent un peu sur le pourpre.

A S. Augustin , le baptême de S. Jean , par Pellegrino Tibaldi , & S. François par le Pomaranci.

A S. Nicolas , le tableau du grand-autel est de Carle Maratte ; il représente la Vierge , S. Nicolas , S. Ambroise , & S. François de Sales.

Dans l'église des Observantins , près la porte de Capo di monte , le tableau du grand-autel est un S. François , du Titien.

Dans l'église du Conservatorio dell'Annunziata , on conserve un tableau du Titien , représentant la fuite en Egypte.

Les églises de S. Augustin & del Giesu sont de Vanvitelli ; la dernière a sur-tout une façade élégante. L'église du Sacramento est de Garaffoni.

Enfin , il y a dans cette ville beau-

164 VOYAGE EN ITALIE,
coup d'autres choses dignes de l'attention
des voyageurs, comme le *Palazzo della
comunità*, édifice public où il y a une
salle immense.

Ancone est bâtie de briques, & d'une
pierre blanche, tirée de monte Conero,
qu'on appelle aussi monte d'Ancona, à
trois lieues de la ville du côté de Lo-
rete; mais comme cette pierre est tendre
& s'éclate à l'air, on fait venir aussi
une pierre de Dalmatie plus dure, qui
ressemble beaucoup au marbre, si ce n'est
qu'elle n'en a pas le brillant (Mémoires
de M. Guétard, p. 396).

Arc de Tra-
jan.

L'arc de triomphe qui se voit sur la
jettée du port ou à l'entrée du mole,
est un des mieux conservés qu'il y ait
en Italie; il est d'un beau marbre blanc;
le sénat le fit ériger l'an 115 à l'hon-
neur de Trajan, de Plotine sa femme &
de Martiana sa sœur, en reconnoissance
des améliorations que l'empereur avoit
faites dans le port d'Ancone, à ses pro-
pres dépens: cet arc de triomphe est
d'un ordre corinthien, de même que
l'arc de Trajan à Benevent, mais il est
plus élégant & plus simple; il étoit orné
de statues de bronze, de trophées, de
bas-reliefs & d'inscriptions, en sorte qu'il

étoit d'une bien plus grande magnificence qu'il n'est actuellement. Il paroît que ce monument étoit fait avec plus de solidité que la plupart des autres monumens de cette espèce : le marbre dont il est bâti est de l'île de Paros , & il est joint si exactement , qu'il semble ne faire qu'une seule pièce : il n'y a que les profils qui ont souffert. Cet arc est décoré de quatre colonnes corinthiennes , posées sur des piédestaux ; il y a un attique au-dessus , avec une inscription très-bien conservée & deux têtes sur les clefs de la porte. Il y a beaucoup de simplicité dans cette architecture , dont aucun des membres n'est sculpté ; les profils n'en sont pas excellens , suivant M. Gougenot ; la proportion générale en est élancée , ainsi que celle de tous les membres ; ce que l'architecte a fait pour que cet arc de triomphe ne parût pas écrasé , lorsqu'on le verroit de loin du côté de la mer , où est son vrai point de vue. Il y en a de belles gravures en huit feuilles , par Nolli , graveur de Naples.

A quelques distances delà , on voit un autre arc de triomphe moderne , *Arco Clementino* , fait par Vanvitelli , sous le regne de Clément XII , qui avoit com-

166 VOYAGE EN ITALIE,
mencé le mole & le lazaret. Cet arc
est décoré d'un ordre dorique, M. Co-
chin en fait l'éloge.

On peut prendre à la descente de la
jetée une barque, & se faire mener au
lazaret, où tous les vaisseaux qui vien-
nent du levant font quarantaine. Ce
lazaret est aussi de l'architecture de
Vanvitelli; il est imposant & bien ordon-
né, d'un goût mâle, mais singulier; son
plan est un pentagone. Au milieu de la
cour, il y a une chapelle en pierre
d'Istrie, qui est très-bien bâtie. Il y a
ordinairement beaucoup de Grecs qui
font quarantaine; leurs chambres & les
magasins, où l'on met les marchan-
dises, sont bien bâtis & très-com-
modes.

La citadelle fut bâtie sous Clement
VII, par Sangallo de Florence, après
que la ville d'Ancone eût été soumise
entièrement au S. Siège, elle fut ter-
minée sous Paul III, vers 1540; elle
commande la ville & le port, ce qui
est nécessaire pour la sûreté d'une place
aussi importante dans l'état du pape.
La ville est gardée par trois compa-
gnies de cent hommes, chacune com-
mandées par un officier qui a le titre

CH. X. *Descript. d'Ancone.* 167
de *governatore dell' armi.*

Il y a un prélat avec le titre de gouverneur ; le corps municipal est formé par trois *Regolatori*, & six autres magistrats, que l'on tire au sort.

On tolere à Ancone toutes les religions en faveur du commerce, mais sans exercice public ; il y a beaucoup de protestans, & ils n'y sont point inquiétés ; les juifs mêmes y ont un quartier qui leur est affecté, il Ghetto, & plusieurs synagogues ; seulement ils sont obligés de porter à leur chapeau un morceau de drap rouge, appelé *Sciamanno*, asservissement désagréable pour eux, & qu'on n'exige point à Livourne.

Le commerce d'Ancone consiste surtout en bled & en chanvre qu'on exporte au loin pour cordages & voiles de navires ; en soufre des environs de Cesene ; en poissons & en faïence ; *fictilibus famosa faventia vasis* ; telles sont les productions surabondantes de la Romagne (M. Rolland Tom. V, pag. 49¹).

On en tire encore de la cire, du coton, des bois de teinture, des bois de construction. L'on y construit de

168 VOYAGE EN ITALIE,
petites barques, l'on y fait du sucre,
du savon, des bas de soie, de la cire.

Le commerce y attire quelques vaisseaux de Hollande, d'Angleterre, de France, d'Allemagne, de Russie, d'Espagne, de Dalmatie, & du levant, & depuis quelques années la Marche d'Ancone a fourni beaucoup de bled à l'étranger.

Le commerce d'entrepôt est foible & plus encore celui de consommation, le pays se suffisant presque à lui-même; l'on y pêche d'excellens poissons, tels que le Rombo, le Sanpietro, le Calamaro; on estime beaucoup le *Ballero* espece de dail ou pholade qui s'établit dans les pieres du rivage, on lui trouve un goût excellent; ce coquillage a une propriété phosphorique.

La livre d'Ancone est à celle de Paris comme 1728 est à 2565 ou comme 1 est à 1 & $\frac{4}{100}$; car ma livre de Paris s'est trouvée en équilibre avec une livre cinq onces & $6\frac{1}{2}$ huitiemes. La livre se divise en 12 onces, l'once en huitiemes, le 8^e en 18 carats, le carat en 4 grains. La même livre sert à peser toutes sortes de marchandises.

Les principales maisons de commerce
en

CH. X. *Descript. d'Ancone.* 169
en 1783 étoient celles de Tomaso Riccotti , Paolo della Casa , Andrea Candelari , Giuseppe Padronis ; & parmi les juifs , Coen , les deux Constantini , Morpurgo , Consolo , &c.

Les habitans d'Ancone , & sur-tout les femmes , passent pour être d'une plus jolie figure , que dans le reste de l'Italie ; on diroit que c'est une race différente , & cela continue aux environs , sur la côte , comme vers *Sinigaglia* , *Fano* , *Pesaro* & *Rimini* : on fait en Allemagne la même distinction par rapport aux femmes de Leipzig , de Hall , de Dresde , & on l'attribue au grand nombre de jeunes gens qui fréquentent les universités , & au cortège qui environne la cour de Saxe ; il pourroit arriver aussi que l'abondance des pélerins & des étrangers qui fréquentent Lorete , Ancone & les environs , contribuât par le croisement des races à entretenir la force & la perfection de l'espece , & par conséquent la beauté des enfans qui y naissent ; mais j'ai oui dire au contraire qu'il y a beaucoup de mœurs & de retenue dans les femmes , & que dans les villes de la province , éloignées de la grande route , on remarque également un beau

170 VOYAGE EN ITALIE,
sang ; au reste ce seroit un foible dédom-
magement de la perte des mœurs, qui sont
le bien le plus précieux d'une nation , &
le gage le plus sûr de sa prospérité.

Sasso Ferrato est un petit bourg de
la Marche , à 14 lieues à l'occident
d'Ancone : c'est l'endroit où naquirent
Bartole en 1310 , & *Perroti* , arche-
vêque de Siponte , un des habiles
grammairiens d'Italie. Voyez l'encyclo-
pédie.

CHAPITRE XI.

*Route de Sinigaglia, Fano, Pesaro
& Rimini.*

A DEUX lieues & demie d'Ancone ,
on passe l'*Efino* près de son embouchure ,
& l'on arrive au village de *Casè brugiate* ,
qui est à une demi-lieue au-delà. Trois
lieues plus loin on trouve la ville de
Sinigaglia ; toute cette route se fait sur
le bord de la mer.

SINIGAGLIA est une ville épiscopale
ancienne , mais petite ; son nom vient

de Seno-Gallia , parce que , dit-on , elle fut bâtie par les Gaulois Senonnois. Elle est bien fortifiée , & il y a un petit port autour duquel on a construit d'assez beaux édifices pour la commodité de la marine. Cette ville est renommée dans toute l'Italie par la grande foire qui s'y tient en été ; en 1765 , un débordement de la riviere arrivé le 23 juillet , fit un grand ravage dans cette foire ; il y eut beaucoup de marchandises perdues , & de vaisseaux endommagés ; on ne se rappelloit pas d'avoir jamais éprouvé une semblable inondation.

M. Fagnani qui est à Sinigaglia , passe pour un des meilleurs géometres qu'il y ait en Italie.

De Sinigaglia jusqu'au passage du *Cesano* , il y a une lieue & demie ; jusqu'à Marotta une lieue ; jusqu'au passage du Metro deux lieues , & delà jusqu'à *Fano* une demi-lieue.

LE METRO , ou *Metaurum* , que l'on passe près de Fano , à cinq lieues de Sinigaglia , est célèbre par la victoire la plus importante , la plus complete & la plus singuliere que les Romains aient jamais remportée ; ce fut 208 ans avant J. C. , dans la seconde guerre Punique.

Metaurum.

Afdrubal venoit de descendre des Alpes, & l'Italie étoit perdue s'il parvenoit à se joindre à son frere Annibal, qui étoit encore en quartier d'hiver dans le Bruttium, à l'extrémité méridionale de l'Italie. Le consul Claudius Nero, après avoir remporté une victoire sur Annibal, laisse une petite partie de ses troupes dans son camp, leur ordonne d'allumer souvent des feux, & de faire tout ce qui étoit nécessaire pour persuader à Annibal que le consul, avec toute son armée, étoit encore dans le camp; cependant il part secrètement, il traverse toute l'Italie en six jours, & va se mettre volontairement sous les ordres du consul Livius son collègue, qui étoit trop foible pour vaincre seul Afdrubal; celui-ci sachant l'arrivée de Claudius Nero, ne douta pas qu'Annibal n'eût été vaincu; le découragement, la fatigue, la mauvaise situation des lieux étoient contre Afdrubal; il fut encore trompé par ses guides; les deux consuls le surprirent, il fut forcé d'accepter la bataille; il fut tué avec 50 mille hommes de son armée; Claudius Nero repartit sans perdre un instant pour retourner contre Annibal, & ayant fait jeter

CHAP. XI. *Route de Rimini.* 173
dans le camp ennemi la tête d'Asdrudal,
il donna aux Carthaginois la première
nouvelle du malheur qui venoit de leur
arriver. Ce fut alors qu'Annibal pré-
vit le sort inévitable de sa patrie, &
s'écria : Malheureuse Carthage , qui pour-
roit résister à la rigueur de tes destins ?
C'est cette belle expédition de Claudius
Nero , qu'Horace célébroit dans son ode
à Drusus.

Quid debeas , ô Roma , Neronibus ,
Testis Metaurum flumen , & Asdrubal
Devictus , & pulcher fugatis
Ille dies latio tenebris ,
Qui primus almâ risit adoreâ.

L. IV. Od. 4.

En remontant le Metro de dix lieues ;
on trouve Cagli , qui a été presque
ruinée en 1781 , par un tremblement de
terre.

F A N O , *Fanum Fortunæ* , est une
ville d'environ quatre mille âmes , for-
tifiée , mais d'ailleurs peu considérable ;
elle est occupée principalement par la
noblesse & les prêtres.

Fano.

L'église de *San Pietro de' Padri
Filippini* , est richement décorée : son

174 VOYAGE EN ITALIE,

architecture est en pilastres ioniques cannelés, mais un peu lourde. Les trois tableaux de la voûte de la nef, & les trois de la voûte du sanctuaire sont de Viviani : il y a un peu de couleur, mais ils sont en général très-maniérés & incorrects.

Au maître-autel est un tableau du Guide, représentant J. C. qui remet les clefs à S. Pierre ; il est très-froid & gris de couleur. Les deux tableaux des côtés du sanctuaire ne sont pas mauvais ; ils sont de *Cantarini*, Vénitien : celui de la droite paroît le meilleur.

Au second autel de la nef à gauche ; un S. Jean du Guerchin, figure roide, dure de dessin & de couleur.

La bibliothèque est composée de deux chambres où il y a 13 mille volumes : on y montre un tableau représentant Jesus-Christ, la Vierge & S. Jean, mal peint, en miniature, mais dont les draperies, les contours des figures, & des lacs d'amour en forme de cadre, sont formés par les passions des quatre évangélistes écrites en petits caractères, par Johan Micael Schwerckardt, en 1676.

Le théâtre de Fano est remarquable par son architecture & par son étendue ; il a 14 toises de profondeur. Les décorations sont belles & en grand nombre , la perspective en est singulière ; il y a 16 coulisses de chaque côté , sans compter les petites qui forment le fond & la perspective ; il y a cinq rangs de 21 loges chacun , & un vaste parterre sans amphithéâtre. Dans les fêtes triomphales ou les combats qu'on représentoit sur ce théâtre , on y faisoit monter des chevaux par un escalier fort commode pratiqué pour cet effet. Ce théâtre , depuis plus de 40 ans ne sert à rien.

IL DUOMO , ou église cathédrale ; il y a dans la quatrième chapelle à droite , quatre tableaux à fresque du Dominiquin , représentant l'Annonciation , la Visitation , la Naissance de J. C. & la Circoncision : ils ont tant souffert , qu'à peine les peut-on voir : celui de la Visitation paroît le meilleur ; les caractères de têtes de la Vierge & de deux petites femmes qui sont derrière , sont très-jolis & extrêmement gracieux.

-A la chapelle du fond des bas-côtés à gauche , un tableau du Dominiquin ,

176 VOYAGE EN ITALIE,
représentant la mane donnée aux Israélites; il est d'une composition confuse : la couleur est un peu jaune, mais il y a de grandes beautés de détail.

Fano fut la patrie de Gualteruzzi, dont les cent nouvelles servirent de modele au Décameron de Boccace.

On voit, en sortant de cette ville, la cascade du port, formée par la chute de plus de 20 pieds de haut, d'un bras du Métro, qui est resserré dans un canal étroit pour nettoyer le port : il coule avec tant de rapidité, quoique sur un plan incliné, qu'il fait écumer les eaux d'un moulin à tabac, qui viennent s'y décharger. Le moulin à tabac est placé sur une petite branche du Métro, qui fait mouvoir 20 foulons pour pulvériser les feuilles, de même que les trémies où l'on passe le tabac.

Are de triom-
phe.

On voit à Fano les restes de l'arc de triomphe de Constantin, qui se réduisent à une porte de marbre blanc, à côté de laquelle il y en avoit deux petites, & une corniche au-dessus. Il y avoit aussi un édifice dont on voit encore des parties de colonnes, de chambranles & d'arcades qui restent au-dessus de l'arc : le bas de cette porte est

du temps d'Auguste , & il est d'un très-bon style : la corniche est belle & bien profilée , les membres de l'architrave sont à rebours , c'est-à-dire , que les grandes faces sont en bas. Le haut du monument fut bâti dans un siècle de mauvais goût. On fait voir contre le mur d'une petite église qui est à côté , le dessin de cet arc , tel qu'il étoit autrefois , avec les cinq arcades du second étage qui surmontoient la grande arcade , les deux petites portes qui étoient à côté du premier & son inscription.

En sortant de Fano on passe la rivière appelée *Arzilla* , & à deux lieues & demie plus loin on arrive à Pesaro.

Pesaro.

PESARO est une ville de douze mille âmes , située dans l'état ecclésiastique , à 15 lieues d'Ancone , avec un port de mer ; elle est entourée de murs , & flanquée de bastions. Ces fortifications furent commencées par le duc François Marie I de la Rovere. La citadelle fut bâtie par Constance I Sforza ; on y trouve de l'artillerie , & un arsenal ; mais la garnison n'est composée que d'une douzaine de soldats.

La grande place est une des plus belles

178 VOYAGE EN ITALIE,
de l'Italie, on y voit une grande figure
de marbre représentant le pape Urbain
VIII assis : elle est très-médiocre.

Il y a dans les églises de Pesaro,
beaucoup de tableaux précieux, & M.
Lazzerini en a publié le catalogue en 1783.

A l'église de S. Antoine Abbé, on voit
un tableau de Paul Véronèse, qui est
au maître-autel ; il représente la Vierge
& l'Enfant Jésus dans la gloire au milieu
d'un concert d'Ange ; en bas S. Pierre
& S. Paul, apôtres ; S. Antoine, &
S. Paul premier hermite : la tête de
la Vierge est belle & paroît être un
portrait ; la composition de ce tableau,
& particulièrement celle de la gloire,
est confuse & sans repos ; il est en gé-
néral foible de couleur & peche par l'effet :
le S. Paul & le S. Antoine sont cepen-
dant bien traités.

A l'église du Nom de Jésus, il y a
sur le maître-autel un tableau du Baro-
che, représentant la Circoncision, bien
composé ; le champ du tableau est fort
étendu, il a assez d'effet, quoique les
couleurs en soient tranchantes, & qu'on
y voie ces draperies jaunes & bleues
que le Baroque employoit par-tout : la
Vierge est très-gracieuse, ainsi que l'a-

colyte qui tient le cierge : les deux Anges de la gloire sont composés & drapés d'une manière ridicule, les mains de la Vierge sont trop fortes.

Dans l'église de S. André, on voit au maître-autel un autre tableau du Baroque représentant le vocation de S. Pierre & de S. André : S. Pierre descend de la barque, & S. André vêtu de jaune est à genoux, le bonnet à la main devant J. C. qui paroît lui dire, Je vous fais pêcheur d'hommes. La figure du Christ est courte & la tête sans caractère ; le S. André est bien pensé, & il a assez d'expression ; la tête de S. André est une belle tête de vieillard ; le S. Pierre paroît sauter assez lourdement de la Barque, le raccourci n'en est pas beau.

Dans la cathédrale, on voit à la cinquième chapelle à droite, une Annonciation du Baroque, c'est une répétition de celui de Lorete qui est préférable à celui-ci, les têtes de la Vierge & de l'Ange étant plus belles.

A la seconde Chapelle à gauche, un tableau du Guide : S. Thomas & S. Jérôme méditent sur leurs écrits : J. C. & la Vierge paroissent dans la gloire ;

ce tableau est d'une couleur un peu grise : les deux Saints sont beaux & drapés d'une manière large , la tête de la Vierge est d'un assez beau caractère ; le bras & la main en sont trop maigres , & l'Enfant Jesus est très-médiocre ; ce tableau a beaucoup noirci. Au haut de ce grand tableau , il y en a un petit représentant un buste du Pere Eternel , mieux conservé , & dont la tête est fort belle.

Dans l'église de *San Francesco* , à la chapelle du fond des bas-côtés à droite , un tableau du Baroque représentant *Santa Michellina* de Pesaro , religieuse Franciscaine ; elle est représentée à genoux , dans un moment de ravissement , où Dieu lui parle au travers d'une nuée : la tête de cette Sainte réunit les graces & la beauté ; elle est peinte avec des tons fins & très-vrais , mais les plis de son habillement sont trop tourmentés , & s'accordent mal avec le nud ; ils ont des tons qui se confondent aussi trop.

On peut remarquer pour l'architecture l'église de S. Jean *del Genga* , celles des Capucins , de S. Charles , de la Miséricorde , de la Madeleine , de l'Hôpital.

Parmi les édifices profanes , on re-

marque le palais *Aptico*, où habitoient les ducs de Pesaro; & plusieurs autres palais de la noblesse, où il y a de la grandeur & du goût.

Le pavé est tout en briques, & donne un air agréable aux rues de Pesaro, aussi l'a-t-on appelé le jardin de l'Italie.

Un ancien aqueduc des Romains dont il est parlé même dans Tite-Live, conduit sur la place & en plusieurs autres endroits de la ville une grande abondance d'eau. Il y a encore un aqueduc qui conduit des eaux de la montagne de S. Bartolo au jardin de Miralfiore, & dans une partie de la ville.

Il n'y a pas de monumens antiques à Pesaro, parce que cette ville fut ruinée par les Goths; mais on trouve beaucoup d'inscriptions & de mozaïques, dans les fouilles qui parviennent jusqu'aux anciens édifices.

Le pont de Pesaro est bâti de la pierre blanche qu'on fait venir de l'Istrie, par la mer Adriatique; elle se polit comme le marbre, & elle en a l'éclat: on en fait des colonnes dont le fût est d'une seule piece.

On a beaucoup cultivé les lettres à Pesaro. On voit dans les palais public

182 VOYAGE EN ITALIE,
un cabinet d'histoire naturelle, donné
par le célèbre auditeur J. B. Passeri, &
il y a un ouvrage important intitulé :
Lucernæ fictiles Musei Passerii, 1739.
Pisauri, 2 vol. in-folio, publié par
l'acad. de Pesaro. Il y a aussi un ou-
vrage de Passeri, imprimé à Bologne,
sur les fossiles des environs de Pesaro.
Les personnes les plus connues qui y
soient actuellement sont, M. le cheva-
lier OLIVIERI, qui a écrit sur l'anti-
quité, & qui a un cabinet précieux,
dont il se propose de faire présent à la
ville. Il y a des tableaux à voir dans
les deux maisons Olivieri. On cite un
architecte célèbre, nommé *Lazarini*,
connu par des ouvrages sur son art,
& M. le marquis Mosca, qui a fait
un livre sur le flux & le reflux de la
mer ; mais cet ouvrage n'est point bon.
On publie à Pesaro une gazette qui est
fort répandue.

M. Olivieri travaille à un ouvrage
intitulé, *Biblioteca Pesarese*, où l'on
trouvera des détails sur les hommes
distingués que cette ville a produits.

Les officiers municipaux sont le gon-
falonier & les trois *Priori*, qui habitent
dans le palais public,

On fabrique dans cette ville beaucoup de toiles, mais le principal commerce est celui de la soie, dont la filature y est considérable.

Autrefois les vaisseaux de Pesaro alloient dans toute la méditerranée; actuellement ils ne vont que dans la mer Adriatique. On continue cependant les travaux du port, mais comme c'est aux dépens de la ville, on ne peut pas aller bien vite.

Au sortir de Pesaro, l'on commence à s'éloigner de la mer, & l'on suit jusqu'à Rimini une belle route garnie de mûriers blancs.

De Pesaro à Catolica, il y a trois lieues & demie : ce village a été appelé *Catolica*, à cause de la retraite qu'y firent les évêques orthodoxes, du temps du concile de Rimini, sous l'empereur Constantin. On laisse à droite sur le bord de la mer Fiorenzuola, Capo di Mezzo, le Gabicce, Torre della Catolica. Une lieue au-delà de la Catolica on passe la *Conca*.

Arcione est une lieue au-delà de la Conca. D'Arcione à S. Lorenzino, il y a aussi une lieue, & on passe l'Amarano en sortant de S. Lorenzino. Delà à Ri-

184 VOYAGE EN ITALIE,
mini, il y a une lieue & demie.

De Pesaro jusqu'à Rimini, on ne trouve plus de vestiges de la voie Flaminia, si ce n'est quelques pierres qui sont d'un bleu tirant sur le noir, parsemées de points blancs, & qu'on regarde comme une sorte de lave (Mémoires de M. Guétard, page 397).

Rimini.

RIMINI ou *Rimino*, est une ville de 14 mille âmes, ancienne & célèbre, où se terminoient les deux voies *Emilia* & *Flaminia*, elle est encore remarquable par un arc de triomphe & un pont des Romains. Cette ville est éloignée de la mer d'une demi-lieue, & y communique par un canal qui est souvent à sec. Rimini étoit déjà colonie romaine 268 ans av. J. C. Elle forma dans la suite une république; les Malatesti, si célèbres en Italie dans le 13^e & le 14^e siècle, s'en rendirent maîtres en 1295.

Le palais des Malatesti étoit à l'endroit où l'on a bâti le collegio delle Celibate. Ils habiterent aussi au palais Zangari.

Cette ville est située dans une plaine agréable, terminée au N. E. par la mer, & au midi par des collines qui vont, en s'élevant peu-à-peu, se réunir

à 4 à 5 lieues delà, avec la grande chaîne de l'Apennin. Celle-ci côtoye la vaste plaine de l'Italie, depuis la Catolica, où elle tient à la mer, cinq lieues au S. E. de Rimini, jusques dans l'état de Venise.

En entrant à Rimini par le chemin de Pesaro, on passe sous l'arc de triomphe d'Auguste, le plus ancien qui existe, le mieux conservé, & le plus grand pour l'ouverture. Il fut élevé à l'honneur de ce prince, dans le temps où l'on rétablissoit par ses ordres les deux grandes routes; il a 60 pieds de haut, l'ouverture a 31 pieds sur $27\frac{1}{2}$ de largeur (celui de la porte S. Denis n'en a que 24); il est en marbre, décoré de deux colonnes corinthiennes de 32 pieds. Sur l'ouverture il y a un fronton, ce qui ne se voit point ailleurs; on apperçoit un reste d'inscription du côté de la campagne. On peut voir la description de ce monument donnée par Temanza, à Venise, en 1740. Cet arc de triomphe, de même que le pont qu'Auguste y fit faire, & dont nous parlerons ci-après, sont de la pierre blanche des Apennins, qui est semblable à celle d'Istrie, & à laquelle on donne

le nom de marbre dans le pays. Le style de ce monument n'est pas le même par-tout : il y a du bon & du singulier : la masse générale , à en juger par l'étendue de l'inscription , devoit être grande & majestueuse ; la porte est extrêmement large ; il n'y a point de larmier à la corniche ; un soubaſſement regne ſous la porte & ſous les colonnes ; elles n'ont point de plinthe à leurs baſes , ainſi que les anciens édifices grecs. Il y a aux encoignures de l'arc , contre les chapiteaux des colonnes , au-deſſus de l'archivolte , des médaillons qui renferment des têtes de Jupiter , Mars , Neptune ; c'étoient apparemment les divinités tutelaires de cette colonie , désignées par des têtes de taureaux , qui formoient un emblème conſacré à Auguſte.

La partie de ce monument , qui eſt du côté du levant , eſt la mieux conſervée ; c'eſt celle où eſt l'inscription. Du côté de la ville , on voit les répétitions des médaillons & de la tête de taureau , mais ſans inscription. La grande rue qui conduit de cette porte au pont , traverse deux places , l'une eſt de forme ovale , & porte le nom de S. Antoine ,

à l'occasion d'un miracle dont on conserve la mémoire dans une chapelle voisine. Sur cette place est le palais Garampi, où M. Boscovich a fait les observations pour la mesure du degré de la terre en Italie. Sa latitude est de $44^{\circ} 3' 43''$, & sa longitude $5' 6''$ à l'orient de Rome. L'horloge de la place montre les signes du zodiaque & les phases de la lune.

L'autre place appelée *de' Signori Consoli*, est rectangle, on y voit une fontaine où il y a plusieurs jets d'eau; une statue de Paul V, bienfaiteur de Rimini; le palais de la ville; celui du gouverneur; le théâtre; les magasins, & une grande poissonnerie, la plus belle de l'Italie.

Cette ville est bien bâtie; les rues sont alignées; il y a beaucoup d'églises & de palais en marbre d'Istrie; on remarque celui de *Gambalunga*, où il y a une bibliothèque publique déjà nombreuse, & que l'on augmente tous les jours.

S. FRANCESCO, église des Cordeliers conventuels, que Sigismond Malatesta fit bâtir en 1450 : ce fut un des premiers édifices d'Italie, où l'on vit

l'architecture gothique commencer à faire place à celle des Romains ; l'architecte fut J. B. Alberti. Le portail est décoré de trois arcades & de colonnes d'ordre ionique engagées ; elles sont très-ornées, mais lourdes & de mauvais goût. Six tombeaux sont placés dans six arcs, trois de chaque côté, sur le soubassement général de l'église ; ils sont ornés de sculpture & de colonnes corinthiennes ; cette disposition est singulière, mais très-sépulcrale, & fait fort bien : tout cet édifice est de marbre. On trouve au-dedans de l'église des bas-reliefs de Lucca della Robbia, & de Lorenzo Giberti, & le mausolée de la famille des Malatesti.

L'oratoire de S. Jérôme a été peint par Metelli & Colonna ; on voit au maître-autel un S. Jérôme du *Guerchin*, représenté à l'instant où étant occupé à écrire, il entend un Ange qui sonne de la trompette : il y a de l'enthousiasme dans la composition, mais la figure du Saint est roide & sans noblesse ; il a l'air d'un forgeron ; l'Ange est mieux ; le tout est un peu rouge de couleur. Cependant il y a des artistes qui regardent ce tableau comme un des meilleurs de ce maître.

Dans le petit oratoire de S. Jacques, on remarque un tableau de Simon Cantarini de Pesaro.

On doit voir aussi les églises des Servites, des Augustins, du Séminaire, qui étoit ci-devant l'église des Jésuites.

Il y a beaucoup de peintures estimées dont le catalogue a été donné par Costa, habile peintre de Rimini.

Neuf arcades de briques servant à soutenir une partie des dépendances du couvent des Capucins, sont les restes d'un amphithéâtre fait par *Publius Sempronius*, consul. Ce couvent fut bâti en 1607, dans l'endroit où étoit l'ancien lazaret du port de l'Ausa, comme on le voit dans les registres de la ville.

Sur la place des consuls en face du palais, il y a une statue de bronze assise sur un piédestal, représentant le pape Paul V, Borghese; il tient les clefs de l'église d'une main, & l'autre est dans une attitude de déclamation. Cette figure est d'un travail sec & mesquin.

La cathédrale est une grande église à trois nefs, bâtie dans le dernier siècle.

Auprès de la cathédrale est la vieille citadelle, bâtie en 1446, sous Sigis-

190 VOYAGE EN ITALIE,
mond Malatesta, par Robert Vallurio,
connu par son ouvrage *de Re Militari*,
dans lequel il attribue à Malatesta l'in-
vention des bombes & des canons. On
a regardé Vallurio de Rimini, comme
un des restaurateurs de l'architecture
militaire.

Pont antique: Le fameux pont S. Julien traverse
le torrent de la *Marecchia* (*Ariminus*),
qui forme le port, & il tient au mur
de la ville du côté de Bologne. Il fut
commencé par Auguste, & fini par
Tibere, comme on le voit par les deux
inscriptions antiques placées sur les côtés
du pont. Ce pont a 220 pieds de long.
Il est d'une espèce de marbre, & com-
posé de cinq arches, presque d'égales
grandeurs, qui ont 17 pieds de rayon,
& à-peu-près autant de hauteur; celle
du milieu est un peu plus grande. L'ar-
che qui est du côté du fauxbourg paroît
moderne, parce qu'elle a été réparée
dans le dernier siècle. On travailla aussi
en 1739, à celle qui est du côté de
la ville, sous la direction de Temanza.
Ce pont est gravé dans *Palladio*, &
c'est un des plus beaux & des mieux
conservés de tous ceux qui restent des
anciens. Le style en est grand; les ban-

deux des arcs sont fiers : il y a sur les clefs des couronnes & des vases sculptés : la corniche est belle & bien mâle ; il y a des niches dont les détails sont grands & très-remarquables ; leur architrave est à rebours. Les deux grandes inscriptions sont bien placées & d'une bonne maniere.

En comparant ce bel ouvrage avec les préceptes de Vitruve , auteur & architecte de ce temps-là , & qu'Auguste employoit à de semblables ouvrages , on est tenté de croire qu'il donna lui même les dessins du pont de Rimini. On en peut voir la description dans l'ouvrage de Temanza , publié à Venise en 1740.

Les atterissemens de la Marecchia , les cailloux & le sable qu'elle porte sans cesse à la mer , ont couvert une partie des piles ; il y a plusieurs pieds en hauteur de moins qu'en 1570 , temps où Palladio en faisoit la description.

Après avoir passé ce pont , l'on va au fauxbourg de S. Julien , & l'on voit dans l'église du même nom , occupée par les Bénédictins , au maître - autel , un tableau de Paul Véronese , représentant le martyre de ce Saint ; la com-

192 VOYAGE EN ITALIE,
position en est un peu confuse , & il
pêche en général par l'effet, la lumière
y étant trop interceptée ; la gloire n'est
pas assez aérienne , & les draperies des
figures y font des courbures trop tran-
chantes ; mais il contient des beautés
de détail.

Port de Rimi-
ni.

Depuis le pont jusqu'à la mer, il y
a environ un mille : cette partie de la
Marecchia , forme le port de Rimini.
La marée y est sensible jusqu'au pont,
& M. Serafino Calindri , habile ingé-
nieur , phyficien de Rimini , m'a dit
avoir observé des différences de 32 pou-
ces dans la hauteur de l'eau. Ce port
a toujours été fréquenté , sur-tout à
cause de la pêche qui est très-abondan-
te , car cette ville fournit du poisson
à Bologne , à la Romagne , & même
à une partie de la Toscane. Le faux-
bourg de la Marina , & les magasins
qui bordent le canal , annoncent de l'ac-
tivité dans le commerce. Il ne se fait
néanmoins qu'avec des barques peu con-
sidérables , parce que les atterrissemens
du canal ont rendu le port impraticable,
sur-tout depuis une trentaine d'an-
nées. Le canal étoit bordé par un beau
parapet de marbre d'Istrie , qui alloit
presque

presque jusqu'à la mer , mais les crues extraordinaires arrivées depuis 1760 , en ont renversé une grande partie , & l'embouchure du port est restée obstruée par des bancs de galets , ou *ghiaia* ; M. Boscovich a donné un ouvrage à ce sujet en 1765 ; on a consulté aussi le P. Jacquier , le P. le Seur , le P. Lecchi , le chanoine Fantoni , le P. Gaudio des écoles-Pies , qui après avoir examiné l'état des lieux , ont indiqué les moyens de se garantir pour l'avenir de ces atterrissemens. Le recueil de ces mémoires a été imprimé à Rome en 1769 ; les observations exactes & suivies , faites pendant trois ans , par M. Calindri , ont servi de base à ce travail : il n'y a peut-être aucun port qui ait été examiné par tant de personnes habiles ; la ville de Rimini n'a rien négligé à cet égard ; mais l'esprit de parti & l'ignorance de la multitude ont empêché qu'on ne profitât de ce travail ; c'est ce que n'a pas su le célèbre géographe Busching , dont les réflexions à ce sujet sont injustes , & prouvent qu'il a été mal instruit pour son article *Rimini*.

Cette ville compte plusieurs citoyens

194 VOYAGE EN ITALIE,
connus dans les lettres ; le plus distingué aujourd'hui est M. le cardinal *Garampi*, qui étoit nonce à Vienne en 1783, & qui s'est rendu recommandable par son savoir.

M. le comte François *Garampi*, frere du cardinal, est un mathématicien habile : il contribua beaucoup aux opérations de la mesure de la terre en 1752, comme on le voit dans le grand ouvrage de M. Boscovich sur cette matiere ; ils observerent ensemble le passage de Mercure sur le soleil en 1753. M. Boscovich le cite encore avec éloge dans son beau poëme sur les éclipses.

M. *Giovani BIANCHI*, médecin célèbre, a écrit sur l'histoire naturelle & sur divers sujets d'antiquités & de littérature ; il avoit un cabinet qui contenoit beaucoup d'antiques, & sur-tout d'inscriptions dignes de curiosité, & même des pieces remarquables en histoire naturelle, un beau gland de mer, qu'on a cru être un lepas ; une étoile de mer nommée la feuille, &c. C'est lui qui est l'auteur du livre intitulé *Jani Planci Ariminensis de Conchiliis minùs notis*, dans lequel il examine aussi la cause du flux & du reflux ; & celle de

l'éloignement de la mer, qui semble s'être retirée des côtes depuis Venise jusqu'à Tarente; mais il y fait différentes objections contre la théorie du flux & du reflux de la mer auxquelles un mathématicien pourroit facilement répondre.

M. *Serafino Calindri*, que j'ai déjà cité, a fait beaucoup d'observations sur le mouvement des eaux, principalement à l'embouchure des fleuves, & d'autres ouvrages dont il seroit à souhaiter qu'il fit part au public. Il a annoncé en 1784, une topographie du pays de Bologne, dans laquelle il fera connoître les antiquités & l'histoire naturelle, même de la partie montagneuse des environs.

M. l'abbé *Jean Battarra* est un naturaliste distingué à Rimini.

M. le comte *François Bonfi* a donné des ouvrages sur l'art vétérinaire, dont on fait beaucoup de cas.

Le P. *Giorgi*, Augustin, autrefois professeur de la sagesse à Rome, est célèbre par ses connoissances dans la théologie & les langues étrangères.

M. l'abbé *Christophe Amaduzzi*, professeur de grec à la sagesse, est connu dans plusieurs genres d'étudition.

196 VOYAGE EN ITALIE,

M. Jérôme *Ferri*, professeur de rhétorique à Ferrare, est connu pour les belles-lettres latines ; M. Passeri l'étoit comme antiquaire.

Le P. Aurelio *Bertolla*, Olivetin, ci-devant professeur de géographie à Naples, & pour qui l'empereur vient de créer une chaire d'histoire à Pavie, est connu par des poésies italiennes très-estimées.

M. le chevalier Nicolas *Paci* est aussi un poète distingué à Rimini.

M. le chevalier Michel *Rosa*, ci-devant professeur de médecine à Pavie, est actuellement directeur des études à Modène.

M. *Borghesi*, un des plus habiles antiquaires d'Italie, demeure à Savignano près de Rimini, où il a une belle collection de médailles.

M. le docteur Pasquale *Amati* a donné divers ouvrages d'érudition ; il est l'auteur de la bibliographie universelle d'Europe.

Le pied dont on se sert à Rimini, contient $243 \frac{1}{3}$ lignes du pied de Paris ; ainsi il diffère peu du bras de Florence qui est de 244 lignes.

Dix pieds font la canne qui sert à la

mesure des terres ; la canne carrée s'appelle Tavola ; il en faut cent pour faire la Tornatura , qui est l'arpent de Rimini.

La livre de Rimini est plus pesante que celle de Rome d'une octave 1 denier & 15 grains , en supposant la livre de Rome divisée en 12 onces , l'once en 8 octaves , l'octave en 3 deniers , & le denier en 24 grains.

Le Sacco, mesure de blé, pèse 400 livres de Rimini ; il se divise en 4 caselle , 12 bernarde & 384 scodelle.

La Soma , mesure du vin , se divise en 64 bocali , & le bocale pèse 3 livres & demie , poids de Rimini.

Les filles de Rimini portent les cheveux treffés , avec des fleurs qu'elles mettent sur l'oreille , ce qui fait une coëffure galante & pittoresque. On y voit beaucoup de femmes qui portent l'écharpe , dont nous avons parlé à l'occasion de Bologne.

De Rimini on peut aller à Venise par Ravenne & Commacchio , on compte 122 milles & 15 postes ; la distance en ligne droite est de 36 lieues.

CHAPITRE XII.

De la République de Saint Marin.

SAN MARINO est une ville située dans la Romagne, quatre lieues au sud-est de Rimini; c'est le siége d'une république d'environ 5000 habitans, dont le territoire n'a que deux lieues de diametre, & se réduit presque à une montagne où la ville est bâtie: cette montagne a environ 350 toises de haut, elle est d'un grès tendre ou pierre de sable.

Le premier fondateur de cette ville fut S. Marin qui étoit un maçon de Dalmatie, mort en 257. Il travailla pendant 30 ans. aux réparations de Rimini, après quoi il se retira sur le sommet de cette montagne pour y vivre en hermite; les austérités qu'il y pratiquoit, la sainteté de sa vie, les miracles qu'on lui attribua, le rendirent si célèbre, qu'une Princesse du pays lui donna la montagne en toute propriété, & qu'une foule de peuple vient y ha-

biter , sous sa conduite , on prétend que le Saint y forma une espèce , de République (a) qui conserva le nom de *S. Marino* : si cela est il n'y en a jamais eu dont l'origine ait été aussi respectable ; celle de Rome avoit commencé par un asyle de brigands ; celle-ci fut formée par la piété & la Religion. Il n'y en a pas non plus qui ait duré plus long-temps ; car elle compte déjà plus de 1300 ans , tandis que tous les Etats de l'Italie ont éprouvé dans cet intervalle une multitude de révolutions. On trouve *S. Marin* comprise avec les autres villes de la Romagne dans la donation , que Pepin le Bref fit au Pape Etienne III , l'an 755 , mais il paroît que cela ne changea rien à l'état de cette République. On ne voit rien de remarquable dans l'histoire de *S. Marin* , si ce n'est une guerre dans laquelle cette République secourut le Pape Pie II contre Malatesta de Rimini , & deux acquisitions qu'elle fit l'an 1100 & l'an 1170

(a) Cependant il n'est point parlé de république dans la vie de *S. Marin* , écrite par Pierre de Natalibus , & rapportée dans les vies des Saints , du P. Giry , Paris, 1703. Sa fête est le 4 septembre , c'est-à-dire , le même jour que sainte Rosalie , qui est célèbre à Palerme.

200 VOYAGE EN ITALIE,
de deux châteaux voisins. Voltaire en parlant de l'esprit de conquête , dit qu'il gagna jusqu'à la petite république de S. Marin, qui attaqua & conquit un moulin; qu'elle rendit ensuite ; personne n'a entendu parler de ce fait à S. Marin, & même on ne voit pas ou pouvoit être ce prétendu moulin. Le Pape Pie II donna quatre autres châteaux à la république de S. Marin en reconnaissance du secours qu'il en avoit reçu ; ce fut là l'époque la plus florissante de ce petit état ; sa domination s'étendoit alors jusques à la moitié de la montagne voisine , mais actuellement elle est réduite à ses anciennes limites. Il n'y a dans tout l'état que trois châteaux, trois couvens & cinq églises.

La ville est située sur une montagne escarpée , & où l'on est souvent dans la neige , lors même qu'il fait chaud dans les environs. On dit qu'il n'y a aucune fontaine dans l'état de S. Marin ; on reçoit dans des citernes la pluie & la neige qui tombent sur la montagne. Le vin qui croît sur ce rocher est excellent. Les caves y sont d'une fraîcheur admirable ; on y pratique ordinairement des ouvertures qui répondent à

L'intérieur du creux de la montagne , & d'où il sort un air qui est si frais , qu'à peine peut-on le supporter en été.

Il n'y a qu'un chemin pour y arriver , & il est défendu sous les plus grandes peines de chercher à entrer dans la ville par un autre côté : quoiqu'il n'y ait jamais de guerre , les sujets de la république sont tous aguerris , & on les exerce de très-bonne heure , pour qu'ils soient prêts à prendre les armes au premier signal. Cependant le cardinal Alberoni légat à Ravenne voulut profiter des dissensions de quelques habitans en 1739 ; pour soumettre cette république au pape , il vint à S. Marin avec 7 à 8 cens sbirres ; il changea la forme du gouvernement ; mais lorsqu'il fallut prêter serment de fidélité au saint-Siège , tous à l'exception des factieux , jurèrent d'être fidèles à la république ; Clément XII voyant cette résistance , désapprouva son légat , & remit les choses dans l'état où elles étoient. Cet événement est consacré par une inscription mise au bas du buste de ce pape , érigé en 1740 , & placé devant la maison de ville.

Le pouvoir souverain réside dans un

Conseil général appelé *Arengo*, où chaque maison a un représentant ; mais comme ce Conseil général seroit trop nombreux pour les délibérations ordinaires, il y a un Conseil appelé le Conseil des 60, quoiqu'il soit réduit actuellement à 40 personnes, qui exerce l'autorité de la République dans les affaires ordinaires. On n'assemble l'*Arengo* que dans les cas extraordinaires : alors si quelqu'un manquoit à s'y rendre, il seroit condamné à une amende.

Le petit Conseil est tiré moitié des familles nobles, & moitié des familles Plébéiennes ; au contraire, des trois autres Républiques d'Italie qui sont purement aristocratiques : tout s'y règle par scrutin, & le conseil nomme les officiers de la République.

Aucun jugement ne passe, à moins qu'il n'y ait les deux tiers des voix ; il n'y a jamais dans ce conseil deux personnes de la même famille ; on n'y est point admis avant 25 ans, & l'on n'y entre que par élection.

Le Conseil des 60 choisit tous les six mois deux officiers appelés *Capitanei*, qui sont à peu près comme étoient les consuls de Rome ; on ne les conti-

nue jamais deux fois de suite, mais ils peuvent être élus de nouveau quelque temps après qu'ils sont sortis de charge, & il y en a qui l'on été six ou sept fois.

Le troisieme officier de la République est le commissaire, qui juge les causes civiles & criminelles, conjointement avec les capitaines; il est toujours étranger, on a soin de prendre, pour remplir cette place, un homme d'une intégrité connue, & qui soit docteur en droit; on le fait venir de Rimini, ou de quelque autre ville voisine. Addisson dit que ce commissaire est en place pendant trois ans, mais son élection se fait tous les six mois, & il peut être continué pendant trois ans.

La quatrieme personne de l'état est le médecin, qui doit être aussi un étranger, & qui est entretenu aux frais de la République; il est obligé d'avoir un cheval pour faire ses visites; il doit avoir au moins 35 ans, & être docteur en médecine; on le choisit tous les trois ans, de peur que la République n'eût à souffrir trop long-temps par l'erreur d'un mauvais choix.

Le maître des écoles est encore une

204 VOYAGE EN ITALIE;
personne distinguée dans la République;
& Addisson assure qu'en général on
lui avoit paru assez instruit dans ce
pays - là.

Les loix de S. Marin forment un volume latin in-folio, imprimé à Rimini, qui a pour titre : *Statuta illustrissimæ Reipublicæ Sancti Marini*. Dans le chapitre des ministres de la République, il est dit que quand elle sera obligée d'envoyer quelqu'un en pays étranger, on lui passera 24 sous par jour aux dépens de l'état.

Ce peuple passe pour être vertueux, très-attaché à la justice; il est plus heureux, dit Addisson, dans les rochers & les neiges de S. Marin, que les autres peuples, dans les vallées fertiles & délicieuses de l'Italie : rien ne prouve mieux les avantages de la liberté, & l'aversion naturelle des hommes pour le gouvernement arbitraire, que de voir cette montagne couverte d'habitans & la campagne de Rome dépeuplée (*Remarks on several parts of Italy in the years, 1701, 1702, 1703. by the late Right honourable Joseph Addisson esq. London 1745*).

CHAPITRE XIII.

Description de Ravenne.

LA route de Rimini à Ravenne, est une des plus belles qu'on puisse faire. En sortant de Rimini on passe la *Marecchia*, & une demi-lieue plus loin on trouve deux chemins qui font un angle d'environ 35 degrés; celui de la gauche est le chemin de Bologne, par Cesena, Forli, Faenza & Imola; celui de la droite qui suit les côtes de la mer est le chemin de Venise par Cervia, Ravenna, Comacchio; il y a 18 lieues de Rimini à Comacchio, & 20 lieues de Comacchio à Venise. Je vais parler d'abord de Ravenne, après quoi je reprendrai la route de Bologne dans le Chapitre suivant.

De Rimini à *Bordonchio* il y a deux lieues & demie, & l'on passe près de *Torre della Petriera*, une demi-lieue avant Bordonchio.

Une demi-lieue après Bordonchio, on trouve la *Torre di Bellaria*.

Rubicon.

A une demi-lieue de cette tour, on passe le Fiumicino & le Pisatello, sur deux ponts qui ne sont pas loin du confluent ou de la réunion de ces rivières, qu'on appelle les deux bouches, toutes deux perdent leur nom dans le petit espace de 300 toises qu'il y a depuis cette réunion jusqu'à la mer.

Le Pisatello, est celui qu'on croit être le *Rubicon* (a), petite rivière célèbre par la défense que le Sénat avoit faite l'an 50 avant J. C. aux généraux de ses troupes d'approcher Rome de plus près, & de passer cette rivière.

.... Ut ventum est parvi Rubiconis ad undas
Ingens visa duci patriæ trepidantis imago.

Lucain L. I. v. 186.

César s'arrêta un moment sur les bords de cette rivière qui servoit de bornes à sa province; la traverser, c'étoit lever l'étendard de la guerre civile; dans ce moment le sort de l'univers fut mis en balance avec l'ambition de César: celle-ci l'emporta, César passa, dit

(a) M. d'Anville dit que c'est le *Fiumicino*; il faut être *Fiumicino*; ces deux petites rivières sont assez voisines, pour qu'on puisse choisir l'une ou l'autre.

Plutarque, semblable à un homme qui s'enveloppe la tête & les yeux pour ne pas voir l'abyssme où il va se précipiter.

A une lieue & demie du Pisatello, on trouve *Cesenatico*, gros bourg sur le bord de la mer, où il y a un petit port pour les barques, & un canal creusé jusqu'à la mer.

De *Cesenatico* à *Cervia* il y a deux lieues. *Cervia* fournit du sel à presque tout l'état ecclésiastique, & les habitans des environs vivent de ce commerce des sels & de l'argent qu'il y repand.

Après avoir passé *Cervia* l'on côtoie une forêt de pins, d'un demi-mille de longueur, & l'on passe le *Savio* sur un pont de bois; de *Cervia* à l'*Osteria del Savio*, deux lieues; de cette auberge à *Classe*, deux lieues, & de *Classe* à *Ravenna*, une lieue. On trouve à *Classe* l'église des Camaldules, appelée *S. Apollinaire de Classe di fuori*: elle fut bâtie par l'empereur Justinien; c'est le seul reste d'une ville qui étoit encore importante du temps de Charlemagne, mais qui n'est, pour ainsi, dire aujourd'hui qu'un fauxbourg de *Ravenna*; on y remarque les vestiges d'un ancien port, que la mer a abandonné. Mais on

208 VOYAGE EN ITALIE;

ne voit point à Classe non plus qu'à Ravenne les anneaux qui servoient à attacher les vaisseaux, quoiqu'on l'ait écrit plusieurs fois.

L'Eglise est soutenue par 24 belles colonnes antiques de marbre gris veiné, & autres marbres; elles furent apportées de Constantinople; les chapiteaux ne sont d'aucun ordre & ressemblent à des feuilles de chardons; autour de l'Eglise, on voit dix grands tombeaux de marbre, avec des sculptures gothiques.

RAVENNE est une ville ancienne & célèbre, qui contient 14 mille ames; mais comme elle est grande, elle paroît déserte. Cette ville est 63 lieues au nord de Rome, 27 lieues au midi de Venise, & à 2 lieues & demie de la mer. C'est à Ravenne que réside le cardinal Légat de la Romagne, une des grandes provinces de l'état ecclésiastique.

Strabon nous dit que Ravenne fut fondée par les Thessaliens, anciens peuples de Grece, qui envoyèrent, comme beaucoup d'autres, des colonies sur les côtes de la mer Adriatique, ainsi que sur celles de la mer de Toscane. Les Sabins l'occupèrent ensuite,

comme le dit Pline en parlant de la huitieme région de l'Italie. Les Gaulois Boïens qui s'étoient anciennement établis sur le Pô, 600 ans avant J. C. du côté de Parme & de Modène, pénétrèrent ensuite jusqu'à la mer, & se rendirent maîtres de Ravenne ; mais ils furent défaits 225 ans avant J. C. Paul Emile gagna sur eux une bataille où il y eut 40 mille Gaulois de tués : ce fut le salut de la République, car ils marchaient droit à Rome, & ils avoient fait vœu de ne quitter leurs baudriers, que lorsqu'ils seroient sur le capitolé.

Ravenne étoit à l'embouchure d'un vaste port, où l'empereur Auguste avoit placé les flottes de la mer adriatique. Les villes de *Cesarea* & de *Classis* qui en étoit tout proches, contribuoient aussi à la sûreté du port & à la richesse de cette côte ; mais les atterrissemens qui ont comblé ce port, ont couvert les bâtimens superbes qui y étoient, dont on trouve souvent encore, sous terre, des vestiges considérables. Tibere, Trajan, Théodoric s'occupèrent à fortifier & à embellir Ravenne. Odoacre, Roi des Hérules, sorti de la Hon-

210 VOYAGE EN ITALIE,
grie & de la Prusse, ayant conquis
presque toute l'Italie l'an 476, fit
d'abord sa résidence à Ravenne; mais
il fut pris & tué par Théodoric, roi,
des Ostrogots. Ce Prince qui aimoit
les arts & qui les connoissoit, se plut
à embellir Ravenne; il fit rebâtir,
avec une magnificence royale, les aque-
ducs construits autrefois par Trajan;
& le tombeau de Théodoric est encore
un des ornemens de Ravenne. C'est dans
cette ville que mourut, l'an 448, S. Ger-
main d'Auxerre l'un des plus fameux évê-
ques de France.

Sous le regne de Witigès, Bélisaire,
général des troupes de Justinien, qui
depuis l'an 535, avoit conquis presque
toute l'Italie, fit le siège de Ravenne,
& y entra sans y commettre aucun dé-
fordre en 539. Le gouverneur, nommé
Longin, que l'empereur Justin II en-
voya pour commander en Italie &
succéder à Narsès en 568, choisit
Ravenne plutôt que Rome pour le lieu
de sa résidence; il la fit fortifier, pour
mieux s'opposer aux efforts de Lombards;
il prit le nom d'EXARQUE, & donna
naissance à l'Exarchat de Ravenne,
appellé aussi Décapole, qui comprenoit

Ravenne , Classe , Césarée , Cervia , Cesene , Imola , Forlimpopoli , Forli , Faenza , Bologne. La Pentapole qui étoit une province voisine , comprenoit Pesaro , Rimini , Fano , Ancone & Uniena. L'Exarchat de Ravenne finit l'an 773 , à l'arrivée de Charlemagne ; il donna cette ville au S. Siège ; on prétend même que Luitprand , roi des Lombards en 728 , & Pepin l'an 755 en avoient déjà fait la donation au pape.

Lorsque sous les successeurs de Charlemagne , l'empire se subdivisa en une foule de républiques ou de principautés particulières , Ravenne jouit de sa liberté. Elle fut soumise ensuite aux Bolonois. Les Traversara , & ensuite les Polenta s'en rendirent maîtres. Les Vénitiens s'en emparèrent en 1440 ; mais la bataille d'Agnadel que Louis XII gagna le 14 mai 1509 , à sept lieues de Milan , procura au pape la restitution de Ravenne , qui est demeurée au S. Siège.

Cette ville est remarquable par la bataille de Ravenne donnée le jour de paques 11 avril 1512, où Gaston de Foix duc de Nemours défit les troupes des Espa-

212 VOYAGE EN ITALIE;

gnols, des Vénitiens, des Anglois & des Suisses, à l'âge de 23 ans, mais où il fut tué. Bayard fut inconsolable, & regretta de n'avoir pas péri en vengeant son ami sur les Espagnols qu'il avoit vu passer sans savoir que Gaston venoit de périr par leurs mains.

C'est dans la forêt de Ravenne, que Sixte-Quint empoisona les voleurs qui l'infestoient.

Voyez le Livre intitulé *Hieronimi Rubei, Hist. Ravennatum, Libri X. Venetiis, 1589, in folio. Tomaso Tomai; Girolamo Fabbri; Memorie sacre di Ravenna; Ravenna ricercata; Pasolini, lustri Ravennati; Testa dal Corno, Ravenna dominante.*

Ravenna qui dominoit autrefois sur le plus beau port de la mer Adriatique, est actuellement à deux lieues & demie de la mer; mais on ne peut avoir aucun doute sur la position de l'ancienne ville, que les monumens encore subsistans, nous indiquent assez; on reconnoît la situation du phare destiné à éclairer la route des vaisseaux, & même de la belle porte de marbre, ou *porta aurea*, qu'on dit avoir été batie par Tibere, ou par Claude, mais qui a été détruite;

CH. XIII. *Descript. de Ravenne.* 213
on voit aussi les restes de l'ancien palais
de Théodoric (a).

Le canal qui va jusqu'à la mer , pour-
roit être fort utile s'il y avoit de l'in-
dustrie dans cette ville.

Ravenne est très-remarquable par la
quantité de marbres antiques qu'on y
voit , sur-tout du noir & du blanc ,
foible reste de son ancienne magni-
ficence.

LA CATHÉDRALE de Ravenne
a été rebâtie presque en entier depuis
1736 jusqu'en 1774 par M. Farsetti ,
archevêque de Ravenne ; l'on y voit
quatre rangs de belles colonnes de
marbre grec ; des colonnes de granite
rouge dans le porche ; une ancienne
chaise d'yvoire ; un calendrier pascal ,
sur lequel le cardinal Norris a donné
une grande dissertation.

Un beau Guide représentant les
Israélites qui ramassent la manne : ce
tableau est bien composé ; la figure de
Moïse est belle , bien drapée , & la
tête est aussi pleine d'expression ; il y

(a) V. l'ouvrage intitulé : *De gli antichi edifizii profani di Ravenna* , libri due di Antonio Zirardini , in Faenza , 1762 , in-12 , & *Ravenna ricercata de Fabbri*.

a en général dans ce tableau beaucoup de bonnes têtes, & les caractères en sont bien variés : il n'est point gris comme beaucoup de tableaux du Guide, la couleur en est même vigoureuse ; c'est dommage que les ombres ayent un peu poussé au noir.

Au bout de la croisée à gauche est la chapelle Aldobrandini, que l'on a conservée, & qui fut peinte par le Guide : on y voit Jésus-Christ dans la gloire ; il y a de très-jolis enfans, mais la composition n'est pas aussi bien que dans le tableau précédent.

Dans la sacristie, il y a un tableau du Guide, qui représente Samuel dormant ; on y remarque aussi deux belles colonnes de marbre de Paros. Le baptistère est élevé sur des murs antiques.

L'archevêché de Ravenne est un des sièges les plus distingués de l'Italie par l'autorité & le rang, qu'ont eus autrefois ses archevêques. On voit qu'en 666, l'archevêque Maur refusoit de reconnoître le pape Vitalien pour son supérieur, & il traitoit avec lui comme s'il eût été son égal ; il obtint même de l'empereur un diplôme qui exemptoit pour toujours les archevêques de Ravenne de la dépen-

dance de tout supérieur ecclésiastique, & même de celle du patriarche de l'ancienne Rome ; mais en 679 , l'archevêque de Ravenne fut obligé de renoncer, en plein concile, à l'indépendance de son siège, & en 682, cette soumission fut réitérée. Cependant en 774, l'archevêque de Ravenne agissoit en souverain dans tout l'Exarchat, même dans Bologne, jusqu'à ce que Charlemagne eût fait cesser ces divisions intestines.

On remarque près de l'église une tour ronde de briques, inclinée, qu'on appelle *torre della communita* ; plus loin il y a une tour carrée encor plus inclinée.

La place de Ravenne, qui est un carré long, est décorée de deux statues ; l'une représente Clément XII assis ; cette figure est en marbre, & sculptée par *Pietro Bacci* ; elle est assez bien composée, & les masses de ses draperies sont bonnes ; il y a des vérités dans la tête, qui est un portrait fidèlement rendu, mais les mains ne sont pas bien.

Vis-à-vis est une figure de bronze ; représentant Alexandre VII ; elle ne vaut rien du tout.

SAN VITALE, église de Bénédictins, S. Vital

bâtie vers le sixieme siecle : elle offre encore des restes précieux de l'ancienne magnificence de Ravenne : le plan est des plus singuliers ; c'est une espece d'octogone soutenu par de belles colonnes de marbre grec , qui furent apportées sans doute , à Ravenne , sous les exarques qui étoient des souverains venus la plupart de Constantinople , alors le centre des richesses & des arts. Ces colonnes ont leur base dans un souterrain qui est souvent inondé ; leurs chapiteaux ne sont d'aucun ordre , mais de formes extravagantes. L'église est environnée de sept grandes niches , autour desquelles passent les bas côtés , dont les colonnes soutiennent une tribune tournante.

Le baldaquin du grand-autel étoit autrefois soutenu par des colonnes fort singulieres , qui sont encore dans la muraille voisine ; elles semblent être factices , quoique d'une pierre naturelle , on les diroit composées de pierres précieuses ; c'est une espece de marbre ou de brèche remplie de morceaux de porphyre , d'albâtre , de serpentine & de plusieurs especes de marbres : on le nomme *Plasma* à Ravenne.

Parmi les marbres , les porphyres , les
mozaïques ,

mozaïques , les bas-reliefs dont cette église est ornée , on doit remarquer deux bas-reliefs en marbre , qui ont donné lieu en 1766 , à une dissertation du P. Belgrado ; elle a pour titre *il Trono di Nettuno*. Ces deux marbres ont chacun quatre pieds de long , sur deux pieds quatre pouces de hauteur , & ils paroissent d'un siècle plus reculé , que le bâtiment de saint Vital ; l'élégance de l'architecture , & l'expression des figures annoncent un temps voisin des premiers empereurs , c'est-à-dire , du siècle des arts & du goût. On y voit un trône avec trois génies , dont l'un porte le trident de Neptune , les deux autres une grande coquille de buccin ; un de ces génies est à droite du trône , les deux autres sont à la gauche ; le trône est un grand fauteuil carré sans marche-pied. Au-dessous du trône , est un monstre marin qui paroît en avoir la garde , & le trône est couvert d'un voile. Ce voile présente une idée de respect , de mystère & d'élévation ; & on le retrouve dans plusieurs anciens monumens. Le P. Montfaucon a fait graver un lit qui paroît ainsi couvert d'un voile (*Suppl. de l'Ant. expliquée* , T. II.) : nous

218 VOYAGE EN ITALIE,
voyons cet usage très-bien exprimé dans
Homere (Illiad. 9. v. 440). Jupiter
avoit indiqué l'assemblée de tous les
Dieux ; ceux du second ordre étoient
déjà au lieu de l'assemblée , Neptune avoit
devancé Jupiter ; & dès qu'il le voit arri-
ver , il va prendre son char , détele les
chevaux , se charge du couffin de Jupiter ,
le place sur un antel , & le couvre d'un
voile fin & précieux. On voit au-dessus
de l'entablement , plusieurs tridens , des
dauphins entrelacés , & des coquilles ,
qui forment les attributs de Neptune.

Dans la sacristie , un grand tableau
du Baroque (a) , représentant le martyre
de S. Vital ; la composition en est fort
embrouillée , & il est d'ailleurs sans effet ;
mais il y a beaucoup d'expression dans le
juge ; & la tête d'une nourrice qui est
sur le devant , est d'une très - grande
beauté.

Dans une cour du couvent , on voit
une chapelle de S. Nazaire & S. Celse ,
revêtue de marbre gris de lin , qui fut bâ-
tie par l'impératrice Galla Placidia , fille
de Théodose le Grand , pour servir de
sépulture à sa famille ; on y voit en effet

(a) Ce peintre célèbre mourut à Urbain en 1612.

trois grands tombeaux en marbre , celui de cette impératrice , ceux des empereurs Honorius son frere , & Valentinien III son fils ; on croit aussi que son mari Constance , associé à l'Empire , y fut enterré ; elle mourut à Ravenne vers l'an 449. Cette princesse étoit pleine d'esprit , de courage & de piété ; elle essuya beaucoup de contradictions & d'adversités , à l'invasion d'Alaric en 409 , & à la minorité de son fils. Le tombeau de l'impératrice , plus grand que les autres , renfermoit le corps de cette princesse , assis dans un fauteuil , & revêtu des ornemens Impériaux , mais il n'en reste rien , depuis qu'on y a mis le feu , en y voulant introduire une lampe pour en examiner l'intérieur. La voûte est une mauvaise mozaïque , & les tombeaux ne sont point beaux.

L'apothicairerie de la maison est une chose curieuse ; on y voit un trémousoir ou machine d'équitation , composée par un des religieux , pour donner de l'exercice aux malades ; avec une collection de machines de physique , & d'instrumens de toute espece , à l'usage des chirurgiens & des malades , entr'autres

220 VOYAGE EN ITALIE,
les machines de M. Petit ; des piéces
d'anatomie en cire , il y en a une qui
représente un corps en putréfaction , dont
on trouvera l'histoire dans M. Grosley
(Voyage de deux Suédois , T. I , p.
325). La description de tous les ins-
trumens devoit s'imprimer à Faenza ,
& former un volume in-folio, avec beau-
coup de figures pour expliquer la cons-
truction , le jeu & l'usage de chaque ins-
trument.

Les religieux de ce couvent dépendent
du mont Cassin , & doivent être nobles
comme eux.

Dans l'église de saint André , il y a
de belles colonnes de marbre blanc &
rouge , qui sont dignes d'attention.

S. ROMOALDO , église de Camaldu-
les : dans la seconde chapelle à droite ,
il y a un tableau de Cignani , repré-
sentant S. Nicolas avec deux enfans à
ses pieds : la tête du Saint est belle , &
les enfans sont vigoureusement coloriés ;
mais ce tableau est d'ailleurs très-gâté , &
a poussé au noir , ce qui fait qu'on n'en
peut pas bien juger.

A la troisième chapelle , une Annon-
ciation qu'on dit être du Guide , peinte

CH. XIII. *Descript. de Ravenne.* 211

assez vigoureusement, mais dont la composition n'est pas heureuse, non plus que les caracteres de têtes.

Dans le réfectoire des Camaldules, Jesus-Christ au tombeau par *Vasari*, tableau dessiné d'une maniere grande, & où il y a de beaux caracteres de tête. Le Christ est un peu roide, & le tout peche en général par l'effet.

La bibliotheque est assez jolie, de même que l'entrée à double rampe, qui sans être de bon goût, est singuliere.

SANTA MARIA DI PORTO, est une église décorée d'une grande façade. Dans la quatrieme chapelle à gauche, est un tableau du vieux *Palme*, très-vigoureux de couleur, où il y a des têtes fort belles & bien peintes, mais dont les ombres sont un peu dures; il représente le martyre de saint Marc, qu'on traîne avec des cordes.

Dans la croisée à droite, le martyre de S. Laurent, par Cigoli.

LA ROTONDA, ou l'église de sainte Marie de la Rotonde, qui est hors de la ville tout près des murs, est le monument le plus remarquable des environs de Ravenne; il fut érigé à la mémoire de Théodoric, par la célèbre

Tombeau de
Théodoric.

222 VOYAGE EN ITALIE,
Amalasonte sa fille, & niece de Clovis (a).

Le monument dont nous parlons , a deux étages , mais l'inférieur est à moitié comblé & rempli d'eau ; les Bénédictins ont fait faire un escalier pour arriver à l'étage supérieur ; celui-ci est couvert par un immense bloc de pierre d'Istrie qui a environ 34 pieds de diametre , taillé en coupole , terminé par une corniche & des moulures , qui font un exhaussement de neuf pieds dix pouces ; M. le Comte de Caylus , qui en parle dans un mémoire sur quelques passages d'Hérodote , trouve que ce bloc de pierre , qu'on transporta de l'Istrie , & qu'on plaça à 40 pieds de hauteur , devoit peser au moins 940 000 livres ; cet ouvrage des Goths est le dernier exemple des grands efforts de mécanique employés par les anciens dans tous les gens de taille , de transport & de pose. Au-dessus de cette coupole , étoit placé le sarcophage de porphyre qui contenoit les cendres de Théodoric ; il se voit actuellement au couvent de S. Apollinaire *in ciel aureo* (b) qui est dans la

(a) C'est elle qui fut en suite étranglée en 534, dans une île du lac de Bolsene , T. III, p. 355.

(b) L'église est en forme de basilique; c'étoit-là qu'étoit l'ancien palais des rois Goths, bâti par Théodoric.

ville de Ravenne. Il a huit pieds de long sur quatre de hauteur, & il a dû servir autrefois dans une salle de bains, comme d'autres tombeaux de porphyre qui sont à Rome. Léandro Alberti dit que les François l'abattirent en 1512, à coups de canons pour avoir le bronze dont cette urne étoit garnie; mais d'autres disent que ce fut une bombe qui tomba dessus; ce procédé digne des barbares, & que les Italiens nous reprochent à ce sujet, pourroit bien n'être qu'une suite involontaire des malheurs de la guerre. Les statues qui étoient sur le pourtour de ce couronnement ont été enlevées par les Vénitiens, & sont aujourd'hui dans l'église de S. Marc.

Il y avoit encore à Ravenne deux statues de Théodoric, dont l'une étoit une statue équestre en bronze, que Charlemagne fit transporter à Aix la Chapelle. Théodoric (a) n'eut rien de barbare que le nom; il mérita l'estime & l'attachement des étrangers & de ses sujets; il se rendoit médiateur pour les uns, & ne négligeoit rien de ce qui étoit utile aux autres; il ne savoit

(a) Nous en ayons déjà parlé T. II, p. 17.

pas écrire, mais il avoit pour chance-
 lier le célèbre Cassiodore ; il embellit
 Ravenne , Vérone , Pavie ; enfin il
 donna des exemples de cette politesse de
 mœurs , & de cette douceur qu'il avoit
 acquise à Constantinople : nous avons
 parlé de ses constructions au commence-
 ment de ce chapitre.

On revient de cette Rotonde par une
 très-belle promenade faite sur les boule-
 vards , qui est plantée d'arbres , & qui
 fait le tour de Ravenne.

Les maisons ou palais les plus remar-
 quables de Ravenne sont ceux des *Ras-*
poni & des *Spreti*.

Tombeau du
 Dante.

Ravenne se glorifie d'avoir le tombeau
 du Dante , ainsi que Rome d'avoir les
 cendres du Tasse ; Venise , celles de
 l'Arétin ; Arqua celles de Pétrarque ;
 Ferrare , celles de l'Arioste ; Certaldo ,
 celles de Boccace. Le célèbre *Dante Ali-*
ghieri étoit né à Florence en 1265 , &
 ce grand poète mourut en 1321 à Ra-
 venne. V. T. III, p, 104. Son tom-
 beau est dans une petite rue , tout près
 du cloître des Franciscains , le cardinal
 Gonzaga , légat en 1784 , l'a décoré
 d'un monument.

Cette ville a aussi produit quelques

CH. XIII. *Descript. de Ravenne.* 225
gens de lettres, l'académie des *Informi*
y a eu de la réputation. V. la lettre de
l'abbé Ginanni *Sulla letteratura Raven-*
nate, imprimée en 1749. Un des hom-
mes les plus distingués qu'on y ait vus, a
été le comte François Ginanni qui est
mort le 8 mars 1766 à l'âge de 49 ans.
Il a donné un ouvrage en 1759 sur la
maladie des grains, plusieurs dissertations
dans le recueil du P. Calogerà, & 15
planches d'histoire naturelle, qui con-
tiennent une partie de son cabinet, avec
des explications; il a publié le traité des
plantes marines & des testacées du comte
Joseph Ginanni son oncle, &c. Il forma
en 1752 une nouvelle académie, dont
l'objet étoit de cultiver & d'éclaircir
l'histoire de Ravenne, & tout ce qui
y avoit rapport, même l'histoire natu-
relle du pays. On a imprimé à Cesena,
en 1765, le premier volume des dis-
sertations de cette académie, & l'on y
trouve entr'autres un mémoire du comte
Ginanni, sur le *Scirpus* de Ravenne,
espece de plante aquatique. M. Prospero
Ginanni, chanoine de Ravenne, son
frere, héritier de ses manuscrits, est
lui-même homme de lettres.

On citoit encore à Ravenne le P.

On peut aller en poste de Ravenne à Venise en passant à *Magna vacca* ; à *Goro* , à la *Cavanella* & à *Chiozza* , où l'on s'embarque pour Venise.

Mais nous ne suivrons pas cette route qui n'a rien de remarquable au - delà de Ravenne ; nous allons reprendre la route de Bologne (où nous l'avons laissée en sortant de Rimini) , pour aller à Cesena , Forlì , Faenza , Imola , & Bologne.

CHAPITRE XIV.

Route de Rimini à Bologne.

Nous avons dit qu'à une demi-lieue de Rimini , l'on trouvoit deux chemins , dont l'un étoit le chemin de Bologne , & c'est celui dont il nous reste à parler. De Rimini à *santa Giustina* , il y a deux lieues. On passe le Luso à une demi-lieue plus loin. Savignano est un bourg à une demi-lieue de cette rivière ; au sortir de Savignano on passe le *Fiumesino* ; & une demi-lieue plus loin , la Rigosa.

A une lieue & demie de la Rigosa, on traverse le Pisatello, qui passe pour être le fleuve célèbre du Rubicon, dont nous avons parlé pag. 206, & à une lieue du Pisatello, on arrive à Cesena; de Rimini à Cesena il y a près de sept lieues.

CESENA est une petite ville agréable, bâtie au pied d'une montagne, elle passe pour avoir été fondée par les Gaulois Sénonois qui vinrent assiéger Rome, 391 ans avant J. C. mais Léandro Alberti convient que l'on ignore son origine. Il en est parlé dans Strabon, L. V. dans Pline au chapitre de la huitieme région, & dans la guerre des Goths de Procope, L. II & III. Cette ville se soumit aux Bolonois l'an 1256. Elle eut ensuite des Seigneurs particuliers, tels que *Maghinardo da Sasenana*, en 1293, les Ordelaïff & les Malatesti; le dernier fut Malatesta Novello qui la laissa au saint siège, à qui elle demeura toujours fidele. Alexandre VI la donna à son fils, César de Borgia, après lequel elle revint à l'église.

Cesena

Les vins de Cesena étoient estimés dès le temps des Romains (Pline, L. XLIV, chap. 6.). Le territoire passe

228 VOYAGE EN ITALIE,
encore pour être fertile ; les habitans y
sont d'une gaieté qui annonce la pureté
du climat : Cesena est la patrie du pape
régnant , Pie VI. Il y a établi une
université qui fait tort à celle de Bo-
logne. M. le comte *Mazini* a publié
en 1759 , un poëme didactique sur le
soufre , avec des notes savantes.

De Cesena à Forlimpopoli, il y a
trois lieues ; de Forlimpopoli à Forli ,
une lieue & demie.

FORLI, *Forum Livii*, *Foro Julium*, ou
Forlivium, est une ville de douze mille
ames , située à 44 degrés 14 minutes
de latitude , & 29 degrés 35 minutes
de longitude , à 11 lieues de Rimini
& 14 de Bologne , & à cinq lieues de
la mer Adriatique. Elle est sur l'an-
cienne voie Emilienne , & entre deux
rivieres : l'une est le *Ronco* , autrefois
Viti ou *Viri* , qui , suivant Tite-Live ,
séparoit les Gaulois Boiens & Sénonois ,
& qui étoit navigable encore dans le
dernier siècle. L'autre est le *Montone* ,
autrefois *Bidente* ou *Bedese* ; ces deux
rivieres vont se réunir près de Ravenne.

Forli est située dans une vallée agréa-
ble , à une lieue des collines qui en
sont les plus proches. On croit qu'elle

fut fondée par Caius Livius Salinator, 188 ans avant J. C., ou par Marcus Livius Salinator, qui défit Asdrubal sur les bords du Métaurum dans la *Gallia Togata*, l'an 207 avant J. C., comme nous l'avons dit plus haut. C'étoit assez l'usage des proconsuls & des préteurs, de construire un *forum* pour servir de monument de leur victoire, pour établir un commerce propre à la subsistance de leur armée, & pour juger les causes qui s'élevoient dans leur gouvernement. Les inscriptions antiques qu'on y a déterrées prouvent qu'il y avoit une basilique, une légion, & des familles distinguées qui y étoient établies, enfin que c'étoit une colonie Romaine; à la vérité, il n'en pas est parlé dans Strabon, mais il y a d'autres villes que cet auteur a passées sous silence; cependant cette omission a donné lieu de penser qu'on ne devoit pas remonter plus haut que le temps de Livie, femme d'Auguste; ce sentiment a été réfuté par Morgagni, dans ses lettres Emiliennes. Quoi qu'il en soit, il est parlé de cette ville dans Pline, dans Valere Maxime & dans l'itinéraire d'Antonin.

Forlì fit partie de l'empire romain

jusqu'au temps où il fut transféré à Constantinople. Elle commença pour lors à recouvrer sa liberté comme beaucoup d'autres villes, les empereurs n'exigeant que quelques tributs annuels & quelques levées de soldats en temps de guerre.

Elle fut prise par les Goths sous Alaric ; elle fut soumise d'abord aux exarques de Ravenne, ensuite aux Lombards, & fut comprise dans la donation de la province Émilienne, qu'on dit avoir été faite au pape par Charlemagne.

En 889, après la mort de Charles-le-Gros, roi de France les habitans craignant moins le pape, reprirent leur liberté, & étendirent même leur domination sur les environs ; ils furent favorisés par l'empereur Frédéric II, dont ils avoient pris le parti en 1243 ; leur ville fut assiégée par les Vénitiens, & en 1275 par les Polonois, auxquels ils résistèrent courageusement. Le pape Martin IV eut beaucoup de peine à la soumettre, malgré le secours des François, & il la fit démanteler.

Pendant le séjour des papes à Avignon, Forli fut en proie aux guerres intestines ;

& depuis l'an 1313, elle fut soumise aux Orgogoliosi, Ordelaſſi, Calboli, qui formoient les principales familles de la ville, les Ordelaſſi furent chassés en 1359 par le pape Innocent VI; ils y rentrèrent en 1376 par le moyen du parti des Gibelins. Ce fut en 1372 que l'on y fit la forteresse de Ravaldino, une des premières qu'il y ait eu dans l'état du pape, mais elle tombe en ruine actuellement.

Sixte IV donna l'investiture de Forli à Jérôme Riario, fils de sa sœur; il avoit épousé Catherine Sforza, fille naturelle de Galeas, duc de Milan, qui donna à sa fille la principauté d'Imola. Riario fut tué en 1468, dans une conspiration de la maison Orſi, & son fils lui succéda sous la tutelle de Catherine Sforza, dont la vie a été imprimée dans un journal qui se publioit à Forli.

En 1500, César de Borgia, qu'on appella *le Valentino* soutenu par le roi de France, s'empara de tous les biens des Riari. Il mena la princesse prisonnière à Rome, elle se retira ensuite en Toscane, où elle mourut en 1509. Le Valentino resta maître de toute la province Emilienne, pendant la vie

232 VOYAGE EN ITALIE,
d'Alexandre VI. Alors, obligé de se
retirer dans le château Saint Ange, il
perdit le duché de la Romagne. Forlì
choisit pour prince un Ordelaffi, mais
Jules II la fit rentrer sous la puissance
du saint-siège. Il y eut cependant en-
core des guerres intestines entre les
factions de *Moratini* & des *Numai*.

En 1540, par les soins du gouver-
neur Guidiccione, des citoyens zélés
établirent un tribunal de 90 pacifiques,
avec des troupes suffisantes pour repousser
toutes les factions, & appaiser toutes
les querelles. Cet établissement sage,
joint à celui d'une académie, rétablit la
tranquillité dans cette malheureuse ville.
Il y a un ouvrage intitulé : *Ordini leggi
concessioni e privilegi del magistrato
de novanta pacifici. Cesena 1719.*
L'histoire de Forlì a été publiée par
Bonoli en 1661, & par Marchesi en
1678, & la description de Forlì avec
le plan de la ville & la carte des en-
virois, ont été donnés par le P. Co-
ronelli en 1698. Les *lettres Emiliennes*
de Morgagni, écrites en latin, sont
aussi un ouvrage intéressant pour l'his-
toire de cette ville. L'enceinte de Forlì
est d'une lieue, elle a quatre portes

qui regardent à l'orient Forlimpopoli & Cesena; à l'occident, Faenza; au midi, Meldola & la Toscane; au nord, Ravenne. Il y a dans cette ville des rues belles & larges, & sur-tout une place, qui est une des plus grandes de l'Italie; il y a aussi de belles églises.

La cathédrale est remarquable sur-tout par une magnifique chapelle de la *Vergine del fuoco*, dans laquelle on conserve une image miraculeuse, qui, quoique sur du papier, passe pour avoir demeuré intacte au milieu des flammes, le 4 février 1428. La chapelle est ornée des plus beaux marbres, l'autel de pierres dures, & la coupole peinte par Cignani; le tabernacle de l'autel du Saint Sacrement est un bel ouvrage de Michel-Ange. Il y a un ouvrage de Bezzi sur la translation solennelle de cette image en 1636.

S. MERCURIALE, abbaye de Bénédictins, est ainsi nommée du nom d'un S. évêque de Forlì, dont les reliques s'y conservent. Le couvent subsiste depuis le neuvième siècle. Le bâtiment est beau. Le clocher est de l'an 1180. On tint un concile provincial dans cette église en 1286. Dans les archives, on

234 VOYAGE EN ITALIE,
conserve de vieux titres qui remontent
jusqu'au neuvieme siecle ; ils ont échappé
à l'incendie de 1173 , dans lequel on
mit le feu à la plupart des églises. On
a imprimé la chronologie des abbés de
S. Mercuriale , qui va jusqu'en 1714 ,
& où l'on trouve une partie de l'his-
toire de Forli.

Dans l'église des *Servites* il y a une
belle chapelle de S. Pelegrino ; & vis-
à-vis cette église un beau bâtiment de
la *mission*.

Dans l'église du *collège*, on montre
une petite Vierge , appelée *di Germa-
nia* , & qui fut donnée par Dorothee ,
duchesse de Brunsvick.

A S. *Antonio* del Cagenacci , il y
a des tableaux remarquables , entre autres
un S. Sébastien de l'Albane.

Aux *Filippini* , une Annonciation du
Guerchin. Un S. François de Sales de
Carle Maratte. Un S. Joseph du Cignani.

Au grand autel des *Dominicains* , un
S. Jacques de Pierre de Cortone , un
S. Joseph de l'Albane.

Chez les religieuses de S. *Domini-
que* , une sainte Rose du Cignani.

A l'oratoire de S. *Joseph* , le tableau
du Saint est de Cagnacci.

A *S. Jérôme*, une Conception du Guide.

Aux *Capucins*, un *S. Jean-Baptiste* du Guerchin.

Aux *Carmes*, on remarque un *S. André* fait par le Bondi dans le temps qu'il étoit devenu fou.

A la *Madonna de' fiori* hors de la ville, un beau crucifix du Guerchin.

L'hôpital est bien bâti, & l'on y remarque un bel escalier.

Le palais public est sur la grande place; on y voit les armes des Ordelaffi. Il y a dans la tour, une horloge qui marque l'heure sur sept cadrans, dont un est à 300 pieds de distance. Cette horloge est d'Antoine Praga de Monaco, qui est actuellement à Rome.

L'arc du pont des Moratini paroît fort ancien, & tient même des constructions romaines; il n'y a pas d'autres restes d'antiquités à Forli.

Les palais particuliers qui méritent quelque attention sont ceux de *Piazza Torelli*, *Tartagni*, *Merlini*, *Moratini*, *Albicini*.

Dans le cabinet du comte Merenda, on voit un Christ à la colona par Paul Veronese, une Charité Romaine & un *S. Jé-*

236 VOYAGE EN ITALIE,

rome du Guerchin, Judas Macabée par le Titien, & d'autres tableaux des plus grands maîtres; avec une collection de camées & de pierres gravées.

Dans la maison Piazza, un Christ de Rubens, un S. Jean du Guide, &c.

Chez M. Paesi del Locatelli, des dessins du Guerchin, un petit tableau de Solimene, &c.

Chez le comte d'Aste, un Cignani.

Chez le C. Albizini, un Carle Maratte.

Chez le marquis Albicini, une Aurore de Cignani, & un appartement meublé superbement. Les sculptures, les broderies, les étoffes, y sont d'une richesse qu'on ne trouve point dans les petites villes.

Chez le docteur Giorgini, des médailles des hommes illustres & des antiques.

Chez M. François Baratta, des médailles & des antiques.

Les familles les plus distinguées de Forli sont celles des Pauluzzi, Brandolini, Numai, Aliotti, Teodoli; car les familles Orgogliosi, Ordellaffi, Zampeschi, sont éteintes, & les Riari sont établis à Naples.

On compte parmi les hommes célè-

bres de Forli, Cornélius Gallus, & Sextus Rufus, du moins suivant Morgagni.

Louis Piranno, Cordelier, un des fix théologiens choisis par le concile de Florence.

Guido Bonati, astronome & astrologue célèbre de son temps, dont les traités d'astronomie composés en 1284, ont été imprimés en 1491.

Rainiero Arfendi, jurisconsulte qui fut maître de Bartole, & plusieurs autres jurisconsultes très-connus.

Le célèbre Jean-Baptiste Morgagni, qui étoit professeur de médecine à Padoue, étoit né à Forli, le 25 février 1682. Il mourut le 5 décembre 1771. Sa vie a été publiée à Naples en 1764 de son vivant, par M. Mosca, avec une mauvaise dissertation contre l'attraction; & son éloge se trouve dans les mémoires de l'académie des sciences pour 1771.

Il y a eu plusieurs autres médecins distingués de Forli, on en compte jusqu'à vingt-cinq qui ont été professeurs dans les universités de Bologne & de Pise.

Pour l'histoire, on cite Flavio *Biondo*,

238 VOYAGE EN ITALIE,
qui est un des plus célèbres historiens
de l'Italie, & de nos jours, le P. Ri-
ceputi & le P. Mambelli, Jésuites.

Pour la poésie, Ardellini, qui fut
couronné par Louis XII, & que l'on
a cité comme un des restaurateurs des
études en France.

Pour les arts, Organi, qui vivoit en
1300, un des meilleurs disciples de
Giotto.

Melo Occio, le premier qui excella
dans l'art de peindre des plafonds,
comme on le voit dans une inscription
du palais Quirinal, il mourut en 1492.
Livio Agresti, dont il y a des pein-
tures à l'Escurial.

Cignani étoit né à Bologne, mais il
étoit établi à Forli, où il a peint la
belle coupole de la Madonna del Fuoco ;
Bondi son élève, fit des ouvrages que
l'on confond avec ceux du maître. Cignani,
en 1694, établit une académie de pein-
ture à Forli, & le sénat donna pour
cet effet un appartement dans le palais
public.

Marcolini, imprimeur, graveur &
dessinateur, est loué par Vasari.

Les vies des hommes célèbres de Forli
ont été écrites par Marchesi.

Forli a eu des guerriers célèbres parmi les Ordelaſſi, Brandolini, Zampeschi, Romanelli; ce fut Céſar Ercolani qui fit prifonnier François I, à la bataille de Pavie.

On y compte pluſieurs ſaints, douze cardinaux, & le pape Paſcal II, qui étoit né au château de Bieda, dépendant alors de la république de Forli.

Dès l'an 1370, Giac. Alegretti forma une académie de belles lettres; mais lorsqu'il quitta Forli pour aller à Rimini, l'établifſement languit; en 1574, cette ſociété fut rétablie ſous le nom d'académie des *Filargiti*, & elle ſubſiſte encore, Marcheſi a donné l'hiſtoire de cette académie.

L'académie des Icneutici ſe rasſemble auſſi de temps en temps dans la maiſon Piazza, pour lire des poéſies & même des mémoires de ſciences & de littérature.

M. Jean Toderini, ci-devant Jéſuite, profeſſeur à Vérone, & qui s'eſt enſuite retiré à Forli, a donné en 1771, un ouvrage ſur les conducteurs électriques, propres à garantir du tonnerre; il travaille ſur la littérature des Turcs.

M. l'abbé Pellegrino *Gaudenzi*, ex-

cellent poète , a donné en 1781 , un poème intitulé *la Nascita di Cristo* , dans le goût de la messiade de Klopstock ; il est en trois chants , & a fait honneur à l'auteur.

Le territoire de Forli est abondant en blé , en vins & en huile , chanvres , lins , soie & bestiaux. Ces productions font tout le commerce des habitans ; il y a aussi des mines de soufre , & deux fabriques de cuirs & de peaux. La culture de la coriandre , du pastel & du safran , y faisoit un objet considérable ; elle cessa lors de l'interdit de Venise. La perte du commerce a fait diminuer le nombre des habitans qui montoit autrefois à 30 mille.

Il y a des fontaines salées à *Monte Maggiore* , & l'on pourroit y faire du sel. A la Pieve dell' Aquedotto , on montre une colonne de marbre avec une inscription à l'honneur de l'empereur Constance.

A Salto il y a un cabinet de médailles & d'antiques , chez M. Raineri.

Le P. Toderini , Jésuite , m'avoit fourni sur cette ville un mémoire plus détaillé , & j'ai eu du regret d'être forcé de l'abréger.

De Forli à Faenza il y a trois lieues.

FAENZA, en latin *Faventia*, est Faenza
une ville ancienne, grande & bien
bâtie, située dans la Romagne sur le
Lamone, à trois lieues de Forli & à
onze lieues de Bologne. Léandro Al-
berti dit qu'on ignore son origine;
Tite-Live en parle (L. LXXXVIII).
La mere de l'empereur Commode y
étoit née. Silius Italicus parle aussi de
cette ville quand il dit : *Arva coro-*
natum nutrire Faventia pinum. Cette
ville fut ruinée plusieurs fois. Elle fut
soumise long-temps aux Manfredi, à
qui le pape Alexandre VI l'ôta en
1500. Le lin qu'on y cultive étoit très-
estimé du temps des Romains, Pline,
L. XIX, chap. 1. Mais dans ces der-
niers temps, la ville de Faenza est
devenue célèbre par le travail de la
terre émaillée, qu'on appelle *maiolica*
en italien, & que nous appellons la
fayance; un Italien qui étoit venu ac- Faïence
compagner en France un duc de Ne-
vers, ayant apperçu à Nevers une terre
argilleuse, ou du moins mêlée de glaise
& de sable, telle qu'on l'employoit à
Faenza, occasionna le premier établis-

242 VOYAGE EN ITALIE,
fement de fayance qu'il y ait eu dans
le royaume.

La place de Faenza est décorée de
portiques & de galeries qui sont très-
commodes.

Cette ville est la patrie du célèbre
Toricelli.

M. l'abbé Carreras , professeur de
mathématiques , y fait des horloges sin-
gulieres.

De Faenza , à Castello Bolognese
il y a deux lieues ; de Castello Bolognese
à Imola , une lieue & demie.

Imola.

IMOLA , en Latin *Forum Cornelii*
est une petite ville de la Romagne ,
située à sept lieues de Bologne , sur les
bords du Santerno , dans une plaine rian-
te , qui est le commencement de la
plaine immense de Lombardie , dont nous
avons déjà parlé T. I, p. 59 & 334. Léan-
dro Alberti croit que cette ville fut fondée
par les Romains , & qu'elle prit son nom
de quelqu'un des Cornelius que le Sénat
y avoit envoyé. Biondo dit que Clefi ,
devenu Roi après la mort d'Alboin ,
roi des Lombards , bâtit Imola dans
l'endroit où avoit été *Forum Cornelii* ,
ville ruinée par Antiochus , capitaine des
troupes de Narsès : il lui donna le nom

d'Imola à l'occasion des maîtres qui étoient sur une petite colline près du fleuve , & il y établit des quartiers pour tenir en respect les habitans de Faenza de Forli & de Ravenne. Après l'expulsion des Lombards , elle tomba sous la puissance des Bolonois ; Imola eut cependant aussi quelques seigneurs particuliers , tels que Pierre Pagnano en 1272 , Alidosto en 1292 , Manfredi en 1446 , Sforze en 1472. V. Leandro Alberti & Biondo , Hist. L. XXI. Enfin César de Borgia s'en empara , & elle passa sous la domination de l'église , du temps de Jules II.

Le chevalier Morelli , architecte que le pape protége beaucoup , a bâti dans cette ville plusieurs églises , un hôpital & un théâtre , qui sont d'une bonne architecture.

Cette ville a produit plusieurs hommes illustres , entr'autres , Jean de Imola , célèbre professeur de jurisprudence à Bologne ; & Tartagno , son fils qu'on appelloit le monarque de la loi.

L'académie d'Imola qui fut établie en 1656 , sous le nom des *Industriosi* , a produit des hommes célèbres , sur-tout

244 VOYAGE EN ITALIE,
ZAPPI, né en 1667, & mort à Rome
en 1719 (a).

Voici deux sonnets que l'on cite en
Italie, qui sont l'un & l'autre de Zap-
pi, le premier est sur le triomphe de
Judith.

AL fin col teschio d'atro sangue intriso
Tornò la gran Giuditta; e ognun di cea
Viva l'Eroe. Nulla di Donna avea,
Fuorchè 'l tessuto inganno, e'l vago viso.

Corser le verginelle al lieto avviso;
Chi 'l piè, ch'il manto di bacciar godea:
La destra no, ch' ognun di lei temea
Per la memoria di quel mostro ucciso.

Cento Profeti alla gran Donna intorno
Andrà, dicean, chiara di te memoria
Finchè 'l sol porti, e ovanque porti il giorno,

Forte ella fu nell' immortal vittoria;
Ma fu più forte allor che fe' ritorno;
Stavasi tutta umile in tanta gloria.

Le second sonnet de Zappi est en-

(a) V. *Rime dell' Av-* & *Quadrio, della storia*
vocato Giovan-Battista & *della Ragione d'Ogni*
Felice Zappi, e di Poesia, in Milano 1741.
tina Marratti sua c. 11, 3, & 11, 344.
te, in-12, 1733, & 1741.

core plus célèbre , mais dans un genre tout différent ; ce sont les graces badines & naïves , l'expression tendre , délicate & ingénieuse , qui en font le mérite.

CENTO VEZZOZI pargoletti Amori

Stavano un dì , scherzando in riso , e in giuoco ,
Un dì lor cominciò : si voli un poco ,
Dove ? un rispose ; ed egli : in volto a Clori ,

Disse ; e volron tutti al mio bel foco ;

Qual nuvol d'Api al piu gentil de' fiori.
Chi'l crin , chi'l labbro tumidetto in fuori ,
E chi questo si prese , e chi quel loco.

Bel vedere il mio ben d'Amori pieno !

Dui con le faci eran negli occhi , e dui
Sedean con l'arco in sul ciglio sereno.

Era tra questi un Amorino , à cui

Mancò la gota , e'l labbro , e cadde inseno
Disse à gli altri : chi sta meglio di nui ?

C'est à Imola qu'habite le comte
Camille *Zampieri* , connu par ses poésies
italiennes & latines.

D'Imola à Castel S. Pietro , il y a
deux lieues ; de Castel S. Pietro à la

246 VOYAGE EN ITALIE,
Posta, une lieue; de la Posta à Mag-
gio, une lieue; de Maggio à S. La-
zaro, deux lieues; de S. Lazaro à Bo-
logne, une lieue.

CHAPITRE XVI.

Description de Ferrare.

LA route de Bologne à Ferrare se peut faire, 1^o. par un canal de navigation, 2^o. par la route de la poste, 3^o. par celle de Cento : voici la route de la poste, qui est aussi la grande route.

De Bologne à Corticella, une lieue;
de Corticella à Bondanello, une lieue;
de Bondanello à Funo, une demi-lieue;
de Funo à Castello S. Giorgio, une
lieue; de Castello S. Giorgio à S. Pie-
tro in Casale, une lieue & demie :
de S. Pietro in Casale à S. Vincenzo,
une lieue : de S. Vincenzo à Poggio,
une lieue; de Poggio à Ferrara, trois
lieues : en tout, il y a de Bologne à
Ferrare, 10 lieues, on compte 32 milles
& 5 postes.

Lorsqu'on va par Cento , on fait de Bologne à S. Giorgio , une poste & demie.

A Cento , une poste.

A S. Carlo , une poste.

A Ferrara , une poste & demie.

On paye 8 paules par couple de chevaux , & 3 par bidet. On doit sur-tout prendre la route de Cento , quand on est curieux de peintures ; il n'y a que 4 milles de plus , ou en tout 36 milles , mais le chemin est souvent impraticable par les inondations. On passe le Reno à la Pieve , qui est un gros bourg , à un mille de *Cento*.

CENTO est une ville d'environ 4000 habitans , située à six lieues de Ferrare , où naquit en 1590 , le célèbre peintre , Jean-François Barbieri , surnommé *Guerchino* , parce qu'il étoit borgne. Le Guerchin aimoit sa patrie , & y habitoit volontiers ; en 1616 , il y établit une académie , où les jeunes peintres venoient de tout pays pour se former : il reçut trois cardinaux qui passoient à *Cento* , & les fit servir à table par douze de ses élèves les mieux faits & les plus élégans : ce genre de magnificence prouve bien la réputation que ce grand

Le Guerchin.

248 VOYAGE EN ITALIE,
peintre avoit acquise dès l'âge de 26 ans. Il ne voulut point quitter son pays pour être premier peintre du roi de France, ni du roi d'Angleterre : il mourut à Bologne en 1666, comblé de gloire, & avec une fortune considérable ; il n'y a aucun peintre qui ait plus travaillé que le Guerchin, & avec plus de facilité : on compte de lui plus de 106 tableaux d'autels, & 150 tableaux d'histoire, sans y comprendre les coupoles, les plafonds, les morceaux peints sur les murs des églises, & les petits tableaux de chevalet : il en est plusieurs à *Cento* dans différentes églises, & ils forment encore toute la réputation de cet endroit. Je vais les parcourir, en suivant l'ordre naturel des quartiers de cette petite ville.

Le collège étoit occupé par les Jésuites : l'abbé Piombini légua tout son bien, qui montoit à 15 ou 16 cens livres de rente, & l'on faisoit bâtir en 1766, une église d'environ 60 pieds de longueur, fort bien décorée, qui devoit coûter plus de cinquante mille francs. C'est actuellement un Séminaire. On conserve dans la maison un S. Jérôme & une Vierge, qui allaite l'En-

fant-Jesus, par le Guerchin; il défendit à ses héritiers de les vendre, ou de les laisser copier à personne, sous quelque prétexte que ce fût : le saint Jérôme a un Ange derrière lui, sur lequel il répand une ombre, qui est distribuée avec beaucoup d'intelligence, mais le tableau est très-noir. On conserve dans le même Séminaire, un vieillard du Guerchin, & quelques tableaux de Gennari son cousin, & le compagnon de ses travaux : on remarque de celui-ci, Elisée ressuscitant le fils de la Sunamite; la douleur de la mere, la noblesse du prophete, la figure cadavéreuse de l'enfant, y sont rendues d'une maniere frappante; cependant on prétend que ce n'est qu'une copie.

Dans l'église du Rosaire, on voit un Pere-Eternel, du Guerchin, un Christ, un S. Jérôme, un S. Jean - Baptiste, un S. Thomas, un S. François, & dans la voûte une Assomption, du même maître.

A l'église de sainte Madeleine, un tableau de cette Sainte, par Gennari; il a été un peu gâté par le scrupule d'un archevêque de Bologne, qui a voulu faire descendre les cheveux sur la gorge

250 VOYAGE EN ITALIE ;
de la trop belle pénitente.

NOME DI DIO, église de confrérie : on y voit le plus fameux de tous les tableaux du Guerchin qu'il y ait à *Cento*, Jésus-Christ ressuscité qui apparoît à sa mere ; il a été gravé en Angleterre.

IL DUOMO , église cathédrale, sous l'invocation de S. Biagio ou S. Blaise ; on y voit une transfiguration de Genaro , & une chaire de S. Pierre du Guerchin, c'est - à - dire, Jésus-Christ consignant les clefs à saint Pierre ; celui-ci m'a paru un peu noir. Sous le portique de l'église est un monument ou sépulcre vide , élevé à la mémoire du Guerchin : *Cenotaphium Jo. Franc. Barbieri vulgo il Guercino da Cento , Pictoris eximii , obiit 24 Dec. 1666.*

A S. Pierre, on conserve un tableau de saint Benoît , & un de saint Pierre-aux-liens , par le Guerchin : à S. Salvatore, un tableau de tous les Saints ; aux Servites, saint Charles avec un Ange qui lui présente une rose ; aux Capucins qui sont hors de la ville , les disciples d'Emmaüs , & une Vierge , pour laquelle le peintre avoit, dit-on , fait le portrait de sa maitresse.

Au palais de Ciarelli , on voit quel-

ques fresques peintes par le Guerchin, & qui représentent des sujets de l'Arioste & du Tasse ; il y a aussi une belle fresque, où l'on voit Vénus qui allaite l'Amour.

La ville de Cento dépend pour le temporel, du légat de Ferrare, & pour le spirituel, de l'archevêque de Bologne : le pape Lambertini s'y plaisoit beaucoup, & il y venoit en villegiature quand il étoit archevêque de Bologne : il en fit une ville épiscopale en 1755, cependant en laissant cet évêché uni à l'archevêché de Bologne. Le docteur Monforti, curé de S. Roch, travailloit à une histoire de *Cento*. La coutume ou le statut du pays fut imprimée à Ferrare en 1609, en un volume in-folio, qui a pour titre *Statuta terræ Centi nuper reformatæ, anno Domini 1607*.

En six heures de temps en été, les voituriers vont de *Cento* à Ferrare, qui en est à 8 lieues. On va en partie sur les anciennes digues de Reno, & en partie dans le lit même où il couloit. Le chemin est mauvais dans cette province, & souvent, on est une journée entière à faire une poste, ou plusieurs jours à attendre que les eaux soient retirées.

FERRARE est une ville de 30 mille habitans, située à 10 lieues de Bologne & à 20 lieues de Venise, à une lieue d'une des branches du Pô, à 12 lieues de son embouchure. L'invasion d'Attila en Italie, l'an 452, & la ruine de l'ancienne ville d'Aquilée, fit désertier quelques habitans du Frioul, qui remonterent le Pô, & vinrent se mettre en sûreté parmi les marécages & les bois, à l'endroit où est Ferrare actuellement. Vers l'an 585, l'exarque de Ravenne Smaragde ou Smeralde, qui gouvernoit pour l'empereur de Constantinople, y fit bâtir des murailles. Le pape Vitalien, en 658, lui donna le titre de ville, & y transféra l'évêché de Voghenza. Ferrare fut comptée parmi les villes de la Romagne, à cause de sa fidélité aux empereurs Romains; elle fut soumise ensuite aux exarques de Ravenne, aux rois Lombards, & enfin au saint Siège, soit lorsque Charlemagne donna au pape l'exarchat de Ravenne, soit au temps de la comtesse Mathilde, en 1077 : le pape Jean XXII la donna à Obizzo, marquis d'Est, dans le XIV^e siècle.

Après la mort d'Alphonse II, que les

papes regardent comme le dernier duc de la maison d'Est, Clément VIII fit valoir les prétentions du saint Siége sur la ville de Ferrare : il envoya son neveu Aldobrandini, qui en fit la conquête en 1598, malgré les prétentions d'une branche de la même maison, qui est celle des ducs de Modene, reconnue pour légitime par les empereurs, mais non par les papes (V. *Barufaldi*, Hist. de Ferrare. *Prisciano*, *antichità di Ferrara*, manuscrit de Modene ; *Muratori*, le *Antichità Estensi*).

On trouve dans l'Arioste un brillant éloge de la ville de Ferrare, en forme de prophétie, dans la bouche du pilote qui conduisoit Renaud, pour en venir à l'éloge des deux Hercules, ducs de Ferrare, qui régnerent au commencement du seizieme siecle.

O città bene avventurosa, disse,

.

Ch'anco la gloria tua salirà tanto ;

Ch'avrai di tutta Italia il pregio, c'l vanto

.

Che v'havria con le gratie e con Cupido ,

Venere stanza , e non più in Cipro , ò in Gnido

E che farebbe tal per studio , e cura ,
 Di chi al sapere , & al poter' unita ,
 La voglia havendo , d'Argini'e di mura ;
 Havria sì ancor la sua città munita ,
 Che contra tutto il mondo star sicura
 Potria , senza chiamar di fuori aita ,
 E che d'Ercol figliuol , d'Ercol farebbe ,
 Padre il Signor , che questo e quel far debbe :

Canto. XLIII. Ott. 55. 59.

Cette ville se présente d'une maniere
 avantageuse : quand on vient de Bolo-
 gne , en entrant par la porte S. Benoît ,
 on voit la rue, S. Benoît qui a près
 de 1000 toises de longueur , & qui est
 alignée jusqu'à la porte S. Jean ; c'est
 une partie de la nouvelle ville , bâtie
 par Hercule II , qui avoit épousé une
 fille de Louis XII , & qui fut célèbre
 par son goût pour les Lettres , & par
 la protection qu'il accordoit aux savans.
 A l'égard de la longueur totale de la
 ville , on voit par le plan (a) joint a
 cet ouvrage , qu'elle a 700 perches de
 Ferrare , ou 1444 toises depuis la porte
 S. Benoît jusqu'à la porte S. George ;

(a) Ce plan a été fait d'après un très-grand plan gravé
 à Ferrare , par Bolzoni , en 1747.

la grande rue S. Benoît est traversée à angles droits à l'endroit où est le Palais *Villa*, & celui du Maréchal *Palavicini*, par une autre rue qui est encore d'une longueur considérable.

La citadelle qui est à l'occident de la ville, est grande, forte & régulière, le Pape y entretient 300 hommes de garnison, & un arsenal où il y a 14 mille fusils & beaucoup d'artillerie.

On va voir au château de belles peintures à fresque dans la salle du conseil; ce château des anciens ducs de Ferrare, est l'endroit où ils habitoient dans le temps que leur cour étoit la plus célèbre; c'est l'habitation ordinaire du légat; mais le cardinal Trajetto, que est archevêque & légat tout à la fois, habite le palais archiépiscopal, qui est plus beau. L'archevêché vaut 16 mille écus Romains, la légation en vaut 10, le tout revient à près de 140 mille livres de France. Il y a une partie de ce château qui appartient à l'empereur, comme dépendance des biens allodiaux dont il a hérité.

L'église cathédrale occupe une partie de la grande place; on remarque le portail, le plafond du chœur, le tom-

beau d'Urbain VIII, de beaux tableaux du Carrache, un S. Laurent du Guerchin, qui est noir & gâté; un ostensor qui étoit destiné au roi de Portugal, on y a placé la croix du cardinal Ruffi; une inscription à l'honneur de Clément VIII, qui conquît Ferrare; & le tombeau de *Lilio Gregorio Giraldi*, célébré par M. de Thou, comme un des plus savans hommes de son siècle; ce fut sur ses mémoires & sur ceux de son frere, L. Antonio, que se fit la réformation grégorienne du calendrier, en 1582.

IL GESU, collège qui étoit occupé par les Jésuites, & qui l'est par les peres des Ecoles-Pies; on y conserve deux tableaux de l'Espagnolet, S. Stanislas communiqué par les Anges, & S. François Xavier ressuscitant un mort.

A *Santa Maria in vado*, un tableau de Paul Véronese, & d'autres tableaux s-estimés.

trèA la Chartreuse, il y a une belle église; on y remarque une Ascension & un Jugement dernier, de Bastianino Filippi; dans le réfectoire, les noces de Cana, du Bononi, peintre de Ferrare; ce tableau est si estimé, qu'on

assure qu'on a voulu le couvrir d'or pour le payer. Dans la salle du chapitre, il y a aussi un S. Bruno du même Bononi; dans le cloître, on voit le tombeau & l'épitaphe d'un prince, dont la mémoire est chère à Ferrare: *Ossa Borsii Estensis Ferrariæ Ducis I. vita fundi an. 1471*; son tombeau a été refait en 1613, & postérieurement encore en 1758.

L'église de S. George, hors de la ville, étoit autrefois la cathédrale, elle est remarquable par le concile de 1438, que le pape Eugene IV y assembla, & qui fut ensuite transféré à Florence.

Dans l'église de S. Augustin est le tombeau de *Laura Eustochio*, appelée la *Berettara*, maîtresse d'Alphonse II, dernier duc de Ferrare, & dont les enfans furent exclus de la succession de leur pere, par le pape Clément VIII.

En entrant dans l'église de S. Benoît, la première chapelle à main droite, est celle de S. Jean-Baptiste; on y voit un tableau du Bononi, où Hérode & Hérodiades sont représentés sous les traits du duc Alphonse & de sa maîtresse. Il y a aussi une sainte Famille du Dossi, & un S. Marc du Crémonesi.

Cette église de S. Benoît, est celle où l'Arioste est enterré ; on lui a élevé un grand mausolée en marbre, à la droite du grand autel ; le buste a beaucoup d'expression ; voici l'építaphe :

Tombéau de
l'Arioste.

*D. O. M. Ludovico Areosto ter illi max.
atque ore omnium celeberr. vati à Ca-
rolo V. Cæs. coronato, nobilitate generis
atque animi claro in reb. pub. admi-
nistran. in regen. populis, in graviss.
ad summ. Pontif. legationibus pruden-
tiâ, consilio, eloquentiâ præstantiss. Lu-
dovicus Areostus pronepos, ne quid do-
mesticæ pietati ad tanti viri gloriam
cumuland. defuisse videri possit, magno
patruo cujus ossa hic verè posita sunt
P. C. an. Sal. 1612, vixit an. 59. ob.
an. 1533. 8. id. Junii.*

Notus & Hesperiiis jacet hic Areostus & Indis,
Cui musa æternum nomen Hetrusca dedit,
Seu satyram in vitio exacuit, seu comica ludit,
Seu cecinit grandi bella ducesque tuba,
Ter summus vates cui summi in vertice pindi,
Tergeminâ licuit cingere fronde comas.

Dans le vestibule du réfectoire des Bénédictins, on voit un Paradis de *Benvenuto da Garafolo* ; ce peintre étoit

ami de l'Arioste , & il l'a représenté sur la droite avec une barbe noire , entre sainte Catherine & S. Sébastien ; le poëte lui disoit en plaisantant : Mettez-moi dans ce paradis-là , parce qu'il n'y a pas apparence que je sois dans l'autre : *Dipingete me in questo Paradiso perche nel altro io non civo.*

Dans la maison du docteur André Barotti , on peut voir un manuscrit des satyres de l'Arioste , & une chaise qui lui appartenoit , de même qu'on a conservé à S. Onuphre de Rome , quelques mauvais meubles du Tasse , comme une espee de relique.

La mémoire du Tasse fait qu'un étranger va voir l'hôpital S. Anne, où ce grand poëte fut enfermé sous prétexte de folie , en 1579. Alphonse , duc de Ferrare , dont la sœur Eléonore étoit trop liée avec le Tasse , retint pendant sept ans dans cette triste captivité , celui dont il avoit reçu une couronne immortelle , dans ce beau passage de la Jérusalem délivrée : *Tu magnanimo Alfonso* , &c. La santé de ce poëte qui acheva de se déranger dans sa prison , lui fit traîner dès-lors une vie triste & languissante , & il mourut en 1595 ,

260 VOYAGE EN ITALIE ,
en arrivant à Rome , où le pape Clément VIII lui préparoit au Capitole un couronnement & un triomphe solennel.

L'hôpital dont il s'agit , a été rebâti depuis ce temps - là ; il est très - beau. Il contenoit 125 malades , quand je l'ai vu.

C'est dans la maison *Gualengo* à Ferrare , qui appartenoit autrefois aux Guarini , que fut représenté pour la première fois le *Pastor fido* , poème qui jouit encore d'une si grande réputation ; cette maison étoit toute consacrée aux lettres , comme on le voit sur les pilastres qui en font l'encoignure du côté de la rue S. Benoît : *Herculis & Musarum commercio , . . . favete linguis & animis.*

L'université , *lo studio* , est établie dans le *Palazzo del paradiso* , de même que la bibliothèque publique : cette université est ancienne , & a eu beaucoup de célébrité. Le pape Clément XIV l'a retablie & dotée ; Pie VI y a fait de nouvelles augmentations. On en est surtout redevable au zèle du cardinal *Riminaldi* , qui chérit sa patrie , & qui a donné lui-même beaucoup de choses à l'université de Ferrare pour la biblio-

theque, l'histoire naturelle & les arts; cette université peut être comptée actuellement parmi les grandes universités d'Italie.

L'académie appelée *degli intrepidi*, est réduite, comme la plupart des autres académies d'Italie, à quelques assemblées chaque année, qui se tiennent dans le château.

Le palais *Bentivoglio* est le même où habitoit le célèbre cardinal de ce nom, dont nous avons un recueil de lettres, que l'on conseille encore de lire comme un modèle dans la langue italienne; il avoit été nonce à Paris en 1617, & il paroît dans ses lettres qu'il avoit beaucoup d'inclination pour la France; nous en avons déjà parlé, T. IV, p. 274.

Il n'y avoit rien de plus célèbre en Italie que la cour de Ferrare vers la fin du seizieme siècle, sur-tout pour la littérature & l'esprit. Il y a même encore actuellement des gens-de-lettres: le marquis Alphonse *Varano* de Camerino, est célèbre par sa belle tragédie de *Démétrius*, qui passe pour une des meilleures qu'on ait en Italie. Il a fait beaucoup de sonnets & de *vizioni* très-estimées.

M. Jean-François *Malfatti* de Tren-

262 VOYAGE EN ITALIE,
to , professeur de mathématiques , a publié en 1781 , un ouvrage intitulé *Della curva Cassiniana* , imprimé à Pavie , & où il y a une propriété curieuse de cette courbe du quatrieme ordre , démontrée par la synthese. Il a fait aussi des dissertations sur les combinaisons & sur les probabilités , dans le prodrome de l'encyclopédie italienne , in-4°. , imprimé à Siene vers 1778 , dans l'anthologie romaine , & dans le premier volume de la société italienne.

M. le docteur Théodore *Bonatti* , autre mathématicien de la même ville , avoit déjà travaillé sur la courbe cassinoïde ; il a publié des mémoires de mécanique.

M. le chanoine *Minzoni* , & le docteur Jacques *Agnella* , sont très-connus par leurs poésies.

M. Gaëtano *Migliore* , auditeur du cardinal légat , a écrit en vers & en prose , en italien & en latin , il a fait de bonnes inscriptions ; il est du royaume de Naples.

M. le docteur Antoine *Testa* a donné un ouvrage sur les morts apparens , & des dissertations latines sur la médecine & la chirurgie ; il a séjourné à

Paris en 1784 ; il est de plus poète & même improvisateur. Ceux qui sont morts depuis mon voyage étoient Jean-André *Barotti*, connu par des ouvrages de poésie & d'histoire littéraire ; Jérôme *Baruffaldi* qui a écrit sur les antiquités sacrées ; Vincent *Bellini*, habile antiquaire , & l'abbé Jean - Baptiste *Passeri*, connu par plusieurs genres d'érudition, il n'étoit pas de Ferrare , mais il étoit auditeur du cardinal légat. Le comte *Crispi*, mort à Ferrare en 1782 , avoit fourni au P. *Tiraboschi* plusieurs articles sur les écrivains de Reggio , pour l'ouvrage dont nous avons parlé à l'article de Modene.

Madame *RICCOBONI*, *Hélène Balletti*, qui a brillé à Paris , sur le théâtre italien , sous le nom de *Flaminia* , étoit aussi née à Ferrare en 1686. Voyez le *Nécrologe* de 1772. Son fils *Antoine-François Riccoboni* étoit né à Mantoue en 1707, il est mort à Paris en 1771. V. le *Nécrologe* de 1773 (a).

(a) Sa veuve Mad. Riccoboni, Marie-Jeanne de la Botras, de Paris, quitta le théâtre en 1760 ; elle est célèbre par des romans, qui sont au nombre des meilleurs qu'on ait fait en France ; *Catesby*, 1759, *Amélie*, *Jenny*, le *marquis de Gressy*, *Sancerte*, *Sophie de Valliere*, *Burles* 1757, *Rivers*.

Quoique les ducs de Ferrare aient toujours été de fort petits souverains à cause du peu d'étendue de leur domination, cependant il y en a eu plusieurs qui ont tenu un rang distingué parmi les princes d'Italie; le pays étoit alors très-peuplé, & très-bien cultivé; le revenu du prince étoit considérable, & suffisoit pour soutenir une Cour brillante: depuis que ce pays fait partie de l'état ecclésiastique, il a été négligé, le pape n'en retire rien. Le commerce est très-borné, comme on le verra bientôt. Mais je commencerai ce détail par l'article des poids & des mesures de Ferrare, qui m'étoit nécessaire pour compléter un traité que j'avois entrepris sur les poids & mesures de tous les pays (a).

Le pied de Ferrare répond à 14 pouces $10 \frac{3}{10}$ lignes de France; il se divise en 12 uncie & 144 minuti.

La perche qui est de 10 pieds, vaut 12 pieds 4 pouces sept lignes de France. Le mille de Ferrare doit être le tiers de mille perches, ce qui revient à 688 toises, ou 83 pour un degré. Cepen-

(a) Cet ouvrage a été donné en 1780, sous le titre de *Metrologie*, par

M. Pauton, à qui j'avois remis tous mes matériaux.

dant le P. Maire les comptoit de 81 $\frac{1}{2}$, mais M. Containi Costabili m'écrivit que la premiere notion est juste.

On emploie à Ferrare trois sortes de livres ; l'une dite *plateale*, commune *estense*, la seconde dite *argentaria*, la troisieme sert uniquement à peser le fil d'argent ou l'argent filé.

La premiere pese 6700 grains du sequin de Vénise.

La seconde 6912 des mêmes grains.

La troisieme 5932 $\frac{7}{24}$ des mêmes grains.

La premiere est d'usage dans le commerce ordinaire. La seconde chez les orfèvres pour peser les pieces d'argent massives, & autres choses précieuses.

Chacune de ces trois livres se divise en 12 onces, mais la division de l'once varie. Communément l'once de la livre plateale se divise en huit huitiemes, *otto ottavi*.

Chez les droguistes & les apothicaires qui se servent de cette livre, l'once se divise en huit dragmes ; la dragme en trois scrupules, le scrupule en 24 grains.

Chez les marchands de soie qui se servent aussi de la même livre, l'once

266 VOYAGE EN ITALIE,
est divisée en seize parties appelées
ferlini. L'once de la livre argentaria se
divise chez les orfèvres en huit huitiemes,
otto ottavi; chaque huitieme en 20
carats, chaque carat en quatre grains;
l'once de la livre pour l'argent filé se
divise en 16 ferlins.

Ma livre de Paris s'est trouvée en
équilibre avec $9481\frac{2}{3}$ grains du sequin de
Vénise; par conséquent elle est à la livre
plateale de Ferrare, comme 5689 est
à 4020, ou comme $\frac{141}{100}$ est à 1, à très-
peu près.

J'ai demandé pourquoi le poids de
l'argent filé étoit inférieur à celui des
deux autres; on m'a répondu que cela
venoit de ce qu'il y avoit beaucoup de
peine à filer l'argent.

Le bled se vend par *moggio* qui pese
environ 55 *pesi*, chacun de 25 livres.
Il se divise en 5 *sacchi*, le *sacco* en 4
stara, le *stara* en 4 quarte, la quarta
en 4 *minelli*, ainsi il y a 320 minelli
dans le *moggio*.

La mesure du vin s'appelle *mastello*,
& pese 160 livres de Ferrare; si le
raisin est en grappe, on le mesure par
castellata qui est de 24 mastelli. Le
Bigoncio est la moitié du mastello, la

Secchia est la moitié du *Bigoncio*, le *Boccale* est la dixieme partie de la *secchia*; on appelle *mezzo* la moitié du *boccale*, & *foglietta* le quart du *boccale*. La *foglietta* pese une livre.

La mesure des terres est le *moggio* qui se divise en 20 *staja* ou *stara*, le *stajo* est un carré dont le côté a 8 perches 1 pied 8 pouces, & la surface 66 perches carrées, 66 pieds & 8 pouces; ainsi 200 perches carrées font 3 *staja*. Le *stajo* se divise en 4 *quarte*, & la *quarta* en 4 *mezzette*.

Le bled du Ferrarois est de bonne qualité, il est connu à Marseille & à Barcelone sous le nom de bled de Goro. Après la culture du bled la plus utile au pays, est celle du chanvre, qui s'est étendue beaucoup depuis quelques années, & qui augmente encore; cela fait qu'on cultive moins le maïs (*fromentone*), on trouve que celui-ci appauvrit la terre, enforte que l'année d'après, quand on y met du froment, il y réussit mal, au lieu qu'après le chanvre le bled vient en abondance.

Le vin du pays est foible, parce qu'il vient en plaine, & qu'il n'y a pas même de collines dans la province. Ce

M ij

vin ne résiste pas à la mer , en sorte qu'il est à très-bas prix , & qu'on se plaint de la trop grande quantité des vignes.

On y fait de la soie , mais en petite quantité , parce qu'il n'y a pas dans la campagne assez de cultivateurs qui puissent s'en occuper ; on fauche & l'on travaille la terre pour le maïs , dans la saison où il faudroit s'occuper des vers à soie , & l'on trouve que la soie se vend trop peu pour dédommager du temps qu'elle exigeroit ; d'ailleurs dans un pays plat & souvent fangeux , les muriers ne réussissent pas parfaitement.

Il y a dans la campagne beaucoup de bestiaux , mais soit que les pâturages ne soient pas bons , soit qu'on n'y prenne pas assez de soin , on ne mange pas de très-bonne viande à Ferrare ; & on n'y recueille pas beaucoup de bonnes laines.

Le territoire est susceptible de toutes sortes de productions : on y cultive des fèves & autres menus-grains ; on y fait du lin , quoiqu'on le regarde comme peu avantageux ; on envoie des fruits jusqu'à Venise. Les campagnes étant sujettes aux inondations , & les saux ayant peu de pente , & peu d'é-

coulement , les années pluvieuses sont presque toujours de mauvaises années pour le pays.

Mais par la même raison la pêche y est considérable : celle des esturgeons se fait tout le long du Pô , & outre la consommation du pays , on en envoie à Parme , à Modene , à Bologne , & même à Rome. La pêche des anguilles dans les vallées de Comacchio est très-abondante ; les vallées qui appartiennent à la chambre apostolique , sont affermées 60 mille écus romains par an , & les Lepri qui en étoient fermiers y ont gagné des millions ; les vallées qui sont à la communauté rendent 8 mille écus , celles de la Mezola en rendent 12 mille environ ; les vallées de monte Vecchio & Bevilaqua sont à des particuliers , mais celle-ci a été détruite par la mer , & exigeroit une dépense considérable pour être mise en valeur. On se plaint de ce que la majeure partie du produit de la pêche est portée à Rome , & que le peuple est misérable dans les vallées de Comacchio.

La population de Ferrare qui étoit autrefois de cent mille habitans , n'est

270 VOYAGE EN ITALIE,
plus que de 33 , encore faut-il y com-
prendre trois mille Juifs. La population
des campagnes diminue également :
aussi les eaux se sont débordées , les
canaux sont engorgés ; & le peu d'ha-
bitans ne suffisant plus pour ces tra-
vaux , l'air y est devenu mal sain (a).

Il en est de même du Polesino qui est
un des bons cantons de l'Italie , la partie
de cette province qui est possédée par les
Vénitiens , est très-bien peuplée , & bien
cultivée. Aussi-tôt qu'on a passé à Lagos-
curo le bras du Pô qui sépare la par-
tie du Polesino appartenante à la répu-
blique , de celle qui appartient au pape ,
on trouve une diminution frapante dans
la culture & la population , les villages y
sont déserts , & les campagnes en friche :
les souverains de Rome ne regnent pas
assez long-temps pour travailler effica-
cement au bien de leur pays.

(a) Voyez le discours sur | mes contribuent à la salu-
la nature, où M. de Buffon | brité de l'air , & à la
fait voir combien les hom- | fécondité de la nature.



CHAPITRE XVII.

*Des travaux faits pour l'écoulement
des eaux, entre Bologne & Fer-
rare.*

ON ne peut voyager dans cette partie de l'Italie, sans entendre parler à tout instant des débordemens du Pô, des marécages de Bologne, de Ferrare & de la Romagne, & des remedes qu'on se propose d'y apporter, le voyageur s'intéresse naturellement aux travaux qu'exige une telle calamité; c'est ce qui m'a fait joindre à mon livre une carte de ce territoire & une explication de ces travaux.

De Bologne il y a 16 lieues vers l'orient jusqu'à Ravenne, & 10 lieues vers le nord jusqu'à Ferrare; cette surface de 160 lieues quarrées, est presque toute désolée par les eaux; mais les intérêts divers des pays voisins, ont été cause que l'on a disputé pendant un siecle sur la maniere d'y remédier, tan-

272 VOYAGE EN ITALIE,
dis que la dépense & les difficultés de
l'entreprise contribuoient à éloigner l'exé-
cution.

Le Pô, qui de tous les temps a été
redoutable par ses débordemens & ses
ravages, passoit avant le douzieme siecle,
près de Ferrare du côté du midi : il se
forma vers 1155, un nouveau lit au
nord de Ferrare ; dès-lors la branche
droite s'appauvrit peu-à-peu, & devint
continuellement plus petite. Les habitans
de Ferrare craignirent vers l'an 1600,
que le Panaro & le Reno continuant de
couler par l'ancien lit, appelé *Po di
primaro*, & d'y former des atterrissemens,
il n'en résultât des inondations dans le
Polesino de S. George & dans les val-
lées de Comacchio : ils recoururent au
pape, & demanderent que le Reno fût
détourné, pour ne plus entrer dans le Pô
de Ferrare ; à l'égard du Panaro, il s'é-
toit déjà fait une route pour se réunir aux
eaux du Pô, dans un lit abandonné,
qui étoit entre le Bondeno & la Stellata.
Le pape voulut favoriser ses nouveaux
sujets, qui de leur côté, pour rendre
leur demande plus favorable, paroïssent
vouloir entreprendre l'excavation géné-
rale de l'ancien lit du Pô, & procurer

le retour des eaux ; il falloit pour cela que tous les fleuves d'eau trouble , depuis le Reno jusqu'à la mer qui tomboient dans le Pô de Ferrare & dans la branche du Primaro , fussent détournés & se répandissent pour quelque temps dans les vallées. Le pape par un bref du 12 août 1604 , l'ordonna ainsi par *interim* , pour faciliter les travaux projetés , qui cependant étoient visiblement au-dessus des forces de l'état de Ferrare , & qui d'ailleurs avec le temps feroient devenus inutiles.

Le Reno fut d'abord conduit dans les vallées de *santa Martina* ; mais comme il y avoit peu de fond , les sables & les terres s'y répandirent & formerent un terrain qui devint susceptible de bonification ; alors les Ferrarois firent tous leurs efforts pour écarter de leur territoire les eaux du Reno ; les Bolonois furent forcés d'élever de plus en plus les digues , mais les accidens & les ruptures qui arrivoient de temps à autres , rendoient les travaux inutiles ; le Reno continua de se répandre dans les vallées , & de submerger le terrain , sans qu'on ait pu y apporter de remede.

La dernière rupture , arrivée en 1740 ;

274 VOYAGE EN ITALIE,
s'appelle *Rotta Panfili* ; on la voit
sur la carte à cinq milles de Cento ;
c'est par-là que sortent actuellement
toutes les eaux qui se rendent ensuite
dans les vallées de Poggio & de Ma-
lalbergo , entre Cento & Ferrare. A
l'égard des autres fleuves qui furent
aussi détournés du Primaro en 1604 ,
comme le Santerno & le Senio , ils y
rentrent quelques années après : & le
Eamone qui tomboit dans le Primaro ,
fut conduit directement à la mer.

Les Bolognois comprirent les suites
funestes du bref de Clément VIII. Ils
se plaignirent vivement de l'injustice
qu'on leur faisoit : pour les calmer , on
ordonna en 1605 une visite , à la suite
de laquelle il fut décidé que le Reno
seroit mené dans le Pô de Lombardie ;
mais cette décision n'eut aucune suite ,
non plus que les brefs de Grégoire XV
& d'Urbain VIII , qui l'ordonnerent
également , & depuis long - temps les
Bolognois n'osent plus espérer ce remède.

Cependant on n'a point cessé de faire
depuis ce temps-là des visites , des pro-
jets & des mémoires : le célèbre Be-
noît Castelli fut choisi pour la visite
des eaux de Bologne & de Ferrare ,

faite sous Urbain VIII en 1623; Dominique Cassini assista à une autre visite faite sous Alexandre VII en 1658. Il y en eut une des cardinaux d'Adda & Barberini, assistés par Guglielmini en 1693, c'est la plus célèbre de toutes; lorsque l'avis des cardinaux eut été dressé, le pape Innocent XII voulut encore avoir celui de Cassini, qui étoit alors établi en France, mais qui se transporta en Italie en 1695, pour examiner l'état des lieux: son avis fut encore de rétablir le Reno dans le Pô de Lombardie; mais on tint ce résultat caché, & il n'eut point d'exécution.

Le remede le plus complet & le plus juste de tous, seroit véritablement de faire rentrer le Reno dans le Pô, au-dessus de Ferrare. Les Bolognois insistoient encore à la fin du dernier siècle sur ce moyen, sans vouloir s'en départir; mais les oppositions des Vénitiens & de la ville de Ferrare ont été si fortes, qu'on y a, pour ainsi dire, renoncé: lorsque le prince Lobkovitz, à la tête de son armée, offrit aux Bolognois de faire exécuter ce projet par ses troupes, moyennant une somme de quatre à cinq cens mille livres, ils n'osèrent l'ac-

276 VOYAGE EN ITALIE,
cepter, de peur qu'une autre voie de
fait ne vînt ensuite rendre cette dépense
inutile.

Le pape Benoît XIV qui desiroit beau-
coup de soulager sa patrie, fit faire un
canal qu'on appelle *Cavo Benedettino*,
pour recevoir les eaux de l'Idice, que
les ducs de Ferrare avoient détourné
du Primaro dans le seizieme siecle, en
le conduisant dans les vallées de Mar-
morta, & qui depuis 1731 se répandoit
dans les campagnes, & inondoit les val-
lées de Dugliolo. Benoît XIV espéroit
de réunir dans le même canal toutes
les eaux du Reno & de la Savena, &
de les conduire par le Primaro jusqu'à
la mer, malgré l'opposition des Fer-
rarois. C'est ce qu'on appelle la ligne
du Primaro; ce canal coûta plus d'un
million, mais il n'eut pas tout le succès
qu'on en espéroit; l'Idice, dont la pente
étoit très-forte, & les eaux très-limo-
neuses, combla une partie du Cavo
Benedettino; le Reno s'ouvrit une autre
route, & le pape Benoît XIV fut décou-
ragé; c'est cependant le parti auquel on
revient actuellement.

Les habitans de Ferrare qui se sont
toujours opposés à l'introduction du Reno

Ligne du Pri-
maro.

dans le Pô, ont proposé en divers temps jusqu'à sept routes ou sept lignes différentes pour le dessèchement; je les ai toutes tracées sur ma carte; j'y ai tracé aussi la ligne supérieure qui devoit être préférée à toutes les autres, selon l'avis de plusieurs mathématiciens, & spécialement du P. Jacquier & du P. le Seur, qui avoient donné un grand mémoire là-dessus.

M. Ximenez de Florence, également habile & célèbre en matiere d'hydraulique, a fait plusieurs mémoires sur cette matiere : son avis est que toutes les lignes proposées pour la conduite des eaux, sont fondées sur des principes douteux, ou décidément faux, & qu'elles pourroient rendre la situation du pays pire qu'elle n'est actuellement; il a jugé que la dépense de la ligne supérieure iroit à plus de quatre millions d'écus romains, ce qui rend l'exécution impossible; mais il pense qu'on pourroit laisser le Reno tel qu'il est, & faire tomber les eaux du Bolonois dans le Primaro par le *Cavo Benedettino*, ou par un autre canal qui aboutiroit également au Primaro; les fleuves troubles & limoneux du Bolonois & de la

278 VOYAGE EN ITALIE,
Romagne serviroient à combler les vallons & les marécages voisins, & les eaux clarifiées se rendroient dans le Primaro.

Vallées de
Comacchio. Mais un remede encore plus sûr, suivant le P. Ximenez, seroit de conduire toutes ces eaux dans les vallées de *Comacchio* qui sont au nord du Ravenne, & qui communiquent à la mer; la dépense n'iroit pas, selon lui, à cent mille écus romains.

Le P. Hippolyte *Sivieri*, Jésuite, le plus habile ingénieur de Ferrare, vouloit aussi que l'on fit déboucher toutes les eaux par les vallées de *Comacchio*, en tirant une ligne depuis *Argenta* jusqu'à la mer, vers l'embouchure du *Primaro*, au travers de ces marais : il m'assuroit qu'avec un million d'écus romains, on gagneroit un espace de terrain qui a huit lieues de long sur une de large au moins, tandis que la ligne supérieure coûteroit, selon lui, quatre millions d'écus : d'ailleurs, il est persuadé que dix-huit torrens & quarante-cinq ruisseaux, dont les directions & la qualité des eaux sont très-différentes, ne pourront se réunir & se contenir, pour aller ensemble dans un même lit;

il assure que le Reno qui a des eaux claires avec peu de pente, & l'Idice, qui a des eaux troubles avec une pente extraordinaire de près de cinq pieds & demi sur mille toises, n'ont pu s'allier ensemble dans le Cavo Benedettino, à plus forte raison tous les autres.

Mais il y a dans le projet de Comacchio un obstacle invincible; c'est le grand intérêt de la *Camera*, à ne pas se priver d'un revenu considérable que produit la pêche de ces vallées. Ce revenu monte à plus de 300000 livres de France. Ces vallées sont d'immenses marécages, terminés par des étangs qui ont trois issues dans la mer; on les ouvre le 2 février; le poisson y vient frayer en abondance, & on les ferme au mois de mars pour le retenir. Dans les mois de septembre, d'octobre & de novembre, lorsque la lune commence à éclairer la nuit, que le vent vient de terre, & que la fraîcheur de la mer détermine le poisson à y aller: on ouvre les issues, & l'on y place de grandes claies de roseaux faites en forme de prismes: tout le poisson s'y rend, & l'on fait une pêche immense en peu de temps. Aussi la cour de Rome ne vouloit pas même qu'on

280 VOYAGE EN ITALIE,
proposât les projets qui tendoient à dessécher le pays aux dépens des vallées de Comacchio. J'ai ouï dire d'ailleurs à M. Boscovich, qui est un excellent juge dans ces matieres, que ce remede ne dureroit pas long-temps, & que les canaux seroient bientôt remplis par les dépôts bourbeux & limoneux des torrens, qu'on seroit obligé d'y conduire.

Ainsi, la ligne supérieure seroit la plus certaine, mais elle est extrêmement coûteuse; la route des vallées de Comacchio ôteroit à la cour de Rome un revenu trop considérable; le rétablissement du Reno dans le Pô ne convient ni à Venise, ni à Ferrare, ni aux autres pays intéressés; les autres moyens proposés sont peu certains; tel est le sommaire des difficultés qui ont retenu long-temps sous les eaux cette belle partie de l'Italie.

Enfin, la congrégation des eaux décida au mois de mars 1765, qu'on n'exécutoit aucune des lignes proposées, & qu'on seroit encore examiner les choses par des experts tirés des pays où il n'y auroit aucune relation d'intérêt qui pût les rendre suspects: on choisit le P. Lecchi de Milan, M. Te-

manza de Venise, & M. Veracci de Florence, qui firent une nouvelle visite au mois de novembre 1766; après quoi le P. Lecchi ayant été chargé de l'exécution des travaux; il y eut 2400 travailleurs pendant l'été de 1768. La ligne supérieure passant à deux lieues seulement de Bologne, avoit toujours été préférée (excepté par Manfredi vers 1760). Mais le P. Lecchi adopta la ligne du Primaro. Il reconnut dans cette visite de 1766, que le *Pô di Primaro* avoit un lit suffisant pour l'union du Reno, de la Savena, de l'Idice, du Santerno, du Senio & du Lamone; que cette réunion sembloit même indiquée par la nature à l'aspect des excavations & des courans qui s'étoient formés depuis quelques années sans le secours de l'art, & il jugea qu'il seroit dangereux de tenter d'autres lignes. En conséquence il se proposa de conduire le Reno depuis la Rotta Panfili jusqu'à Poggio, delà par le *Cavo Benedettino* jusqu'au Primaro, vers Morgone un peu au-dessous du Traghetto, en faisant rétablir ce canal, en y construisant des digues dans la vallée de Gandazolo pour le mieux contenir; ainsi la ligne du

Primaro lui parut préférable à celle du Pô Grande, que les principaux mathématiciens du dernier siècle paroissent avoir adoptée. Mais en expliquant ses projets dans le livre qu'il publia en 1767 (a), il fit voir les exceptions que l'on devoit apporter à l'ancien projet; il ne pensoit pas que plusieurs ruisseaux troubles, comme le Zena & le Fiumicello, dussent être conduits en droiture dans le Cavo Benedettino, mais il vouloit les conduire dans des canaux séparés du Reno, & pour cela il proposoit un nouveau canal, presque parallele au premier, qui recevrait le Scorsuro, une lieue à l'orient de Cento, & une demi-lieue au midi de Rotta Panfili; ce canal devoit se rendre dans celui della Beccara, une demi-lieue au-dessus d'Argenta, dans la vallée de Mormorta.

Le P. Lecchi promit que dans six ans il termineroit ces travaux, en desséchant complètement les trois provinces de Bologne, de Ferrare & de la Romagne.

Il prit le Reno deux lieues au-des-

(a) *Relazione della visita fatta dal P. Ant. Lecchi, &c. in Bologna, 1767, in folio, 14³ pag.*

sous de Cento, pour le porter dans le Cavo Benedettino, & delà vers Argenta pour aller jusqu'à la mer, au midi des vallées de Comacchio avec le Primaro. Il commença par mettre le Reno dans l'ancien lit du Pô di Primaro, abandonné par le Pô Grande, avec des digues pour empêcher ses débordemens, & l'obliger de creuser son propre lit. Il fit creuser le lit depuis Traghetto jusqu'au Cavo Benedettino, sur une longueur de six milles, & il y conduisit les canaux d'écoulement des vallées voisines. Il conduisit le Silaro dans le Primaro vers la Bastia; il fit creuser sur plusieurs milles le lit du Gardo & du Menata, pour dessécher le vaste territoire de Medicina.

L'Idice fut détourné vers les parties les plus basses de la vallée de Diolo pour y déposer ses sables, afin que ses eaux claires fussent portées dans le Cavo Benedettino.

En 1771, le Reno fut garni de digues sur douze milles, à partir de la Rotta Panfilì, & l'on travailloit à lui faciliter le chemin peu-à-peu, en faisant les ouvertures nécessaires pour donner à ses eaux le moyen de se creuser un lit. Le

284 VOYAGE EN ITALIE,
P. Lecchi m'écrivoit alors que le desséchement des marais qui pouvoient verser leurs eaux dans le réservoir commun du Primaro, s'étendoit déjà sur 15 milles de longueur & 6 de largeur, & qu'il se proposoit de continuer ainsi jusqu'à la Rotta Panfili pour achever le desséchement des plaines de Bologne & de Ferrare.

En 1780, l'on reconnut qu'il y avoit 84 mille arpens rendus à la culture depuis 1772 (chaque arpent de 900 toises). En 1782, on en comptoit 4500 de plus.

Un voyageur m'assuroit en 1781, qu'il n'y avoit pas la moitié du total de l'ouvrage de fait, quoiqu'on eût dépensé dix millions de France, tant au Cavo Benedettino, qu'au reste des travaux, & cette somme eût été suffisante peut-être pour la totalité de l'ouvrage de la ligne supérieure; alors le P. Lecchi étoit mort, le Primaro & les autres rivières, qui dans cette partie ont peu de pente, continuoient à franchir les digues, tantôt dans un endroit, tantôt dans l'autre, & les plaintes recommençoient comme auparavant, malgré tant de dépenses & tant de soins pour les faire cesser.

En 1783, on acheva les digues du Reno, mais il survint ensuite une crue des plus extraordinaires, qui fit voir que ces digues n'étoient pas assez hautes en certains endroits. On se propose donc de les élever encore, & l'on espere qu'alors le Reno se portera sans aucun débordement jusques dans le Cavo Benedettino, qui n'est plus qu'un prolongement de cette rivière, comme le Primaro actuel est un prolongement du Cavo. On craignit en 1783, une rupture dans le Primaro, & pour préserver les vallées de Comacchio, on en fit une exprès sur la rive droite du Reno à sa partie supérieure, & l'on inonda une partie du Bolonois.

La Savena près de Bologne a été détournée de son ancien cours, pour être portée dans l'Idice, qui tombe dans le Primaro au-dessus du Cavo. On a redressé le Primaro qui faisoit de grandes sinuosités, & l'on a diminué par-là l'étendue de son cours, pour augmenter sa pente le long des vallées de Marmorta qui sont à sa droite; mais il est douteux que cette pente puisse suffire. Comme le fond est peu solide, on doute aussi qu'il puisse supporter des digues

286 VOYAGE EN ITALIE,
assez hautes pour suppléer aux dépôts
& aux atterrissemens que ces eaux trou-
blés produiront dans le lit du Primaro.
On a déjà élevé les digues de 21 pieds
de France en certains endroits, & les
eaux troubles du Reno, de l'Idice, &c.
continuent d'en élever le fond. Il reste
à faire aussi beaucoup de petits canaux
qui doivent servir à l'écoulement des
eaux de pluies qui inondent les campa-
gnes.

Il y a toujours 2000 hommes, quel-
quefois 4 mille employés à ces tra-
vaux, sous les ordres du Card. Bon-
compagni, & sous la direction de M.
Attilio Arnolfini, dont j'ai parlé T. III,
pag. 261 : il a succédé à M. Boldrini
de Plaisance, mort l'année dernière,
& qui en avoit la direction depuis 1772.
M. Canterzani m'assure que la dépense
ne monte jusqu'ici qu'à 1200 mille écus
Romains, d'autres disent deux millions,
qui font 10670000 liv. de France. Ce-
pendant on se plaint à Rome, de ce
que l'état est ruiné par ces travaux, &
par ceux des marais Pontins (T. VI,
p. 458). Mais le pape a ceux-ci fort
à cœur ; le Card. Boncompagni, qui
est à la tête des premiers, a beaucoup

CHAP. XVII. *Ferrare.* 287
de crédit à la cour de Rome, & il le
mérite ; ainsi l'on continuera peut-être
encore long-temps ces dépenses , malgré
l'incertitude du succès.

CHAPITRE XVIII.

Route de Ferrare à Venise (a).

ON va quelquefois par terre de Ferrare à Padoue ; on passe le Reno au pont de Lagoscuro , ensuite le Pô , enfin l'Adige. Sur l'Etat de Venise , les postes sont fort cheres , les deux chevaux d'une chaise coûtent 15 paules ou 8 liv. , & un bidet 7 $\frac{1}{2}$ paules par poste , si ce n'est pour les nobles Vénitiens qui payent un tiers de moins ; mais on peut obtenir un ordre à Venise pour ne payer que dix paules par couple & cinq par bidet. Le maître de poste peut même délivrer le billet.

De Ferrare à Rovigo deux postes
 & demie.

(a) Il y a des voyageurs qui vont de Ferrare à Faenza ; il y a 47 milles , & l'on paye 5 postes.

288 VOYAGE EN ITALIE,

De Ferrare	à Moncelle	une poste.
	à Padoue	une poste & demie.
	à Dolo	une poste & demie.
	à Fusina	une poste & demie.

Mais on quitte ordinairement la poste à Padoue, & l'on y laisse les voitures; on prend une peote qui coûte deux ou trois sequins jusqu'à Venise; elle doit être tirée par deux chevaux jusqu'à Fusina, où l'on entre en mer, alors la peote est tirée par une barque à quatre rameurs.

On peut aussi s'embarquer à Ferrare sur le *Canale Panfilio*, qui a quatre milles de long, & où l'on entre par une écluse (a). L'on arrive en une heure & demie à *Ponte di lagoscuro*, où l'on débarque pour monter sur les barques du Pô, qui portent les voyageurs jusqu'au canal appelé *Cavanella di Po*,

(a) Ce canal a le nom de *Panfilio*, dans la ville de Ferrare, & cette partie est très-ancienne, c'étoit autrefois le fossé même de la ville; mais depuis la porte saint Benoît jusqu'à *Ponte di Lagoscuro*, ils'appelle *Cavo del Ponte*, il fut fait l'an 1601, par les habitans de Ferrare, lorsque la partie du Pô, qui passoit près de la ville, se fut comblée & perdue.

CHAP. XIX. *Route de Venise.* 289
à 40 milles de Ferrare & à 55 de
Venise.

C'est à Ponte di Lagoscuro que l'on débarque les marchandises de France & du Piémont, qui vont par le Pô, & qui sont destinées pour la Romagne.

Il n'y a rien de si beau que la vue du Pô, tant par sa grande étendue que par les canaux qui y aboutissent, les sites qui l'environnent & les barques dont il est couvert ; elles vont à la voile, & sont presque toutes terminées en bec de corbin.

Mais le Pô est un fleuve terrible, dont les débordemens sont si dangereux, que dans toutes les provinces où il passe, on a sans cesse les yeux ouverts sur la hauteur de ses eaux. Les cailloux, le sable & le limon épais qu'il charie & qu'il dépose continuellement, l'auroient fait changer de lit, & parcourir successivement toute la largeur de la plaine, si l'on n'avoit pris le parti, fort anciennement, de le resserrer entre des digues ; mais ce parti a entraîné d'autres inconvéniens ; le lit qu'on lui avoit formé entre les digues, se remplissant peu à peu, il a fallu élever sans cesse les di-

290 VOYAGE EN ITALIE;
gues , elles font si hautes actuellement ;
qu'en certains endroits le lit du Pô est
de 30 pieds au-dessus du niveau de la
campagne ; l'inondation du commence-
ment de novembre 1755 , obligea en-
core à élever de quelques pouces toutes
les digues du Ferrarois.

Ainsi le Pô est comme un aqueduc
immense qui domine & qui menace con-
tinuellement les villages & les campa-
gnes d'une terrible inondation ; aussi
prend-on des précautions extrêmes pour
prévenir ce danger. Dès qu'il est à 3
pieds 8 pouces au-dessus du niveau or-
dinaire des moyennes eaux , on le met
in guardia , c'est-à-dire , qu'on assem-
ble des habitans pour garder les chaussées
nuit & jour , les visiter , & remédier au
moindre danger ; quelquefois on est obli-
gé de le mettre en garde deux ou trois
fois l'année ; quelquefois aussi il se passe
deux ou trois ans sans qu'on l'y mette ,
cela dépend des pluies & des neiges qui
viennent de toutes les montagnes du
Piémont & de la Lombardie.

Les gardes s'établissent en vertu d'une
commission du cardinal Légat , qui or-
donne à tous les gouverneurs , podes-

Le Pô en gar-
de.

tats , juges , capitaines de milices à pied & à cheval , & à tous autres , quelque privilégiés qu'ils puissent être , sous peine d'encourir son indignation , d'obéir au porteur de la commission , comme député de M. le juge des sages , & de MM. de la congrégation des travailleurs , pour présider à la garde du Pô , dans une certaine étendue ; les procureurs des maisons religieuses & les particuliers intéressés à la conservation des héritages voisins du Pô , sont ordinairement chargés de ces sortes de commissions.

A la fin d'octobre 1765 , j'ai été témoin d'une crue d'eau qui étoit de cinq pieds au-dessus du terme ordinaire de la garde , & de 11 pouces seulement au-dessous de la crue extraordinaire de 1755 ; il y avoit alors 3000 personnes dans le Ferrarois , occupées à garder nuit & jour les chaussées , (*Argini*). On fait des cabannes sur les digues du Pô , à droite , & à gauche , à des distances de 100 à 120 toises ; il y a trois personnes dans chacune , avec des feux , munies de tous les instrumens nécessaires pour porter de la terre , enfoncer des pieux , reboucher des ouvertures. Des soldats font la ronde pour examiner

292 VOYAGE EN ITALIE,
si personne n'abandonne son poste, &
pour empêcher qu'aucune barque ne
navige sur le Pô pendant la nuit, &
ne vienne heurter les digues. J'étois avec
le courier de Vénise, qui a seul droit
de naviger la nuit, & nous faisions route
sur le Pô le premier jour où il étoit
en garde; on nous cria d'amener; les
matelots répondirent: c'est le courier;
mais ils ne pouvoient se faire entendre,
nous fûmes bientôt salués de plusieurs
coups de fusils, qui ne firent de mal à
personne, mais qui obligèrent les ma-
riniers d'aborder vers le capitaine de
la garde pour lui montrer leurs papiers,
& y attendre qu'on eût envoyé l'ordre
de nous laisser passer à tous les autres
corps-de-garde.

Les crûes du Pô sont longues, le
danger & la garde durent quelquefois
quinze jours, parce qu'il a peu de pente;
on estime cette pente d'un sur 6000,
ou un pied sur mille toises, de même
que pour la Seine; cependant les eaux
du Pô sont plus épaisses & plus troubles;
mais la grande quantité d'eau fait qu'il
a besoin de moins de pente.

Quand les chaussées d'un fleuve or-
dinaire viennent par malheur à se rom-

pre en quelqu'endroit , on rebouche promptement l'ouverture , *si ripiglia la rotta* ; mais dans un fleuve tel que le Pô , cela seroit probablement sans remede , puisque dans le Reno , qui est beaucoup moindre , on n'a pas pu fermer la *Rotta Panfili*.

La Cavanella , dans laquelle on entre en quittant le Pô , n'a qu'un mille de long ; de-là on va dans le Tartaro ou Castagnaro , appelé aussi *canal Bianco* ; sur lequel on fait un mille , & l'on entre dans le canal de Loreo , qui a cinq milles de longueur jusqu'à l'Adige. Loreo est un gros village situé dans le milieu de l'intervalle ; on entre alors dans l'Adige , on fait trois milles sur ce fleuve , & l'on prend la Cavanella dell' Adige , sur laquelle on parcourt encore trois milles & l'on entre dans une branche du Pô , où aboutit la Brenta novissima ; on la descend & l'on arrive à Porto di Brondolo ; on y trouve des écluses par lesquelles on entre dans les lagunes , c'est-à-dire dans une espece de lac , dont les eaux basses & tranquilles ne communiquent pas assez à la pleine mer pour en éprouver les agitations. Brondolo est à 16 mille toises au midi de Vénise.

Le ciel de ce pays est le plus beau du monde, d'un bleu tendre avec des nuages d'un gris léger, vaporeux & argentin qui se marie admirablement avec le verd un peu céladon des eaux de la mer.

En entrant dans les lagunes, les commis de la douane de Vénise font leur première visite, ils emportent eux-mêmes à Venise les choses qui sont sujetes à des droits; quand on n'est pas avec le courier, on est exposé à plusieurs visites de la part des commis qui ont différens départemens, & cela est fort incommode pour les voyageurs.

Chiozza.

En moins d'une heure on va de Brondolo à Chiozza, ville assez agréable, située sur les lagunes à 3 milles de Brondolo & à 13 milles de Vénise; l'église cathédrale en est belle, les rues larges avec des portiques commodes; delà on découvre les Alpes du côté de Padoue.

On suit dans les lagunes le *Lido di Pelestina*; c'est une langue de terre qui sépare les lagunes d'avec la pleine mer, elle est garnie d'un très-long & très-gros mur en pierre d'Istrie, fait par les Vénitiens, qui défend le canal de Lido

CHAP. XIX. *Route de Venise.* 295
contre le choc des vagues & les irruptions de la mer ; ce mur s'étend presque à deux lieues ; c'est un ouvrage digne des Romains , & l'on se propose de le continuer encore dans l'espace de sept à huit lieues.

A deux milles de Chiozza , on trouve Pelestrina , gros village sur le bord de la mer , dont tout le rivage sur une longueur de près de sept milles , est garni de maisons qui font un effet très-agréable.

On voit à six milles delà le port de *Malamoco* , dont le rivage est également peuplé , & ensuite la ville de *Malamoco* qui est à cinq milles de Venise ; quand on y est , l'on commence à distinguer le clocher de S. Marc , & les principales tours de Venise. Lorsqu'on est vers *San Spirito* , couvent des Cordeliers à trois milles de Venise , ou à S. Clément qui en est un peu plus près , on commence à jouir du spectacle frappant de cette belle ville , dont la situation & la magnificence étonnent toujours ceux même qui sont le plus en garde contre l'admiration. C'est par le canal de la *Giudeca* , & en face de la place S. Marc que l'on arrive à Venise ,

296 VOYAGE EN ITALIE,
& l'on entre dans le grand canal qui fait
encore un des plus beaux points de vue
qu'il y ait dans l'univers.

CHAPITRE XX.

Histoire de Venise.

VENISE que nous regardons comme la troisième ville d'Italie, est la plus remarquable de toutes par sa situation & son gouvernement; c'est une ville de 150 mille âmes (a), située à 45 deg. 25' de latitude, à 40' de temps, ou 10 deg. à l'orient de Paris, c'est-à-dire, à 30 deg. 0' de longitude. Elle a deux mille toises, ou une petite lieue de longueur, depuis l'église patriarcale de S. Pierre, qui est au sud-est, jusqu'à l'extrémité du *Canareggio*, qui est du côté de S. Jérôme, au nord-ouest; elle a 1500 toises dans sa plus grande largeur y compris le canal de la Giudeca, qui en a 160 de largeur.

Son origine
an 421.

L'histoire ne parle pas, avant le com-

(a) Ou 170 mille, y compris les îles adjacentes.

commencement du 5^e siècle, des îles qui ont formé cette ville : on voit que les magistrats de Padoue peuplerent l'île de *Rialto*, & lui accorderent des privilèges l'an 421 ; c'est l'année à laquelle on rapporte la première fondation de Venise. Mais ce fut principalement l'invasion d'Alboin, roi des Lombards, l'an 568, qui occasionna la grande population de ces îles : au premier bruit de cette irruption, le patriarche d'Aquilée avec une partie de ses ecclésiastiques, & les principaux citoyens de la ville se réfugièrent dans l'île de Grado ; beaucoup d'autres abandonnerent la Vénétie & la Ligurie pour se réfugier dans les îles qui étoient au-delà de l'embouchure du Pô ; & la réunion de ces îles forma la ville qui a pris ensuite le nom de Venise (*Abr. chronolog. de l'histoire d'Italie, par M. de S. Marc.*). La suite des 119 doges de Venise, que l'on compte jusqu'à présent, commence à l'année 697, où *Paolo Lucio Anafesto* fut élu par les 72 îles qui font aujourd'hui les 72 paroisses de la ville.

Suivant quelques auteurs françois, Pepin le Bref, roi de France, que le pape Etienne avoit attiré en Italie pour

298 VOYAGE EN ITALIE,
s'opposer aussi aux progrès des Lombards, fut le premier qui remit aux Vénitiens le tribut qu'ils avoient coutume de payer; il donna une nouvelle forme & une nouvelle consistance à leur état naissant, & il fut le premier qui donna le nom de *Venetia*, à la réunion de Rialto & des îles voisines, vers l'an 760; mais ce fait ne se trouve point dans les historiens de Venise.

Les empereurs d'occident & d'orient; Charlemagne & Nicéphore, ayant eu de longues contestations sur les limites de leurs empires vers l'an 800, les Vénitiens qui se trouvoient à peu-près sur les confins, en profiterent pour maintenir leur liberté, & commencerent à devenir plus indépendans que jamais (a). Leur situation, au milieu des eaux, les rendit essentiellement navigateurs & commerçans: tout le monde connoît la puissance étonnante à laquelle parvint la république de Venise par le commerce & par les armes, sur-tout au temps de la première croisade, & avant que

(a) Cette indépendance a été attaquée dans un ouvrage qui fit du bruit: *Squitinio della liberta* | *veneta*; il est de Marc Veller Publiciste d'Ausbourg. V. Bayle.

le commerce des Indes avec l'Europe fût ouvert par le Cap de Bonne-Espérance (a). Les Vénitiens posséderent le royaume de Chypre, la Morée, l'île de Candie, une partie de l'Archipel ; ils furent même quelque temps les maîtres de Constantinople (en 1206), de Naples, de la Sicile & d'une grande partie de l'Italie: ils défirent souvent les Sarrafin, les Grecs, les Pisans, les Génois, les Anglois, les ducs de Milan, & les Turcs; mais la diminution du commerce entraîna celle de la marine & de la puissance des Vénitiens. Les Turcs, dont les forces ne cessèrent d'augmenter, attaquèrent cette république de toutes parts, & à tant de reprises différentes, qu'ils lui enleverent enfin Candie en 1669, & la Morée en 1715. La paix de Passarowitz, qui fut faite en 1718, entre le sultan Achmet, l'Empire & la république de Venise, peu favorable aux Vénitiens,

(a) Les Vénitiens furent même les premiers qui entreprirent d'étendre la navigation par des voyages de long cours ; suivant M. Porto Leoni, jeune Parmesan, qui a fait un mémoire à ce sujet ; on y trouve la copie d'une carte faite par Beorazius, beau-frere de Colomb, en 1478, carte qui servit à la découverte de l'Amérique, 14 ans après; l'original est à la bibliothèque de Parme.

300 VOYAGE EN ITALIE;
leur a du moins assuré la tranquillité
dont ils ont joui depuis ce temps-là
jusqu'à présent.

Les époques les plus mémorables dans
l'histoire de Venise , sont celles des
années 1297 , 1508 & 1618.

C'est à l'année 1297 qu'on rapporte
l'établissement de l'Aristocratie Vénitienne
dans l'état où elle subsiste actuellement ;
du moins l'autorité du doge commença
à diminuer , & fut restreinte par les cor-
recteurs qu'on éliroit à la mort de chaque
doge ; ensuite l'entrée du grand conseil
fut donnée à un nombre de citoyens
& à leurs descendans par exclusion à
tous les autres , & la même forme de
gouvernement s'est soutenue jusqu'à ce
jour.

En 1310 on créa le conseil des dix ,
qui d'abord ne fut que pour un temps ,
& qui , vers 1330 , devint perpétuel :
ce conseil fut d'abord établi pour les
affaires criminelles , ensuite on y fit une
addition pour lui donner des fonctions
législatives & politiques ; mais vers 1590
où l'on craignoit l'oligarchie , on sup-
prima cette addition , & il resta pu-
rement criminel , comme il l'est encore ,
étant chargé de décider , sans appel ,

tout ce qui peut troubler la tranquillité de l'état.

La ligue de Cambrai, formée en 1508, est l'époque des plus grands revers que cette république ait éprouvés : Jules II qui en fut le principal auteur, avoit résolu de recouvrer des villes qu'il regardoit comme étant de l'ancien patrimoine de l'église, telles que Ravenne, Faenza, Cervia; il suscita l'empereur Maximilien qui vouloit avoir Padoue, Vérone, Vicence, Aquilée & le Frioul; & le roi de France, qui prétendoit avoir Crémone, Bresse & Bergame, comme dépendances du Milanais. Le roi de Naples redemandoit Brindes, Trano, Otrante & d'autres villes de la Pouille : le duc de Savoie avoit des prétentions sur le royaume de Chypre, & le duc de Ferrare sur Mantoue; tous ces princes fondirent à la fois sur les états de la république. La bataille d'Agnadel ou de Ghiaradadda, qu'Alviano perdit en 1509, & ensuite celle de Vicence, fit perdre aux Vénitiens tous leurs états de terre ferme, excepté Treviso : on crut voir la ruine entière de cette république; mais les ressources de sa marine, de ses richesses, & de la valeur de ses habitans, & plu-

Ligue de
Cambrai.

302 VOYAGE EN ITALIE,
sieurs circonstances heureuses la sauverent
l'année suivante. (*Histoire de la ligue faite
à Cambrai, contre la république de Ve-
nise*, Paris, 1709, 2 vol. in-12).

Conjuration
de 1618.

L'année 1618 est fameuse dans l'histoire, par la conjuration des Espagnols, contre la république de Venise. Voici ce que raconte l'abbé de S. Réal : Le marquis de Bedmar étoit depuis 1607, ambassadeur d'Espagne à Venise, les Espagnols étoient mécontents de l'accommodement de Paul V avec la république dans l'affaire de l'interdit. Le duc d'Osone, viceroy de Naples, étoit entreprenant & ennemi des Vénitiens ; ils formèrent le projet de faire descendre à Venise l'armée navale d'Espagne, & d'occuper les postes principaux de la ville, comme la place S. Marc & l'Arseнал, par le moyen des intelligences qu'ils avoient dans la ville : on devoit faire mettre le feu dans les endroits qu'il étoit le plus important de secourir, s'emparer de toutes les barques qu'on trouveroit au pont de Rialto pour aller chercher des troupes au Lazaret. Il y avoit 23 conjurés dans le secret, entre autres un François réfugié, nommé Renaut, un capitaine Normand, qui avoit

été engagé dans cette conspiration , par l'entremise d'une belle grecque , & Jaffier , Provençal ; celui-ci fut ému de compassion le jour de l'Ascension , & révéla le complot , sous promesse de la vie pour ses complices ; mais on ne fit grace qu'à lui , & même s'étant retiré , il fut pris ensuite en combattant parmi les Espagnols , & noyé comme les autres. L'abbé de S. Réal donna , en 1674 , son histoire de la conjuration de Venise , Otway y prit le sujet de sa tragédie de Venise Sauvée en 1685 ; M. de la Place a donné la sienne en France en 1746.

Bien des personnes ont cru que cette conspiration n'avoit rien de réel , & qu'elle avoit été supposée par des Vénitiens qui vouloient éloigner le comte de Bedmar ; du moins M. le marquis de Paulmy a trouvé cette assertion formelle dans un manuscrit de son bisayeul paternel , qui étoit alors ambassadeur de France à Venise , & M. Grosley a entrepris de le prouver fort au long dans la seconde édition de ses observations sur l'Italie , imprimée en 1774.

L'histoire de Venise a été écrite par de très-bon auteurs & en grand nombre ; Sabellico , Bembo , Paruta , Nani , Mo-

304 VOYAGE EN ITALIE,
rosini, Foscarini, & en dernier lieu;
Pierre Garzoni ont écrit successivement
les différentes parties de cette histoire,
sous l'autorité du conseil des dix. Il y
en a un très-bon abrégé, dont voici le
titre: *Storia della repubblica di Venezia,*
dalla sua fondazione sino l'anno 1747,
di Giacomo DIEDO Senatore, 1751,
4 vol. in-4^o. Enfin M. l'abbé Laugier
en a composé une en françois, aussi
bien écrite qu'elle est impartiale & com-
plete; elle est en 10 ou 12 vol. in-12.
On est étonné à Venise qu'un étranger
ait pu réunir tant de connoissances: ce-
pendant on lui reproche quelques omis-
sions de circonstances ou d'époques mé-
morables dans les révolutions de cette
république.

On trouve dans le *Diario* ou alma-
nac de Venise la suite des 119 doges;
les derniers sont Alvise Mocenigo, élu
en 1700, Giovanni Cornaro en 1709,
Sebastiano Mocenigo en 1722, Carlo
Ruzzini en 1732, Alvise Pisani en 1735,
Pietro Grimani en 1741, Francesco
Loradano en 1752, Marco Foscarini
en 1762, Alvise Mocenigo en 1763,
& Paul Renier élu en 1779, actuellement
régnant.

La domination de la république de Venise s'étend d'orient en occident sur un espace d'environ 100 lieues, à compter depuis l'extrémité du Bergamasc & les confins du Milanez, jusqu'à l'extrémité de l'Istrie qui est à la partie orientale de la mer Adriatique; mais la largeur moyenne de l'état de Venise n'est guere que de 25 lieues du nord au sud: on compte dans l'état de Venise plus de deux millions d'habitans.

Les Vénitiens ont encore l'île de Corfou à l'entrée du golfe Adriatique, dont elle est comme la clef, & dont elle fait la principale sûreté contre les Turcs. Les parties de l'état de Venise, qui sont les plus éloignées, sont les îles de Zante, Cefalonie, Cerigo.

La république de Venise se regarde comme souveraine du golfe Adriatique qui a 200 lieues de long sur 50 lieues de large: lorsque ses forces maritimes s'étendoient jusqu'à la Grece, elle régnoit à plus forte raison dans une mer bordée par ses états; actuellement elle continue de prendre le même titre: on assure même que le sénat refusa de permettre à un roi d'Espagne d'envoyer ses flottes à Trieste dont il étoit sou-

306 VOYAGE EN ITALIE,
verain; cependant vers 1750, l'impé-
ratrice reine a fait travailler au port de
Trieste; on a creusé des bassins, établi
des chantiers, & l'on n'a rien oublié
pour y établir un commerce considé-
rable avec l'état ecclésiastique par An-
cone, & avec le royaume de Naples
par Manfredonia, afin de procurer un
débouché pour les fers & les bois de
Stirie & Carinthie; & ces trois états
pourroient contester à la république la
souveraineté de la mer Adriatique.

Les bornes de ce volume m'obligeant
d'abrégér beaucoup la description de Ve-
nise, je vais donner la note des ouvrages
que l'on peut consulter pour la connoître
plus en détail.

*Venezia citta nobilissima e singolare
descritta gia in 14 libri da M. Francesco
Sansovini, in-4°. 1604.* On y trouve
aussi le *Croneco Veneto* ou abrégé chro-
nologique de l'histoire de Venise.

*Magnificentiores, selectioresque urbis
Venetiarum prospectus, quos olim Michael
Marieschi Venetus Pictor & Architectus
in plerisque tabulis depinxit, nunc verò
ab ipsomet accuratè delineante incidente
typisque mandante iterum in 17 æreis
tabulis in lucem ceduntur. Venetiis,
1741.*

Forestier illuminato intorno le cose piu rare e curiose , antiche e moderne della città di Venezia e dell' isole circonvicine, &c. in Venezia, 1765, presso Giambattista Albrizzi. Il y a dans ce livre des figures qui donnent assez bien l'idée des principaux édifices & du plan de Venise.

Ritrato di Venezia , di Domenico Martinelli.

Pitture di Venezia, di Marco Boschini.

Descrizione di tutte le pubbliche pitture della città di Venezia, 1733. Enfin il y a un ouvrage récent d'Antonio Zannetti; *della pittura Veneziana*, dont j'ai ouï dire du bien

Venise est située dans les lagunes qui font une espece de grand lac séparé de la mer par des bancs de sable ; cette ville est formée de 150 îles très-proches les unes des autres, unies par plus de 300 ponts, dont quelques-uns sont très-beaux , & séparées par des canaux qui forment les rues de Venise.

Mais plusieurs de ces ponts de Venise sont sans parapet ; il est arrivé quelquefois, sur-tout à des étrangers, de se laisser tomber dans les canaux, & s'il y a des

Ponts de Venise.

fers de gondoles près du pont, on court grand risque de la vie.

Ces canaux sont une facilité admirable pour le commerce & pour la société des gens riches. Les Vénitiens vont dans leur gondole d'une manière si commode & si douce, qu'ils ne peuvent ensuite supporter les voitures de Paris & de Londres; mais cela diminue beaucoup la société parmi ceux qui ne peuvent avoir de gondoles: d'ailleurs ces canaux sont très-puans en été: on en est incommodé même au mois de mai à l'heure de la basse mer, & je suis étonné qu'ils ne produisent pas beaucoup de maladies à Venise. Ils ont besoin d'être nettoyés: pour cela, on met à sec les petits canaux, & dans les grands, l'on enlève souvent les immondices avec des dragues, ou une machine à curer, qui s'appelle *Cavafango*. L'on transporte les matieres sur le Bondante qui est à 7 milles de Venise, pour ne pas infecter l'air; sans ces précautions, les canaux se rempliroient avec le temps, & la ville de Venise se trouveroit à sec: elle en est déjà menacée, comme on en juge dans les sécheresses & dans les heures du reflux, où une partie de ces petits

CHAP. XX. *Histoire de Venise.* 309
canaux manquent d'eau.

Les lagunes sont aussi exposées à des crûes d'eau extraordinaires, qui font de grands ravages à Venise, celles de 1444, 1445, 1517 & 1535 sont les plus mémorables, dont l'histoire fasse mention. On y remédie depuis quelques années par une immense construction de murailles le long du rivage de Pelestrina, comme je l'ai dit, pag. 292.

La nuit du 11 au 12 de mars 1783; il y eut un ouragan qui commença en Sicile, & parcourut l'Italie; à Venise, les eaux monterent à une hauteur dont on n'avoit pas mémoire; de grosses barques furent portées sur la place S. Marc, il y eut des maisons renversées, les digues du Lido furent rompues, & même en terre ferme il y eut des maisons & des clochers renversés; le 18, on sentit à Padoue une secousse de tremblement de terre.

On s'apperçoit à Venise du flux & du reflux de la mer deux fois le jour, à des heures qui varient sans cesse, comme le passage de la lune au méridien. La haute mer est à dix heures & demie, le jour de la nouvelle lune: la différence des basses eaux à celles de

310 VOYAGE EN ITALIE,
la pleine mer, va jusqu'à trois pieds &
demi. Voy. le traité du flux & du re-
flux de la mer, 1781, p. 147.

Les rues de Venise sont pavées de la-
ves de Padoue aussi bien que les quais,
mais les uns & les autres sont étroits &
en petit nombre ; ce sont les canaux &
sur-tout le grand canal , qui présentent
le beau coup d'œil, & forment les plus
belles rues de la ville.

Les beaux édifices de Venise sont
presque tous en pierre d'Istrie ; il y
en a beaucoup avec des revêtemens de
marbre : les maisons sont en briques ,
mais les fondemens sont de pierre
d'Istrie ; tous les escaliers sont de la même
matière, & par cette raison sont très-
glissans, singulièrement ceux des canaux
& des ponts, quoiqu'on ait soin de pi-
quer la pierre. Il y a le long des maisons
de grands pieux où l'on attache les
gondoles.

Toute la ville est bâtie sur pilotis, aussi
les plus beaux bâtimens de Venise pa-
roissent avoir souffert : les pilotis cedent
un peu, on s'en apperçoit par des lezardes
fréquentes.

Architecture.

La ville de Venise, dit M. Cochin ;
offre aux curieux quantité d'églises &

de palais d'une très-belle architecture ; mais le goût de la décoration extérieure des palais est différent de celui qui regne à Rome , où elle consiste presque uniquement dans des croisées & des portes ornées ; à Venise les bâtimens sont enrichis de colonnes à chaque étage : ces ordres par conséquent sont petits , mais ce goût paroît fondé en raison : chaque plancher se trouve porté d'une manière naturelle & sensible à l'œil ; ces palais en sont plus richement décorés , & ils présentent un aspect plus magnifique.

Ordinairement on pratique au milieu de chaque palais une galerie qui le coupe en travers , & qui communique aux autres appartemens. Cet usage est dans le goût oriental , il a été imaginé pour l'agrément des femmes , qui ne sortoient gueres autrefois , & en général pour faciliter la promenade dans la maison , ce qui est très-nécessaire dans une ville où il n'y en a point au-dehors ; autrefois ces galeries servoient de magasins pour le commerce , car les nobles mêmes commerçoient.

Les appartemens sont pavés d'une espece de stuc ou de mastic luisant & très-dur , qui représente des marbres ,

312 VOYAGE EN ITALIE,
des compartimens , souvent des dessins
très-recherchés , du moins dans les beaux
appartemens ; on l'appelle *Terrazzo*.


Cette maniere de paver commence
à s'introduire en France , il y en a sur-
tout à Rouen ; mais en France ce n'est
que du plâtre gâché avec de la colle
& de l'huile , sur lequel on peint des
compartimens & des dessins comme à
Venise ; si le plancher n'est pas extrê-
mement solide , & que le stuc vienne
à se fendre , ou s'il y a de l'humidité
qui en altère le tissu , le stuc devient
plus désagréable que nos parquets & nos
carreaux ; il exige des voûtes pour être
solide & durable ; à Paris les maisons
sont trop légères , & l'ébranlement des
voitures trop considérable , pour qu'on
puisse employer beaucoup ce genre de
pavé.

En arrivant à Venise , le premier
objet de ma curiosité fut la place saint
Marc , l'église & le palais Ducal , qui
sont à-peu-près vers le milieu de la
ville , à 250 toises du pont de Rialto ,
près duquel j'étois logé ; c'est au palais
& à la place S. Marc , que réside la
majesté de la république ; l'on en parle
beaucoup plus que d'aucune autre partie
de

CHAP. XXI. *Histoire de Venise.* 313
de la ville , dans nos histoires & dans
nos livres , & c'est par-là que je vais
commencer ma description.

CHAPITRE XXI.

Eglise S. Marc.

L'ÉGLISE DUCALE DE S. MARC est
devenue la principale église de la ville ,
quoiqu'elle ne fût autrefois que celle
du palais ; l'église patriarcale ou mé-
tropolitaine , étant à l'extrémité de la
ville & au-delà de l'arsenal. Celle de S.
Marc n'est pas la plus grande ni la plus
belle de Venise ; elle est d'un mauvais
gothique , & elle a presque l'air d'un
fourneau , mais c'est la plus ornée , la
plus riche , la plus célèbre de Venise.
S. Marc dont elle porte le nom , y est
représenté sous l'emblème d'un lion. S. Lion de 
Jérôme (*In Matth. proem. Ezech. I,* Marc.
10) trouve cet emblème dans la vi-
sion d'Ezéchiél , parce que son évan-
gile commence par la prédication de

Tome VIII.

O

314 VOYAGE EN ITALIE,
 S. Jean dans le désert ; c'est la voix
 de celui qui étonne les pécheurs , &
 qui , semblable à un lion rugissant , les
 effraie en leur criant : *Préparez la voie
 du Seigneur , rendez droits ses sentiers ,
 faites pénitence , ou sa justice va s'ap-
 pèsantir sur vous.* Telle est la raison
 qui a fait prendre le lion pour le sym-
 bole de S. Marc , & ensuite de la ré-
 publique de Venise , & c'est ce lion
 qu'on y retrouve par-tout , & à cha-
 que instant , sur-tout à la place saint
 Marc (a).

Lorsque les Sarrafins ravageoient l'E-
 gypte dans le 9^e. siècle , & que le corps
 de S. Marc Evangéliste eût été trans-
 porté d'Alexandrie à Venise , on voulut
 bâtir une église à son honneur , & on
 la commença l'an 828. Après l'incendie
 qui arriva l'an 976 , on recommença le
 bâtiment , & c'est celui qui subsiste au-
 jourd'hui ; il fut fait sous le doge *Orseolo* ,
 qui se fit ensuite religieux , & qui a été

(a) Le Bœuf de S. Luc , une espece d'Ange) sont
 l'Aigle de S. Jean , le Lion les quatre animaux mysté-
 de S. Marc , & l'animal rieux de l'Apocalypse , ch.
 à figure d'homme de S. IV. Ils paroissent emprun-
 Matthieu (à la place du- tés des 4 constellations qui
 quel on met quelquefois annonçoient les saisons.

canonisé; on prétendit en quelque façon suivre le modèle de sainte Sophie de Constantinople, mais il y a une prodigieuse différence. Un siècle après & vers l'an 1071, le doge *Selvo* fit orner cette église de marbres grecs, tirés du levant; il l'enrichit de mozaïques en pierres fines; elles furent faites par des Grecs venus de Constantinople, & c'est de là que les Vénitiens datent le renouvellement de la peinture en Italie. V. T. V, p. 544.

Le bâtiment de S. Marc est distribué comme les anciennes églises des Chrétiens; on y entre par un vestibule ou portique séparé de l'église, & qui a 200 pieds de long; l'endroit qui étoit réservé pour les femmes est plus élevé que le reste de l'église, & l'on y monte par les deux petites portes intérieures qui sont aux deux côtés de la grande: il y a deux aîles, à droite & à gauche de la nef: on monte au milieu de l'église par quelques degrés; il y a deux chaires, l'une du côté de l'évangile, l'autre du côté de l'épître; la première est d'une figure octogone portée par 15 colonnes, de 6 pieds & demi de

hauteur, elle est divisée en deux étages; le plus bas sert aux prédications des grandes fêtes; l'étage supérieur sert à lire l'évangile. La chaire ou tribune qui est de l'autre côté est soutenue par 9 colonnes de beaux marbres, elle est aussi octogone, & on l'appelle *Bigonzo*; c'est delà que le doge se montre au peuple après son élection, & que l'on montre la relique du précieux sang, deux fois l'année, le Jeudi Saint & la veille de l'Ascension. La musique de l'église se place dans les tribunes qui sont au-dessus des deux portes collatérales du chœur.

Le bénitier est de porphyre, placé sur un piédestal de marbre avec des bas-reliefs. Le batistère est un ouvrage de Sansovin,

La partie intérieure ou le centre de l'église qu'on appelloit *Sancta Sanctorum*, étoit un lieu secret & mystérieux; le grand autel y est placé sous un baldaquin, de marbre serpentin, porté par quatre colonnes de marbre blanc, chargées de figures qui représentent des histoires de l'ancien & du nouveau Testament. Les ornemens qui sont

CHAP. XXI. *Histoire de Venise.* 317
placés au-dessus de l'autel sont composés de lames épaisses, en or, avec des bas-reliefs à la grecque dont les figures sont comme dans des espèces de niches entourées de diamans, de rubis, d'émeraudes, de perles. Ce bel ouvrage fut commencé à Constantinople, en 976, mais il a été enrichi considérablement en 1345, sous le doge André *Dandolo*.

Derrière ce grand autel, on en voit un autre où repose le S. Sacrement, il est environné de colonnes de 8 pieds & demi, dont deux sont du plus bel albâtre oriental, d'une extrême rareté, deux autres de marbre bleu & noir, & deux de serpentín; la balustrade est de porphyre; la petite porte de bronze du sanctuaire est un ouvrage de Sansovin.

La chapelle ducale, ou le chœur, est environnée d'une colonnade, dont l'entablement a 3 pieds de large, il est soutenu par 8 colonnes; le tout est de porphyre, de serpentín, ou autres marbres précieux; au-dessus de la corniche est une croix d'argent massif, avec 14 figures en marbre, de grandeur naturelle, qui représentent la Vierge, les douze Apôtres & S. Marc. Les places

318 VOYAGE EN ITALIE,
du doge , du sénat & des ambassadeurs ;
font dans les stalles du chœur ; le pré-
vôt de l'église, *Primicerio* , & les cha-
noines se placent dans l'intérieur du
sanctuaire.

A gauche de l'autel du S. Sacre-
ment , c'est-à-dire , du côté de l'évan-
gile , est la porte de la sacristie ; cette
porte est de bronze , ornée de bas-re-
liefs , de Sansovin ; il s'y est représenté
lui-même , aussi bien que le Titien &
l'Aretin qui étoient ses amis ; il y a
dans cette sacristie un plafond en mozaï-
que. Dans la croisée de l'église est un
autel où l'on conserve un tableau mira-
culeux de la Vierge , qui passe pour
être de S. Luc ; il a cela de commun
avec beaucoup d'autres , mais celui-ci est
un des plus célèbres ; on assure que les
empereurs de Constantinople le por-
toient comme tel dans leurs expéditions
militaires , & ce fut en 1204 , après
que les François & les Vénitiens eurent
pris Constantinople , que le doge Henri
Dandolo le fit transporter à Venise.

De l'autre côté de l'église , dans la
partie qui regarde la cour du palais du-
cal & près de l'autel de S. Jacques ,
on voit une petite tête de marbre sur

un pilastre, devant laquelle il y a toujours une lampe allumée en mémoire d'une apparition miraculeuse de S. Marc au même lieu, qu'on rapporte à l'an 1094, & dont on célèbre encore la fête chaque année le 25 juin.

Toute cette église est remplie de mosaïques; on en voit dans les coupoles, les voûtes, les niches, sur les murailles, & sous le portique. C'est une richesse qui étonne. Presque toutes sont accompagnées d'inscriptions qui en expliquent les sujets; on peut voir la description qu'en a donné *Boschini*, & qu'on trouve encore dans d'autres livres. Mais en général ces mosaïques sont mal exécutées; quelques-unes cependant sont faites d'après de bons tableaux, du Titien, du Tintoret, de Pordenani, de Salviati; il auroit été à désirer qu'on ne se fût pas servi d'un fond doré, qui fait un mauvais effet. Le pavé de l'église est presque tout formé en compartimens, qui représentent des animaux, des arbres, des hiéroglyphes, en pierres de différentes couleurs, qui forment des mosaïques, remarquables sur-tout dans la nef à droite, par la beauté des matières qui y sont employées.

Trésor de
S. Marc.

Le trésor de S. Marc est un des plus riches qu'il y ait en Italie, soit en reliques, soit en diamans & en or ; quant aux reliques, on y montre une ampoule ou fiole remplie du sang de J. C. qui coula non pas sur le Calvaire, mais d'une image que des Juifs avoient crucifiée en 675 ; cela se trouve dans plusieurs historiens. On y conserve une partie de la vraie Croix, un des cloux de la Passion, une épine de la couronne, & même un tronçon de la colonne de la flagellation : des portions du manteau de la sainte Vierge, du bras de S. Luc, du doigt de la Madeleine, du crâne de S. Jean-Baptiste ; l'Evangile de S. Marc écrit de la main même de ce Saint, & un Missel contenant des miniatures de Clovio, disciple de Jules Romain, qui a fait celles du beau livre de Naples que nous avons cité. On dit que c'est le Cardinal Domenico Grimani qui l'a donné à la République.

A l'égard des richesses que renferme ce Trésor, on y voit des chandeliers & des vases en or ; douze couronnes & douze pectoraux d'or, ornés de pierres précieuses d'une grosseur extraordinaire ; douze rubis-balais qui pèsent chacun sept

onces, dont l'empereur Jean Cantacuzene fit présent à la république en 1343 ; un saphir qui pèse plus de neuf onces poids de marc ; un sceau de grenat de 7 pouces de haut & 7 de diamètre, avec des figures gravées autour, (elles sont mauvaises) ; une perle d'un pouce de haut sur neuf lignes de large, telle qu'on l'a tirée de la coquille ; sa forme, qui a l'air d'une montagne, a été cause qu'on y a gravé une figure de Notre Seigneur au Jardin des Olives, avec les Apôtres endormis.

Un lis d'or surmonté d'un gros diamant, avec son pied de vermeil, donné par Henri III, roi de France, au doge Louis Mocenigo (a) ; un plat d'une seule turquoise qui a 6 pouces de diamètre, sur lequel on voit quatre lapins (mal gravés) & quelques caractères arabes que le P. Montfaucon explique par ces mots *opifex Deus* ; les couronnes de Chypre & de Candie ; le bonnet ducal dont on couronne le doge lors

(a) Ce fut lui qui reçut ce prince en 1574, lorsqu'il revint de Pologne pour prendre possession du royaume de France : cet événement fut consacré par une inscription placée sur le grand escalier du palais (Hector Joly, *Traité de la Ch. des Comptes*).

322 VOYAGE EN ITALIE,
de sa création ; il est entouré d'une
bordure de perles & de pierres précieuses
avec un gros rubis sur le front & un
beau diamant au-dessus ; on en fait le
plus grand cas. Je passe sous silence une
multitude d'autres richesses ; on ne peut
guere voir ailleurs des choses plus rares
& plus précieuses que celles dont je
viens de parler ; mais il est difficile de
voir ce trésor , à moins qu'on n'ait quel-
que accès auprès du procureur qui en
a l'intendance.

Les dehors de l'église S. Marc mé-
ritent d'être considérés ; la façade est
gothique , originale , & chargée d'un
travail considérable ; on y voit cinq
grands arcs , plein cintre , soutenus cha-
cun par deux ordres de petites colonnes ,
dont le nombre va à 292 ; il y en a
huit de porphyre & les autres de mar-
bre ; au-dessus de ces arcs est une grande
galerie qui regne sur trois côtés de l'é-
glise , avec une balustrade formée par
364 colonnes ; au-dessus de cette galerie
s'élève un second ordre de cinq grands
arcs , plein cintre , soutenus par des co-
lonnes de porphyre ; ces arcs sont ornés
de mozaïques , & de sculpture , en feuil-
lages , ou guirlandes , avec des figure

de prophètes , & chacun est surmonté par une grande statue de marbre ; l'arc du milieu qui surpasse tous les autres , porte la statue de S. Marc , & au-dessous est un grand lion de bronze doré qui a $7\frac{1}{2}$ pieds de long.

Au milieu de la galerie & au-dessus Chevaux anti-
ques. de la grande porte de l'église , sont les quatre chevaux antiques de bronze doré , qu'on attribue à Lyfippe. On croit qu'ils furent autrefois sur l'arc de triomphe d'Auguste ; Sébastien Erizzo a cru les reconnoître sur une médaille de Néron , qui a pour revers un arc de triomphe surmonté de quatre chevaux. Ceux-ci furent placés ensuite sur les arcs de Domitien , de Trajan , de Constantin ; ce dernier empereur les fit transporter à Constantinople avec le char du soleil , & les plaça dans l'hippodrome ou cirque des jeux publics ; & à la prise de Constantinople en 1206 , les Vénitiens les firent transporter à Venise : ils ne paroissent pas plus grands que nature par la manière dont ils sont placés. Pétrarque les a célébrés dans une de ses lettres (en décrivant une fête de la place S. Marc) , comme un des plus précieux restes d'antiquité qu'il y ait en Italie ;

cependant ils ne sont pas extrêmement beaux ; ils n'ont pas l'expression & la vie qu'on s'attendroit à y trouver , d'après leur réputation.

Humiliation
de Frédéric.

Le peuple baise avec vénération un petit morceau de porphyre enchâssé dans le pavé du portique de saint Marc ; c'est - là que l'empereur Frédéric Barberousse , prosterné aux pieds du pape Alexandre III , reçut en 1177 , l'absolution des censures qu'il avoit encourues. Les Italiens révoltés contre cet empereur , qui avoit refusé de faire grace aux Milanois & aux Alexandrins , gagnèrent une bataille contre lui ; son fils fut pris par les Vénitiens , l'empereur fut contraint de se réconcilier avec le pape , & en même temps de lui rendre les allodiaux de la comtesse Mathilde. Dans la grande salle du palais ducal où cette histoire est représentée , on voit l'empereur qui se prosterne , & le pape qui lui met le pied sur la gorge ou du moins sur l'épaule ; on assure que le pape affecta de réciter à ce moment le verset *Super aspidem & basiliscum ambulabis* ; l'empereur voulut diminuer un peu de son humiliation , en lui disant que c'étoit à S. Pierre & non à lui qu'il ren-

CHAP. XXI. *Histoire de Venise.* 325
doit cet hommage , *non tibi sed Petro* ;
mais le pape lui répondit fièrement ,
& *mihi & Petro*. C'étoit le jour de
l'Ascension , voilà pourquoi les Vénitiens
choisirent cette fête pour célébrer
à perpétuité la victoire qu'ils avoient
remportée sur les troupes de l'empereur
pour la défense du pape ; ce fut aussi
le jour qu'on prit pour les épousailles
de la mer , par le doge Ziani , car ce
fut alors que le pape accorda ce privilège
à la république , pour montrer le
droit qu'elle avoit sur la mer Adriatique :
ut omnis posteritas intelligat maris possessionem victoriæ jure vestram fuisse.



CHAPITRE XXII.

Description du Palais Ducal de S. Marc.

Palais Ducal.

LE PALAIS DUCAL où réside le doge, & où se tiennent tous les conseils, est un vaste édifice gothique, où l'on entre par huit portes, dont quatre sont sur le canal, une sur la grande place, une sur la petite place & deux dans l'église. La porte principale qui fut commencée en 1439, conduit à une grande cour, dans laquelle on voit plusieurs statues antiques de marbre, entr'autres Cicéron & Marc-Aurele; Frédéric Contarini, mort en 1603, les laissa à la république, avec beaucoup d'autres qui sont dans la bibliothèque de S. Marc. Il y a aussi deux statues d'Adam & Eve, par Antoine Riccio de Vérone.

Après avoir monté le grand escalier appelé l'escalier des Géans, l'on trouve des corridors où, sont les bouches des dénonciateurs, *denunzie secrete*, l'une

des choses les plus redoutables du gouvernement de Venise , où chacun peut mettre des accusations anonymes contre tout citoyen. L'on entre dans l'antichambre de la salle des quatre portes ; on voit au milieu du plafond un tableau allégorique où le *Tintoret* a exprimé la justice qui présente une épée au doge Priuli ; ce tableau est bien empâté de couleur, la tête de la justice est belle, elle est peinte largement ; mais la composition du tableau est foible. Dans le vestibule il y a quatre tableaux , dont trois sont remarquables : 1°. *Jesus-Christ* au jardin des Olives , par *Paul Véronese* ; il est bien composé & les caracteres en sont beaux , mais il n'a pas cette belle couleur qui est ordinaire à *Paul Véronese*. 2°. *S. Jean l'Evangéliste* , de *François Bassan* , bien composé & d'une assez bonne couleur ; mais il a poussé au noir (a) 3°. *L'annonciation des Bergers* , de *Léandre Bassan* , foible de couleur & de composition.

Dans la salle des quatre portes , la

(a) En 1784 , on a fait nettoyer & réparer tous les fameux tableaux de la république , par M. Edoas , peintre Anglois , qui a réussi à leur rendre leur première fraîcheur.

Vierge avec quelques Saints qui l'environnent , & un doge qui l'invoque , tableau donné à la république par le cardinal Contarini ; peint d'une manière assez large. L'entrée de Henri III à Venise , grand tableau du Vicentino ; il est bien composé , assez bien colorié , on y voit de belles têtes ; mais il y a peu de noblesse , & le point de vue est trop haut.

Vis-à-vis est un grand tableau du *Titien* , représentant la Foi , dans la gloire ; elle tient une croix , S. Marc l'admire , & le doge , Antoine Grimani , l'invoque ; la composition n'en est pas belle , mais la couleur générale en est bonne ; la figure de la Foi est sans noblesse ; celle de S. Marc est belle , ainsi que celle du doge , les caractères en sont vrais ; il y a derrière le doge un beau groupe de soldats. Marc Vercellio , neveu du Titien , ajouta une figure de chaque côté , mais elles ne valent rien.

Le milieu du plafond est du *Tintoret* ; c'est Jupiter qui conduit Venise dans la mer Adriatique , avec beaucoup de divinités ; il est d'une belle couleur , mais il ne plafonne point ; la tête de la figure

qui représente Venise est belle , mais le Jupiter est sans noblesse.

A côté de ce tableau il y en a deux autres allégoriques , du *Tintoret* , l'un représente Junon qui donne son Paon à la ville de Venise ; la figure de Junon est lourde & le caractère en est manqué , mais ce tableau est brillant de lumière.

Le second représente Venise qui tient des chaînes & qui terrasse les vices ; la figure de la ville est assez belle , ainsi que la couleur du tableau , mais la composition en est foible.

Dans la salle appelée *Anticollegio* , un plafond à fresque de *Paul Véronèse* , représentant Venise sur son trône ; la tête de cette figure est gracieuse ; il y a dans ce morceau de grandes finesses de touche , mais le plafond a peu d'effet.

Quatre tableaux du *Tintoret* , représentant , 1^o. Vulcain & les Cyclopes , 2^o. Mercure apportant la pomme aux déesses. 3^o. Ariane couronnée d'étoiles par Vénus en présence de Bacchus. 4^o. Pallas qui arrache Mars des bras de la volupté : on reconnoît peu le *Tintoret* dans ces tableaux , ils se ressentent plus de la manière du *Palma* ; en voulant viser à être

330 VOYAGE EN ITALIE,
précis dans son dessin, il s'est refroidi ;
les têtes de femmes y sont cependant
gracieuses.

Enlèvement
d'Europe.

L'enlèvement d'Europe, il passe à
Venise pour un des meilleurs ouvrages
de *Paul Véronèse* ; le sujet est le même
que dans l'une des chambres de l'aca-
démie de peinture à Rome , à quelques
changemens près ; & du côté de la com-
position , la critique en doit être la
même , ainsi que pour la triple action :
Europe y est représentée , 1^o. lorsqu'on
l'enleve , 2^o. passant la mer , 3^o. après
l'avoir passée. La couleur est fort belle ,
mais la figure d'Europe manque de no-
blesse ; le tableau est mal placé.

Un grand tableau de *Jacob Bassan* ;
qui est à côté , représente le départ d'un
villageois ; il est dans sa basse-cour avec
tous les attirails de campagne ; ce ta-
bleau est très-beau , vigoureux & vrai
de couleur ; le point de vue en est plus
bas que le *Bassan* n'a coutume d'en faire ,
ce qui produit un très-bon effet. Au
coin de la cheminée , un petit tableau
sur pierre , de *Paul Véronèse* , repré-
sentant Moïse sauvé des eaux , il est
beau , quoique ce ne soit qu'une esquisse.

COLLEGIO , est la salle où se rassem-

ble le collège composé des vingt-cinq principaux magistrats , qui traitent du gouvernement interne & externe , des affaires économiques , militaires de l'état ; nous parlerons plus bas de ce tribunal. Les peintures de cette salle étonnent tous les voyageurs. On voit d'abord sur la cheminée un tableau de *Paul Véronèse* , dont on jouit mal , mais dont les figures paroissent gracieuses.

Il y a au fond de la chambre un trône sans dais , & dix places de chaque côté , séparées par des especes de bras de fauteuils couverts de maroquin.

Au-dessus du trône un tableau de *Paul Véronèse* , représentant J. C. , la Foi , la Justice , & en bas le général Sébastien Veniero , victorieux des Turcs , à genoux devant N. S. Ce tableau est assez bien composé , bien colorié ; on y admire de beaux caracteres de têtes , singulièrement celui de la Justice ; la Religion , & le Général sont drapés d'une maniere vraie ; la lumiere est bien entendue , & le tout est très-harmonieux.

Le plafond en général est beau , il est de *Paul Véronèse* , & repartí en différens tableaux ; les trois du milieu pla-

Plafond de
Paul Véronèse.

332 VOYAGE EN ITALIE,
fonnent sur-tout à merveille , principalement quand on les voit de la porte. Le premier en commençant vers le trône , représente la ville de Venise , entre la Justice & la Paix ; il est admirablement bien colorié , & l'effet en est clair & piquant ; on y voit de beaux caractères de têtes. Celui du milieu représente la Foi dans le ciel , & au bas un sacrifice : la Foi n'est pas belle ; ce tableau a néanmoins le mérite de la couleur & de la fraîcheur.

Le troisieme représente Mars & les attributs de la guerre ; Neptune avec des Amours tiennent des coquilles : on voit dans le fond la tour de la place S. Marc. Ces tableaux sont bien coloriés , ils sont si frais qu'ils semblent sortir du pinceau : on voit que Paul Véronese a tenu les deux tableaux du fond plus clairs par degrés , afin que la couleur pût appeler également les yeux du spectateur en entrant.

Il y a huit autres tableaux de Paul Véronese , représentant les Vertus morales personnifiées par des femmes avec des attributs ; ils sont distribués dans le plafond autour des trois dont je viens de parler ; les figures en sont bien compo-

féés & drapées avec légéreté , les caracteres charmans ; on y voit des têtes de demi-teinte , peintes avec une finesse de tons admirable ; la couleur en est très-belle en général.

PREGADI , c'est le lieu où s'assemble le sénat , composé d'environ 230 personnes , qui gouverne la république , & décide de la paix & de la guerre ; cette salle est ornée de belles peintures. Pregadi.

Le premier tableau à gauche en entrant , est du *Tintoret* ; il représente la Vierge qui envoie le rameau d'olivier par un Ange , en signe de paix , à un doge qui est à genoux pour le recevoir ; dans le fond est la place S. Marc ; ce tableau est sans effet , la gloire en est très-confuse & lourde ; en total il est médiocre.

Le second est de Jacques *Palma* ; il représente la ligue de Cambrai dont nous avons parlé ; le doge Loredan y paroît soutenu par la ville de Venise , qui tient une épée , devant elle est le lion de S. Marc prêt à sauter sur l'Europe qui est sous la figure d'un guerrier monté sur un taureau ; il tend son bouclier pour parer le coup que la ville veut lui porter ; sur le bouclier sont les armes des dif-

férentes puissances de l'Europe qui étoient liguées contre Venise. Il y a quelque chose d'ingénieux dans cette allégorie, quoiqu'un peu compliquée : le tableau est bien composé ; la figure de la ville est charmante, ainsi que les autres figures qui sont à côté ; mais la figure d'homme montée sur le taureau, & qui représente l'Europe, est mauvaise : les deux grands Anges qui couronnent le doge sont dans des attitudes outrées : la couleur de ce tableau est assez bonne.

Le troisième tableau est aussi de Jacques *Palma* ; il représente un doge à genoux, & S. Marc derrière lui, qui le montre à J. C. dans le ciel : au bas on voit la Religion d'un côté, & de l'autre la Justice & la Paix qui s'embrassent ; sur le devant une figure de femme représentant l'île de Candie, le labyrinthe est derrière elle : ce tableau est médiocrement composé, mais assez harmonieux de couleur ; les têtes de femmes sont gracieuses.

Le quatrième est encore de Jacques *Palma* ; il représente le doge François Veniero, présentant à la ville de Venise les différentes villes qui lui appon-

tent des tributs ; les femmes en sont très-gracieuses : ce tableau est bien composé & bien peint , c'est le meilleur de tous.

Le cinquieme , qui est sur le tribunal , est du *Tintoret* ; il représente J. C. soutenu par les Anges , & accompagné de plusieurs Saints , avec deux doges qui l'invoquent ; il est dur de couleur , mal composé & sans effet , mais il y a quelques têtes assez belles.

Le sixieme sur la porte d'entrée vis-à-vis le tribunal , est un tableau de *Palma* , représentant J. C. dans la gloire , la Vierge & S. Marc , & deux doges qui l'invoquent , accompagnés de leurs patrons , S. Jérôme & S. Laurent ; la gloire est bien peinte , chaque figure prise en particulier est assez bien composée , quoique la composition générale soit éparpillée & ne soit pas heureuse ; ce que l'on peut attribuer à la forme ingrate du tableau dont une partie est coupée par la porte.

Le tableau du milieu du plafond est du *Titien* ; il représente la ville de Venise , comme maitresse de la mer , accompagnée des divinités du ciel & de la mer ; on n'y voit point de dessin général ; la composition en est confuse ,

336 VOYAGE EN ITALIE,
c'est un grand fatras de figures, qui
cependant prises en particulier sont ai-
mables & bien coloriées.

CHIESETTA DEL COLLEGIO. Il y
avoit un tableau du *Titien*, qu'on a
transporté dans l'anti-chambre de la se-
crétairerie secrete ; il représente les pe-
lérins d'Emaüs, il est à-peu-près sem-
blable à celui de la sacristie de la cha-
pelle à Versailles, car il y a peu de chan-
gement dans la composition, mais il est
inférieur en tout point.

Sur un petit escalier qui monte à cette
chapelle, un S. Christophe peint par le
Titien, d'une belle couleur, mais d'un
dessin incorrect ; la tête de l'Enfant-
Jésus est admirable.

Conseil des
Dix.

CONSIGLIO DI DIECI, salle où s'as-
semble ce conseil redoutable, chargé
de veiller à la sûreté de l'état, & qui a
sur tous les citoyens un pouvoir absolu.

Au-dessus du tribunal l'adoration des
Mages, d'Antonio Aliense, grand ta-
bleau, confus, & médiocre.

A gauche un grand tableau de Léandre
Bassan, représentant le doge Sébastien
Ziani qui revient triomphant de Fré-
déric Barberousse ; le peintre s'y est re-
présenté avec une fraise, portant un des
bâtons

bâtons du dais , derrière deux cardinaux de la suite du pape : ce tableau est sagement composé , vigoureusement colorié , les figures même sont assez nobles ; elles ont de beaux caractères.

A droite , un tableau du Titien le fils , où l'on voit le pape Clément VII , & l'empereur Charles V , avec plusieurs cardinaux , à l'occasion de la paix d'Italie qui se conclut à Bologne : il y a des caractères de têtes assez bons & assez bien peints.

Dans le plafond le tableau du milieu est de *Paul Véroneſe* , il représente Jupiter qui foudroie les vices ; la composition est bien remuée ; le tableau est parfaitement beau par la couleur , il est d'un bel accord , mais un peu mou de dessin ; cette allégorie convient parfaitement à la destination du conseil des Dix.

Les vices par
Paul Véroneſe.

Junon qui répand des trésors sur la ville de Venise , beau tableau de *Paul Véroneſe* , bien en plafond ; la Junon est très-belle & bien dessinée , & la tête de la ville bien en perspective & fraîchement coloriée ; c'est un très-beau raccourci.

Au-deſſus du tribunal, Venise sur
Tome VIII. P

338 VOYAGE EN ITALIE,
un globe, tableau de Zilotti, d'une jolie
couleur, & bien drapé.

Dans un autre, ce peintre représente
Venise avec les marques de la liberté,
dans l'assemblée des Dieux; ce tableau
est dans le goût de Paul Véronese.

Un tableau ovale de Paul Véronese,
représentant un vieillard, la tête ap-
puyée sur son coude, avec une jeune
femme à côté de lui; ce tableau est
vigoureux de couleur; les têtes en sont
très-bien exprimées.

L'Arche de Noé du *Bassan*: c'est
une vaste composition, où l'on voit une
multitude immense d'animaux, peints
avec une vérité, une expression, une
délicatesse extraordinaires; le velouté
des poils, la finesse des plumages, tout
y est rendu d'une manière surprenante;
on ne trouve de défectueux que le bœuf;
la composition de ce tableau est un peu
confuse, mais cela peut s'excuser en fa-
veur du sujet; le point de vue y est
trop grand.

SALA DELLA BUSSOLA: dans le
milieu du plafond, S. Marc couronnant
les vertus théologiques, tableau de *Paul
Véronese*, bien colorié.

CAPITOL DEL CONSIGLIO; le plafond

de cette salle est du Tintoret. On y voit trois dessus de portes du *Bassan* : la Madeleine & notre Seigneur en jardinier , de François *Bassan* ; la Circconcision , de François *Bassan* ; Jesus allant au Calvaire , de Jacques *Bassan* : celui-ci est un des plus chandement coloriés ; il y a de l'action & de l'expression dans les figures.

SALE ARMATE DEL CONCIGLIO ; petit arsenal composé de plusieurs salles ; dans l'une il y a 300 fusils chargés , chacun avec une cartouche de six coups : au-dessus sont trois autres salles pleines de sabres , cuirasses & autres armures.

Dans la troisieme salle , il y a sur la porte un tableau du vieux *Palme* , représentant la Vierge , l'Enfant-Jesus , & plusieurs Saints : il est très-froid.

Un dessin à l'encre de la chine , de 6 pouces de haut , représentant S. Marc assis , & où tout son évangile est écrit ; c'est un des meilleurs ouvrages en ce genre , & un de ceux dont le caractère est le plus fin. Deux petits tableaux de Jacques *Bassan* , l'un est une adoration des Bergers , l'autre un Christ qu'on va mettre au tombeau ; ce dernier est fort beau.

Une ancienne piece de velours où il y a des personnages coloriés qui font le velours; elle est singuliere par le travail : ce sont les Perses qui en firent présent à la république.

Un petit cabinet d'ébene, sur lequel il y a des camées incrustés, dont quelques têtes sont fort belles; au haut un petit bas-relief en camée, représentant Apollon, & Daphné changée en laurier, plusieurs Nymphes de ses compagnes effrayées, & des bacchantes; les figures sont blanches, & le fond de la pierre gris.

Au fond de cette salle on montre la cuirasse de Henri IV qu'il donna à la république, avec l'armure entiere qu'il avoit portée à la guerre, au-dessus est cette inscription.

*Henrici IV Franciæ, & Navarræ
Regis arma, in tot tantisque & pericu-
lis & victoriis hostili sanguine mae-
fecta; immortalis ejus gloriæ triumphus,
ac veri & sinceri amoris erga Rempu-
blicam monumentum.*

On conserve dans ces mêmes salles une collection de médailles.

SALA DEL GRAN CONSIGLIO; c'est le lieu où se tient l'assemblée générale des nobles, composée quelquefois de 7 à 8 cents personnes; c'est le corps de la république, auquel seul appartient le droit de faire les loix générales qui intéressent la constitution, de changer la forme du gouvernement, de nommer les magistrats qui ne sont pas du corps du sénat, & même quelques-uns de ceux qui en sont, enfin de choisir le doge.

Cette salle a 120 pieds de long & 60 de large, elle est imposante par sa grandeur, & par la beauté des peintures. Elle a été peinte en entier par les plus habiles maîtres; & comme on y voit les plus beaux traits de l'histoire de Venise, nous en parlerons avec quelque détail.

Le premier tableau à droite du côté du trône, représente le pape Alexandre III, reconnu dans le couvent de la *Carita*, par le doge Sébastien Ziani, accompagné de la seigneurie; dans le second, on voit la conférence du pape avec le doge, dans laquelle on décide d'envoyer des ambassadeurs à Frédéric Barberousse: ils sont de *Carletto* & *Gabriello Caliarì*.

Dans le troisieme qui est au-dessus de la premiere fenêtre, le pape donne le cierge blanc au doge & à la seigneurie; ce tableau est de *Leandro Bassano*; il est bien & d'une bonne couleur.

Dans le suivant qui est du *Tintoret*, on voit les ambassadeurs en présence de l'empereur Frédéric à qui ils demandent la paix pour le pape Alexandre III au nom de la république; il est assez bien composé.

François *Bassan* a peint ensuite le doge prêt à s'embarquer, sur le rivage de la place S. Marc, recevant du pape l'épée de commandement; ce tableau est heureusement composé & bien colorié, la lumiere y est répandue, & a beaucoup d'effet. Sur la seconde fenê- tre, le départ du doge sur ses galeres, est représenté de la main de *Paolo Fiammingo*.

La bataille navale que le même doge gagna l'an 1176 à Pirano, vers Capo d'Istria; l'on y voit Othon, troisieme fils de l'empereur, fait prisonnier, & conduit devant le doge Ziani; tableau de Dominique *Tintoret*.

Sur la porte qui va dans la salle du scrutin, le doge présentant au pape le

ils de l'empereur ; le pape pour récompenser ces exploits , donne au doge l'anneau avec lequel il épouse la mer ; ce tableau est d'*Andrea Vicentino*.

Le pape donnant la permission à Othon d'aller rejoindre son pere pour négocier la paix avec lui ; ce tableau est du *Palma* , il y a de bonnes choses , on y trouve de la couleur & quelques beautés de détail.

L'empereur Frédéric prosterné devant le pape & lui baissant les pieds au devant de l'église de S. Marc , tableau de *Frédéric Zuccheri*.

Sur la porte de la *Quarantia civil nova* , le pape , l'empereur & le doge arrivant à Ancone , les habitans viennent au-devant d'eux , & présentent au pape & à l'empereur deux ombrelles , espece de parasols à la turque , ou éventails d'étoffes riches ou de plumes ; le pape donne la sienne au doge , en mémoire de quoi on la porte encore près de lui dans les solemnités ; ce tableau est de *Girolamo Gambarato*.

Vers le coin de la salle & du côté de la place , le pape dans l'église de saint Jean de Latran , donnant au doge des étendards blancs , rouges & bleus , avec

344 VOYAGE EN ITALIE,
les trompettes d'or , & le fauteuil d'or
pour les porter dans les solemnités , par
Julio del Moro.

En retournant par le côté gauche de
la salle , on voit le doge Henri *Dandolo*,
la seigneurie , & les croisés , qui s'unif-
sent par serment pour le recouvrement
de Constantinople & de Zara ; par Jac-
ques *de Chere* , de Lorraine.

Entre la première & la seconde fenê-
tre , Zara assiégée par terre & par mer ,
tableau d'André *Vicentin*.

Au-dessus de la seconde fenêtre , le
peuple de Zara qui vient avec la croix
remettre les clefs de la ville au doge , par
Dominique *Tintoret* , fils de Jacques ou
du grand *Tintoret* ; c'est un des beaux
tableaux & des mieux coloriés de ce
maître.

Alexis fils de l'empereur Isaac l'Ange
Commene , échappé des mains d'Alexis
son oncle , qui avoit détrôné & empri-
sonné Isaac , vient demander au doge du
secours ; ce tableau est de *Vicentino*.
Le suivant représente l'assaut donné à
Constantinople , & la reddition de cette
ville aux croisés & à Alexis ; c'est un
tableau du *Palme* ; la composition en
est confuse , mais il est bien traité.

Entre les dernières fenêtres, Dominique Tintoret a peint la seconde prise de Constantinople, dont l'occasion fut la mort du jeune Alexis l'Ange III, tué par ordre du tyran Alexis Ducas, aussi-tôt après la mort de son pere Isaac l'Ange, le 8 février 1204. Les historiens disent que les croisés mirent tout à feu & à sang, dépouillèrent les églises, & n'épargnerent rien pour satisfaire leur vengeance, leur cupidité & leur incontinence; mais le peintre n'est chargé de consacrer que la vertu guerrière, trop souvent ennemie de tout autre genre de vertu; ce fut alors que les Vénitiens eurent dans leur part du butin l'image célèbre de la Vierge, p. 318.

Dans l'angle voisin, auprès de la première fenêtre qui est du côté de la place, le couronnement de Baudouin, fait dans la place de Constantinople, avoit été peint par François Bassan, mais il a été refait par l'*Aliense*; il est sage de composition, & colorié dans la manière de Paul Véronese.

Entre les deux fenêtres de la façade opposée au tribunal, la victoire du doge André Contarini contre les Génois, peinte par Véronese.

346 VOYAGE EN ITALIE,

Au-dessus du trône est un tableau immense de Jacques Tintoret, qui représente le Paradis ; quoiqu'il l'ait fait dans sa vieillesse, c'est un de ses plus grands ouvrages, pour la multitude des détails, & même à certains égards un des plus remarquables, pour la perfection de l'art ; cependant en total ce tableau n'est pas des plus estimés.

Le siège de Scutari.

Dans le plancher il y a trois ordres de sujets ; en commençant par le premier rang du côté de la petite place, on voit une figure qui représente la ville de Scutari en Albanie, défendue contre Mahomet, par Scanderberg (George Castriotto, chef des Epirotes), & Antoine Loredan qui étoit gouverneur de la ville ; le Turc fut obligé de se retirer avec une perte considérable ; ce tableau est de *Paul Véronèse*, il est très-beau, la figure de la ville est charmante. On y a mis cette inscription : *Scodra, bellico omni apparatu diu vehementerque à Turcis oppugnata, acerrima propugnatione retinetur.*

François Bassan (fils du célèbre Jacques Bassan) a représenté près de là une déroute du duc de Ferrare, vaincu par *Damiano Moro* qui brûla les tours que

le duc avoit élevées pour se défendre. Voici l'inscription : *Duobus Principis Atestini ligneis castellis incendio deletis , insana tertii moles in urbem advehitur ;* ce tableau est fort beau , d'une belle couleur & d'un effet admirable. Jacques Tintoret a représenté la défaite du duc de Ferrare , vaincu la même année , par *Vittorio Soranzo : Prælio & nobilitate & multitudine captivorum insigne , ad Argentam , Atestinus Princeps superatur.*

Le Tintoret a peint dans le suivant la victoire de Jacques Marcello sur les Arragonois : *Aragonia cum sociis totius Italiae armis interitur , Gallipolis admittitur.* Plus loin François Bassan a peint la victoire de Georges Cornaro , & de Barthelemi Alviano sur les Allemands : *Nec loci iniquitate neque insuperabili pene nivium , arcentur Veneti ab inferenda Germanis clade ;* il est d'une belle couleur , mais moins beau que celui de la victoire de Ferrare.

Le dernier tableau de cette première suite , représente la prise de Padoue par les provéditeurs André Gritti & François Diedo , au moyen du stratagème des chars de soie. *Gravissimo ab universa*

348 VOYAGE EN ITALIE,
Europa bello Respublica pressa, Patavium dimissum, quadagesimo post die, uno aditu impetuque recuperatur. Ce sujet est du *Palma*, assez bien composé & d'une belle couleur.

En commençant par la porte qui est à la droite du trône, on voit dans la partie la plus élevée, la prise de Smyrne, par Pierre Mocenigo, peinte par *Véronese* : *Ad cæteras vastationes direptionesque Asiaticas, classis Veneta Smyrnam expugnat.* François Bassan a peint le sujet suivant, c'est une victoire des Vénitiens sur Philippe Marie Visconti : *Pedites in equos accepto tranat padum eques Venetus, atque insubres fundit.* Le Tintoret a représenté la victoire d'Etienne Contarini sur le lac de Garda : *Insubrum in Benaco disjecta classis, vertit in fugam Duces, superioribus victoriis, magnisque Regibus captis exultantes* ; la défense de Brescia, par François Barbaro : *Calamitosissima ex obsidione, Consilio in primis multimodaque præfecti arte, Brixia servata.*

François Bassan a peint la victoire de François Carmagnole & de Victor Barbaro sur le duc de Milan : *Victi ad Macclodium insubres, ad cæteram vim*

captivorum ingentem, ipse etiam belli Dux in potestatem adductus ; ce tableau est vigoureusement colorié.

Le Palma dans la dernière partie de cette rangée a exprimé l'entrée de François Bembo dans le Pô & la prise de Crémone : *Amplissimis cum spoliis fluviatilis ad Cremonam de insubre refertur victoria*. Ce tableau est plus chaud de composition & de couleur, que ne le sont ceux du Palma.

Dans la rangée du milieu que nous avons réservée pour la dernière, Venise paroît élevée sur un trône, sous un magnifique baldaquin, couronnée par la Victoire, ayant sous ses pieds une proue de galère, environnée de trophées, de captifs, de symboles de villes prises & de provinces conquises. Ce sujet est encore du *Palma*, la composition en est très-belle, mais il est un peu rouge de couleur, & lourd de dessin.

Le grand tableau du milieu est du Tintoret, la déesse de la mer Adriatique y paroît entre Cybele & Thétis qui marquent l'empire de la terre & de la mer, environnées de plusieurs autres divinités ; plus bas est le doge Nicolas *du Ponte* accompagné du sénat, à qui un lion ailé

340 VOYAGE EN ITALIE,

apporte une couronne d'olivier ; autour de lui sont les députés qui présentent les tributs, ou les clefs des villes soumises à la république ; ce tableau est noir ; il ne plafonne point, mais on y trouve de belles têtes.

Venise couronnée.

Le célèbre ovale de *Véronese* est près delà : Venise est élevée sur les nuages dans la posture la plus majestueuse, couronnée par la Gloire, accompagnée de la Renommée & ayant autour d'elle l'honneur, la paix, l'abondance & les graces ; des peuples de tous les pays la contemplent avec admiration ; des guerriers lui amènent de toute part des dépouilles & des trophées ; l'idée générale de ce tableau est aussi belle que l'exécution est admirable, & les détails ingénieux ; il est d'une belle couleur & très-harmonieux : il y a dans la demi-teinte des têtes d'une très-grande beauté ; on reconnoît sa maniere dans les détails de ce tableau ; mais la couleur en est un peu noire, ce qui ne lui étoit pas ordinaire. *Véronese* l'a gravé lui-même.

Une espèce de frise qui regne dans la partie supérieure de la muraille, contient une partie des portraits des doges de Venise, faits la plupart de la main

du *Tintoret*, parmi lesquels on a laissé vide la place du doge Marin Falier, ^{Doge d'Albanie} qui fut décapité en 1355, pour montrer ^{pité.} à tous les ambitieux qu'une conspiration contre l'état, peut conduire le prince même entre les colonnes de S. Marc; au lieu du portrait on y a écrit son histoire; la suite de ces portraits est dans la salle suivante.

Il y a encore au-dessus des fenêtres quelques symboles de vertus, & des peintures de quelques actions célèbres.

SALA DELLO SCRUTINIO, est celle où le Sénat s'assemble pendant la tenue du grand conseil, pour faire l'élection des sujets qu'il faut proposer pour les charges; cette salle renferme onze grands tableaux le long des murs: voici les principaux. Le premier tableau à gauche en entrant par la grande porte, représente le combat naval des Dardanelles, donné en 1656, peint par le cavalier *Liberi*; la composition est assez heureuse & se débrouille facilement; les figures son trop rouges & incorrectes, mais on y distingue un esclave nud tuant un Turc, fort connu sous le nom de *Schiavo del Liberi*.

Le quatrième est du *Tintoret*, c'est

352 VOYAGE EN ITALIE,
le combat & la prise de Zara ; il est
bien composé & d'une couleur vigoureu-
se , mais on n'y trouve pas un parti pris
pour la lumière ; il embrasse beaucoup
de terrain ; le point de vue en est trop
haut , son principal mérite est le feu de la
composition.

Le premier tableau à droite est le
siège de Venise , par Pepin , fils de
Charlemagne ; il est de *Vicentino* , on
y trouve de la couleur , mais il est mal
dessiné.

Le quatrième est la prise de Tyr ,
d'Antoine *Alliena* ; il y a du mouvement
dans la composition.

Jugement
dernier.

Au-dessus du tribunal est un grand
tableau du *Palma* , représentant le ju-
gement universel ; il y a de beaux dé-
tails , il est généralement bien peint &
des meilleurs de ce maître , mais il man-
que un peu d'effet.

Dans le plafond , l'ovale au-dessus du
tribunal est de François *Bassan* , il re-
présente la prise de Padoue pendant la
nuit ; l'effet en est bien rendu , & il
est bien de plafond ; le sujet n'étoit ce-
pendant guere propre pour la place où
est ce tableau.

Dans l'ovale du milieu , la victoire ;

remportée par Marco Gradenigo dans le port de Trapani, en Sicile ; l'effet en est assez heureux ; il est de Camille Balini. Le troisième ovale est la défaite des Pisans dans le port de Rhodes, peinte par André Vicentini ; il est d'une assez bonne couleur.

Une partie du grand édifice que nous venons de décrire, est couverte de cuivre ou de plomb en grosses pièces, & c'est entre les voûtes & les plombs que sont les prisons terribles de l'état. La chaleur que contractent les plombs en été, fait souvent mourir ou devenir foux, ceux qui ont le malheur d'y rester longtemps ; aussi l'on ne connoît rien de plus redoutable que d'être mis *te to i Piombi*. On parloit beaucoup à Venise en 1765, d'un jeune Priuli, qu'on y avoit renfermé, & qu'on croyoit y être pour sa vie, après beaucoup de travers qui bleffoient sa famille & celle de sa femme, c'est-à-dire, la maison Mocenigo ; mais on m'assure qu'il n'y étoit que pour dix ans, qu'il est sorti, & que les sujets de sa détention n'étoient pas aussi graves qu'on l'avoit dit.

Il y a aussi sous le palais ducal, d'autres prisons également terribles par l'obs-

354 VOYAGE EN ITALIE,
curité, l'humidité, le manque d'air.

Mais ce sont-là les prisons qui sont *in poenam*, plutôt que *in custodiam*; il y en a d'autres pour les prisonniers ordinaires, qu'on appelle *Prigioni nove*, bâties en 1589, elles ne sont séparées du palais que par un canal; le pont qui y conduit s'appelle *Ponte de' Sospiri*, parce que c'est celui par où passent les criminels que l'on conduit devant les juges. Il y a aussi dans le même bâtiment un tribunal criminel, composé de six magistrats, qui jugent principalement les crimes de vols, & qu'on appelle *Collegio de' Signori di notte al criminale*; nous parlerons de ce bâtiment dans un instant.



CHAPITRE XXIII.

De la Place Saint Marc & des environs.

LA PLACE S. MARC, la seule pour ainsi dire, qu'il y ait à Venise, ou du moins la seule qui soit grande & ornée, est le centre des plaisirs du carnaval, le lieu de la promenade, des cafés, des batteurs, des fêtes, des jeux, le rendez-vous de la noblesse & de la bonne compagnie, des étrangers, des nouvellistes, des plaideurs; elle est environnée de portiques; & comme elle retourne à angles droits du côté de la mer, elle forme comme deux places différentes qui se joignent; elles ont en tout 180 toises de longueur; la plus petite s'appelle *Piazzetta*.

Les deux colonnes de granite qui terminent la petite place au midi du côté de la mer, furent apportées de Grece l'an 1174; quoiqu'elles ne soient pas belles & que les chapiteaux soient gothi-

Place Saint
Marc.

Colonnes
Marc.

ques , elles donnent un air très-noble à cette place ; l'une porte le lion de S. Marc , sur l'autre est une statue de S. Théodore , armé & monté sur un crocodile. C'est entre ces colonnes que se font les exécutions des criminels (a) ; on les faisoit autrefois dans la place de S. Jean Bragola qui est à 300 toises delà du côté de l'arsenal ; & il me semble qu'on devroit écarter les spectacles , honteux & révoltans pour l'humanité , des endroits que l'on destine au plaisir. Au reste le coup-d'œil de cette place est admirable , sur-tout quand on arrive par le canal de la Giudeca en venant de Ferrare.

Broglie.

LE BROGLIO est la partie de cette petite place où les nobles se rassembloient tous les matins pour parler de leurs affaires ; cela comprend le portique qui est sous le palais de S. Marc & un tiers de la place du même côté ; mais s'ils y vont l'après midi , ils se placent de

(a) On dit que l'archevêque avoit demandé pour récompense la permission de donner à jouer entre les deux colonnes ; il en résulta tant d'abus , qu'on défendit le jeu , & pour rendre cet endroit plus redoutable , on en fit le lieu des exécutions. Mais celles des nobles quand il y en a eu , se sont faites entre les deux petites colonnes , qui sont devant la petite porte de S. Marc sur la Piazzetta.

l'autre côté sous le portique de la première aile des procuraties neuves, & dans l'autre tiers de la place pour être à l'abri du soleil couchant : l'usage étoit autrefois que le peuple s'éloignoit du Broglio quand les nobles y étoient assemblés, & l'on avoit soin d'en prévenir les étrangers ; mais on ne faisoit point retirer pour cela ceux qui y seroient demeurés quelque temps sans indiscretion marquée. Il y a peu d'endroits où l'on montre autant de politesse qu'à Venise : les nobles de la première distinction sont accoutumés à faire de profondes révérences, & à marquer beaucoup d'égards aux patriciens les moins importants, sans quoi ils ne parviendroient point aux grandes places ; s'il y en a un qui paroisse un peu moins complimenter, on dit qu'il est *duro di schina*, qu'il n'a pas encore les reins assez souples, & il court risque d'attendre plus long-temps qu'il n'auroit fait sans cela. Cette habitude donne aux Vénitiens un air très-poli, même pour les étrangers.

A l'extrémité méridionale de la petite place, on remarque la prison dont j'ai parlé, qui est sur le canal de la Giudecca à côté du palais du doge ; c'est un

bâtiment de Sanfovino, composé d'un soubassement divisé en sept grandes arcades (dont seulement les pieds droits sont trop maigres). Ce soubassement est couronné d'un entablement qui est d'un bon caractère ; l'étage au-dessus qui est en croisées carrées, décorées de chambranles, & de frontons alternativement ronds & triangulaires, est orné de colonnes doriques demi-engagées, élevées sur des piédestaux, & couronnées d'un très-bel entablement enrichi de consoles. Ce bâtiment est d'une très-jolie masse & très-pur dans les détails, mais il n'a point le caractère que semble exiger une prison.

Une des faces gothiques du palais ducal regne le long de la petite place ; mais la face opposée de cette place est décorée d'un grand & beau bâtiment, de Sanfovino, dont une partie contient la bibliothèque. La décoration du bâtiment est fort bonne, c'est un ordre de colonnes doriques surmonté d'un autre ordre de colonnes ioniques ; les galeries qui sont dans l'ordre dorique, y sont très-bien ; les arcades en sont d'une belle proportion & enrichies de figures sur les archivoltes :

l'entablement en est très-mâle & la distribution des triglyphes est la plus exacte qu'on puisse voir. Les croisées du second ordre sont en arcades, soutenues par de petites colonnes ioniques cannelées; les archivoltas sont ornées comme dans l'ordre dorique, & l'entablement est d'une force extraordinaire pour un ordre aussi léger; il eût été à désirer qu'on eût fait la frise beaucoup moins haute: mais on peut dire en général que l'architecture de cet édifice est mâle, riche, & qu'elle a beaucoup de relief.

On monte à la bibliothèque par un escalier assez beau, quoiqu'un peu sombre, mais bien bâti & voûté. Elle est composée de trois chambres. La première qui sert d'antichambre renferme une grande quantité d'antiques, de marbres, bronzes, statues, vases, bustes, reliefs. La seconde pièce est une grande galerie, où sont les livres imprimés: elle est ornée de fort beaux plafonds. Il y a une autre chambre à côté où sont encore quelques collections de livres rares & des manuscrits. Il faut demander au bibliothécaire le livre des dessins des antiques, fait par les soins du sénateur

Zanetti, & du procureur Tiepolo ; auquel on a joint un petit livre qui met au fait des différens antiques & de leur sujet ; je parlerai encore de cette fameuse bibliothèque dans le chapitre de la littérature.

La Zecca (ou la monnoie) est attenante à la bibliothèque ; la face sur le grand canal est de Sanfovino , composée de trois ordres ; on y voit un rez-de-chaussée toscan où il y a neuf arcades ; le premier étage est décoré d'un ordre dorique en colonnes , & le second d'un ordre ionique : tout ce bâtiment est traité d'un goût rustique , à bossage & refends ; il est d'une très-belle masse & d'une bonne proportion dans ses différentes parties.

La grande place est formée du côté du midi par une aile des procuraties neuves qui regne jusqu'à l'église de S. Geminien , & du côté du nord par les procuraties vieilles qui ont la même longueur , depuis S. Geminien jusqu'à l'horloge qui est en face de la *Piazzetta* ; du côté du levant la place est terminée par le portail de S. Marc.

Les procuraties vieilles sont un bâtiment

timent gothique , tout en arcades soutenues sur des pieds droits & des colonnes ; mais les procuraties neuves , qui sont vis-à-vis , & de l'autre côté de la place , sont très-belles ; c'est une décoration de Sanfovino comme dans la petite place ; Scamozzi a ajouté un troisieme ordre corinthien , où il a pratiqué des croisées carrées , bien proportionnées & richement décorées par de jolies colonnes qui soutiennent les frontons. La dégradation des entablemens de cette façade est très-belle , & on peut dire que c'est un bâtiment de la plus grande magnificence & du meilleur goût : sous ces portiques il y a une multitude de cafés , où tout le monde se rend sur le soir ; dans plusieurs il y a des salles sur le derriere & un grand nombre de petites cellules ; on s'y rassemble deux à deux , ou quatre à quatre jusqu'à l'heure du spectacle ou du souper.

Procuraties
neuves.

On peut voir dans les bâtimens appelés *Procuratia de supra* , *Procuratia de citra* & *de ultra* , quelques portraits faits par le Tintoret , le Titien & autres peintres célèbres.

En face de l'église S. Marc & à l'autre extrémité de la place , on voit la petite

362 VOYAGE EN ITALIE,
église de S. Geminiano , d'une assez
bonne architecture ; cette église qui étoit
beaucoup plus grande a été abattue en
partie pour rendre la place plus régu-
lière , & la démolition donna lieu à
l'interdit sous Paul V, en 1606 , qui causa
bien des troubles à Venise. On dit
communément que le doge y vient une
fois l'année en cérémonie promettre
au curé de lui faire bâtir une église
magnifique , mais sans fixer le temps
où cette promesse s'accomplira. Ce qu'il
y a de vrai , c'est que le doge donne
un sequin au curé ; peut-être comme
un cens , pour le terrain qui dépend de
l'église.

On voit dans la sacristie le tombeau
du fameux Law , contrôleur général ,
sur lequel est une pierre en losange où
l'on a mis ses titres.

Le clocher de la place S. Marc est
une tour carrée , très-haute , dont l'ex-
trémité finit comme dans nos clochers
& d'où l'on a une très-belle vue ; au
lieu d'y monter par un escalier on y
monte par de petites terrasses rampantes ,
qui vont d'une face à l'autre , & sont
séparées chacune par une ou deux marches
au tournant.

CHAPITRE XXIV.

Quartier S. Marc.

LA division ordinaire de Venise est en six parties , qui sont *Sestier di S. Marco* , *Sestier di Castello* , *Sestier di Canareggio* , *di S. Polo* , *di S. Croce* , *di dorso duro* ; la marche que j'ai suivie pour parcourir Venise avec méthode , n'est pas précisément conforme à la distribution des quartiers , mais elle en approche un peu ; mon objet étant de faire le moins de chemin possible & de voir tout dans l'ordre le plus direct ; pour cela je commence par la presqu'île de S. Marc qui est renfermée de trois côtés par le grand canal , & qui fait à peu près le *Sestier di S. Marco*. A droite de S. Marc , c'est-à-dire , au levant , on trouve d'abord S. Zacharie n^o. 92 du plan ; près de cette église est la *Fusta* , qui est une galere toujours prête pour la défense du palais ; depuis la conjuration de Bajamonte

364 VOYAGE EN ITALIE,
Tiepolo. Elle est montée d'environ
100 rameurs, c'est le noviciat des ga-
lériens.

S. ZACCARIA, belle église des Bénédictines ; les religieuses y sont toutes filles de praticiens. Dans une aristocratie, où la noblesse étant fort nombreuse ne peut être toute riche, on a besoin d'un asyle où elle puisse déposer honorablement les filles que l'on ne peut marier. La fondation de ce couvent remonte à l'année 817 ; l'empereur Léon l'Arménien y contribua, aussi bien que le duc *Giustiniano Participazio*, & le doge va chaque année le jour de Pâques visiter cette église en grand cortège, & complimenter l'abbesse. La façade est en marbre, l'architecture est dans le goût de l'antique, & ornée d'une statue de S. Zacharie par Alexandre *Vittoria* ; le mausolée de ce célèbre artiste est dans l'église ; il est orné de trois figures qui représentent les trois arts où il a excellé, peinture, sculpture, architecture, & au milieu son portrait sculpté par lui-même.

Le grand autel est enrichi de porphyre, de marbre serpentín, & autres ornemens précieux. Au second autel à

gauche , on voit une Vierge assise , tenant l'enfant Jesus , & ayant à ses pieds un ange qui joue du violon ; d'un côté S. Pierre & Ste Catherine , & de l'autre S. Jérôme & Ste Agathe ; ce tableau fut fait par Jean *Belin* en 1505 ; c'est son plus bel ouvrage ; les têtes en sont très-belles , les caractères bien variés ; il est frais de couleur ; il a de grandes finesses de tons ; le dessin est pur , mais un peu sec pour le temps présent ; il est aussi d'une composition trop symétrique. On est redevable à ce maître d'avoir fait le premier des progrès rapides du côté de la couleur , & d'avoir commencé à sortir de la sécheresse des peintres qui l'avoient précédé.

Dans la sacristie est un fameux tableau de *Paul Véronèse* , qui représente la Vierge , l'enfant Jesus & S. Joseph ; le petit S. Jean est sur un piédestal & s'appuie sur la main de S. François qui montre ses stigmates ; on y voit encore Ste Catherine & S. Jérôme ; ce tableau est très-beau de couleur , & les caractères sont admirables ; la Vierge est très-belle , mais posée un peu haut dans le tableau ; probablement parce que le sujet avoit été donné ; les draperies sont belles , &

La Vierge de
Paul Véronèse.

il y a un bon caractère de dessin , la partie basse du tableau est la plus heureusement composée ; on y admire la tête de S. Jérôme qui est parfaite , & le profil charmant de Ste Catherine ; elle est très-joliment coëffée avec les cheveux nattés à l'italienne , entrelacés d'une chaîne de perles ; le petit Jesus cependant n'est pas correctement dessiné. Les religieuses de ce couvent font les bonnets de cérémonie du doge , & le jour qu'il va les visiter , il fait porter devant lui sur un coussin celui qui sert au couronnement , & qui est enrichi de pierres précieuses.

LA PIETA se trouve en descendant sur le rivage voisin appelé *Riva de gli Schiayoni* , c'est une espece d'hôpital pour les enfans-trouvés , administré par une compagnie de nobles & de négocians ; le sénat l'a pris sous sa protection , & y va faire la visite le dimanche des Rameaux. Le grand autel est garni de pierres dures & d'ornemens d'un bon goût ; on voit dans cette église un plafond du Tiepolo ; mais ce qu'il y a de plus remarquable c'est une excellente musique exécutée par les filles de la maison.

Il y a trois autres conservatoires pareils , dont nous parlerons dans le chapitre des spectacles ; on entretient environ 100 filles dans chacun , & l'état donne à-peu-près 100 liv. pour chacune. Elles vont dans les concerts particuliers & viennent dans les campagnes. Il est permis de les voir dans la maison & de leur faire du bien ; on y reçoit des pensionnaires qui ne payent pas plus de cent francs par an , mais qui sont obligées de travailler aussi pour la maison.

IL SEPOLCRO, église de religieuses, ou est une espece de montagne de marbre , sous laquelle est représenté un sépulcre semblable à celui de J. C. à Jérusalem ; il fut construit en 1484 , 13 ans après la prise de Negrepont par les Turcs , en conséquence du vœu que firent deux dames Vénitiennes de se consacrer à Dieu si elles échappoient aux Turcs.

Près de cette église, du côté de S. Marc , on voit la maison du confesseur des religieuses , dans laquelle habita jadis le célèbre Pétrarque , lorsqu'il vint à Venise comme envoyé du duc de Milan ; mais ces deux objets sont peu remarquables.

Revenons du côté de S. Marc pour

368 VOYAGE EN ITALIE,
visiter le reste du quartier , en suivant
d'abord le grand canal.

PALAZZO CORNARO , *della Casa grande* , situé sur le grand canal , est de l'architecture de Sansovino ; ce bâtiment est d'une bonne masse : il est composé d'un soubassement sur lequel on a élevé deux ordres , ionique & corinthien ; le soubassement qui est tout en refends est percé dans son milieu de trois arcades un peu hautes , & de trois croisées de chaque côté , qui sont bien ajustées. Au-dessus de ces croisées il y a des mécaniques trop grandes par rapport à ces croisées : la corniche du soubassement est très - belle ; toutes les croisées du premier & du second étage sont en arcades ; il auroit été à désirer qu'elles eussent été toutes de la même largeur , mais les trois du milieu sont de meilleure proportion étant les plus larges ; les ordres de ce bâtiment deviennent en général un peu petits , ce qui fait que l'entablement supérieur qui couronne tout l'édifice , assomme le premier ordre corinthien sur lequel il est posé.

Le palais MOCENIGO , n^o. 33 , est au tournant du canal , à l'endroit où communément les courses de gondoles

CH. XXIV. *Quartier S. Marc.* 369
commencent & finissent ; près delà est
le THÉÂTRE S. Samuel , ainsi nommé
à cause du voisinage de l'église S.
Samuel.

PALAZZO GRASSI , dans la contra-
da di S. Samuel , contient une belle
collection de tableaux ; une Venus du ^{Vénus du Ti-}
Titien semblable à celle de la tribune ^{tien,}
de Florence , belle , & mieux conservée ;
on dit qu'elle représentoit la maitresse
d'un duc de Ferrare : c'est un des
chefs-d'œuvre du Titien.

L'enlèvement d'Europe , de *Paul Ve-*
ronese ; la figure d'Europe est charmante ;
elle est appuyée d'une main sur une
de ses suivantes , & de l'autre tient la
corne du taureau ; une autre suivante
met une couronne de fleurs sur la tête
de l'animal , ce tableau est fin de tons ,
très-harmonieux & d'une couleur belle ,
mais il est en général un peu foible.

Diane , & Actéon changé en cerf ,
tableau de *Paul Véronese* bien colorié.

La Piscine miraculeuse du même , où
il a pris un parti singulier en jettant
sa composition toute d'un côté , mais qui
d'ailleurs est très-beau.

La naissance de J. C. annoncée aux
bergers , tableau de Jacques *Bassan* ,

370 VOYAGE EN ITALIE,
bien composé & vigoureusement colorié.

La parabole de la poutre & de la paille , par le Feti ,joliment colorié.

Deux vieillards , de *Vandyck* dans ses premiers temps , dont l'un a la barbe rousse ; ils ont de très-beaux caracteres ; trois tableaux du *Guerchin* ; la peinture , *Samson & Dalila* , & une *Ste Cécile* ; ces trois tableaux sont d'une couleur très-vigoureuse ; mais les plis des draperies sont maniérés.

Une femme tenant un panier de fruits ; tableau de *Pécole de Raphaël* , où il y a de la vivacité de couleur , mais dont les mains sont seches.

Le repas du Pharisien , par *Rubens* , tableau bien composé ; la *Madeleine* y est bien peinte & fraîchement coloriée , mais le caractère en est bas ; la jambe du *Christ* qu'elle baise est incorrecte , & les figures du dernier plan sont trop vigoureuses , ce qui empêche ce tableau de prendre tout l'enfoncement qu'il pourroit avoir.

Un petit *Amour* , du *Guide* , peint avec fraîcheur.

David qui apporte la tête de *Goliath* & les *Israélites* qui vont au-devant de lui ; tableau du *Guerchin* , vigoureusement co-

CH. XXIV. *Quartier S. Marc.* 371
lorié, mais où il y a des incorrections &
des maigreur dans le dessin.

Le triomphe de Galathée, du *Schiavone*; tableau long, dont la composition tient du bas-relief antique; il est sans intelligence de clair-obscur; mais les figures des femmes nues sont bien colorées; les ombres ont en général poussé au noir.

S. STEFANO, n^o. 31, église d'Augustins, ornée de plusieurs beaux mausolées; au-dessus de la porte on voit celui de Dominique Contarini, dont la réputation lui mérita du roi de France la concession des fleurs de lis dans ses armes. C'est-là aussi que fut enterré le doge André Contarini, sous lequel les Vénitiens employèrent pour la première fois en 1380, suivant quelques auteurs, l'artillerie qui avoit été imaginée en Allemagne, quelques années auparavant.

Au milieu de l'église sont les trophées en bronze de François Morosini, grand capitaine, qui conquit la Morée sur les Turcs; il mourut en 1694.

Sur la porte qui est du côté de S. Vital, on voit la statue en marbre de Barthelemi *Alviano* mort en 1515,

372 VOYAGE EN ITALIE,
qui obtint par son courage la noblesse
de Venise, & l'inféodation du château
de Pordenone; son oraison funebre fut
faite par André Navagero, noble Vé-
nitien, qui étoit un jeune homme très-
éloquent.

Dans le cloître de l'église, on voit
des peintures à fresque du *Pordenone*;
le tombeau de *Novello da Carrara*, dernier
seigneur de Padoue, où il n'y a d'autre
inscription qu'une N, dans laquelle sont
placés un P & un T; on y remarque aus-
si le tombeau du cavalier Ridolfi, habile
peintre, qui a écrit lui-même la vie
des peintres célèbres, ceux de Viviano
Viviani, grand médecin, & de quelques
autres personnages distingués.

Famille de
Darius.

PALAZZO PISANI, remarquable par
une belle collection de tableaux; le prin-
cipal est la famille de Darius à genoux
devant Alexandre, grand & bel ouvrage
de Paul Véronese, qu'il laissa roulé sous
son lit, en reconnoissance de ce qu'on
lui avoit donné asyle dans une affaire
qu'il avoit eue. On m'écrit que ce ta-
bleau a été vendu; cependant M. Brak
m'assure l'avoir vu en 1784.

S. FANTINO, n^o. 29, église paroissia-
le qui passe pour être de l'architecture

CH. XXIV. *Quartier S. Marc.* 373
de Sanfovino; elle est bâtie à la romaine, en belles pierres carrées; les incrustations de beaux marbres, les pierres dures, les figures de bronze, les bas-reliefs qui ornent cette église en font un objet de curiosité; il y a deux grands tableaux du *Palma*, un sur la porte, & l'autre sur un autel, celui-ci représente un Christ mort.

SCUOLA DI S. FANTINO, Confrérie de S. Jérôme, dont le principal objet est d'assister les criminels condamnés à mort; l'église en est très-ornée, il y a un autel qui est tout en pierre de touche, orné de statues de bronze, d'Alexandre *Vittoria*. Dans la Chapelle supérieure il y a sur l'autel une Vierge & un S. Jérôme ouvrage du *Tintoret*; il a été gravé par Augustin Carrache.

Le plafond est du *Palma*, & c'est un de ses plus beaux ouvrages; ce plafond représente une Assomption, avec les Apôtres, S. Jérôme, & les portraits du Titien & de Vittoria; le Palma s'y est peint lui-même avec sa femme, & plusieurs musiciens célèbres. Les huit sujets de la vie de S. Jérôme qui sont sur la muraille, sont aussi du Palma; il y a encore plusieurs peintures du Zan-

374 VOYAGE EN ITALIE,
chi (V. Boschini , p. 181.).

PALAZZO GRIMANI a *San Luca*, sur le grand canal, est de l'architecture de *san Michele*, il est décoré de trois ordres corinthiens, le premier en pilastres cannelés, les deux autres en colonnes, les arcades du rez-de-chaussée sont un peu trop hautes, & celles des deux ordres supérieurs, beaucoup trop larges; on peut dire en général que ce bâtiment est trop percé; les entablemens, quoique différens de proportion, ne sont point mal & sont profilés avec pureté. Il semble que le troisième ordre ait été fait après coup.

S. LUCA, n^o 96, église paroissiale située au centre de Venise: on y voit sur le grand autel un tableau de *Paul Véronese* fort beau, mais qui est bien gâté; il représente S. Luc, qui après avoir fait le portrait de la Vierge, (placé dans le coin du tableau), l'admire dans la gloire; il est appuyé sur son bœuf: devant lui est un prêtre qui tient une crosse; ce tableau est un des mieux peints & des mieux touchés de Paul Véronese, les têtes de S. Luc & de la Vierge sont fort belles. Des deux côtés sont deux tableaux de *Benefatto*, neveu de Paul

Véronese , dans l'un des deux qui représente la cene de J. C. on voit un homme debout avec une barbe , c'est le portrait de l'Arelin , cet écrivain fameux dont nous avons parlé , ci-dessus , p. 131. On dit qu'il est enterré dans cette église sous la chaire du prédicateur ; il y avoit dans l'ancien bâtiment une urne de marbre sur son tombeau qu'on a ôtée dans le temps de la reconstruction. On montre près de l'église une petite maison où il habitoit.

L'arbre qui est planté sur la place de S. Luc , sert à arborer l'étendard des peintres de Venise , dans certaines occasions.

S. SALVADOR , n^o. 77 , église de l'architecture de *Tullio Lombardi* , célèbre architecte , dont on voit la figure en marbre dans le cloître. Cette église est une des plus remarquables qu'il y ait à Venise ; sur le fronton l'on voit Adam & Eve , belles figures nues. Il y a sur le grand autel un tableau du *Titien* , c'est une transfiguration , mais la couleur en est perdue ; sur un autre autel , on voit une Annonciation du même maître qui passe pour un de ses meilleurs ouvrages : on prétend qu'il en étoit

S. Sauveur.

lui-même si content, qu'il écrivit au bas *Titianus fecit* ; il a été gravé par *Cornelio Corte* ; ce tableau est en effet bien composé, la gloire en est bonne ; mais la tête de l'Ange n'est pas belle, & celle de la Vierge a peu de noblesse, quoiqu'elle ne manque pas d'expression. Ce tableau n'est pas mal empâté ; les draperies en sont bien traitées ; cependant il y a des connoisseurs qui le mettent au nombre des derniers ouvrages de ce maître. Cette église renferme des statues de Sanfovino, de Vittoria, de Campagna, &c.

Le tombeau de Catherine Cornaro, reine de Chypre, est devant la porte de la sacristie.

Le mausolée du doge François *Veniero* qui mourut en 1556, est orné de deux figures de marbre, du Sanfovin ; celui des deux doges *Priuli*, qui succéderent à Venier, est remarquable par sa structure & la richesse de la matière ; on y voit des ornemens en pierre de touche & des chapiteaux de bronze qui font un effet très-riche.

C'est aux environs de cette église & du pont de Rialto, que logent la plupart des étrangers.

LE PONT DE RIALTO , n°. 57 , est un des beaux ouvrages qu'il y ait à Venise ; il est très-fameux , & véritablement assez bon pour l'architecture ; il est formé d'une seule arche qui a 89 pieds d'ouverture , & composé de gros blocs de marbre , ou de pierre d'Istrie qui ressemble beaucoup à du marbre ; il est décoré d'une corniche , d'un bon profil , & d'une balustrade par-dessus ; sa largeur est de 70 pieds ; elle est assez grande pour que les boutiques placées des deux côtés n'embarrassent pas le passage public , pour lequel il y a trois rues auxquelles on monte par de beaux escaliers ; l'une des rues est au milieu , les deux autres sont entre les boutiques & les parapets. Ces boutiques nuisent à la beauté de ce pont ; les connoisseurs trouvent qu'elles ne ressemblent à rien , quoiqu'elles soient bâties en marbre. Sur le milieu du pont est un grand arc orné de quatre statues , de Campagna , la Vierge , l'ange Gabriel , S. Marc & S. Théodore , protecteurs de Venise ; on y voit aussi les armies du doge Cicogna , sous lequel le pont fut bâti entre 1588 & 1591.

CHAPITRE XXV.

*Partie orientale de Venise, entre
le Rialto & l'Arsenal.*

APRÈS avoir parcouru le quartier de S. Marc, nous passons à celui de l'Arsenal qui est à la partie orientale de la ville, & qu'on appelle *Sestier di Castello*; mais en partant du pont de Rialto, notre chemin fournit plusieurs objets de curiosité, sur lesquels nous nous arrêterons.

I MIRACOLI (n^o. 41), église de sainte Claire, revêtue en dedans & en dehors de marbres fins, avec beaucoup de serpentins & de porphyre; on voit au-dessous de l'orgue quatre enfans dans deux bas-reliefs de marbre, qui furent transportés de Ravenne à Venise, & qu'on dit être de Praxitele, sculpteur Athénien, si célèbre dans l'antiquité.

Près de cette église est la maison où habitoit le Titien, le plus grand peintre de l'école vénitienne; mais personne dans le quartier ne la connoît. Nous

parlerons du Titien dans le chapitre des arts.

Sur la place de S. Jean & de S. Paul, on voit une statue équestre en bronze, de Barthelemi *Colleone* de Bergame, général des troupes de la république ; c'est la seule statue équestre que l'on ait élevée dans cette ville : on dit qu'il institua la république pour son héritière à cette condition. Il y est représenté plus grand que nature, de la main d'André Verocchio Florentin. Colleone mourut en 1475, & sa vie a été écrite par Pierre Spino son compatriote. On a mis sur le piédestal des armes parlantes, malgré leur indécence, qui ne permet pas de les nommer, mais que le nom du héros rappelle assez : cette figure est sur un piédestal orné de six colonnes composites, qui supportent un entablement ; tout cet ouvrage est médiocre ; la figure sur-tout est mal à cheval.

SANTI GIOVANNI, E PAOLO (n^o. 44), église de Dominicains, dont l'emplacement leur fut donné par le doge Jacques *Tiepolo* en 1234, treize ans après la mort de S. Dominique : c'est une église gothique, dont la voûte est très-élevée. Le grand autel est des plus riches

380 VOYAGE EN ITALIE ,
qu'il y ait à Venise , par les marbres
précieux dont il est composé; le taber-
nacle est placé sous un arc soutenu par
dix grandes colonnes, avec deux Anges
qui portent chacun une petite châsse
dorée , où sont les reliques des deux
saints.

S. Pierre
Martyr , du
Titien.

Dans la seconde chapelle à gauche,
le martyr de S. Pierre Bénédictin , par
le Titien , le plus beau tableau de cet
auteur, qui soit à Venise, & sur-tout un
des mieux dessinés ; il est plein d'ex-
pression & d'une belle couleur. La scène
est dans une forêt, S. Pierre est renversé,
son compagnon s'enfuit & témoigne une
vive douleur ; en haut, sont des Anges
avec la couronne du martyr: ce tableau
a été restauré en 1776.

Au-dessus de la porte de la sacristie ,
est le mausolée du Titien ; il y a trois
bustes enchâssés dans un tableau où le
Palma a peint deux Renommées sonnant
de la trompette : le buste du Titien est
le plus élevé, les bustes des deux Palma
sont au-dessous ; ce mausolée est mal
exécuté pour la sculpture.

La chapelle du Rosaire , qui est à
gauche, & presque séparée de l'église,
contient aussi un autel très-riche, avec

une coupole soutenue par quatre belles colonnes, une statue de la Vierge, & plusieurs autres qui sont de Vittoria & de Campagna ; les quinze mysteres du Rosaire sont en bas-relief autour de la chapelle ; vis-à-vis de l'autel on voit un grand tableau du *Tintoret*, représentant Jesus crucifié, la Vierge aux pieds de la croix avec saint Jean & d'autres saints : ce tableau est sans effet, mais il y a de très-belles têtes ; il est colorié avec beaucoup de chaleur.

Le tableau du milieu du plafond est encore du *Tintoret*, & représente la Vierge dans le Ciel au milieu de plusieurs saints & saintes ; il est assez bon.

Tous les autres tableaux du plafond, ainsi que les cinq tableaux du second rang à gauche, sont de Jacques Palma, & renferment de fort bonnes choses ; c'est un des peintres de l'école vénitienne, dont on doit faire le plus de cas, après le Titien.

En rentrant dans l'église, au sortir de la chapelle du Rosaire, on trouve dans la seconde chapelle de la croisée un tableau de Léandre Bassan, représentant la Vierge, S. Dominique & plusieurs saints aux pieds de la Ste Trinité ; il est mieux

382 VOYAGE EN ITALIE,
composé que ceux de Jacob Bassan, mais
colorié plus foiblement.

A la premiere chapelle après la croisée
à droite, qui est la cinquieme des bas-
côtés, un plafond de Piazzetta, repré-
sentant S. Dominique reçu dans le Ciel
par des Anges qui font un concert; la
machine générale en est mal composée,
la lumiere papillote par-tout, & la cou-
leur en est fausse; mais il y a dans le
bas un groupe de Dominicains fort beau,
bien composé, & parfaitement de pla-
fond, singulièrement les deux figures
debout, qui étoient difficiles à mettre
en perspective, la voûte étant peu con-
cave.

Dans la quatrieme chapelle à droite,
deux saints du même ordre, qui passent
miraculeusement la mer, en marchant
sur les ondes; tableau de Léandre *Bassan*:
il s'y est peint de profil avec un bonnet
& un petit manteau blanc; c'est un des
meilleurs tableaux de ce peintre. A la
troisieme chapelle, un Christ en croix
avec une gloire d'Anges autour de lui;
la Madeleine & S. Louis aux pieds de
la croix, par le cavalier *Liberi*; ce ta-
bleau est d'une belle couleur, d'une
composition ingénieuse, assez bien des-

finé, & de la meilleure maniere de ce maître.

Ala premiere chapelle toujours à droite, un tableau de Jean Belin, peint sur bois, représentant la Vierge & plusieurs saints & saintes; il est bien dessiné, on y voit un bon principe de couleur, mais il est peint séchement.

Il y a dans cette église des chapelles revêtues de bas-reliefs; ceux de la derniere sont en bronze.

Dix-sept doges ont leurs sépultures, tant dans l'église, que dans le cloître; on remarque sur-tout dans le sanctuaire le mausolée de Léonard *Loredano*, élu en 1500, mort en 1521, & sous lequel se fit la ligue de Cambrai; il est d'une belle architecture; sa statue est de la main de Campagna; l'on y voit deux figures allégoriques, qui expriment la puissance des armes de Venise, & la ligue de Cambrai; il y a encore deux autres statues qui représentent l'abondance & la paix. Dans le temps où la république étoit réduite aux dernieres extrémités par la ligue de Cambrai, le doge Loredan donna l'exemple à la noblesse de Venise, en envoyant ses deux fils pour défendre Padoue; il fut imité par beau-

384 VOYAGE EN ITALIE,
coup d'autres , malgré le préjugé qui
sembloit détourner les nobles du service
de terre.

Le doge *Bertuci Valieri*, élu en 1656,
a encore un beau mausolée dans cette
église; ce fut sous son regne , & onze
jours après son élection , que l'armée na-
vale de Venise remporta sur les Turcs
une victoire mémorable, le 26 juin 1656,
à l'entrée des Dardanelles; c'est en mé-
moire de cette journée, que le sénat va
chaque année à pareil jour , fête de S.
Jean & S. Paul (a), visiter cette église
qui leur est dédiée.

On voit dans cette église plusieurs
statues élevées à la mémoire des grands
hommes qui ont servi la république; par
exemple, celle de Nicolas *Orfino*, comte
de Petigliano, que les Vénitiens élurent
pour leur capitaine général, qui défendit
Padoue contre l'empereur Maximilien ,
de maniere à lui faire lever le siege:
il mourut en 1509. On conserve en-
core dans cette église la peau de Marc-
Antoine *Bragadino*, qui soutint long-
temps contre les Turcs le siege de Fa-

Bragadino.

(a) Ces deux Saints furent martyrisés à Rome l'an
362 ou 363.

magouste en 1571, & que Mustafa fit écorcher vif, après la prise de la ville; on y voit la figure de ce héros, en marbre, avec une inscription à son honneur.

Il y a aussi des épitaphes & des tombeaux de plusieurs autres personnages distingués, mais qui sont peu connus parmi nous.

Dans le réfectoire, on admiroit un fameux tableau de Paul Véronese, mais J. C. chez le Pharisien. il a été brûlé; il représentoit le repas de J. C. chez le Pharisien; il tenoit tout le fond du réfectoire, il étoit composé avec beaucoup de sagesse, & d'une manière plus claire que celui qui est à Versailles dans le salon d'Hercule, mais dont le sujet est traité différemment.

Il y a encore des marines & un tableau de S. Jean & S. Paul dans un autre réfectoire, où l'on ne mange que dans les grandes solemnités. On va voir aussi la terrasse à laquelle conduit un bel escalier dont la rampe de fer est digne de remarque.

C'est dans cette maison que la république a établi M. Edoas, peintre Anglois, qu'elle pensionne comme directeur de l'académie instituée pour la restau-

386 VOYAGE EN ITALIE;
ration des belles peintures de Venise. Le
décret du sénat est de 1778.

SCUOLA DI SAN MARCO (n^o 42),
est une confrérie dont l'église, tout
proche de la précédente, est célèbre par
les belles peintures du *Tintoret*; la fa-
çade extérieure bâtie en 1490, est en-
richie de marbres fins avec des statues
par Bartolomeo Bergamasco & Tullio
Lombardo. Les revenus de cette con-
frérie sont très-considérables, on en juge
par l'argenterie qu'on y conserve pour
les processions & les cérémonies solem-
nelles. Au maître-autel, on voit un ta-
bleau du *Palma*, représentant le Christ
dans la gloire; il envoie par de petits
AnGES des palmes à S. Marc qui est en
bas au milieu de S. Pierre & S. Paul;
ce tableau est médiocrement composé,
mais bien colorié.

A gauche de l'autel l'exhumation de
S. Marc, qui fut faite furtivement;
tableau du *Tintoret*, vigoureusement
peint.

La translation du corps de S. Marc;
par le *Tintoret*: il y a dans ce tableau
un effet de lumière singulier, dans la
tempête qu'éprouve le vaisseau qui trans-
porte le corps du saint; ce tableau est

fort noir , les ombres ayant poussé , mais il y a de belles choses pour la couleur.

Au fond de la chapelle de cette confrérie , un esclave martyrisé par les Turcs , mais délivré par S. Marc qui descend du Ciel ; c'est le chef-d'œuvre du *Tintoret* pour la composition , la couleur & le dessin : les têtes en sont très-bien peintes & à la maniere du Titien , mais plus fermes.

S. Marc du
Tintoret.

Dans l'Albergo , qui est le bureau de la confrérie , un tableau du *Giorgion* , représentant une tempête , avec des marins sur le devant , qui conduisent une barque ; il est bien dessiné & bien colorié , mais d'une maniere très-rouge : il paroît que le peintre a pris ce parti , en le faisant éclairer par la foudre ; le fond est très-noir.

Il y a au fond de cette salle un grand tableau de Gentil Belin , maître du Titien , représentant S. Marc qui prêche à Alexandrie devant le temple de S. Euphemie ; on y voit beaucoup de Turcs hommes & femmes qui l'écoutent à genoux : ce tableau est sagement composé , dessiné correctement , mais avec sécheresse.

S.FRANCESCO DELLA VIGNA (n° 50) église de Recollets fondée en 1254; la tradition porte que la petite chapelle de S. Marc dans le jardin de ce couvent, est à l'endroit même où S. Marc allant d'Aquilée à Rome, s'arrêta & entendit de la part d'un Ange ces paroles, *Pax tibi, Marce Evangelista meus*, qui font aujourd'hui la devise des Vénitiens.

Devise des
Vénitiens.

La façade de cette église est de *Paladio*; elle est belle & majestueuse, toute en pierre d'Istrie, & d'un ordre composite, mais où le seuil de la porte coupe le socle de plus d'un pied; elle est ornée de deux grandes statues en bronze, de Titiano Aspetti, sculpteur de Padoue: dans l'intérieur, on voit beaucoup de statues & bas-reliefs de *Vittoria*, & plusieurs tableaux de Paul Véronese, du Tintoret, du Palma.

A la cinquième chapelle à gauche, une sainte famille avec Ste Catherine & S. Antoine, de *Paul Véronese*; la tête de la Vierge est très-belle, il y a aussi un petit S. Jean bien dessiné; le tout est d'une belle couleur. Le tableau commence à souffrir: le sel de la mer, dont l'atmosphère est toujours imprégnée à Venise, le détruit beaucoup; la

figure de sainte Catherine est un peu lourde , mais la main en est fort belle.

Sous la chaire, on remarque un tableau à la gauche, & en miniature de *Santa Croce* , représentant le martyre de S. Laurent : il y a de très-bonnes choses & des figures composées dans le goût de Raphaël ; mais il peche par l'effet.

A la quatrieme chapelle à droite, une résurrection de Paul Véronese, où il y a du feu dans la composition , sans être des meilleurs tableaux de ce maître. Il a beaucoup souffert.

On voit dans cette église les tombeaux de plusieurs doges & celui de Matthieu de Baschi ou Bassi, fondateur des Capucins, mort en 1552.

Tombeau de
P. de Baschi.



CHAPITRE XXVI.

De l'Arsenal de Venise & des environs.

L'ARSENAL DE VENISE est une enceinte fortifiée, d'environ 300 toises de longueur, où l'on conserve l'artillerie & les vaisseaux, où quelquefois 2500 ouvriers (a) sont occupés à la construction, ou à d'autres ouvrages relatifs à la marine & au service de l'état, à peu-près comme dans l'arsenal de Toulon qui a la même étendue que celui-ci. L'arsenal est situé à la partie orientale de Venise, & l'entrée est à 450 toises de la place S. Marc; c'est la partie la plus curieuse de la ville, par la multitude d'objets différens qu'on y trouve rassemblés : il fut considérablement agrandi en 1312; Galilée, en 1638, en parloit avec admiration au commencement de ses dialo-

(a) Ils gagnent depuis 4 sous jusqu'à 10 li res de Venise par jour, on donne du vin aux ouvriers; il y a un robinet pour l'eau & un pour le vin. En 1784 il y avoit très-peu d'ouvriers.

CH. XXVI. *Ars. de Venise, &c.* 391
gues sur le mouvement. « Un esprit spé-
culatif trouve, disoit-il, bien des oc-
casions d'exercer son attention dans la
multitude des ouvrages de toute espece
qui se font continuellement dans le fa-
meux arsenal de Venise » ; & ce fut-là
peut-être qu'il fit ses premieres recher-
ches sur la force & la résistance des bois,
que personne, avant lui, n'avoit soumises
au calcul & à l'expérience.

Les Vénitiens regardent cet arsenal
comme le boulevard, non-seulement de
Venise, mais de l'Italie, & même de
l'Europe toute entiere contre les Turcs ;
il forme comme une île séparée, envi-
ronnée de hautes murailles & de plu-
sieurs tours qui sont gardées avec soin :
plusieurs cloches qui se répondent à toutes
les heures de la nuit, avertissent les pa-
trouilles de ce qui se passe, pour pré-
venir les dangers du feu, des surprises,
des désertions. Dans le milieu de l'ar-
senal est une haute tour dont les senti-
nelles à toutes les heures de la nuit sont
obligées d'appeller les gardes des autres
tours pour savoir si elles veillent ; il y a
aussi des patrouilles qui rodent toute la
nuit au dehors de l'arsenal pour empêcher

392 VOYAGE EN ITALIE,
qu'on n'en approche & pour appeller les
sentinelles.

On laisse entrer dans l'arsenal toutes les personnes en qui il ne paroît aucune affectation ou curiosité suspecte ; mais pour peu qu'un étranger voulût y aller trop souvent, il courroit risque de s'en voir interdire l'entrée : j'ai connu même un étranger qu'on pria de sortir de la ville, parce qu'il avoit accompagné trop souvent des étrangers à l'arsenal.

Il y a deux portes pour y entrer ; l'une est du côté de terre, & sert à tous ceux qui ont affaire dans l'arsenal ; l'autre du côté de la mer est réservée pour les vaisseaux. La porte de la mer est défendue par deux tours carrées, entre lesquelles est un pont-levis, & par-dessous un fort chassé de chêne qui ferme l'entrée de l'arsenal, & qu'on ne peut ouvrir, à moins que le pont ne soit levé ; on fait aussi la garde sur ce pont pendant la nuit, pour empêcher qu'aucun bâtiment n'en approche.

L'entrée de l'arsenal par terre est sur une petite place appelée *Campo dell' Arsenal*, près de laquelle est un pont de marbre orné de huit statues de marbre ; le portail fut fait, en 1475, par Jé-

CH. XXVI. *Ars. de Venise*, &c. 393
rôme Campagna, architecte de Vérone :
on y voit une figure de Ste Justine, le
lion ailé de S. Marc, & deux autres lions
antiques que les Vénitiens apportèrent
autrefois du levant, comme on le voit
par l'inscription qui est au-dessous : « Le
» lion assis de marbre blanc (dit Win-
» kelmann), plus grand que le naturel,
» le même qui étoit placé autrefois au
» port du Pirée, d'Athènes, & qui dé-
» core maintenant l'entrée de l'arsenal
» de Venise, est rangé avec raison parmi
» les plus beaux monumens de ce genre
(Hist. de l'art, T. 2, p. 158.).

La première chose que l'on fait voir
dans l'arsenal, est la corderie, appelée
vulgairement *la Tana*, qui est un bâ-
timent très-long séparé du reste de l'ar-
senal; c'est ce qu'on peut voir de plus
magnifique en ce genre. On va voir en-
suite le travail des voiles où il y a un
grand nombre de femmes occupées; on
les paye à raison de 14 sous de Venise,
qui font 7 s. 4 d. par jour; elles sont
dans des salles où il n'y a point d'hom-
mes, si ce n'est celui qui a l'inspection
de la voilure.

On passe ensuite à la fonderie des
canons; elle est depuis long-temps entre

394 VOYAGE EN ITALIE ;
les mains des *Alberghetti* , dont la famille a donné dans l'artillerie des personnes habiles qui ont toujours très-bien servi l'état , & qui ont mérité de rendre cette commission , pour ainsi dire , héréditaire dans leur famille ; ils y ont établi une machine à forer les canons , dont la roue , qui a près de 20 pieds de diametre , fait tourner l'alezoir , & en même temps avancer le canon à mesure qu'on le perce.

Il y a aussi des forges pour tous les ouvrages en fer qui sont nécessaires à la république : le fer se tire de Brescia.

On montre ensuite divers magasins de canons , de mortiers , de bombes , de boulets ; quelques-uns de ces anciens canons sont si gros , que l'on y voit souvent trois à quatre enfans cachés ensemble ; mais comme ils sont d'un service très-embarrassant , on les refond actuellement. On assure qu'il y a dans l'arsenal 6000 pieces de canon (d'autres disent 12000) , dont 200 sont de grandes pieces de bronze qui sont de 20 à 30 livres de balle.

Au-dessus des magasins , il y a plusieurs salles , dont la plus grande sert à traiter les princes étrangers qui viennent

CH. XXVI. *Ars. de Venise, &c.* 395
voir l'arsenal. Lorsque Henri III passa
par Venise pour aller en France, on lui
servit une grande collation; il y eut un
concert; mais ce qui étoit bien plus
extraordinaire, on construisit pendant
ce temps-là une galere en entier, &
elle fut lancée en sa présence, après le
repas.

On parloit encore, lorsque j'y fus,
de la fête donnée au jeune duc d'York,
frere du roi d'Angleterre, en 1764: la
république fit des dépenses extraordinaires
à son occasion, on lança le Bucentaure
en sa présence; on avoit fait ajuster,
avec propreté, toutes les ouvrières des
voiles, dont on avoit multiplié le nombre
beaucoup au-delà du besoin journalier;
on avoit préparé une belle gondole dorée
pour le conduire dans les différentes
parties de l'arsenal: tous les ateliers
étoient disposés de la maniere la plus
amusante & la plus propre à satisfaire la
curiosité du prince; il témoigna de son
côté toute la satisfaction qu'il en rece-
voit, & laissa près de cent guinées dans
ces différens laboratoires. Il n'y a per-
sonne qui ne soit obligé de dépenser
beaucoup pour voir cet arsenal; l'usage
est de payer à toutes les portes; &

396 VOYAGE EN ITALIE,
ceux qui ont le plus d'économie, ne
peuvent y laisser moins d'une quinzaine
de francs, à chaque fois qu'ils veulent
visiter l'arsenal.

Le grand duc de Russie y alla le 21
janvier 1782, & il y demeura pendant
7 heures; mais ce ne fut pas à l'arsenal
qu'on lui donna les grandes fêtes dont
la relation est imprimée.

Les salles d'armes sont en très-bon
ordre, garnies du haut en bas d'épées,
de pistolets, de fusils, de cuirasses, pour
une armée nombreuse; on y compte
60000 fusils (a). On a placé dans les
mêmes salles les armes de Bragadin, &
les figures de plusieurs grands capitai-
nes, comme dans les salles de la tour
de Londres. Il y a aussi dans les tours
de l'arsenal quelques autres monumens
élevés à la gloire des héros qui ont servi
la république, tels sont le comte de
Konigsmarck, le maréchal Schulembourg
& autres étrangers, que la république
a coutume d'employer pour commander
ses troupes de terre. Les nobles Vénitiens

(a) On estime ordinairement que pour maintenir 30000 hommes, il faut 150000 fusils, c'est-à-dire, cinq-fois plus, à cause des événemens de la guerre.

n'ayant de considération que pour le service de mer, laissent toujours à des nobles de terre ferme ou à des étrangers le soin de les défendre sur terre. Il y a une salle où l'on conserve de grands modèles de places, & des plans en relief, sur-tout le plan de Corfou & de sa citadelle, qui est la principale défense de la mer Adriatique contre les Turcs.

Les hangars ou remises sous lesquels on construit les vaisseaux & les galères s'appellent *Squeri* en langage vénitien ; il y en a dont les toits se haussent à mesure que l'ouvrage s'élève : ces remises sont disposées le long de deux canaux. Il y a plusieurs vaisseaux ou galères qui sont ainsi depuis long-temps sur les chantiers (a), sans courir risque d'être gâtés par le soleil & par la pluie : cet usage mériterait bien d'être suivi dans nos ports où les vaisseaux ne durent que huit à dix ans, exposés aux injures de l'air.

On compte dans cet arsenal 24 bâtimens qui sont ou sur les chantiers ou dans les bassins, en construction ou en radoub, sans parler de huit vaisseaux &

(a) On dit à Venise qu'il y a 20 vaisseaux de 88 pièces de canon qu'on peut lancer en deux mois.

de vingt galeres qui sont ordinairement en mer, à ce qu'on m'a dit, pour garder l'Adriatique, ou transporter ce qui appartient à la république.

On conserve aussi dans l'arsenal les trois *Peottoni*, ou grandes péotes dorées qui servent pour le Doge & pour son cortége, lorsqu'il va visiter les églises de la ville, dans les jours de cérémonie.

Bucentaure.

Parmi tous les bâtimens qu'on voit à l'arsenal, le plus remarquable est le Bucentaure, espece de grande galere, ou galéasse, de 107 pieds de long sur 22 & demi de large, destinée à la grande cérémonie du jour de l'Ascension; son nom, suivant Sanfovino, vient par corruption de *Ducentorum*, parce que le décret qui fut fait pour sa premiere construction, portoit *quod fabricetur navilium ducentorum hominum*. Ce bâtiment a été refait en 1728, & doit durer environ un siecle. On met sur le premier pont, ou étage inférieur, 52 rames, 26 de chaque côté, & sur le second pont une grande salle ornée de sculptures, dorée d'un bout à l'autre, & fermée avec des glaces; le dessus est garni de velours, comme l'impériale d'un carrosse

CH. XXVI. *Ars. de Venise, &c.* 399
de parade; les sculptures représentent les attributs des vertus & des saisons; au fond de la salle, est le siege du doge, en forme de trône, doré, & environné des sieges des sénateurs & des ministres étrangers. Le Bucentaure sort de l'arsenal la veille de l'Ascension, & se met à l'ancre devant la place S. Marc, en attendant la cérémonie; il rentre dans l'arsenal huit ou dix jours après. On en a donné une description en françois & une en italien: *La nuova Regia sull'acque, nel Bucintoro, Lucchini*, 64 pag. avec fig. 1766.

Il y a encore une grande machine à mâter, & beaucoup de hangars sous lesquels on met à couvert des bois de construction; des mâts, les uns d'une seule piece, les autres faits de plusieurs pieces autour d'une meche; des ancres, ou des affuts, sans parler des choses qui sont en magasin, comme le salpêtre, la poudre, les voiles, les cables, le goudron, les outils; mais on épargne beaucoup de place en mettant dans l'eau les bois de construction.

L'amiral conduit lui-même dans l'arsenal les étrangers de distinction.

On a coutume d'y manger des huitres

400 VOYAGE EN ITALIE,
qui sont très larges & très-bonnes.

S. PIETRO (n^o 85), ou l'église patriarchale de S. Pierre, est à la partie la plus orientale de Venise, à 850 toises de S. Marc; c'est l'église métropolitaine qui fut fondée en 841. Le bâtiment actuel fut refait en 1596, il est d'une forme gracieuse: cette église fut pavée de marbre en 1725; le maître-autel est magnifique, & fut fait en 1649, aux dépens de l'état, en conséquence d'un vœu solennel fait dans la guerre de Candie contre les Turcs; il est tout en marbre fin, orné de huit statues d'AnGES, qui servent à supporter la chaise de S. Laurent Giustiniani, premier patriarche de Venise, sur laquelle il est représenté à genoux: les tableaux qui sont aux côtés de l'autel, représentent des miracles de ce saint.

Le tableau de S. Jean l'évangéliste est un ouvrage de Paul Véronèse, dans ses derniers temps.

Dans la chapelle de la croisée à gauche, est un tableau de Giordano, représentant les âmes du purgatoire, qui invoquent la Ste Vierge; il est assez bien composé, la figure de la Vierge est lourde, les petits AnGES qui la soutien-

CH. XXVI. *Arf. de Venife*, &c. 401
nent font bien, & ils ont les graces de
l'enfance; la tête d'un vieillard & celle
d'une jeune femme, qui invoquent la
Vierge, font belles; le tableau est en
général un peu violâtre de tons.

Dans la chapelle des fonts baptismaux;
appelée *Oratorio Batteffimale di San
Giovanni Battista*, vis-à-vis l'autel, est
un tableau du *Guide*, représentant la
Madeleine pénitente au milieu des An-
ges; il est plein d'expression, la tête de
la Madeleine est très-belle, & les deux
Anges font jolis; il est d'une couleur un
peu grise.

Sur l'autel de tous les saints, est un
tableau en mozaïque, fait d'après un carton
du Tintoret, par Erminio Zuccato.

L'on fait voir sur la droite de l'église
la chaire où l'on prétend que S. Pierre
siégea à Antioche.

Le patriarche de Venise sans être car-
dinal, a le droit de porter la calotte rouge
quand il est *in pontificalibus*.

LE VERGINI (N^o. 85), couvent
de religieuses réservé pour la noblesse;
il fut fondé par le doge Pierre Ziani
en 1205, la famille est éteinte, mais
le doge conserve encore sur cette mai-
son le droit de patronage; il y fait la

402 VOYAGE EN ITALIE,
visite le premier mai de chaque année ;
avec le sénat , & un évêque choisi par le
doge pour cet effet.

Le grand autel est orné d'un tabernacle très-riche a quatre faces.

S. GIUSEPPE , S. Joseph (N^o. 22) ;
église ancienne & vaste , où l'on remarque le mausolée du doge Marino Grimani , avec des bas-reliefs , qui représentent son couronnement & celui de sa femme *Morosina Morosini* , qui fut fait en 1597 ; cet ouvrage est de Jérôme *Campagna*.

Au maître-autel est un beau tableau de *Paul Véronèse* , représentant l'adoration des Bergers & S. Jérôme à genoux ; la Vierge est charmante , la tête a le plus joli caractère , l'Enfant Jesus & le S. Jérôme sont aussi très-bien ; à l'égard du fond du tableau il est trop tourmenté , cela en détruit l'effet ; la balustrade qui est au-dessus fait fort mal.

A la troisième chapelle à droite , la Transfiguration , de Paul Véronèse , tableau bien inférieur au précédent , & fort gâté ; il y a aussi un S. Michel du *Tintoret*.

CHAPITRE XXVII.

Quartier de S. Paul.

APRÈS avoir visité la partie orientale de Venise, nous reviendrons à la partie occidentale en traversant le grand canal sur le pont de Rialto, pour voir le *Sestier di S. Polo*, & le *Sestier della Croce*; la première église remarquable qu'on y trouve est celle de Saint CASSAN (N^o. 34) : on y voit des tableaux du Tintoret, & un du Palma qui est très-estimé; il représente S. Jean-Baptiste, S. Jérôme & plusieurs autres Saints.

S. GIACOMO DALL' ORIO, église paroissiale où l'on voit aussi des peintures de Paul Véronèse, du Tintoret, du Bassan, du Palma; la sacristie est peinte toute entière de la main de ce dernier; la chaire du prédicateur est un octogone du plus beau marbre, porté sur un seul pied; on y voit une colonne de vert antique des plus belles qu'il y ait en Europe.

I TOLENTINI (N^o 4 de la partie inférieure du plan), est une église de Théatins dont le bâtiment est moderne; le portail est en marbre, en forme de vestibule ou de porche, ayant six colonnes corinthiennes de face, surmontées d'un fronton. Ce portail est en général fort bien conçu, mais d'une mauvaise exécution. L'intérieur de l'église est composé d'une grande nef, d'un dôme, & d'un chœur derrière le dôme; toutes ces parties sont bien proportionnées entr'elles, & ont un beau mouvement; cette église est décorée de pilastres corinthiens, très-simples; il n'y a dans les chapiteaux que la masse des feuilles, & les modillons de la corniche ne sont que des especes de mutules; l'ajustement des petits entre-pilastres est mauvais.

S. POLO (N^o. 72), église paroissiale qui donne son nom à tout le quartier; elle fut érigée en 837, & rebâtie en 1600; on y voit des peintures du Tintoret, du Palma, & de Paul Piazza, qui se fit ensuite Capucin.

Au-dessus de la porte du clocher, on remarque deux lions en marbre, d'une expression singulière, l'un qui sai-

CH. XXVII. *Quartier S. Paul.* 405
fiffant un serpent en eft mordu & donne
une marque de fouffrance , l'autre qui
d'un air content montre une tête hu-
maine dont il a fait fa proie.

SCUOLA DI S. ROCCO (N^o. 2) , Scuola di S.
confrérie la plus riche , la plus ornée , Rocco.
la plus célèbre des fix grandes confréries
ou *scuole grandi* , qu'il y a dans Venife ;
c'est une afsemblée de plus de cent bour-
geois , citadins , riches négocians ; elle
poffède un revenu d'environ quarante
mille écus , on l'emploie à faire des au-
mônes , à doter des filles , & à d'autres
œuvres de piété , quelquefois même cette
confrérie a prêté à la république des
fommes confidérables.

Ce riche établiffement fut occasionné
par la tranflation du corps de S. Roch ,
qui fut apporté d'Allemagne à Venife ,
& dont le culte acquit une grande célé-
brité dans l'églife voifine où il repose ,
fur-tout à la ceffation de la peste cruelle
de 1576.

Le bâtiment de la confrérie eft dé-
coré de belles colonnes & de bas-reliefs
eftimés ; mais les plus précieux ornemens
font les peintures du premier étage , où
il y a trois grandes pieces remplies de
tableaux du *Tintoret* , qui repréfentent la

306 VOYAGE EN ITALIE,
vie de J. C., depuis l'Annonciation jusqu'à l'Ascension.

Le Tintoret commença d'y travailler vers l'an 1560, son coup d'essai fut S. Roch, belle figure en pied qu'il peignit dans la voûte de l'Albergo, lorsque les confreres, pour se déterminer sur le choix d'un peintre, établirent un concours; cette figure du Tintoret lui mérita la préférence.

Dans la salle d'en-bas il y a huit tableaux du Tintoret; le premier à gauche est une Annonciation, où l'Ange entre par la fenêtre, l'effet du total est piquant, mais la Vierge n'est point belle. L'adoration des Mages n'est pas mieux. La fuite en Egypte est bien composée & le paysage en est beau. Le massacre des Innocens est d'une composition bizarre, le point de vue est trop haut.

La Circoncision est belle, c'est un tableau chaud de couleur locale, bien conservé, & mieux composé que les précédens, quoiqu'il y ait peu d'intelligence de clair-obscur.

L'Assomption est composée avec beaucoup de feu.

On monte par un bel escalier à double rampe, qui est de Sansovin. Au

premier palier, on voit une Annonciation du Titien ; les caracteres de têtes de l'Ange & de la Vierge sont très-beaux, mais la draperie de la Vierge a totalement changé.

De l'autre côté, la Visitation, par le Tintoret, tableau où il y a beaucoup de mouvement, il est même un peu outré, mais d'une belle couleur.

Dans la chapelle d'en-haut, dix grands tableaux du Tintoret.

1°. La naissance de J. C., tableau traité comme une bambochade ; l'effet en est singulier.

2°. Le baptême de S. Jean ; les plans n'en sont pas heureux & la perspective n'y est point entendue.

3°. La Résurrection : le corps du Christ est beau.

4°. Jesus-Christ au jardin des Oliviers ; ce tableau est fort noirci.

5°. Une Cène, composée d'une manière basse & comme une tabagie, mais bon d'ailleurs.

Le tableau d'autel représente S. Roch qui prie Dieu pour les pestiférés, & le cardinal Brilancio qui en fut préservé par son intercession ; il est très-médiocre.

6°. A droite , la multiplication des pains & des poissons : le fond en est très-bien composé , les figures d'en-bas sont colossales.

7°. L'aveugle né , sujet qui ne se débrouille pas bien.

8°. L'Ascension de N. S. , il monte au Ciel sur le dos des Anges, dont les ailes produisent un mauvais effet.

9°. La piscine miraculeuse , tableau composé avec extravagance & même indécence ; une femme leve la chemise de sa compagne pour faire voir à Jesus-Christ le mal qu'elle a au milieu de la cuisse.

10°. L'esprit tentateur qui montre à J. C. deux pains , après le jeûne de quarante jours dans le désert ; ce tableau est mauvais , d'ailleurs la composition en est folle , le peintre a placé J. C. sur un arbre.

Le plafond est repartí en douze tableaux qui sont également du Tintoret ; tous sujets tirés de l'ancien Testament ; où il y a de la couleur , & une grande fécondité de génie , mais beaucoup de défauts ; celui du milieu est le principal , il représente le serpent d'airain ; il n'est point de plafond.

Dans

Dans la salle de l'Albergo, où se traitent les affaires de la confrérie, est encore un grand tableau du Tintoret qui tient tout le fond de la salle, admirablement composé, dont toutes les actions sont bien vraies; il contient un grand champ où toutes les figures & les groupes sont bien distribués, liés ensemble, & bien coloriés: on admire l'intelligence du clair-obscur; ce tableau représente le crucifiement de J. C. & des deux Larrons: Jesus-Christ est déjà crucifié, on élève un Larron, & l'on cloue l'autre à terre sur la croix.

Dans la même salle d'un côté de la porte, Jesus devant Pilate, de l'autre J. C. qui monte au Calvaire; au-dessus de la porte J. C. au prétoire: trois tableaux du Tintoret où il y a encore beaucoup de mérite.

Le plafond de l'Albergo est reparté en vingt-un tableaux: celui du milieu représente S. Roch que le Pere Eternel reçoit dans la gloire; il est plus terminé, ainsi que les autres tableaux du plafond, que le Tintoret n'avoit coutume de faire, mais un peu plus froid de touche & de travail: c'est ce plafond que le Tintoret peignit lorsqu'il y eût un con-

410 VOYAGE EN ITALIE,
cours pour les peintures de cette confrérie ; il termina son ouvrage avant que les autres peintres eussent achevé leurs dessins , & on le chargea de tout le reste de l'entreprise :

On remarque encore dans cette confrérie la peste de Venise en 1630 , un des plus beaux ouvrages d'Antoine *Zanchi* ; on est frappé de la vérité horrible des morts & des mourans qui sont représentés dans les rues & dans les barques. La guérison de la peste fait le sujet d'une autre peinture de Pierre Negri sur l'escalier.

Les portes du Sanctuaire sont en bronze & ont coûté soixante-six mille francs ; les bas-reliefs en bois sont de la plus grande vérité, ils sont de François *Pianta* ; les uns représentent une bibliothèque de maniere à tromper les spectateurs, d'autres des grotesques, & d'autres des hiéroglyphes dont on voit l'explication entre les mains d'une statue de Mercure, qui est à droite en entrant dans la salle.

ITAL.

I FRARI (n^o. 1) , église des Cordeliers conventuels, l'une des plus grandes de la ville , est remarquable par l'architecture & les peintures, & même

le pavé ; elle fut bâtie vers 1400 par l'architecte Nicolas *Pisano*, le même qui bâtit celle de S. Antoine de Padoue, comme nous le dirons dans la suite : il y a seize autels dans cette église, la plupart sont ornés de peintures ou de sculptures de bonnes mains ; dans la chapelle de S. Jérôme, le tableau de l'autel est d'Alexandre Vittoria : l'autel voisin est du *Salviati*, c'est celui où repose le corps de S. Théodore ; il y a un saint Jean du *Donatello* sur l'autel de la Nation de Florence : sur la porte de la sacristie on voit S. Jérôme & S. François, du Sansovin : dans cette sacristie, on montre du sang de J. C., qu'on dit avoir été apporté de Constantinople. Sur le grand autel, est l'Assomption, du Titien.

Dans le chœur en haut & à gauche ; un tableau de Benedetto *Cagliari*, frere de Paul Véronese : il est très-sagement composé & peint assez largement, mais sans finesse de touche ni de demi-teinte.

Au-dessus du second autel de la nef à droite, un autre tableau de Benedetto *Cagliari*, représentant J. C. devant Pilate ; bien composé ; il y a de beaux

412 VOYAGE EN ITALIE,
groupes, & les effets sont bons, ainsi
que la couleur.

Tombeau du
Titien.

Le *Titien* est enterré dans cette église
aux pieds de l'autel du Crucifix, mais
sans épitaphe : ce célèbre artiste fut en-
levé par la peste de 1576, à l'âge de
99 ans ; il fut enterré avec tous les hon-
neurs que l'on rendoit à la noblesse,
quoique dans ces temps de calamité on
eût interdit les pompes funebres (a) ;
nous en avons parlé à l'occasion de la
maison qu'il habitoit.

Le tombeau qui est près du grand au-
tel, est celui du doge François Foscari,
élu en 1423 : il régna 34 ans, & le
temps de son regne fut un des plus heu-
reux pour la république ; elle étendit sa
domination sur les villes de Brescia &
Bergamo, & sur une partie du territoire
de Crémone & de Mantoue ; elle en-
leva au duc de Mantoue, Asola, Lo-
nato, Peschiera : elle acquit Ravenne,
Antivari dans l'Albanie, Salonique, Scu-
tari, Dulcigno, & Patrasso dans la Morée.

On voit encore dans cette église les
tombeaux de Nicolas Tron, de Cristo-

(a) Actuellement même le doge & le chancelier,
sont les seuls pour lesquels on fasse des enterremens
pompeux.

CH. XXVII. *Quartier S. Paul.* 413
phe Moro , & de Jean Pesaro. Celui
de Pesaro est immense , il y a 24 figu-
res ; deux squelettes ailés de bronze sou-
tiennent les épitaphes.

La bibliotheque de ce couvent est
très-considérable.

Le palais *Foscari* n'est pas loin delà :
on y va en passant par le petit canal
appellé *Rio di Casa Foscari*.

PALAZZO BARBARIGO , que l'on
trouve en retournant le long du grand
canal , du côté du pont de Rialto , est
à 300 toises de ce pont ; on prétend
que le Titien y avoit demeuré , & on
l'appelloit *Scola del Titiano* ; on y voit
encore un S. Jérôme de ce célèbre ar-
tiste , c'est son premier tableau ; le pay-
sage en est mauvais , & la maniere en
est dure ; un saint Sébastien du même ;
lourd , un peu rouge , & même mau-
vais : c'est son dernier ouvrage , il le
fit à 90 ans.

La multiplication des pains , de Jacob
Bassan , excellent tableau.

Une femme qui tient un panier de
légumes , du *Prete Genovese* , traitée avec
vérité , bien colorée & dans le goût
Flamand.

Une Circoncision , de Jean Belin ;

414 VOYAGE EN ITALIE,

c'est le même qui est chez M. le duc d'Orléans ; la tête de la Vierge est jolie.

Dans la salle où le *Titien* peignoit , on voit onze tableaux de lui : le portrait du doge Augustin Barbarigo fait en 1486 , médiocre.

Une Bacchante qui tire les cheveux à un Satyre ; c'est une belle tête de femme bien dessinée , celle du Satyre a un caractère outré & n'est pas faite.

Prométhée dont le vautour dévore le foie ; bien colorié , mais incorrectement dessiné.

L'Ange Gardien qui conduit un jeune homme , la tête de l'Ange est belle , & le profil du jeune homme fin : mais les têtes sont peintes trop également & du même ton.

Un Christ portant sa croix : les ombres ont poussé au noir : le caractère du Christ est dur & la draperie mal faite : il y a cependant une belle pâte de couleur dans les têtes.

Vénus du Ti.
ciel

Une belle Vénus , du Titien : elle est à sa toilette , un Amour lui apporte une couronne & un autre lui tient son miroir : elle est moitié nue , & tient une main sur sa gorge ; la tête est presque de profil : cette figure est très-belle en

tout point, le caractère en est très-beau, les chairs en sont vraies, bien fraîches & ont beaucoup de rondeur, mais la main qui est la plus basse n'est pas belle : l'enfant qui tient le miroir est d'une nature trop formée.

Un *Ecce Homo* entre deux figures ; il n'est pas de la plus grande beauté.

Vénus qui retient Adonis prêt à partir pour la chasse, très-beau tableau bien peint ; il est plein d'expression ; la Vénus paroît très-pressante, mais il y a une grande incorrection dans sa jambe droite, qui n'appartient pas au corps ; ce tableau est plus petit que ceux du palais Royal, & du palais Colonne à Rome, qui sont sur le même sujet.

Une Vierge tenant l'Enfant Jesus à qui la Madeleine présente une boîte de parfums ; fort beau tableau, colorié de la plus grande vérité ; la tête de la Vierge cependant n'est pas noble, non plus que celle de l'Enfant Jesus : le profil de la Madeleine est beau, & elle est bien coiffée.

Une belle Madeleine pénitente, pleine d'expression & admirablement peinte.

Un Christ qui tient un globe sur lequel est une croix ; il est bien peint.

Madeleine,
du Titien,

CHAPITRE XXVIII.

Partie septentrionale de Venise.

LA partie la plus septentrionale contient principalement le *Sestier di Canaregio*, ainsi appelé à cause d'un des canaux de Venise qui a 450 toises de long sur 25 toises de large, & qu'on appelle *Canàretto* ou *Canaregio*, parce que c'est le plus grand de tous, après le canal-grande, ou parce que c'étoit un vaste marais plein de petits canaux. Nous partirons d'abord des environs du Rialto pour faire cette tournée, & nous commencerons par sainte Sophie qui n'est qu'à 175 toises du pont.

SANTA SOFIA (n°. 37 de la partie supérieure), appelée aussi *la Sapienza*, église paroissiale, d'une structure antique, mais dans laquelle on voit des peintures du Tintoret, du Bassan, & de Paul Véronese.

SANTA CATERINA (n°. 18), est une ancienne église de religieuses de l'or-

CH. XXVIII. *Part. sept. de Venise.* 417
dre de S. Augustin , où il y a aussi des
peintures du Tintoret , de Paul Véro-
nese & du Palma ; cette église est une
véritable galerie.

Au maître-autel , un tableau de *Paul Veronese* , représentant le mariage de
sainte Catherine ; il y a des Anges dans
un coin auprès de la Vierge , qui exécu-
tent un concert ; ce tableau est parfai-
tement bien composé ; la tête de sainte
Catherine est très-belle , les caracteres
font beaux , les draperies vraies & bien
jettées ; il est très-harmonieux de cou-
leur ; la gloire est vague & aerienne ,
les Anges sveltes. Tout ce que l'on
pourroit dire , c'est que la Vierge n'est
pas assez jeune , & que la sainte Cathe-
rine , au lieu d'avoir un habit de damas
& un manteau comme une chape d'offi-
ciant , pourroit avoir un habit plus no-
ble ; l'Ange de profil qui tient le livre
de musique est bien beau ; ce tableau
en général n'est pas d'un ton vigoureux.
L'abbesse de ce couvent étoit une niece
du pape Rezzonico.

I GESUITI (n^o. 19) , c'étoit le
collège & la maison professée des Jé-
suites , qui avoit appartenu autrefois à
l'ordre des Cruciferes ; cette maison fut

418 VOYAGE EN ITALIE,
brûlée en 1513, en même temps que
le quartier de Rialto presque en entier :
l'ordre des Crucifères ayant été supprimé
par Alexandre VII, la république donna
cette maison aux Jésuites en 1657, &
ils firent rebâtir l'église avec magnifi-
cence.

Les colonnes du sanctuaire & les en-
tre-pilastres de la nef & la frise sont de
stuc à fleurs vertes, d'un goût gai &
singulier qui donne, pour ainsi dire,
à cette église, l'air d'une salle à manger.

Dans la chapelle de la croisée à gau-
che, on voit une Assomption du *Tin-*
zoret, bien composée, & vigoureuse-
ment colorée, mais dont tout l'effet est
détruit par les fonds qui ont changé.

Dans la première chapelle à gauche,
le martyre de S. Laurent, du *Titien* ;
tableau très-renommé, mais très-noirci
par le temps : il a été gravé par Cor-
nelio Corte.

Les marches du maître-autel paroîs-
sent être de loin un tapis, & sont de
marbre rapporté dont le fond est de
verd de mer, les raies & les fleurs sont
de marbre jaune.

Il y a dans cette église plusieurs mau-
solées, entr'autres celui du doge *Pas-*

CH. XXVIII. *Part. sept. de Venise.* 419
quale Cicogna qui régna depuis 1585 ,
jusqu'en 1595 : son regne fut remar-
quable par la construction d'un grand
nombre d'édifices considérables ; le pont
de Rialto , les prisons , les *Fondamenta
nuove* , espèce de quai qui borde la
partie orientale de la ville , depuis le
collège jusqu'à *S. Francesco della Vigna* :
on termina sous son regne les procura-
ties , on acheva l'église du Rédempteur ,
on orna de riches peintures le palais de
la *Ragione* ou des Audiences , & l'on
plâça dans le vestibule de la bibliothèque
publique la collection de statues antiques
laissées à la république par Jean Gri-
mani , patriarche d'Aquilée. La créa-
tion de ce doge Cicogna est représentée
de la main du *Palma* , dans la chapelle
d'un petit hôpital qui est vis-à-vis du
collège ; il a été considéré comme un
Saint , on lui attribue même des mira-
cles ; on lit sur un côté de son mausolée ,
velut alter Simeon manibus Christum ex-
cepit , parce qu'étant à la messe dans
l'île de Candie , on dit qu'au moment
de l'élévation , l'Hostie abandonna les
mains du prêtre pour venir se placer
dans celles du doge.

Dans la sacristie est une présentation

420 VOYAGE EN ITALIE,
de N. S. au Temple, peint par le
Tintoret, & bien composée; le point
de vue est bas, ce qui ne lui arrivoit
pas souvent, & produit un bon effet;
ce tableau a beaucoup souffert.

Dans une chambre voisine de la Sa-
cristie, un tableau du *Palma*, représen-
tant Hérodias avec sa suite: elle tend
le bassin pour recevoir la tête de S. Jean
qu'on vient de décoller: ce tableau est
très-chaud de couleur.

J'ai vu dans cette maison le seul Obser-
vatoire qu'il y eut à Venise, où l'astro-
nomie est presque inconnue, & où les
mathématiques ne sont point cultivées:
le P. Panigai Jésuite, l'avoit formé,
aussi bien qu'un cabinet de médailles:
c'est à Padoue qu'est l'observatoire de la
république.

I MENDICANTI (n^o 20), hôpital
destiné à l'entretien de pauvres filles,
& de vieillards incapables de gagner
leur vie; la façade extérieure est toute
en marbre & d'une bonne architecture:
elle fut faite aux dépens de Jacques
Galli, riche négociant, en 1673: entre
le vestibule & l'église sont deux mau-
solées de marbre: le plus remarquable
est celui de Louis *Mocenigo*, qui com-

CH. XXVIII. *Part. sept. de Venise*, 421
mandoit l'armée navale des Vénitiens
lors du siege de Candie : on y a représenté
ses exploits : deux statues expriment la
Force & la Prudence : & en dedans de
l'église on voit la statue en grand de
ce héros.

C'est ici un des quatre conservatoires
dont j'ai parlé, pag. 367, où l'on en-
tend les jours de fêtes une musique
excellente.

LA MADONNA DELL'ORTO (n^o 4),
que l'on trouve en remontant au nord
de la ville, est une église de Chanoines
réguliers de S. Amboise, qui apparte-
noit autrefois à l'ordre des Humiliés :
on y trouve des peintures du Tintoret
& du Palma. Au premier autel à gauche
un tableau du vieux *Palma* représentant
S. Laurent, S. Grégoire Pape, S. Lau-
rent Justiniani, Ste Helene, & un autre
Saint ; il est vigoureux & d'un bonne
couleur.

A la quatrieme chapelle à gauche,
un tableau du *Tintoret*, représentant Ste
Agnès qui prie pour les fils d'un préfet,
il est confus de composition, on y voit
de beaux caracteres de têtes, mais la Ste
Agnès n'est pas noble.

Au cinquieme autel à gauche, un

422 VOYAGE EN ITALIE ,
tableau de *Pordenone* , représentant S.
Laurent Justiniani & d'autres Saints : il
est de grande maniere , d'un dessin
rond , d'une couleur vigoureuse , mais
un peu jaune.

Au côté droit du sanctuaire , un ta-
bleau du Tintoret représentant le Juge-
ment dernier ; il est plein d'imagination
& de feu , mais d'une imitation dé-
réglée : les regles de la composition n'y
sont point observées. Parmi tout ce dé-
sordre , & les incorrections dont les figu-
res fourmillent , on en trouve cependant
qui ont des tours ingénieux.

Au-dessus du grand autel est une sta-
tue colossale de S. Cristophe , faite en
1470 , par Gaspard *Moranzone* , habile
sculpteur ; il suivit la proportion d'un
os que l'on conserve parmi les reliques
de cette église , comme étant de saint
Christophe.

Dans la chapelle des Contarini , l'on
voit la statue de Gaspard Contarini ,
l'un des historiens de Venise , elle est
de la main d'Alexandre Vittoria.

SCUOLA DE' MERCATANTI , con-
frérie des marchands , où l'on voit plu-
sieurs peintures du Tintoret , de Paul
Véronese , & du Palma.

L'hôtel de l'ambassadeur de France est sur le même canal, les franchises s'étendent sur quelques maisons des environs , & ceux qui sont sur sa liste ne peuvent être arrêtés sans sa participation.

Au mois de novembre 1770, la république de Venise ayant voulu abolir les franchises que l'ambassadeur de France avoit entre les deux ponts & tout autour de son hôtel, le ministre eut ordre de quitter sans prendre congé, on vendit les meubles du roi, on remit l'hôtel à M. Morosini, & les autres ambassadeurs menaçoient de faire la même chose ; il ne resta qu'un consul pour le commerce ; mais cela s'accommoda.

I SERVI (n^o. 15), le couvent des Servites ; c'est-là où habitoit le théologien de la république, qu'on avoit coutume depuis long - temps de choisir dans cet ordre ; aujourd'hui c'est un prêtre séculier. On voit dans ce couvent plusieurs peintures du Tintoret ; c'est dans le réfectoire qu'étoit autrefois le grand tableau de Paul Véronèse qu'on voit à Versailles dans le salon d'Hercule, & dont la république fit présent à Louis XIV ; c'est J. C. chez le Pha-

424 VOYAGE EN ITALIE ,
rifien , avec sainte Madeleine à ses pieds.

On y montre le lieu de la sépulture de Fra-Paolo , auteur célèbre , qui étoit religieux de cette maison , & un coùteau dont il fut frappé en disant la messe ; il consacra ce coùteau au même autel , en mémoire de sa délivrance. Fra-Paolo fut théologien de la république de Venise ; il est connu par son histoire du Concile de Trente , & par ses écrits publiés contre le pape , dans l'affaire de l'interdit de Venise , en 1607.

L'abbé de S. Réal dit qu'il fit paroître l'histoire du Concile , pour embarrasser la cour de Rome ; il auroit voulu répondre aussi au Squitinio *della liberta veneta* , que le marquis de Bedemar avoit fait faire pour établir le droit des empereurs sur Venise , & détruire les prétentions de cette république à l'empire de la mer ; mais cette matière étoit trop délicate & trop embarrassante.

Delà on passe dans le *Canaregio* à la partie la plus septentrionale de la ville pour voir l'église de S. Job ; c'est le Job de l'écriture-sainte , car les patriarches & les prophètes ont tous à Venise leur culte & leurs églises.

CH. XXVIII. *Part. sept. de Venise.* 423

S. GIOBBE (n^o. 12), église de Cordeliers Observantins, qui prétendent être en possession du corps de S. Luc évangéliste, comme cela est discuté fort au long dans les annales de l'ordre, par Luc *Waddingo*. On y voit le tombeau du doge Cristophe *Mauro*, mort en 1470, qui fut le fondateur du couvent, & celui de M. d'Argenson, pere du garde-des-sceaux, qui mourut en 1651, étant ambassadeur de France à Venise. M. le marquis de Paulmy, son arriere petit-fils, l'a été en 1768.

IL GHETTO (n^o. 13), la Juiverie, a son entrée sur le même canal : ce quartier est habité par les Juifs, qui depuis l'an 1416, sont en très-grand nombre à Venise; on y compte sept synagogues; ils sont assujettis à porter le chapeau rouge, mais d'ailleurs ils y ont toute liberté. Leur habitation avoit été autrefois dans une grande île, au midi de Venise, qui porte encore le nom de Giudeca; la nouvelle Juiverie (n^o. 14), a l'air plus propre, & moins pauvre que celle de Rome.

CASA SAVORGNANI, beau palais qui est vis-à-vis du Ghetto.

I SCALZI (n^o. 29), couvent de

426 VOYAGE EN ITALIE,

Carmes Déchauffés, dont l'église est une des plus magnifiques de Venise, par la richesse des marbres & des statues; la façade bâtie aux frais du comte Cavazza, est toute en marbre de Carrare avec des colonnes, des statues, des bas-reliefs, dont la profusion est extraordinaire; on y voit des peintures du Palma, du Paduanino, du Giorgion, du Tiepolo.

S. MARIA MATER DOMINI, n^o. 33, église paroissiale rebâtie en 1520 sur les dessins de *Sanfovino*; sur le grand autel dont la table est de vermeil, on voit la passion de N. S. représentée en demi-relief, & les statues des douze Apôtres en argent, à la droite du grand-autel; il y en a un autre où sont deux statues en marbre que l'on fait remarquer.

Au fond de la croisée à gauche, une cène du vieux Palme; il est moins chaud de couleur que le jeune Palme, mais plus correct de dessin; on y remarque de beaux caractères de têtes.

A la croisée à droite, un Tintoret représentant l'invention de la croix, la Ste Helene est belle & les femmes de sa suite d'un nature svelte; il est en général bien composé, quoiqu'il n'y ait pas beaucoup de feu dans la compo-

CH. XXVIII. *Part. sept. de Venise.* 427
tion ; on critique quelques figures trop
longues , singulièrement celle de l'hom-
me qui est à genoux.

Il ne nous reste plus à décrire que
la partie méridionale de Venise qui com-
prend spécialement le *Sestier di dorso
duro* , & la grande île appelée la Giudeca
ou vulgairement *la Zuecca*.

En revenant vers le midi , on ren-
contre le palais *Rezzonico* , qui est sur le
grand canal ; c'est-là qu'habite le prince
Rezzonico , neveu du pape Clement XIII ;
ce palais est beau & grand , la décoration
en est riche , les deux premiers ordres
dorique & ionique sont de Sansovin ,
le troisieme est d'un architecte moderne ;
le dorique du rez-de-chauffée est à Bos-
sages , & le vestibule qui est ouvert en
platte-bande est soutenu sur des colonnes ,
l'entablement est d'une bonne force , &
n'est composé que d'une corniche sur
une grande face ; l'ordre ionique est
décoré de grandes arcades d'une belle
proportion , portées sur de petites co-
lonnes ; l'entablement de cet ordre est
d'une force convenable & d'un bon
profil , le troisieme ordre corinthien
qu'on a ajouté sur cet ionique de-
vient trop fort , sur - tout par son en-
tablement.

428 VOYAGE EN ITALIE,

LA CARITA, (n°. 45 infer.) église desservie par les chanoines réguliers de la congrégation de Latran, célèbre par le séjour qu'y fit le pape Alexandre III, lorsqu'il fuyoit la persécution de l'empereur Frédéric.

L'autel de S. Georges est remarquable par la table de marbre & les belles colonnes dont il est orné ; aussi bien que la chapelle de S. *Salvatore*, enrichie de marbre serpentín & de porphyre. Dans la première chapelle à droite un beau tableau du Bassan.

C'est dans cette église qu'est enterré le doge Angustin Barbarigo, élu en 1486.

SCUOLA *grande della Carità*, Confrérie où l'on va voir un fameux tableau du *Titien*, qui représente la Purification ; on y distingue les portraits de quelques personnes de ce temps-là ; une des bonnes figures de ce tableau est une vieille paysanne qui porte des œufs & des poulets.



CHAPITRE XXIX.

*Partie méridionale de Venise, qui
contient l'île Saint-George & la
Zueca.*

LA SALUTE (n°. 49) que l'on trouve presque à la sortie du grand canal, est une église magnifique desservie par les Somasques : elle fut bâtie à l'occasion du vœu que fit le sénat dans la peste de 1630 : la première pierre fut mise en 1631, le 25 mars, qui est le jour qu'on estime avoir été celui de la fondation de Venise, voilà pourquoi on lit sur le pavé de l'église : *unde origo inde salus*, 1631. C'est en mémoire de ce vœu que le doge va chaque année en cérémonie visiter cette église le 21 novembre avec tout le clergé, les religieux & les confréries de la ville.

Ce bâtiment est de l'architecture de Longhena ; il est grand & majestueux, orné en dedans & en dehors de colonnes qui font un très-bel effet.

Au premier autel à droite est un tableau de *Giordano*, c'est la présentation de la Vierge au temple, tableau bien composé & d'un pinceau flatteur quoiqu'un peu rouge; les plans en sont bien entendus, mais la figure de la Vierge est un peu lourde, il y a trop de figures de profil.

A la seconde chapelle une Assomption de *Giordano*, tableau inférieur au premier; les ombres sont généralement trop dures, mais il y a de jolis enfans.

A la troisième chapelle, la naissance de la Vierge, du même; on y voit des caractères de têtes très-gracieux.

Dans la sacristie, les noces de Cana, du *Tintoret*; tableau bien composé, heureux pour la lumière, & dont l'effet est agréable; les caractères des têtes de femmes sont gracieux; il est fâcheux que les ombres du fond aient tant poussé au noir; ce tableau est bien en perspective & a beaucoup d'enfoncement, les attitudes en sont excellentes.

Dans le plafond, trois tableaux du *Titien*, de la plus belle couleur, représentant Caïn qui tue Abel, le sacrifice d'Abraham, David qui rend grâces à

Dieu d'avoir tué Goliath.

Un autre tableau du *Titien* dans la première manière, & fort bon, représentant S. Marc, S. Sébastien & plusieurs autres saints.

A l'autel une Vierge d'Alexandre Varstari, dit le Padouan, d'un pinceau très-moëlleux, mais incorrect de dessin.

Les Somasques ont une grande & belle bibliothèque enrichie par Nicolas Bergonzi, & par le pere *Caterino Zeno*, frere du célèbre *Apostolo Zeno*, poëte & historien de l'empereur, qui s'est acquis par ses ouvrages & son érudition une des premières places dans la littérature italienne. On y voit huit grands volumes de dessins & de croquis originaux des maîtres les plus célèbres.

LA UMILTA, (n°. 50) couvent de Bénédictines, qui appartenoit aux Jésuites, lorsque ces peres furent obligés en 1606 de quitter l'état de Venise, pour avoir observé l'interdit de Paul V contre les Vénitiens, qui avoient attaqué les prétentions dans trois occasions différentes.

On voit dans cette église plusieurs peintures de Paul Véronese, du Tintoret,

432 VOYAGE EN ITALIE,
toret, & du Palma, on y remarque surtout le tableau de S. Pierre & S. Paul, du Bassan, il le fit exprès pour répondre au reproche qu'on lui avoit fait de ne pas peindre des pieds, parce qu'il ne se croyoit pas en état de les rendre assez bien; on y voit à nud & en grand des pieds qui sont peints d'une façon digne de lui.

DOGANA *di Mare*, bâtiment situé sur la pointe de terre qui est presque en face de S. Marc: il fut fait en 1682; c'est de ce mot de Dogana que nous avons tiré celui de Douanne, lorsque nous faisions venir des Toscans & des Lombards pour établir des fermes & inventer des impôts; ce mot vient de Doga, qui signifioit autrefois un tonneau, parce que la plupart des marchandises se mettoient dans des tonneaux.

Cette Douanne présente une belle colonnade en marbre, qui supporte une tour au-dessus de laquelle on voit un grand globe de bronze doré soutenu par plusieurs figures; sur ce globe on a placé une figure de la fortune qui tourne en forme de girouette, idée naturelle dont l'application est heureuse, à cause du hazard & des événemens du commerce.

S. GIORGIO

S. GIORGIO MAGGIORE (n^o. 69), église des Bénédictins, située presque en face de la place S. Marc, à 230 toises de distance des colonnes; elle est dans une île séparée de la Giudeca par le canal de S. George; cette île qui a 175 toises de long, est occupée en entier par l'église & le couvent de Bénédictins du Mont-Cassin, à qui le doge *Memmo* la donna en 982.

L'architecture de cette église est de *Palladio*, la façade est toute en pierre d'Istrie, & fut commencée en 1556; c'est une des plus belles de Venise, en même temps qu'elle est la mieux située pour le coup d'œil de la ville; le portail en est grand & beau, décoré d'un grand ordre composite & d'un petit ordre corinthien qui monte environ à la moitié du grand ordre; celui-ci est élevé sur des piédestaux qui sont d'une bonne proportion, & couronné d'un entablement dont la frise qui est bombée est extrêmement basse; le tout est terminé par un fronton sur lequel il y a trois figures. Les défauts de cette architecture sont que l'entablement du petit ordre dispute trop avec celui du grand; que la porte est étroite & trop haute de

proportion, & que les deux arrieres corps sont couronnés de parties de fronton qui vont mourir contre les colonnes de l'avant-corps, ce qui produit un assez mauvais effet. Cette façade est ornée de sept statues en marbre, faites par *Albanese* de Vicence, dont cinq sont sur les frontons, & deux dans les niches des entre-colonnes. On y voit aussi les tombeaux de *Tribuno Memmo*, & de Sébastien *Ziani*, qui fut doge l'an 1173; ils sont dans les entre-pilastres de l'arriere-corps, & élevés sur des piédestaux qui sont d'une hauteur extraordinaire, étant les mêmes que ceux du grand ordre : le portail auroit pu se passer de la décoration de ces petits tombeaux qui est mesquine & hors de place.

A l'entrée de l'église est un grand bénitier de porphyre.

L'église est elle-même belle & grande, composée d'une nef qui est cependant un peu petite, d'une croisée bien décorée, mais un peu longue, ainsi que le sanctuaire, & d'un chœur par derriere, dont l'ouverture est en plates-bandes, soutenues par des colonnes corinthiennes cannelées; ce même ordre décore les bas-côtés de l'église; la nef est portée

par un ordre composite, élevé sur des piédestaux & couronné d'un entablement un peu lourd, avec une frise basse & bombée, ainsi que le pratiquoit ordinairement *Palladio*. Au milieu de cette église est une coupole qui devient petite; les pieds droits qui portent les arcades de la nef sont un peu maigres, & les arcades un peu hautes par rapport à leur largeur; il auroit été à désirer que son entablement eût passé sans aucun ressaut d'une colonne à l'autre. La partie qui fait l'ouverture du chœur, dans laquelle se trouve l'ordre, est sans goût, mais elle n'est pas de *Palladio*; le chœur est très-bien décoré; on y voit 50 beaux bas-reliefs qui représentent l'histoire de S. Benoît; ils sont d'Albert Brules, Flamand; ce chœur fut fait en 1554; les croisées sont bien ajustées. Il auroit été à désirer que l'église eût été entièrement de la couleur bistre-clair, dont est toute la grande architecture, qui est un marbre piqué rustiquement, que l'on appelle *Marino Rosso*, couleur aimable à la vue, & qui est gâtée par les blancs dont on a rechampi le nud des murs. La pensée du maître-autel est belle, ce sont les quatre évangelistes qui

portent un globe de cuivre jaune très-brillant , symbole du monde , sur lequel est le Pere Eternel , le tout exécuté en bronze sur les deffins de Campagna. Il y a dans l'église plusieurs tableaux de prix ; on y remarque encore le mausolée du doge Michiele , élu en 1117 , célèbre par ses conquêtes.

Dans la sacristie un tableau de la présentation par le Bassan.

Dans le vestibule du réfectoire le martyre de saint Laurent , par Lazzarini.

Noces de Cana.

Le réfectoire qui est grand & beau ; est du Palladio ; on y admire le tableau célèbre de *Paul Véronèse* , représentant les noces de Cana , qui tient tout le fond du réfectoire , & où l'on distingue plus de 120 figures ; c'est une grande machine & l'un des plus beaux ouvrages de ce peintre ; ce fut le premier qu'il fit à Venise : on observe que parmi les musiciens qu'il a représentés dans ce tableau , celui qui joue de la viole est son propre portrait ; le second qui tient un violon est le portrait du Titien ; le troisième qui joue encore du violon est le Tintoret ; le quatrième tient une flûte , c'est le Bassan. Le Christ & la Vierge

Sont les figures les moins bonnes ; celle de la mariée qui est au coin du tableau , est très-belle , elle a un habit blanc à fleurs ; la table retourne carrément par les coins & remplit tout le lieu de la cene ; au milieu il y a une petite table où sont placés les musiciens qui jouent de différens instrumens ; au haut de la salle il y a une grande balustrade où l'on voit différentes figures dont quelques-unes regardent la fête , ce qui donne plus d'étendue au sujet ; l'architecture qui fait le fond de ce tableau est très - belle & très - riche , sans détruire l'effet principal de ce chef-d'œuvre.

Le ciel qui a été peint avec de bon outre-mer n'a point changé , ce qui est assez rare dans les ouvrages de Paul Véronèse , dont tous les fonds ont souffert : il y a dans ce tableau une grande quantité de belles têtes & d'une belle couleur. Quoique pour l'effet général le peintre n'ait pas fait jouer les plus grandes ressources du clair-obscur , il y en a néanmoins assez & les plans sont bien entendus : on trouve seulement que la composition de ce tableau est un peu confuse , il y auroit fallu un peu plus

de repos , singulièrement dans le groupe des musiciens , qui se lie trop avec ceux qui servent la table , & forme trop de confusion.

Il y a dans ce couvent deux cloîtres , l'un de Sanfovino , & l'autre de Palladio ; ce dernier est décoré de colonnes ioniques accouplées sur leur épaisseur & surmontées d'un étage percé de croisées , dont la décoration est fort sage ; le cloître est beau & grand , & bien proportionné dans sa masse.

On monte dans les corridors par un très-joli escalier à deux rampes , qui est de Balthazar Longuena , architecte Vénitien.

La bibliothèque renferme beaucoup de livres provenus de Côme de Medicis , qui s'étoit retiré à Venise dans son exil ; le vaisseau , sans être fort grand , est d'une bonne proportion ; les armoires qui sont décorées de petites colonnes ioniques , produisent un très-bon effet , ainsi que les figures allégoriques qui couronnent toute cette menuiserie & indiquent d'une manière ingénieuse les matières renfermées dans chaque armoire.

La voûte est décorée de cinq tableaux peints par les freres *Luchesi* , de l'école

de Cortone, inférieurs à ce maître, mais ayant cependant les graces de sa composition.

La maison des religieux de S. George est en général belle & grande; le grand dortoir a environ 350 pieds, il est terminé par un balcon d'où l'on a une très-belle vue sur les lagunes; le jardin est grand & ouvert au public, mais pour les hommes seulement.

De l'île S. George on passe dans l'île appelée *la Zueca* ou Giudeca qui a mille toises de long, & qui est séparée du reste de Venise par le canal de la Giudeca qui a 150 toises de largeur. Ce qu'elle contient de plus remarquable est l'église du Rédempteur.

Le Rédempteur.

IL REDENTORE, église des Capucins, qui fut bâtie en conséquence du vœu fait par la république dans la peste de 1576; cette église est sur les dessins de Palladio; son éditeur dit, c'est le plus bel ouvrage de ce célèbre architecte, & même le plus pur & le plus beau qu'il y ait en Italie; la façade est toute en marbre, décorée d'un petit ordre corinthien dans un grand ordre composite; la masse générale est d'une bonne proportion, ainsi que l'avant-corps qui est

couronné d'un fronton & surmonté d'un attique qui fait très-bien. On monte à ce portail par un perron de dix-sept marches dans la hauteur du piédestal, ce qui produit un bon effet; les profils du portail sont bons, peut-être trop semblables; la porte est belle & grande, mais l'ajustement en est un peu trop considérable, eu égard au grand ordre qui décore ce portail; on trouve que l'architecte eût mieux fait de supprimer les parties de fronton qui couronnent les arriere-corps, & s'il eût été possible, de ne pas engager ses colonnes.

L'intérieur de cette église est beau & grand, le plan est d'un très-beau mouvement & extrêmement régulier; la nef est d'une belle proportion en elle-même & par rapport à la coupole. Il y a dans cette église quelques tableaux du Palme, du Tintoret & du Bassan: le doge & les sénateurs vont chaque année la visiter le troisieme dimanche de juillet, jour de la fête du Rédempteur.

En revenant de l'île appelée *la Zueca*, on trouve l'église des Dominicains appelée encore *I Gesuati* (n°. 57), parce qu'elle appartenait aux Jesuates, dont l'ordre fut éteint en 1669; cette

église est majestueuse & riche : on y voit des autels incrustés de jaspe de Sicile, & plusieurs tableaux de prix. Au premier autel à droite, un tableau de *Tiepolo*, représentant la Vierge assise, & trois religieuses, dont l'une caresse le petit Jésus, l'autre tient un Crucifix, & la troisième médite; ce tableau est d'une couleur aimable & a des caractères gracieux, mais la Vierge est très-mal composée, les religieuses le sont mieux.

La bibliothèque de ce couvent est la plus riche de la ville, sur-tout depuis qu'on y a réuni celle d'*Apostolo Zen*, qui est mort vers 1760; elle contient des livres imprimés sur la littérature ancienne, les inscriptions, les médailles, la critique, l'histoire littéraire & la poésie italienne.

S. BASTIAN (n^o. 41), église de Jérônimites, est un peu plus au nord que l'église précédente; elle est digne d'attention par les ouvrages & par le tombeau de *Paul Véroneſe*. Ce grand maître avoit peint la sacristie dès l'âge de 25 ans; il peignit ensuite la voûte de l'église, l'orgue, la chaire, & les tableaux de plusieurs chapelles; enfin il y fut enterré en 1588, comme on le voit sur

Tombeau de
Paul Véroneſe

442 VOYAGE EN ITALIE;
la pierre qui couvre son tombeau; à
côté de l'orgue, on a placé sa figure,
faite par Matthieu Carneri, avec une
autre inscription à son honneur. *Paulo
Calliario Veron. pictori naturæ æmulo,
Artis miraculo, superflite fatis fama
victuro.*

Dans le sanctuaire de l'église à gauche,
est un tableau de Paul Véronese, qui
représente S. Marc & S. Marcellin,
descendant de l'escalier du préteur qui
les a condamnés à mort, leur mere qui
veut les exhorter à changer de foi, &
S. Sébastien qui les engage à ne point
changer; le sujet est bien composé, la
couleur est très-fraiche & bien con-
servée.

Vis-à-vis est le martyre de S. Mar-
cellin, & sur l'autel un autre tableau,
représentant S. Sébastien attaché à la
colonne & percé de fleches, tous deux
encore de Paul Véronese; il y a de
très-belles choses & une grande har-
monie de couleur.

Sur les volets en dedans de l'orgue,
deux beaux tableaux de Paul Véronese,
représentant la piscine de l'évangile,
bien composés & d'une bonne couleur.

Dans la premiere chapelle à droite,

un tableau du *Titien* , représentant S. Nicolas , dont la tête est fort belle.

Dans la quatrieme chapelle à droite , un Christ de Paul Véronese , la Vierge est évanouie en bas , & S. Jean debout ; le Christ est un peu trop blanc de couleur & la tête n'en est pas noble ; le reste est bien colorié ; la tête de la Madeleine est belle.

Dans le plafond , trois tableaux de Paul Véronese dont on jouit mal , mais le peu qu'on en découvre paroît fort beau.

Dans la tribune où est le chœur & où l'on chante l'office , le martyre de S. Sébastien , peint à fresque par Paul Véronese ; il est bien composé , bien dessiné , la couleur en est claire , mais il n'est pas aussi vigoureux que les précédens ; ce tableau a beaucoup souffert.

Au fond du réfectoire , un grand tableau de Paul Véronese , représentant le repas chez Simon , & la Madeleine aux pieds de notre Seigneur ; il y a dans ce tableau deux grandes tables , on y découvre de belles têtes , mais en total on en jouit mal , il est presque entièrement noirci.

A la sacristie dans le plafond, la Vierge couronnée par le Pere Eternel & par Dieu le fils, c'est un des premiers ouvrages de Paul Véronese. On y remarque aussi les quatre évangélistes.

Après avoir vu cette église, je tournai la pointe de Ste Marthe, & je remontai vers le nord pour voir une église que j'avois laissée dans ma course septentrionale, parce qu'elle étoit trop éloignée des autres, c'est Ste Marie Majeure.

Arche de
Noë.

S. MARIA MAGGIORE est une église de religieuses franciscaines, ornée de très-belles peintures; il y avoit au premier autel à droite, l'arche de Noë du Bassan, ce tableau fut volé en 1781, le gouvernement parvint à le retrouver: on l'a porté au conseil des dix ainsi que nous l'avons dit.

Dans la nef, les quatre saisons, du Bassan; ce sont de beaux tableaux.

Au maître autel, une Assomption, de Paul Véronese; la gloire ne paroît pas assez aérienne, les ombres ont beaucoup changé, il y a de belles têtes.

A la chapelle des bas-côtés à droite, un S. Jean du Titien, bien peint & bien dessiné; ce tableau a de la célé-

brité, quoique le caractère de la tête soit dur.

On voit dans les églises de Venise beaucoup de grandes Madones sur les autels, vêtues d'étoffes; des St Joseph en robe-de-chambre, des St Dominique, des Stes religieuses avec des visages peints, & les habits de leur ordre, ils sont grands comme nature, ces figures que nous ne sommes pas accoutumés de voir, déplaisent au premier coup d'œil. On a coutume aussi de tendre les églises dans les grandes fêtes, ainsi qu'à Rome, *in fiocco*, & d'y exécuter beaucoup de bonne musique.

A S. Marc & dans quelques autres églises de Venise, on est en usage de chanter la grand'messe la veille de Noël deux heures après le soleil couché, l'église de S. Marc est illuminée, & la musique exécutée par les meilleurs acteurs de l'opéra, à qui l'on donne quatre sequins par tête; le doge y assiste, ayant à sa droite le nonce du pape, & à sa gauche l'ambassadeur de l'empereur, (l'ambassadeur d'Espagne n'assiste à aucune fonction depuis la préséance adjugée à celui de l'empire); au commen-

446 VOYAGE EN ITALIE,
cement de la messe , le doge & le
nonce ou le primicier vont au bas de
l'autel , le nonce dit les premiers ver-
sets de la messe , & le doge à genoux y
répond. Il va à la grand'messe le
jour de Noël à S. Marc , & aux vê-
pres de S. Giorgio Maggiore ; il y a
beaucoup d'autres messes de cette es-
pece : le jour de la Purification , la
seigneurie va à Santa Maria Formosa
honorer la fête des Bahutiers , en recon-
noissance d'une belle action qu'ils firent
autrefois , en délivrant des filles qu'on
avoit enlevées dans un endroit où l'on
amenoit les filles à marier. Ils mettent
ce jour-là sur une table au bas de l'é-
glise des chapeaux de paille , du pain
& du vin. Il m'a paru que ces cérémo-
nies de piété prenoient beaucoup de
temps au prince de la république & aux
sénateurs dont il est toujours accompagné.
On pourroit ajouter aux églises que
j'ai décrites , *San Nicoletto* , *San Pan-
taleon* (n°. 7 infer.) , *Ogni Santi* (n°. 43) , *Corpus Domini* (n°. 66 sup.) , *S. Cosmo alla Giudeca* (n° 60) , où il y
a des tableaux remarquables , de même
que dans les palais Moretta , Soranzo ,
Zanetti , Vidimani , Rezzonico , & chez

CH. XXX. *Gouvern. de Venise.* 447
le sénateur Jacques Quirini ; celui-ci a aussi
rassemblé divers objets de curiosité dans
sa maison de campagne près de Padoue ;
enfin la galerie de M. Farsetti , où l'on
trouve une collection unique de platres
& de modèles , des statues & des mo-
numens antiques les plus célèbres.

CHAPITRE XXX.

Du Gouvernement de Venise.

IL n'y a point d'aristocratie dans le monde aussi caractérisée que celle du ^{Grand Con-}seil.
gouvernement de Venise : 206 familles
qui forment 523 branches , & com-
prennent environ 1500 nobles (a) en âge
de majorité , forment le conseil général ,
dépositaire du pouvoir souverain : ce
conseil fait seul les loix générales qui
intéressent la constitution de l'état , il
choisit le doge & les principaux officiers

(a) On trouve les noms de chacun , avec ceux de tous les sénateurs & autres officiers dans le *Proto-giornale per l'anno* , où est le livre d'or. Il est rare que l'assemblée contienne plus de 700 personnes , & la plupart du temps il n'y en a pas plus de 300.

448 VOYAGE EN ITALIE,
de la république , & renouvelle chaque
année le sénat & le conseil des dix ;
il nomme les gouverneurs , sur 4 sujets
présentés par les électeurs.

Pour les élections on a deux urnes
dans lesquelles sont réparties autant de
boules qu'il y a d'électeurs dans le grand
conseil , par exemple 300 ; dans chaque
urne il y en a 24 d'or , les autres sont
blanches ; chaque noble va à son tour ,
suivant l'ordre de son banc , en prendre
une , & celui qui a pris une boule d'or
passe à une troisième urne où il y a
36 boules d'or & 12 blanches , c'est-à-
dire 48 ; s'il a encore une boule d'or ,
il devient électeur , & il passe dans une
des 4 chambres destinées aux élections ;
les 9 de chaque chambre choisissent
chacun un des nobles pour l'emploi dont
il s'agit ; celui qui a les deux tiers de
voix est proposé au grand conseil où
il est balotté , & comme chacune des
4 chambres en a proposé un , il y en
a 4 , parmi lesquels le grand conseil
choisit le magistrat ou le gouverneur
dont on a besoin.

LE PREGADI , ou le sénat de Venise
est chargé du gouvernement & de l'ad-
ministration ordinaire de l'état , pour

CH. XXX. *Gouvern. de Venise.* 449
les matieres politiques , économiques & militaires ; il est composé de 60 sénateurs appelés les Prégadi , de 60 autres , dits de la Zonta , auxquels se joignent les procureurs & plusieurs autres sortes de magistrats qui font à-peu-près en tout 230 personnes. C'est dans le Pregadi que l'on décide de la paix & de la guerre ; on y fait les loix dans les matieres qui sont du ressort du sénat ; on y nomme les ambassadeurs & les capitaines ; le sénat choisit aussi par scrutin les avogadors , les censeurs , les conseillers , & les propose au grand conseil qui les approuve ou les rejette. Le Pregadi s'assemble le jeudi & le samedi. Les sénateurs sont tous les ans ballotés au grand conseil , par une nouvelle élection ; il faut avoir 40 ans pour l'être ; mais il y a des jeunes gens dans les magistratures , à qui l'on donne l'entrée au sénat , pour leur instruction dès l'âge de 25 ans.

CONSIGLIO DI DIECI, ou le conseil des dix , est un tribunal redoutable & secret , chargé de veiller à la sûreté de l'état , de réprimer avec soin & avec vigueur tous les abus , & de punir tous les délits qui pourroient être contre le

Conseil des
Dix.

450 VOYAGE EN ITALIE,
gouvernement , sans en rendre compte
à personne , quelles que soient les parties
intéressées.

Ce conseil des dix choisit trois in-
quisiteurs d'état , qui sont dépositaires
de toute son autorité ; la détention de
M. Quirini qu'ils avoient fait arrêter ,
quoiqu'il fut revêtu de la charge d'*A-
vogador* ou de tribun du peuple , occa-
sionna en 1761 & en 1762 de grands dé-
bats au sujet du conseil des dix & des
inquisiteurs d'état ; il étoit question d'a-
bolir leur autorité ; il fut décidé le 16
mars 1762 qu'on la laisseroit subsister ,
mais avec des restrictions ; les inquisi-
teurs ne peuvent maintenant prendre
connoissance d'aucune matiere de jurif-
prudence ni de finances , celles-ci étant
réservées à d'autres magistrats ; ils ne
peuvent mettre aucun empêchement aux
fonctions des conseils & des collèges ,
empêcher les *Avogadori di Common* ,
d'exercer leur autorité pour le maintien
des loix , ni punir un noble sans le con-
sentement du conseil des dix.

Cette limitation à l'autorité des in-
quisiteurs , a diminué beaucoup le respect
qu'on avoit pour ce tribunal , leurs secré-
taires ont aussi perdu beaucoup de leur

CH. XXX. *Gouvern. de Venise.* 451
influence ; ces emplois qui étoient considérables furent réduits à rien en 1761 , parce qu'on réduisit leur exercice à deux ans. Le secrétaire des inquisiteurs se choisit parmi les 4 secrétaires du conseil des dix , & ceux-ci sont choisis parmi ceux du sénat , mais seulement pour 4 ans. Après deux ans d'intervalle , pendant lesquels ils servent au sénat , ils retournent au conseil des dix ; quand ils ont été pendant deux ans secrétaires des inquisiteurs , il faut deux ans pour qu'ils puissent exercer de nouveau le même emploi.

Le chancelier n'est que de l'ordre des secrétaires , mais il a peut-être plus d'influence que le doge même : il le remplace quelquefois , & alors il est couvert ainsi que le doge , qui seul met son bonnet dans les cérémonies.

Les inquisiteurs d'état sont des personnages moins distingués par leur talents que recommandables par leur sagesse ; on les choisit toujours dans un âge où les passions sont amorties & où l'on est moins exposé aux dangers de la prévention , de l'empchement , ou de la séduction ; aussi le pouvoir absolu qui leur est confié ne produit-il que très rarement des abus.

Collège.

LE COLLÈGE, *Pieno Collegio*, est un conseil de la république, qui reçoit les mémoires des ambassadeurs & des cours étrangères, aussi bien que les requêtes des sujets, & prépare les affaires qui doivent aller au Pregadi : il est composé des 26 personnes qui occupent les principales dignités de l'état, le doge, trois conseillers, *Capi di quaranta*, six sages du conseil, cinq sages de terre ferme, cinq *de gli ordini* ; le président de semaine est un des six sages du conseil à tour de rôle, &c ; l'on y examine les affaires internes & externes militaires ou économiques, & celles qui intéressent les ambassadeurs & les puissances ; voici la manière dont elles-ci y sont portées : le ministre étranger qui a quelque proposition à faire à la république, envoie un secrétaire à la porte du collège qui s'assemble tous les matins ; le *Fante*, ou l'huissier fait ranger tout le monde d'un côté de l'anti-chambre & fait asseoir le secrétaire seul de l'autre côté ; un secrétaire du sénat reçoit son mémoire, le porte dans l'assemblée, & revient lui dire que le collège prendra cette affaire en considération, alors le secrétaire de l'ambas-

l'ambassadeur se retire , & quelques jours après il vient un secrétaire du collège chez l'ambassadeur , il lui rend une réponse verbale , que l'on peut seulement écrire comme sous sa dictée , mais il ne laisse rien par écrit , pour ne point compromettre la république.

Il y a eu des occasions particulieres où des ministres étrangers ont demandé à pouvoir traiter en personne avec des commissaires de la république ; par exemple , lorsque le roi se porta pour médiateur entre le pape & la république , le ministre de France eut trois conférences avec des sénateurs , mais ce fut dans le couvent des Servites.

Il est arrivé quelquefois qu'un ministre étranger étoit obligé d'écrire aux inquisiteurs d'état ; dans ce cas , il faisoit remettre la lettre à leur secrétaire qui avoit soin de protester qu'il la jetteroit au feu & qu'il ne leur en parleroit point ; mais au moyen de quelque religieux qui connoissoit ces inquisiteurs , on parvenoit à savoir leur réponse , sans qu'ils parussent en vouloir rendre.

LE DOGE qui préside à ces trois conseils , est le chef de la république : il a les honneurs de la souveraineté ; mais

Doge.

il n'en a point le pouvoir ; c'est le sénat qui gouverne en son nom : placé dans une élévation apparente , il est plus véritablement sujet qu'aucun autre ; il a pour son partage la dépendance , la solitude , une circonspection gênante & nécessaire , & souvent des oppositions mortifiantes pendant toute sa vie. Le doge & les conseillers forment ce qu'on appelle la *serenissima Signoria*. On lit dans plusieurs auteurs que quand le doge marche en cérémonie , il est suivi d'un homme portant une épée , pour représenter celui qui coupa la tête au doge Falier , & que le jeudi-gras il est obligé de saluer les colonnes de la place à l'endroit où cette exécution mémorable fut faite ; mais cette épée n'est que le symbole du droit de glaive ; elle est portée par le patricien qui le premier doit partir pour être podesta en province ; c'est un grand sabre à large lame dans un fourreau enrichi de pierreties , qu'il tient élevé entre les deux premiers sénateurs , & il a la robe rouge de sénateur , quoiqu'il ne le soit pas.

Quant à la cérémonie du jeudi-gras , lorsque le doge vient dans la galerie pour le feu d'artifice , il salue tout le peuple

assemblé sur la place & aux fenêtres ,
& non les colonnes de la place S. Marc.
Au reste cette précaution seroit bien
superflue , aujourd'hui que le pouvoir
du doge est presque anéanti. Le seul
privilege réel qu'il ait , est de pouvoir
de lui-même sans la participation des
sages , proposer des objets de délibéra-
tion dans le conseil des dix , dans le
sénat & dans le grand conseil ; pour les
autres propositions qui ne viennent point
de lui , elles doivent être auparavant
soumises à l'examen de sages qui peuvent
les rejeter ; & quoiqu'ils ne puissent
pas empêcher le doge de faire des pro-
positions dans le conseil , ils peuvent
encore le mortifier , s'il les fait malgré
eux , en élevant des difficultés , & lors
même qu'elles ont passé , les Avogadors
peuvent en suspendre l'exécution , du
moins pour un temps.

Toute la famille du doge , quelque
nombreuse qu'elle soit , est obligée d'a-
bandonner le sénat ; il ne conserve que
son plus proche parent qui a séance dans
la premiere place d'honneur , mais qui
n'a point de voix délibérative.

Quoique la place du doge soit re-
cherchée par le plus grand nombre des

Vénitiens illustres, on en a vu qui cherchoient à l'éviter, spécialement dans la famille des Cornaro. Un homme sage, dont l'illustration & la fortune sont au-dessus de cette dignité, ne veut pas devenir pour sa vie, comme une espece de prisonnier d'état, enfermé, pour ainsi dire, dans le palais S. Marc, assujéti à plus de regles, à plus de bienséances, à plus de devoirs qu'aucun autre, & qui n'a d'autre avantage que celui de la représentation; mais il peut arriver qu'une personne convienne plus que toute autre à la république, & dans ce cas il ne lui est pas permis de refuser la place; on a vu le cas arriver.

Les Sages. Quoique les trois conseils & le doge forment l'essence de la république & du gouvernement de Venise, il y a pour l'administration un corps préparatoire, qui s'appelle la *Consulta*, & forme la partie principale du collège; c'est comme le conseil du cabinet, il est composé de six sages, *Savi*, ou sages grands, qui sont comme les ministres de la république, & qui ont le maniement des affaires; ils s'assemblent deux fois le jour, ils préparent les matieres qui doivent être portées au sénat par le sage de semaine,

maine , mais leur emploi ne dure que six mois.

Les six grands sages ont chacun à leur tour pendant une semaine les principaux détails; le sage de semaine *Savio di Settimana*, reçoit toutes les propositions, les requêtes, les mémoires, & les représentations des magistrats; il les porte à l'assemblée des sages, après les avoir examinées lui-même; & il est assez ordinaire que l'on suive son avis comme celui du rapporteur, dans les affaires contentieuses: par-là le sage de semaine est véritablement la personne qui a le plus d'influence dans la république, ainsi que le grand pensionnaire en Hollande, (quoiqu'il n'ait point de voix aux états généraux), ou les secrétaires d'état dans un gouvernement monarchique. C'est le sénat qui fait l'élection des sages, & c'est eux qui font la convocation du sénat. Il y a d'autres magistrats qui en ont le droit, mais ils ne l'exercent pas.

Le gouvernement de Venise est le plus ancien qu'il y ait en Europe, & celui dont la forme a duré le plus long-temps; cela vient du caractère des Vénitiens: quoique l'esprit de faction ait toujours

458 VOYAGE EN ITALIE,
été assez violent à Venise, comme dans
la plupart des républiques, il n'a pas
été au point de se perpétuer avec fureur
de générations en générations, comme
on l'a vu dans des pays plus méridio-
naux : on voit encore dans certains en-
droits de l'Italie, des gens qui ont fait
vœu de ne pas se raser que leur ennemi
ne soit assassiné, ou que la mort de leur
pere ne soit vengée ; il n'en est pas
de même à Venise. Les Florentins se
croient bien au-dessus des Vénitiens qu'ils
regardent comme des gens lourds &
phlegmatiques ; cependant ils n'ont pas
eu assez d'esprit pour conserver leur li-
berté, ils l'ont perdue par les factions,
& les Vénitiens l'ont conservée par leur
sagesse & leur vigilance ; ils sont les seuls
de l'Italie ou même de l'univers, qui
aient eu si long-temps la même forme
républicaine.

Personne n'a mieux écrit sur le gou-
vernement de Venise, qu'Amelot de la
Houssaie (a), qui avoit été secretaire

(a) Histoire du gouver- | in-8°. Il en a paru à Amf-
nement de Venise, par le | terdam, une réfutation en
sieur Amelot de la Houf- | 3 vol., il y a quelques
faye ; à Paris chez Frédéric | années ; l'auteur ne se nom-
Léonard, 1676, 323 pag. | moit pas, mais c'est un

CH. XXX. *Gouvern. de Venise.* 459
d'Ambassade à Venise; les Vénitiens même ne lui reprochent que quelques fautes peu importantes, & je renvoie à cet auteur pour tous les autres détails. Mais dans le temps on se plaignit beaucoup, & l'auteur fut mis à la bastille, sur les plaintes des Vénitiens.

Ce gouvernement de Venise a été extrêmement célébré par Harrington; cependant Montesquieu y trouvoit bien des choses à reprendre. Un des reproches que l'on peut faire à ce gouvernement, c'est de n'avoir point changé ses maximes, depuis que ses richesses & sa puissance ont diminué; une conduite qui est bonne, lorsqu'un état est vaste, riche, florissant, craint & recherché, ne l'est plus quand l'état a perdu une partie de ces avantages: mais à Venise, il suffit qu'une coutume soit ancienne pour être toujours suivie, quoique les circonstances qui l'ont fait établir, ne subsistent plus; par exemple, il n'y a ni émulation, ni

nommé Casanova, Vénitien expatrié, il prétend y relever des centaines de fautes. Le catalogue des auteurs qui ont écrit sur cette matière, est dans l'*I-solario* du P. Coronelli.

Au reste, le détail de ce gouvernement est difficile à saisir pour un étranger; il y a même peu de Vénitiens qui le connoissent parfaitement.

espérance pour tout ce qui n'est pas noble : on ne peut parvenir à rien de grand , sans la noblesse. On ne peut acquérir l'existence, c'est-à-dire, la noblesse que quand il y a des guerres dispendieuses , & qu'on a gagné beaucoup d'argent ; les belles actions, les services, le mérite n'y font rien. Le marquis Maffei , qui fut si célèbre, si grand , si utile à sa patrie, si comblé d'honneurs, & à qui l'on a élevé des statues, n'étoit qu'un noble de terre-ferme : ces nobles rampent , quand ils sont pauvres , sous le patricien, ou noble Vénitien, qui leur fait toujours sentir sa supériorité ; quand ils sont riches, ils vont quelquefois servir ailleurs pour ne pas voir au-dessus d'eux beaucoup de gens qui ne les valent pas d'ailleurs.

En 1770, on ouvrit la porte de la noblesse pour 40 familles nobles de terre-ferme , à condition qu'elles auroient 30000 liv. de rente & 300000 liv. dans les fonds publics , & cependant on ne paroissoit pas fort empressé à saisir cette occasion , parce que les nouveaux nobles ne partagent pas assez la considération des anciens.

L'extrême supériorité des nobles Vén-

nitien influent un peu sur l'administration de la justice : il est quelquefois difficile au peuple de l'obtenir contre eux ; mais en général les magistrats sont intègres, & se font un honneur de condamner des grands, quand la justice l'exige. Aussi le peuple est attaché au gouvernement ; d'ailleurs chacun a, parmi les nobles, quelque protecteur, en qui il met sa confiance, & qui le défend au besoin.

On peut dire aussi, à l'égard de ce gouvernement, qu'il n'y a pas assez d'émulation parmi les nobles Vénitiens ; quoique le système d'égalité soit la base d'une constitution républicaine, l'égalité n'a guère lieu à Venise que dans les petites choses, jamais dans les grandes : un noble de nouvelle création, avec tout le mérite possible, ne parviendra pas à être ambassadeur ; un noble de famille ancienne n'y parviendra pas non plus, à moins qu'il ne soit riche. Pour être procureur, il faut avoir beaucoup d'argent, & donner des fêtes dispendieuses ; cela est au point qu'on aura bientôt peine à en trouver qui soient assez riches, du moins dans la haute noblesse, & l'on commence à se relâcher sur ce dernier article : on en a dispensé M. Calbo. Ces

deux conditions nécessaires pour parvenir aux grandes charges, pouvoient être bonnes dans le temps que Venise avoit des possessions en Grece & dans l'Archipel, dont les gouvernemens étoient très-lucratifs; ceux qui en avoient recueilli les fruits, devoient, pour parvenir aux honneurs, avoir un objet de dépense qui fit rentrer dans l'état une partie des sommes qu'ils en avoient tirées : mais actuellement les emplois sont bien moins lucratifs & en plus petit nombre; ils ne suffisent guere que pour faire vivre les nobles qui ne sont pas riches, & qui, à force de donner des voix ou des balles aux grandes maisons, auxquelles ils se sont dévoués, obtiennent un gouvernement par le crédit de ces premières familles. On appelle Barnabotes, cette foule de nobles qui ne sont pas riches; on prétend qu'ils vendent souvent leurs voix, & qu'il y eut un patricien, qui, pour être procureur, donna dix sequins à chacun. Autrefois les nobles avoient encore une grande ressource dans le commerce, ils s'intéressoient dans les vaisseaux qu'un négociant envoyoit au levant, souvent même dans le détail de sa banque ou de sa commission; mais ce commerce est

CH. XXX. *Gouvern. de Venise.* 463
si diminué, à Venise, que les nobles n'y
trouvent plus les mêmes avantages, &
le dédaignent: cependant il s'en trouve
plusieurs qui s'en occupent encore actuel-
lement.

L'avantage qu'ont les personnes très-
riches, c'est de pouvoir être ambassa-
deurs, & devenir ensuite procureurs Procurateurs
de S. Marc, dignité éminente, quant
à la représentation, & qui est à vie,
mais qui donne peu d'influence, puisque
les procureurs n'ont pas même voix
au grand conseil. Quelquefois on finit
les ambassades par être bailes (on pro-
nonce Bailé en italien), c'est-à-dire,
ambassadeur à Constantinople; plusieurs
de ceux qui ont été bailes, reçoivent
quelque temps après *la veste di Procu-
ratore*, lorsqu'ils ont de la naissance,
du mérite, ou de l'argent à dépenser:
un exemple récent a prouvé qu'il ne
falloit même que de la fortune pour
être procureur. Comme cette dignité
ne rapporte rien, & que les fêtes qu'on
est obligé de donner à sa réception cou-
tent beaucoup, il est arrivé depuis peu
que dans plusieurs familles patriciennes
on n'en a point voulu, & qu'enfin on
l'a donnée à un noble qui est riche, mais

464 VOYAGE EN ITALIE,
qui n'étoit point distingué par de grands services, ni par une naissance illustre : quelquefois on l'obtient pour récompense de services , sans être fort avancé en âge , quelquefois aussi par des considérations étrangères. Ainsi l'élection du pape Rezzonico fit donner le rang de procureur à son neveu ; il prendroit à Rome le titre de prince Rezzonico , il préfère à Venise celui de *Procurator Rezzonico*. Il y avoit en 1765 onze procureurs.

Du côté de la politique , c'est peut-être un défaut que de fixer à quatre ans la durée des ambassades ; il y a des cas où le bien de l'état demanderoit qu'on s'écartât de l'usage. Le procureur Emo , dont le mérite n'étoit comparable qu'à sa probité , étoit *Baile* à Constantinople , dans des temps orageux , vers 1730 : le grand visir avoit pour Emo l'amitié & la considération que les qualités de l'esprit inspirent toujours quand elles sont jointes à celles du cœur. Lorsque les quatre ans de l'ambassade furent expirés , & que Emo se préparoit à prendre congé , le visir lui dit : Le sénat n'y songe pas , vous le servez bien , je vous aime , votre présence ici est plus utile à la républi-

que de Venise, qu'elle ne le fera partout ailleurs, pourquoi ne vous y laissez-on pas? Mais le respect pour les anciens usages les soutient contre l'expérience des inconvéniens.

Le titre de cavalier ou chevalier de l'Etoile d'Or, forme encore une distinction, ou une prérogative purement honorable, qui flatte beaucoup dans une république, mais qui ne procure aucune influence, ni aucune supériorité réelle. Il y a douze chevaliers, parmi lesquels il y en a quatre qui ont ce titre héréditaire dans leur famille; savoir, Contarini, Morosini, Rezzonico & Querini.

Le grand nombre de nobles, qui tous veulent avoir part au gouvernement & aux places, fait que l'on varie souvent les emplois, que les élections sont fréquentes, & qu'il y a toujours beaucoup d'aspirans & beaucoup d'intrigues pour toutes les places & pour toutes les élections.

Les aspirans sont obligés de mériter les places en se rendant agréables au plus grand nombre, & les riches en ménageant ceux qui ne le sont pas: c'est ce qui ramene entre tous les nobles une

466 VOYAGE EN ITALIE ,
égalité républicaine, & qui fait entr'eux
une espece de démocratie ; mais par
rapport au peuple, c'est plutôt une oli-
garchie.

M. l'abbé Richard nous représente les
solliciteurs qui ne craignent point d'aller
sur les brisées de leurs propres parens ,
& de faire tous leurs efforts pour en
rompre les mesures ; cependant il n'ar-
rive guere que deux parens concourent
pour la même place, & dans ce cas-là
les balles se partagent , & l'affaire se passe
avec la plus grande politesse , parce que
dès le lendemain de la ballotation une
partie de la famille a besoin de l'autre ,
ou pour obtenir un emploi avantageux ,
ou pour éviter celui qui ne l'est pas.
Mais lorsque dans la concurrence , un
noble n'a eu que peu de balles , il se
trouve humilié, & se tient retiré chez lui
pour assez long-temps.

Quand on est mécontent d'un inqui-
siteur , d'un ambassadeur ou d'un autre
noble placé dans les hautes dignités de
la république, on le change même avant
le temps , ou bien l'on attend que sa
gestion soit finie, & on l'envoie com-
mander dans quelque petite ville : cette
espece de chûte ou d'exil sert de punition

& d'exemple. Il ne suffit pas, pour se rendre agréable, d'avoir observé les loix, il faut respecter même les usages, le goût & l'opinion des autres. Un patricien, dans une magistrature des ponts & chaussées, voulut signaler son intégrité en passant en recette beaucoup plus qu'on n'avoit coutume; il fut envoyé ensuite pour gouverneur d'un village: on trouva mauvais qu'il eût aspiré à la singularité de donner l'exemple à ses concitoyens, & qu'il eût eu la vaine gloire de faire présent à la république d'une chose, qui, par l'usage & la tolérance, avoit toujours appartenu à ses prédécesseurs.

Parmi les moyens qu'il y a de se distinguer dans le sénat, l'éloquence est un de ceux qui réussissent le mieux, & elle forme un grand objet d'émulation. Il y a toujours à Venise, dans le sénat, quatre ou cinq personnes, qui par-là entraînent les suffrages, & à qui l'on accorde la supériorité & la considération qui en est une suite: M. Gerbier auroit eu à Venise une très-grande influence, s'il eût été dans le sénat. Quand il y a eu des occasions, où leur éloquence a brillé dans un Pregadi, c'est le sujet des

468 VOYAGE EN ITALIE,
conversations du soir & du lendemain;
même chez les dames, où l'on entend
souvent parler des affaires de la répu-
blique.

MM. Grimani, Tron, Renier, Zen,
Zulian, Zustinian, étoient les plus cé-
lebres en 1765 : le procureur Emo
étoit, il y a quelques années, l'aigle de
sa république; André Tron, né en 1712,
que nous avons vu ambassadeur en France,
en 1745, passoit pour l'une des meilleures
têtes du sénat.

Depuis ce temps-là, le doge actuel,
Renier, a fait admirer sa politique &
son éloquence, de même que M. Jus-
tiniani.

C'est sur-tout dans les assemblées gé-
nérales, où chacun s'efforce de faire pa-
rade de son éloquence; il y en a qui
mettent beaucoup de grec & d'érudition
dans leurs discours. En 1761, lorsqu'il
étoit question d'abolir le conseil des dix,
le procureur Morosini (a) parla pendant
huit heures de suite; on dit qu'il en
mourut : ces orateurs ont un langage
emphatique, fort différent du langage
simple & ordinaire, & ils parlent tou-

(a) D'autres disent que ce fut le doge Foscarini.

jours en Vénitien (a).

Les plaidoiries des avocats de Venise Des Avocats. ont aussi quelque chose de la chaleur & de l'enthousiasme des improvisateurs ; ils commencent, ainsi que les nôtres, par prendre leurs conclusions, & exposer leur sujet tranquillement & avec modération : mais lorsqu'ils en viennent à réfuter les raisons de leurs parties adverses, ils se montent, ils s'échauffent, ils élèvent la voix ; & non contents de prodiguer les exclamations les plus outrées, ils les soutiennent par les gestes les plus violens ; ils s'agitent comme des énergumènes, ils frappent leur chaire, ils s'y promènent, ils l'ébranlent, ils en sortent, ils y rentrent avec une impétuosité qui ressemble à un enthousiasme de pythonisse : ceux qui ont du naturel, du génie & des graces, parviennent à intéresser plus fortement leurs juges par cette action forte & animée ; mais la plupart se rendent ridicules du moins pour des étrangers.

Les *Avogadors* sont comme des procureurs généraux ou des tribuns du peu-

(a) On trouve dans les lettres de M. Rolland, une petite espece de grammaire | vénitienne ; ce dialecte diffère un peu du bon italien.

470 VOYAGE EN ITALIE,
ple, chargés de le défendre & de recevoir ses plaintes : il y en a trois qui ont chacun leurs quartiers dans la ville ; & exercent chacun un mois en chef, pour porter les affaires au conseil des dix ; ce sont eux qui sont les accusateurs en matiere criminelle : mais on donne à l'accusé deux avocats de réputation, qui se font un mérite & une gloire de le soustraire au supplice, quand cela est possible.

LES TRIBUNAUX ordinaires de justice à Venise s'appellent *Quarantia criminal*, *Quarantia civil vecchia*, *Quarantia civil nova*, *Collegio de' Vinti*, *Collegio de' Dodici* ; ces deux derniers ont été portés à 25 & à 15.

La quarantie criminelle fut établie en 1179, elle juge sur la dénonciation des Avogadors les crimes commis de dessein prémédité ; on lui donne le titre de *Serenissimo Consiglio*, parce que c'étoit autrefois le conseil du doge. Chacune des quaranties est une cour souveraine comme le Pregadi & le conseil des dix ; elle a voix délibérative dans le Pregadi, & ses chefs entrent dans le collège : il y a trois conseillers qui y président à la place du doge.

La quarantie vieille fut instituée en 1400, elle juge les appellations entre Vénitiens en matieres civiles au-dessus d'une certaine somme, c'étoit ci-devant 800 ducats; mais il y a eu de nouveaux réglemens à ce sujet: elle juge les appellations des sentences de terre-ferme, qui y sont portées par les avogadors. Les conseillers changent tous les quatre mois dans la quarantie criminelle, & servent huit mois dans la quarantie vieille. Il y a en tout 160 conseillers qui font le tour entier des tribunaux en 32 mois.

La quarantie nouvelle fut instituée en 1492, elle juge les causes civiles du dehors au-dessus de 800 ducats, sur l'appellation des autres magistrats & des cours.

Le collège des vingt juge les causes civiles, depuis 400 jusqu'à 800 ducats, & les causes criminelles qui y sont portées par les avogadors.

Le collège des douze juge les causes civiles, depuis 100 jusqu'à 400 ducats, & sommairement des sommes moindres si les auditeurs ne sont pas du même avis. Ceux qui voudront avoir une idée des loix de Venise, pourront lire les re-

472 VOYAGE EN ITALIE;

cueils du procureur Giulio Giustiniano & du sénateur Gio-Battista Donà, qui furent choisis par le sénat pour en faire la rédaction.

M. Richard évalue les revenus fixes de la république à vingt millions de France, je les ai ouï porter à quarante : il est difficile de savoir le vrai.

Les impôts sont à peu-près réglés sur le vingt-deuxieme du revenu, mais la perception m'en a paru sujette à bien des inconvéniens.

La république pourroit facilement entretenir sur pied 25 mille hommes de troupes; mais il y a long-temps qu'elle n'a eu de guerre, & qu'elle n'a fait de levées considérablès; elle n'entretient pas actuellement plus de 7 à huit mille hommes effectifs que l'on compte pour dix mille (a), & qui gardent les places frontieres du côté de la Turquie & du Milanez. L'état militaire y est presque anéanti, les officiers subalternes n'ont pas l'idée du service : on les prend parmi

(a) J'ai trouvé même des personnes qui réduisent ce nombre à trois mille hommes : le voisinage d'une puissance qui a 330 mille hommes sur pied, n'es-

fraie point les Vénitiens, ils sont défendus par la politique de l'Europe, ainsi que le pape & les autres états de l'Italie.

les nobles de terre-ferme & les fils d'officiers; s'ils sont attachés à quelque grande maison, ils font leur chemin sans avoir besoin de connoître leur métier, & de s'y appliquer. Les soldats ne savent pas faire l'exercice, ni tenir leur rang, à l'exception de quelques déserteurs & de quelques Sclavons. Il y a aussi un corps de milice de dix mille hommes, qu'on exerce de temps en temps. J'ai ouï dire que les paysans de terre-ferme sont souvent armés: par exemple, un berger gardera quatre moutons, nus pieds, avec un fusil sur l'épaule, quand il en a eu la permission; mais c'est plutôt un défaut de police, qu'une preuve en faveur de l'ardeur militaire: il n'en peut résulter que des meurtres.

Tant que la république éloignera les patriciens de l'état militaire, elle n'aura jamais de bonnes troupes. On donne le commandement général à un étranger, parce que l'on redoute le crédit d'un patricien: mais que peut-on attendre d'un général subordonné à des commissaires Vénitiens qui n'ont jamais fait la guerre, & qui cependant en dirigent les opérations?

CHAPITRE XXXI.

Des Mœurs & des Usages de Venise.

APRÈS avoir parlé du gouvernement & des forces de la république de Venise, il nous reste à parler de la nation & de ses usages : il n'y a rien de plus distingué que la noblesse de Venise, soit par son ancienneté, soit par son illustration. Les maisons que l'on distingue principalement, sont les douze familles électorales que l'on compare aux douze Apôtres, & qui descendent des douze Tribuns, qui élurent le premier doge l'an 697 : ces familles sont *Badoer*, *Contarini*, *Morosini*, *Tiepolo*, *Michiel*, *Sanudo*, *Gradenigo*, *Memo*, *Falier*, *Dandolo*, *Barozzi*; celle des *Polano*, qui formoit la douzième, est éteinte depuis quelques années (V. *Pregi della Nobiltà Veneta*, del P. *Casimiro Freschotti*).

Parmi ces premières maisons, celle des

Badoer est la plus ancienne , celle des Contarini est la plus étendue , & celle qui a possédé les plus belles charges dans la république.

André , roi de Hongrie en 1290 , étoit fils d'une Morosini.

Il y a encore dans la première classe de la noblesse quatre familles que l'on compare aux quatre évangélistes : leurs noms sont *Zustinian*, *Corner* ou *Cornaro*, *Bragadin*, & *Bembo* ; celle des Cornaro a été sur-tout illustrée par une reine de Chypre & par beaucoup d'anecdotes glorieuses : dans l'origine c'étoient des négocians qui avoient jusqu'à 40 vaisseaux en mer.

La première classe de noblesse contient encore huit autres familles qui étoient distinguées long-temps avant cette première fixation du conseil , qu'on nomma *il ferrare del Consiglio* , & depuis laquelle , la noblesse & le conseil ont conservé leur immuabilité : ces familles sont *Querini*, *Dolfini*, *Soranzo*, *Zorzi*, *Murcello* , *Sagredo* , *Zane* & *Salomon* (a).

(a) *Della origine e de' Fasti delle famiglie illustri d'Italia*, di M. Francesco Sansovini. In Venezia, 1582, in 4°.

476 VOYAGE EN ITALIE;

La noblesse de Venise est regardée comme une prérogative si éminente, que nos rois l'ont reçue comme une marque de distinction; & Henri III, revenant de Pologne pour prendre possession de la couronne de France, passa à Venise, & y fut reçu noble Vénitien. Quelques-uns des généraux étrangers qui ont servi la république, ont reçu cet honneur pour prix de leurs services: quelques papes l'ont obtenu pour leurs neveux; la famille de MM. d'Argenson, & quelques autres en France, l'ont aussi.

Dans les guerres que les Vénitiens ont eues contre les Génois, & dans la guerre de Candie, on accorda la noblesse à beaucoup de familles, moyennant finance; ces nouvelles familles sont divisées en *ducal Famille* & *nove Famille*: les premières sont des familles qui ont donné des doges à la république; mais comme toutes les anciennes familles ont eu le même honneur, quoiqu'elles ne portent pas le titre de familles ducalès, de même il y en a de nouvelles qui l'ont eu, quoiqu'elles ne soient pas appelées ducalès.

Depuis l'année 1450 jusqu'à 1620;

il y avoit une espece de convention faite entre les nouvelles familles, pour conserver toujours parmi elles la dignité de doge, les anciennes familles ayant trop de prétention & excluant les nouvelles familles des places importantes: il y en eut dix-neuf qui entrèrent dans cette confédération, & s'engagerent mutuellement à donner l'exclusion à l'ancienne noblesse; elles firent même souvent tomber cette dignité dans des familles nouvelles qui n'étoient pas de leur ligue; mais cela leur étoit indifférent, tant qu'elles avoient la principale influence dans l'élection, & qu'elles excluoiént les anciennes familles. Ce fut cette ligue, qui fit donner le nom de ducales à plusieurs familles: en 1620, les anciennes familles prévalurent, & l'on élut un Memo; depuis ce temps-là, il y a eu un Bembo, deux Cornaro, un Contarini, un Zustiniani, &c. tous des anciennes maisons, enforte que la ligue ne subsiste plus.

Les familles vénitiennes sont ordinairement très-unies: les freres & les sœurs vivent ensemble, (même après avoir perdu leur pere & leur mere) sans avoir de discussion d'intérêts, & même

sans partager les biens de la famille, ce qui paroîtra extraordinaire à des François: voici un exemple pris dans une des plus grandes maisons, celle des Moncenigo, & qui s'est répété, ou à peu-près, dans bien d'autres. Un pere de famille laisse en mourant trois garçons & deux filles, une des deux filles se fait religieuse, l'autre se marie avec un jeune homme qui a beaucoup de parens, ce qui procure beaucoup de balles dans les élections, cela forme une relation d'intérêts entre les beaux-freres & leurs parens; la fille qui se marie, reçoit une dot convenable, & renonce au reste du bien; ses trois freres restent dans la même maison, les palais sont assez vastes en Italie pour qu'on n'y soit point gêné malgré le nombre. Les biens qui leur restent, sont en commun; ils ont un intendant qui souvent est prêtre, & qui leur rend compte; il donne à chacun tant par mois pour son entretien & pour ses domestiques particuliers: quand l'un d'eux fait des dettes, sa portion seule y est hypothéquée, & sa *menzata* ou sa pension en est diminuée. Ordinairement il n'y en a qu'un par famille qui se marie, alors ses freres lui cèdent une portion

CH. XXXI. *Usages de Venise.* 479
plus forte que la leur; si l'un est dans
un emploi qui exige de la dépense, dans
une ambassade, une place de podestà
onéreuse, le surcroît de sa dépense est
pris sur la masse commune, parce qu'il
exempte ses frères de semblables charges :
cette union est cimentée par le besoin
qu'ils ont d'avoir beaucoup de voix dans
le grand conseil, & par la nécessité d'em-
ployer une partie de leur fortune au ser-
vice de la république. Le même esprit
s'étend à toutes les familles depuis les
plus opulentes jusqu'à celles qui le sont
le moins; celles qui ont du superflu,
& qui ont besoin d'illustration, font
quelquefois des dépenses considérables,
pour soutenir à Rome un de leurs pa-
rens en prélature, & dans des places
dispendieuses (a), & pour le faire
parvenir enfin à un chapeau de cardi-
nal. Cet usage se trouve également à Na-
ples, à Gênes, à Rome, & dans le reste
de l'Italie.

Burnet croyoit qu'une des grandes
raisons qui avoit fait dégénérer la no-
blesse italienne, & sur-tout celle de Ve-

(a) Cependant depuis le commencement du siècle on
leur déçoit les nonciatures.

nise, de son ancienne gloire, étoit la maxime établie depuis trop long-temps, que pour la conservation des familles, on ne doit marier qu'un seul des enfans: par ce moyen, dit-il, les freres de celui qui est marié, n'ayant ni biens ni famille, n'ont aucun moyen ni aucune raison d'émulation pour se distinguer, ils se livrent à l'oisiveté & aux vices; au lieu que dans les autres pays chacun est porté à servir l'état pour acquérir de la réputation & ensuite de la fortune, & pour la transmettre à ses enfans: mais les Vénitiens ne veulent pas laisser multiplier la pauvre noblesse, de peur qu'elle ne devienne trop forte ou trop entreprenante. Il est très-rare que le mariage d'un noble Vénitien avec une fille qui n'est pas d'une maison noble, soit approuvé par le grand conseil (a), & il n'y en a point d'exemple dans les premières familles; lorsqu'un mariage de cette espece n'est pas ratifié par le grand conseil, les enfans qui en naissent, hé-

(a) On excepte cependant les filles des nobles de terre-ferme; on excepte aussi la fille d'un médecin, d'un tireur d'or, d'un verrier & d'un épiciet; ce

sont des professions privilégiées. On obtient aussi des dispenses en général, pour celles qui sont fort riches,

ritent

ritent des biens libres , mais les biens substitués passent aux collatéraux de la même famille & du même nom ; ces enfans ne sont point nobles , & à cet égard M. R. se trompe en disant qu'ils peuvent acquérir la noblesse par leurs services : lorsque la république se détermine à la vendre , tout le monde peut en profiter , mais cela est rare ; on l'a fait vers 1770 pour 40 familles , comme je l'ai dit.

Il y a dans Venise des nobles d'un mérite distingué , supérieurs même à ceux qui sont employés dans les ambassades & dans les grandes charges , pour lesquelles il ne suffit pas d'avoir des talens ; ceux-là vivent assez retirés & se communiquent peu : ce sont ceux dont la conversation est la plus instructive , & il y a plus à profiter avec eux qu'avec beaucoup d'ambassadeurs ; cependant en général les nobles Vénitiens sont très-instruits des intérêts des autres nations , & même de la forme des gouvernemens : deux fois la semaine ils entendent les dépêches de leurs ambassadeurs , ils y apprennent ce qui se passe dans chaque état , & ils entendent les réponses qu'on leur fait. Quand un ambassadeur revient , il

leur rend compte de sa commission; c'est ainsi qu'ils se mettent au fait de toutes les cours : cet objet même fait une de leurs études dans les conférences de la jeunesse, & ceux qui ont voyagé dans les différentes cours de l'Europe, sont considérés & recherchés, à raison des connoissances qu'ils ont acquises dans leurs voyages.

Les ambassadeurs de la république sont obligés de rendre compte à leur retour par un mémoire détaillé de l'état & des forces des pays où ils ont été, des intérêts politiques, des usages, des caractères de ceux qui gouvernent, & des événemens dont ils ont été les témoins. J'ai eu entre les mains la relation que fit en 1743 le procureur Marco Foscarini, ambassadeur près du roi de Sardaigne, & je l'ai citée en parlant de Turin.

La jeune noblesse reçoit pour l'ordinaire une fort bonne éducation : on l'envoie hors de Venise en terre ferme à Padoue (a), quelquefois même hors des états de la république; ces jeunes

(a) On en voit moins à Padoue actuellement, cette université paroît avoir per-

du un peu de sa réputation.

gens y cultivent les talens de l'esprit : après quoi on leur fait apprendre à monter à cheval , danser , nager , jouer à la paume , &c. Les jeunes gens n'entrent dans le monde que fort tard : à 22 ans ils paroissent à Venise , & jusqu'à 25 ans , c'est-à-dire , avant de prendre l'habit ordinaire des membres du grand conseil (a), on les accoutume aux affaires , pour qu'ils puissent paroître ensuite au broglio , & dans les charges , avec quelque avantage. Cependant j'ai vu des nobles bien peu instruits , mais par-tout il y a des gens qui manquent d'émulation ou d'esprit.

Les étrangers trouvent moins de société à Venise que dans la plupart des villes d'Italie ; une des choses les plus désagréables pour eux , c'est la loi que tous les nobles observent de ne point fréquenter les ministres étrangers ; ils ne peuvent les recevoir , ni aller chez eux , souvent même ils n'osent leur parler en lieu tiers. J'ai connu à Venise un ministre de Naples qui a épousé une

(a) Quelquefois on le dit dire , qu'on tire au sort leur donne avant 25 ans , dans le conseil le jour de sur pour aux 30 qui sortent sainte Barbe.
alla Barbarella, c'est-à-dire

Vénitienne ; il ne va chez les parens de sa femme qu'en secret & avec une espèce de déguisement , quoique sa femme y aille librement.

Il semble que c'est encore par respect pour les anciens usages que l'on interdit toujours la communication entre la noblesse & les ministres étrangers ; cependant nous ne sommes plus au temps où un ambassadeur pouvoit faire une révolution , comme le marquis de Bedmar en 1618. Demandez aux principaux de la république, pourquoi ils ne veulent pas abattre ce mur de division entre les ministres & eux, ils vous disent que c'est de peur que quelques nobles ne révelent le secret de l'état ; mais excepté tout au plus celui des inquisiteurs d'état, on fait toujours les délibérations les plus secretes du sénat, & avec de l'argent on vient à bout de tout. Mais on craint peut-être que si les Barnabotes fréquentoient les étrangers, ils ne pussent être séduits. D'autres vous disent poliment que c'est afin que les ministres ne soient pas assiégés par une foule de nobles pauvres qui iroient piquer leur table ; mais on craint peut-être davantage leur influence dans

les délibérations ; quoi qu'il en soit , cet usage paroît mal fondé : il nuit à l'union des puissances , & il retarde l'expédition des affaires.

Il fut aussi un temps à Paris où un premier président du parlement ne pouvoit pas donner à dîner à un ambassadeur ; mais les temps orageux une fois passés , l'on a rétabli les choses dans l'état naturel que la société doit mettre parmi les hommes.

L'éloignement qu'on affecte pour les ministres étrangers , ne s'étend pas tout-à-fait jusqu'à ceux qui ont des relations avec eux & qui les voient : la marquise *Vidovi* , Milanoise , avoit chez elle deux fois la semaine une assemblée pour les ambassadeurs & les étrangers de distinction ; les autres jours elle rassembloit la haute noblesse , & elle a souvent porté des paroles aux premiers de la république , de la part des ministres étrangers. J'ai connu un seigneur François qui a passé à Venise près de trois ans à différentes reprises ; il dînoit presque tous les jours chez les ambassadeurs , mais il n'y logeoit pas ; il avoit souvent des nobles à manger chez lui ; il soupoit tous les soirs chez eux ; il étoit

486 VOYAGE EN ITALIE,
bien reçu par-tout , & il étoit même le
Cavalier servente d'une dame du premier
rang ; mais il ne faut pas que le com-
mun des étrangers compte sur de pareils
agréments ; il est difficile aux étrangers
d'être admis même dans les cafins ; quand
ils font des visites ils ne sont point re-
çus ; aussi l'on envoie souvent sa gondole
pour faire les visites.

En général on se communique peu ,
& l'on est assez retiré à Venise : mal-
gré le coup-d'œil singulier & brillant
de cette ville , il y regne au-dehors un
peu de tristesse ; on voit beaucoup de
gondoles sur les canaux , mais peu de
monde dans la ville , & personne aux
fenêtres ; les hommes font tout le com-
merce , & les femmes sont retirées au-
dedans de leurs maisons ; on ne les voit
gueres que dans les églises , ou lorsque
le hazard les fait rencontrer en gondo-
les , & les dimanches au soir à la place
S. Marc : on entendra des boîtes & des
rumeurs qui feroient mettre tous les
François aux fenêtres , sans y voir qui
que ce soit à Venise.

Les Vénitiens donnent rarement à
manger , cela ne va point avec leur ma-
niere de vivre , leurs occupations , leur

goût & leur circonspection ; mais quand ils donnent à manger , les étrangers y sont reçus de même que les gens du pays. S'il y a bal dans quelque maison particuliere , les étrangers connus y sont invités ; mais quoique la plupart y aillent en bahute ou domino , on ne peut y entrer le masque sur le visage , & ceux qui dansent ne sont point déguisés.

Les Vénitiens sont sobres autant & plus que les autres Italiens ; ils boivent peu de vin ou de liqueurs , & mangent peu de ragouts ; la viande & le poisson y sont apprêtés simplement ; le ris , les pâtes , le chocolat , les glaces , y sont plus communs que chez nous.

De temps en temps les Vénitiens vont en terre-ferme pour changer d'air , *romper l'aria* , par raison de santé , parce qu'en effet l'air est humide à Venise & même un peu marécageux en été.

Pendant l'automne , les maisons riches ont à la campagne beaucoup de monde , & font beaucoup de dépense ; ceux qui sont moins riches vont cependant aussi à la campagne ; & au moins une fois par jour tout le canton , les riches & les autres , se rassemblent dans des cafés

488 VOYAGE EN ITALIE,
qui font dans les villages , ou sur les
grandes routes.

Personne ne se fait suivre à Venise
si ce n'est les Dames , & même , quand
elles vont en gondole , elles n'ont point
de laquais : ce qui vient sans doute de
ce qu'il faudroit que le laquais fût dans
la gondole. Les magistrats ne se font
pas suivre , ils vont seuls au palais ; on
ne leur porte pas la robe , leurs cliens
les attendent au passage , & leur baissent
la manche ou le bas de la robe.

Les femmes sont belles à Venise ,
elles y sont très-blanches (a) , on y
voit plus de blondes que dans le reste
de l'Italie.

Les Dames de qualité sortent ordinai-
rement sur le soir , & toujours avec un
Cavalier servente ; il leur est absolument
nécessaire pour leur donner la main ,
soit en entrant dans leur gondole , soit
en passant par les petites rues où les
gondoles n'abordent pas , & en arri-
vant au spectacle, en conséquence elles ne
sortent pas les jours où les nobles sont
occupés au conseil.

Les Dames se rassemblent une fois .

(a) Les François les trouvent un peu pâles.

le jour , soit au café , dans des chambres retirées , soit dans des casinos ou petites maisons , où elles trouvent leurs sociétés ; & quand il n'y a pas de théâtre ouvert , on y fait quelque partie de jeu ; les étrangers sont quelquefois admis & distingués ; on fait même avec eux des *piques-niques* pour un souper en mer , une partie de poste en terre-ferme , ou en péote sur l'eau : il y regne toujours beaucoup d'aisance , de liberté & d'enjouement ; mais il faut être bien connu pour y être admis : cela est beaucoup plus difficile qu'à Paris.

L'usage des cicisbées ou *Cavalieri serventi* , si commun à Venise parmi les personnes de qualité , a fait dire à un Anglois outré (a) , que la plupart des filles se marient à Venise non par amour pour l'époux qu'elles choisissent , mais pour avoir la liberté de vivre sans contrainte avec leur *Cavalier servente* , que c'est - là l'ancienne Chypre , l'ancienne Amathonte , une licence affreuse , une débauche dégoûtante , un impudent débordement , qu'aucun mari ne peut s'y regarder comme le pere des enfans

(a) Sharp , *Letters from Italy* , 1767 , in-8°.

490 VOYAGE EN ITALIE,
qu'il voit dans sa maison : que tous les
jours ressembtent aux fêtes de Vénus chez
certains peuples de l'antiquité. Toutes
ces déclamations ou plutôt ces invectives
ne sont que de la bile noire d'un homme
malade, & qui ne voit rien de bien quand
il n'est pas en Angleterre : le cicisbée
n'est jamais un amant que la jeune mariée
se soit destiné d'avance : c'est très-sou-
vent un homme pour qui elle a peu de
goût & qui l'accompagne par décence ;
il voit sa Dame beaucoup plus au spec-
tacle & en compagnie qu'en tête à tête :
& si le mari y prend quelque intérêt ,
le *Cavalier servente* ne fera pas plus
libre avec sa Dame qu'un Anglois ne
l'est chez la femme de son ami ; le ci-
cisé se plaint quelquefois au mari de
l'indifférence de sa femme. Au reste ,
cette liberté des femmes de qualité dont
cet Anglois se plaint , ne s'étend point
au moyen ordre , car les citadines à
Venise vivent beaucoup dans leurs mai-
sons & n'ont ni cicisbée , ni cafins ; les
femmes de la cour prennent en Angle-
terre , comme en France , des libertés
que les bourgeois n'auroient pas.

Les cafins sont de petits appartemens
autour de la place S. Marc , dans le

dessus des cafés, & dans les procuraties ; composés de deux ou trois pièces ; le maître du casin y va souper tous les soirs avec la dame qu'il sert ; il y reçoit ses complaisans , ou ses amis particuliers , & l'on y passe souvent une grande partie de la nuit ; on y joue & l'on y rit beaucoup ; les étrangers n'y sont guere introduits : ils troubleroient la gaieté & la liberté de ces petits rendez-vous ; cependant cela n'est pas sans exception. L'usage des casinos est devenu si général parmi la noblesse , que les plus graves sénateurs en ont comme les jeunes gens ; c'est une affaire de bon ton : ils ne se voient presque jamais chez eux , mais seulement dans les casinos , où ils vont se rendre visite à pied & sans façon ; l'on y trouve l'avantage de voir ceux que l'on aime, en déshabillé, sans cérémonie, sans assujétissement, sans aprêt, c'est ainsi que les Anglois se voient au café plus que chez eux : car quoique en général le commerce les rende plus riches que les Italiens , ils ne donnent pas plus souvent à manger , & ne reçoivent pas les étrangers , plus que les Italiens , à qui ils font cependant à cet égard un reproche de petitesse & d'avarice.

492 VOYAGE EN ITALIE,
A Venise , les nobles font quelquefois
des pique-niques entre eux à un sequin
par tête.

Il y avoit aussi tout autour de la place
S. Marc & dans les cafés , des réduits
secrêts , où chacun pouvoit se retirer en
bonne fortune, avec une liberté qui te-
noit de la licence : mais depuis quel-
ques années on les a défendus.

Dans tout ce qui n'a pas trait au
gouvernement , on jouit à Venise de
la plus grande liberté , & les étrangers
n'y sont point gênés : un jeune Fran-
çois voulant y introduire les manieres
de son pays , excita entre deux Dames
une jalousie qui fit de l'éclat : un mar-
chand accrédité vint le trouver pour le
conjuré avec amitié de partir prompte-
ment , l'assura que le gouvernement l'y
forceroit ; lui fit entrevoir que peut-être
il seroit assassiné ; le François ne fut
point effrayé, il voulut pousser l'aven-
ture jusqu'au bout , & s'occuper quelque
temps d'un jeu qui lui plaisoit ; il ra-
conta à son ambassadeur l'avis qu'on lui
donnoit , il en plaisanta dans les casinos,
dans les cafés , dans les loges , avec les
premiers de la république , & même
avec les femmes qui causoient cette tra-

casserie , & il resta une année à Venise sans entendre parler de rien : ainsi l'on a beau dire à un étranger l'*aria non e buona* , il n'est pas toujours forcé de partir comme le prétend M. Richard.

M. Rolland dit aussi qu'il n'est point de ville d'Italie où la société soit aussi agréable , & où un étranger puisse autant s'amuser ; ainsi je crois que les jugemens des voyageurs dependent beaucoup des circonstances où ils se sont trouvés ; pour moi j'ai taché de consulter les personnes qui avoient fait un long séjour dans chaque ville , & qui n'étoient ni trop ardens , ni trop froids , car les uns trouvent par-tout à s'amuser , tandis que les autres s'ennuyeroient même à Paris.

On lit par-tout que les courtisannes ou femmes entretenues sont en honneur à Venise ; c'est un préjugé dont on revient fort vite quand on y est : il y a un siècle qu'elles étoient en vogue , parce qu'on ne fréquentoit point les Dames : maintenant il y a peu de femmes qui soient entretenues , & elles ne le sont pas d'une manière brillante. Les filles publiques sont le partage de la plus vile populace , & elles sont dégoûtantes ; les

494 VOYAGE EN ITALIE,
ecclésiastiques & les moines même n'y
sont pas réduits : car j'ai ouï dire qu'un
fameux prédicateur , qui vint prêcher le
carême de 1760 , amena avec lui sa mai-
tresse qui étoit bien mise & très-jolie.
Les danseuses sont débauchées , dange-
reuses , & à très-bon marché ; mais les
actrices sont souvent mariées , & vivent
de leur talent qui est assez lucratif.

Les modes françoises & les ajuste-
mens de nos Dames n'ont pas beaucoup
pris à Venise : les femmes y portent
toujours un corps , jamais de rouge ,
souvent les cheveux noués d'un ruban ,
ou même en queue , rarement de bon-
net sur la tête : souvent on les voit
en papillotes & nue tête au spectacle ,
même en grande loge ; elle ne portent
point de fichu sur le cou ; elles portent
des caleçons pendant l'hiver. C'est de
toutes les capitales que j'ai vues , celle
où l'on rend le moins hommage à l'é-
légance de nos modes , quoique l'ha-
billement général soit celui de la France,
& les coëffures pareilles aux nôtres ,
quand on se pare.

Les Dames sont fort gênées par les
loix somptuaires de Venise ; il n'y a
que les étrangères , les femmes d'am-

bassadeurs , les princesses (comme étoit la niece du pape) & les personnes de la famille du doge régnant , à qui il soit permis de porter des étoffes riches , d'avoir des galons d'or & d'argent sur leur livrée , & une portiere à leur gondole , c'est ce qu'on appelle être *fuori delle pompe*.

Les bourgeois ou citadines portent des habits qui sont à-peu-près comme en France ; mais les manches sont en petites bottes d'hommes , presque à la matelote : lorsqu'elles sortent , elle se couvrent la tête d'une grande coiffe de taffetas qu'elles font aller derriere leurs bras , comme les Bolonoises , ou qu'elles croisent par devant & nouent en arriere ; elles appellent cette piece d'étoffe *Sandale* ou *Zendalette* : elles portent aussi des mantelets , *Tabarini* ; les plus jeunes portent leurs cheveux nattés ; quelques-unes les laissent tomber par derriere , de toute leur longueur , d'autres les tournent autour du chignon en natte , & les arrêtent avec deux aiguilles d'argent ; elles portent de grandes pendeloques aux oreilles.

Les contadines ou payannes portent de grands chapeaux de paille , & met-

496 VOYAGE EN ITALIE,
tent sur l'oreille une rose ou une autre
fleur, avec sa branche, d'une maniere
assez galante.

Les hommes sont habillés comme
nous, & il portent seulement un man-
teau, *Tabaro*, qui est ordinairement d'é-
carlate, ou de soie rouge ou grise,
comme nos anciens manteaux à la Fran-
çoise : mais quand il fait chaud, on
ne porte ni manteau ni épée. Les ma-
gistrats ont de grosses perruques d'une
longueur prodigieuse, plus ébourifées
que retapées; elles sont précisément
comme celles que nos comédiens portent
lorsqu'ils font des charges.

Les loix somptuaires à Venise sont
faciles à observer pour les nobles qui sont
presque toujours en robe; à cet égard
ils sont astreints à une étiquette dont
ils ne s'écartent point : ils ne vont pas
sur la place avant une certaine heure;
ils n'entrent point au café sans robe,
hors le temps des mascarades : on trai-
teroit gravement ces minuties. En con-
séquence ils quittent & reprennent sou-
vent leur robe deux fois par jour, &
cela dans la premiere boutique, ou
même dans leur gondole; il seroit
difficile qu'ils fussent fort parés à Ve-

nise ; mais en campagne , dans les villes de terre-ferme , sur-tout dans le temps où il y a des foires , des spectacles , des ridotti , ils sont vêtus très - richement.

Les robes des magistrats sont à-peu-près comme les nôtres , mais moins amples du corps ; la plupart sont habillées de noir ; les sages , *savi* , ont des robes de camelot violet ; les conseillers en ont de rouges ; tous les gens de robe portent un bonnet d'étoffe à la main.

Les gondoles sont les seules voitures en usage à Venise , ce sont de petits bateaux longs & fort agiles , conduits ordinairement par deux gondoliers ou barcaroles qui rament l'un sur le devant & l'autre sur le derriere , chacun avec une seule rame (a). Il y a au milieu de la gondole une petite chambre où peuvent tenir quatre personnes à l'aise & six dans le besoin , la place d'honneur y est à gauche ; cette chambre est fermée par des glaces , mobiles dans des coulisses , qu'on ouvre & qu'on ferme à volonté ; au bout de la gon-

Gondoles,

(a) On les loue 8 *lire* | rameur ne coûtent que 5
ou 4 liv. 5 s. par jour. | *lire*, ou 55 sous par jour.
Celles où il n'y a qu'un

498 VOYAGE EN ITALIE,
dole, il y a une armature de fer pour
lui servir de contrepoids, & la garantir
des autres gondoles dans le choc des
rencontres : mais cela n'arrive gueres,
car l'adresse des barcaroles est extrême;
ils manient la rame sans l'appuyer avec
une agilité singuliere, on croiroit voir
des poissons qui fendent l'eau. Ces gon-
doles sont toutes peintes en noir, & il
n'est pas permis de les avoir autrement.
Les loix somptuaires s'étendent jusques
aux gondoliers, mais non pas, comme
dit M. Richard, au point de ne leur
pas faire porter de livrée; au contraire,
tous les gondoliers portent la livrée de
la maison où ils servent; mais il ne
doit y avoir ni or, ni argent, à l'ex-
ception de ceux qui appartiennent à la
famille du doge, aux chevaliers, aux
princes, & aux étrangers.

Les gondoliers publics sont sans ha-
bits, avec une simple camifole, une
ceinture autour du corps & un petit
bonnet sur la tête; ce sont tous de grands
hommes bien bâtis, gais, pleins de fail-
lies, un peu concussionnaires, com-
me les cochers de fiacres à Paris, mais
d'ailleurs fort sûrs & très-fideles : on
leur confie de l'argent sans inquiétude.

Ils sont aussi très-propres : on les voit toute la journée se laver, se dépouiller tout nuds & changer de chemise dans leurs gondoles, sans prendre la peine d'abattre le tapis qui en couvre l'entrée ; ces barcaroles sont dans l'usage de chanter & de réciter des vers italiens, surtout du poëme du Tasse, avec une facilité qui est souvent étonnante pour des étrangers.

Le langage ordinaire de Venise est un peu différent du vrai langage Italien ou Toscan ; ordinairement l'on parle italien dans le discours soutenu, & dans la chaire, mais dans le grand conseil même, on prononce souvent des discours en pur Vénitien.

Le peuple de Venise est en général Caractere du
peuple du même caractère que les nobles ; les personnes qui ont le plus fréquenté la petite bourgeoisie, m'ont assuré qu'on ne mange jamais chez les Vénitiens, quelque intimité & quelque liaison qu'on ait avec eux, à moins qu'on n'en veuille faire les frais ; ils n'ont aucune jalousie, & l'on peut fréquenter les femmes sans que les maris s'en offensent, les mener au spectacle, aux guinguettes de la *Giudeca*, de *Castello*, de *Murano*, &

les ramener même dans le milieu de la nuit. On trouve aussi qu'ils sont fort rusés : il est rare que leur amitié n'ait pas un objet relatif à leur intérêt ; & en général avec de l'argent , on vient à bout de ce qu'on veut. Ils sont défians , & les étrangers doivent avoir beaucoup de circonspection à ne point exciter de méfiance , à ne point parler du gouvernement , & à ne pas donner des inquiétudes aux particuliers , qui à l'exemple des grands , ont beaucoup de penchant à éviter les étrangers , à moins que leur intérêt ne s'en mêle.

Le peuple est si poli , qu'il ne répond jamais *oui* , mais toujours *per servir-la* , c'est-à-dire , pour servir votre seigneurie (a).

On trouve dans les vieilles descriptions de Venise une histoire que M. Richard répète (page 456) , des querelles entre deux parties de la populace de Venise , sous le nom de Castellans & de Nicolottes ; il y avoit autrefois

(a) A Milan on dit *Padron sì* ; à Rome *sì Signore* ; à Naples *Signor sì* , ou plutôt *Eccellenza sì* ; mais on le prononce si bref qu'on n'entend pas

d'autre son que *gnor sì* & *senza sì* ; à Venise on n'entend que *siorse*. L'exclamation ou le jurement ordinaire est *caspita*.

CH. XXXI. *Usages de Venise.* 501
des jeux à Venise comme à Pise , où le
peuple se battoit à coups de poings , &
cela faisoit des partis , mais ils ne sub-
sistent plus ; & s'il y a encore quelque
antipathie , elle ne paroît d'aucune con-
séquence.

Ce peuple n'est ni remuant ni féroce ;
mais gai , doux , tranquille , & facile à
contenir , même dans les quartiers de
sainte Marthe , & de S. Nicolas , où il
y a le plus de peuple : dans un prégadi
qui avoit duré fort avant dans la nuit ,
les bateliers s'enivrèrent , il s'éleva des
querelles , on tira les couteaux , & la
chose alloit devenir sérieuse ; il ne fal-
loit pas cependant que la dignité du
sénat fût compromise : on sonna la
cloche qui annonce la fin du prégadi ,
& à l'instant tout rentra dans le devoir.

Quoique la ville soit mal éclairée , l'on
court pendant la nuit sans aucun ris-
que malgré les masques & l'obscurité ;
il y a peu de gardes pour la police ;
& il n'y a point de troupes réglées à
Venise ; cependant on entend parler
moins qu'ailleurs d'assassinats ou de cri-
mes , quoiqu'on en fasse de temps en
temps pour de l'argent. Il n'y a point
de duels , un tiers suffit pour une recon-

502 VOYAGE EN ITALIE,
ciliation, là où des François se cou-
peroiient la gorge.

L'autorité redoutable du conseil des
Dix, tient tout le monde en respect ;
la gondole de ce conseil, annoncée par
une flamme rouge, suffit pour appaiser
le désordre le plus animé ; on dit même
que s'il arrive dans une église un des
inquisiteurs d'état, & qu'il soit connu,
il se fait un vide sensible par-tout où il
passe, personne n'ose toucher sa robe
ou soutenir ses regards, tant on est cir-
conspect & craintif. Mais les inquisi-
teurs ne se font point connoître, & ils
vont comme les autres.

On est attaché à l'extérieur de la
religion, comme dans le reste de l'I-
talie, mais il semble que cela influe peu
sur la conduite ; le peuple persuadé que
l'absolution remet tous les péchés, se
livre tranquillement à ses passions ; on
en voit beaucoup qui ne feroient pas mai-
gre un vendredi pour toute chose au
monde, mais ils vont se confesser d'avoir
une maitresse, reçoivent l'absolution,
communient, & retournent le soir chez
la maitresse, qui a fait la même chose de
son côté.

Parmi les gens au-dessus du commun

l'incrédulité gagne beaucoup , mais l'extrême réserve qui entre dans le caractère des Vénitiens , fait qu'ils ne s'ouvrent pas facilement à ce sujet ; ceux même que l'on accuse de ne pas croire , respectent également la religion , ses temples & ses ministres. On raconte en Italie qu'un lord Anglois étant entré dans une église vénitienne , où l'on célébroit la messe , y restoit debout ; un sénateur vint lui représenter qu'il étoit indécent de se faire ainsi remarquer ; mais je ne crois point à la Transsubstantiation , lui dit l'Anglois ; ni moi non plus , repartit le sénateur ; mais mettez-vous à genoux comme moi , ou sortez.

A cette disposition générale , si l'on joint les raisons que fournit la politique , on ne sera pas étonné que la république de Venise soit toujours en différent avec le S. Siege , qu'elle soit toujours en garde contre ses entreprises , & déclarée contre ses droits , & qu'elle tolère aisément ceux qui écrivent contre la cour de Rome , comme Fra-Paolo , & beaucoup d'autres.

En 1770 , la république a supprimé

504 VOYAGE EN ITALIE,
beaucoup de couvens ; l'on a renvoyé
tous les moines étrangers, donné des
pensions aux nationaux, & vendu le
surplus de leurs biens au profit de la
république.

Les ecclésiastiques étant exclus du gou-
vernement, le parti de l'église est une
ressource assez commode pour ceux qui
veulent se consacrer à la philosophie,
à l'oisiveté ou au plaisir. Si l'on a nommé
un noble à une place qu'il ne veuille
pas accepter, il est obligé de payer une
amende ; & s'il veut l'éviter pour la
suite, il se fait abbé ; mais cela ne l'em-
pêche point de se marier ensuite, s'il
le juge à propos : cette nécessité d'ac-
cepter un emploi, est un défaut dans
le gouvernement, comme il est aisé de
le sentir. M. l'abbé Farsetti, qui avec
une fortune immense ne s'occupoit que
des beaux arts, & ne sacrifioit qu'à ses
goûts & à ses amusemens, en étoit
un exemple remarquable ; il n'avoit pu
être libre, qu'en prenant l'habit ecclé-
siastique.

Le tribunal de l'inquisition quoiqu'é-
tabli à Venise, n'est susceptible d'au-
cun abus : trois sénateurs assistent à toutes
les

CH. XXXI. *Usages de Venise.* 505
les délibérations , & il ne s'y passe rien
contre les loix civiles de l'état.

Ce n'est souvent point par dévotion
qu'une Vénitienne se fait religieuse ;
autrefois c'étoit pour être plus libre ;
car il y avoit plus de mœurs dans les
familles que dans les cloîtres ; & quel-
quefois cela arrive encore ; souvent ce
n'est point par économie , car il y a des
couvents où la dot est considérable ,
où l'on se réserve une pension très-hon-
nête pour les menus plaisirs , & où la
prise d'habit occasionne des fêtes su-
perbes ; on y rassemble de la musique ,
on y invite toute la noblesse & les
ministres étrangers , & l'on y dépense
quelquefois vingt mille écus , ce qui
tout compté feroit une dot assez rai-
sonnable. Dans le seul couvent du Sépul-
cre , (tiers ordre de S. François) ,
il y avoit cinq sœurs de la maison *Giova-*
nelli.

Dans les couvens réservés aux *Gen-*
tildonne , c'est à-dire , à la noblesse , on
s'amuse encore plus que dans les autres ;
il n'est pas rare de voir des bals masqués
dans le parloir , auxquels les religieuses
prennent part , du moins au travers de
la grille.

Venise a donné plusieurs papes & un grand nombre de cardinaux à l'église. L'auditeur de Rote, Vénitien, devient souvent cardinal ; la république ne dispose pas, comme les couronnes, d'un certain nombre de chapeaux, mais quelquefois elle recommande un fils de S. Marc, c'est-à-dire, un Vénitien, & l'auditeur de Rote ou le doyen font souvent préférés.

Lorsque le pape Rezzonico fut élu en 1758, les Vénitiens disoient : Les chapeaux ont été rares long-temps chez nous, mais actuellement nous avons le chapelier.



CHAPITRE XXXII.

*Du Carnaval & des Fêtes de
Venise.*

LE CARNAVAL de Venise est célèbre depuis long-temps comme le plus brillant de l'Italie, & il est encore le rendez-vous général des étrangers qui peuvent s'y trouver. Il commence toujours le lendemain de Noël, & l'on prend le masque si l'on veut dès le matin; les spectacles commencent à la vérité dès le lendemain du Rosaire, qui est le premier dimanche d'octobre, mais alors on prend le masque seulement le soir; en carnaval il est d'usage soir & matin, excepté les fêtes & dimanches avant midi; on ne va au spectacle qu'en masque, & l'on trouve des masques quelque temps qu'il fasse, sous les arcades de la place S. Marc; il est permis de se masquer non-seulement en bahute, ou domino, mais de toute sorte de manières, & en habits de caractère; ce-

508 VOYAGE EN ITALIE,
pendant j'ai vu tout le monde avec le
même uniforme.

Les trois premiers jours de l'année
font une interruption de mascarades,
en faveur des prières de quarante-heures
qui se terminent le 3 janvier par une
grande & belle procession, où le doge
& la noblesse assistent en cérémonie,
& qui fait le tour de la place S. Marc,
souvent malgré la neige & la gélée. Quel-
quefois on permet le masque dans des
jours qui ne sont pas d'usage; cela se
connoît par des masques émissaires qui
viennent, pour ainsi dire, de la part
de l'état, & qui en donnent le signal.

Habit de mas-
que.

L'habit de masque consiste en un
Mantello, manteau Vénitien, quelque-
fois gris, mais le plus souvent & pres-
que toujours noir, ce manteau est de
soie; on met sur la tête une espece de ca-
mail de gaze ou de dentelle noire, ap-
pellé *Baiita*, qui couvre le menton jus-
qu'à la bouche; le reste du visage est
couvert d'un masque blanc, *volto*, qui
va jusqu'à la bouche, sans cependant la
couvrir, & l'on retient ce masque par
un chapeau, garni pour l'ordinaire d'un
plumet blanc. Les Vénitiens enfoncent
leurs chapeaux jusques sur les yeux de

leur masque , on reconnoît même les étrangers en ce qu'ils le tiennent plus élevé. Ce déguisement est commun , tant aux hommes qu'aux femmes ; on ne distingue celles-ci que par la jupe qui passe dessous le manteau : il ne seroit pas permis , pendant la foire de l'Ascension , de prendre un autre déguisement ni aucun autre habit de caractère ; mais on le permet dans le carnaval.

Les jeux énormes du carnaval de Venise sont célèbres par-tout ; on les a supprimés depuis 1774 , mais il est bon d'en donner ici quelque idée. On appelle *Ridotto* , 4 à 5 chambres où l'on s'assembloit pour jouer ; on y voyoit une foule de masques tous uniformes , & un grand nombre de tables de jeu , dont le voyageur sage n'approchoit qu'en passant ; on prétend qu'il y restoit chaque année cinquante mille sequins. Il n'y avoit que les nobles qui pussent tailler à la bassette , & quelqu'un m'a dit que les risques étoient en commun. On jouoit aussi quelquefois dans les boutiques , mais il étoit ordonné aux nobles de n'y tailler qu'en robe.

Les amusemens du peuple sont d'une autre espece , les farceurs publics abon-

510 VOYAGE EN ITALIE,
dent à Venise ; les tours de force y
sont quelquefois très-singuliers ; telle est
la pyramide formée par 12 hommes ,
qui en portent 8 , ceux-ci 4 , les 4 en
portent 2 , les 2 en portent un , & celui-
ci leve encore un enfant.

La dernière semaine de carnaval s'appelle à Venise *Settimana grassa* ; elle occasionne quelquefois des bals chez les particuliers , & l'on y peut faire des connoissances , mais cela est rare ; en général il n'y a de bals que ceux des procureurs & du chancelier , lors de leur installation , & il n'y a de masqués que les ambassadeurs.

Il y a aussi quelquefois des bals publics , qui sont , pour ainsi dire , ceux de l'état : M. Richard , qui étoit à Venise au mois de mai 1762 , fut témoin de ceux qui eurent lieu lors de l'élection du doge Foscarini. Il nous donne dans son voyage une relation détaillée du catafalque & des obseques , où l'on voit la représentation en cire du dernier doge ; il décrit l'élection , l'incoronation & la présentation du doge au peuple au haut de l'escalier des géants , après laquelle il est porté en triomphe dans un trône rond en forme de chaire ou de puits ,

CH. XXXII. *Carnav. de Venise.* 511
appellé *il Pozzo*, tout autour de la place
S. Marc; en pareil cas, il y a des
bals pendant trois nuits consécutives dans
le palais S. Marc, où les sénateurs dan-
sans en robes rouges avec leurs immen-
ses perruques, & les Dames chargées de
perles & de diamans, & parées avec
éclat, font un spectacle unique.

Dans ces bals de la république, les am-
bassadeurs étrangers, même le nonce du
pape, sont en masque, & ils y con-
duisent les étrangers qui leur sont re-
commandés; mais il n'est point néces-
saire, pour être admis dans le cercle du
bal, qu'un étranger soit dans ses habits
ordinaires, quoique M. R. dise qu'il
ne pourroit pas y être reçu autrement;
je connois des François qui y ont été en
masque, avec l'ambassadeur, & qui par-
loient à toutes les femmes sans aucune
difficulté; les nobles Vénitiens, & les
Dames lorsqu'elles ne dansent pas, ne
demandent pas mieux que de lier con-
versation avec les ambassadeurs, lorsqu'ils
peuvent s'entendre; on se relâche dans
une pareille cérémonie de la contrainte
ordinaire qui regne entre les nobles &
les ministres étrangers.

J'ajouterai que dans toutes ces solem-

§ 12 VOYAGE EN ITALIE ,
nités on jette au peuple de l'argent pendant trois jours , de la principale fenêtre du palais où se donne la fête.

L'habit de ces sortes de cérémonies , pour les femmes , celui des fêtes & des bals , est ce que nous appellons en France des robes de cour ; dans les fêtes de doge , de procureur , de pape & de cardinaux , il est rouge ; dans celles des mariages ou autres , il est noir ; excepté pour les femmes qui ne sont point assujéties aux loix somptuaires.

Le doge traite la seigneurie quatre fois l'année , comme le lendemain de Noël , &c. ; le dîner se fait en public ; le doge est en habit de général de mer ; les ambassadeurs sont du dîner , & le doge envoie des rafraîchissemens aux étrangers de distinction qui y assistent par curiosité ; il y a dans ces repas beaucoup plus de profusion que de délicatesse , si on les compare aux nôtres.

C'est l'usage en Italie de souhaiter les bonnes fêtes , à Noël , à Pâques , & les ambassadeurs à Venise observent cet usage à l'égard de la république ; ceux qui ont fait leur entrée vont eux-mêmes au palais ducal , les autres y envoient. L'ambassadeur accompagné d'un

CH. XXXII. *Carnav. de Venise.* 513
nombreux cortège, dans des gondoles
très-riches, se rend à la salle du col-
lége, où il entre seul pour faire au
doge son compliment.

Le jour de l'Ascension occasionne à Venise une seconde espèce de carnaval, qu'on appelle carnaval d'été, & une foire qui dure quinze jours, à cause de la cérémonie des épousailles de la mer, dont on a vu l'origine, pag. 325, & qu'on appelle la fête de l'*Affensa*; elle se fait réellement ce jour-là, à moins que le mauvais temps ne la fasse remettre au premier ou au second dimanche d'après, c'est-à-dire, jusqu'à ce que le temps soit favorable. La principale cause de cette remise, est que le bucentaure sur lequel s'embarque le sénat, est un vaisseau de parade, comme nous l'avons dit, pag. 398, où l'on a tout donné à la décoration; il ne peut pas aisément se lester, attendu qu'il a peu de fond, & il n'est pas assez fort pour résister à la violence des flots lorsqu'on le fait aller sur mer: la remise de cette fête dépend de l'amiral, qui commande le bucentaure, & du pilote qui répond sur sa tête du retour de la seigneurie à Venise.

Fête du Bu-
centaure.

Le bucentaure est remorqué ou tiré avec des cordes par des barques pleines de rameurs ; sur la poupe on arbore le pavillon de S. Marc, qui est à fond rouge, avec un lion dans le milieu : on y remarque encore une très-grande avance en forme de bec de poisson, sur laquelle est un lion d'or sculpté ; enfin on y arbore l'ombrello, ou parasol du doge, & les huit étendards de la république.

Le bucentaure se rend ainsi au *Lido*, qui est à deux milles de Venise, au bout de la lagune, dans un endroit où commence la pleine mer ; là se fait la cérémonie des épousailles. Le doge se leve, & l'on abat le dossier de son fauteuil, qui est une espece de bascule, c'est par-là qu'il jette l'anneau dans la mer (a), en disant *Desponsamus te, mare, in signum veri perpetuique dominii*. On tire le canon des châteaux voisins, & les acclamations générales annoncent la joie publique. Le doge revient entendre la messe dans l'église de S. Nicolas de Lido, qui est à une de-

(a) Cet anneau peu valoir une pistole, & quelquefois des plongeurs le retrouvent.

CH. XXXII. *Carnav. de Venise.* 515
mi-lieu de Venise , à l'entrée des la-
gues ; il est précédé de quelques hom-
mes habillés de foutanes & de robes
de damas , d'un rouge pourpre ; ce sont
comme des especes d'huissiers : ensuite
marchent 8 prêtres en chappe , quelques
trompettes antiques , neuf drapeaux de
la ville , les quatre secrétaires du sénat ,
les deux chanceliers du doge , tous en
robes violettes , les domestiques du doge :
ensuite le grand chancelier ; le doge
accompagné des ambassadeurs , les six
conseillers , les trois *Capi di quarantie* ,
les censeurs , les avogadors , les *Capi
di consiglio de' dieci* , & enfin les 60
sénateurs , habillés de robes de soie cou-
leur de feu , tous avec de grandes per-
ruques , sans rabats ; le doge vêtu d'ha-
bits très-riches , marche sous l'ombrello ,
& on lui porte la robe. Un homme
en robe le suit en portant l'épée éle-
vée , dans le fourreau , comme nous l'a-
vons dit. On porte aussi un pliant doré
pour le doge.

Après que le doge a entendu la messe
à S. Nicolas de Lido , il retourne au
bucentaure dans le même ordre , & il
est salué par les milices de la républi-
que , qui sont rangées sur son passage ,

516 VOYAGE EN ITALIE,
depuis le vaisseau jusqu'à la porte de
l'église, mais habillées sans uniforme.
Les forts & les vaisseaux qui sont en
rade, le saluent tous à coups de canon
pendant qu'il est en marche pour s'en
retourner. Il descend à la petite place
de S. Marc ; toute la ville va voir le
bucentaure : on laisse entrer tous ceux
qui sont en bahute ; mais on a sur-
tout beaucoup de complaisance & d'at-
tention pour les étrangers. Il n'y a pas
ordinairement de soldats pour garder le
bucentaure & y mettre le bon ordre,
mais seulement une douzaine d'hommes
sans uniforme, ayant chacun un gros
bâton peint en rouge. Toutes les gon-
doles de la ville suivent le bucentaure,
ainsi que les péottes, ou barques de cé-
rémonie, dont nous parlerons bientôt,
sur la poupe desquelles il y a des cors-
de-chasse qui sonnent par intervalle, &
se répondent ; desorte que cette marche
a l'air d'un triomphe maritime, & forme
un coup-d'œil très-singulier. Après la
cérémonie, l'on va se promener sur la
grande place de S. Marc, où il y a
foire ce jour-là, & où les boutiques
sont superbes ; le doge donne à dîner
à la seigneurie & aux ambassadeurs. On

CH. XXXII. *Carnav. de Venise.* § 17
peut voir une description plus étendue
de cette fête, dans le livre que nous
avons cité pag. 399.

Après dîner tout le monde va à
la Giudecca; autrefois c'étoit à Murano.

MURANO, est une petite ville épiscopale, à deux milles de Venise, & au milieu des lagunes. Depuis l'endroit où commencent les maisons de Murano jusqu'au pont de bois qui est au bout du grand canal de cette ville, on voit de chaque côté des quais sans parapet, que les Vénitiens appellent *fondamenta*; ce canal a 200 toises de long ou environ, & il est large à peu près comme le canal de la Seine vers le Louvre, entre le pont neuf & le pont royal: lorsqu'on y fait des courses une file de gondoles & de péottes suit un des bords du quai d'un côté, passe sous une des arches du pont, prend son tournant par derrière, & rentrant par une autre arche, revient en suivant le quai opposé. Il n'y a point de plus beau coup d'œil: les gondoliers ou barcaroles conduisent leurs gondoles avec tant d'adresse, même en se tenant sur la poupe, qu'on dit quelquefois que les gondoles de Venise ont

518 VOYAGE EN ITALIE,
 plus d'esprit que les hommes; l'eau battue continuellement à force de rames, est couverte d'écume, les gondoles qui se coulent entre les péottes ressemblent à une foule de poissons qui veulent éviter la rencontre des monstres marins; les rameurs piqués d'émulation se disputent de vitesse; & lorsqu'enfin ils sont trop fatigués, ils se rangent sur les côtés pour voir passer les autres, & ils changent de chemise devant tout le monde (a). Les deux côtés de la rive, c'est-à-dire, les quais & les fenêtres des maisons sont garnies, soit par le beau monde, soit par les contadines qui viennent de la campagne pour voir aussi cette fête.

Les péottes qu'on emploie dans ces fêtes, sont de grandes barques, couvertes par en-haut d'une impériale de damas, ou d'une autre étoffe, & garnies d'un tapis de pied sur lequel on mar-

(a) Il y a aussi des courses de gondoles, *Regate*, qui se font depuis la pointe S. Antoine, tout le long du grand canal jusqu'au *Corpus Domini*, & en revenant jusqu'au palais Foscari, pour lesquelles on donne des prix depuis 15 jusqu'à 40 ducats: il y en a eu dans le temps que

le duc d'York étoit à Venise, & en 1782, pour le grand duc de Russie. Les femmes même sont admises au concours, on en voit sur de petits radeaux longs, étroits & à fleur d'eau, parcourir en peu de minutes toute la longueur du canal.

che ; elles peuvent ordinairement contenir dix à douze personnes ; il y en a qui décorent les péottes & font porter la livrée à leurs rameurs , d'autres leur donnent des uniformes de mascarades ; pour les maîtres , il n'y a jamais d'autre mascarade que la bahute noire.

Pour terminer la fête du bucentaure ; tout le monde se rend le soir à la foire qui se tient sur la place S. Marc , où l'on se promene : on y jouit encore d'un très-beau coup-d'œil , formé par l'illumination des boutiques ; elles sont décorées d'une manière ingénieuse par le seul arrangement des marchandises qu'elles renferment. Ces boutiques sont divisées par rues ; il y a celles des orfèvres , des marchandes de modes , des quincaillers , des peintres , &c. Les rues sont couvertes de toiles tendues : cette foire qu'on appelle la foire de l'Ascension , dure environ quinze jours , & l'on y est toujours en bahute & en masque , excepté la veille & le jour de la Pentecôte.



CHAPITRE XXXIII.

Des Spectacles de Venise.

LES SPECTACLES de Venise sont célèbres dans toute l'Italie, non par la beauté des théâtres, mais par la bonté de la musique, & le talent des acteurs comiques.

Après Naples, Venise est l'endroit de toute l'Italie où la musique est la meilleure & la plus cultivée. Il y a sur-tout quatre conservatoires, dont nous avons déjà parlé, pag. 366, dans lesquels on entend tous les dimanches des vêpres en musique, & souvent des *Oratorio* ; 1°. *La Pietà*, où il n'y a que des enfans illégitimes ; 2°. *l'Ospedaletto* ; 3°. les *Mendicanti* ; 4°. les Incurables : ces trois dernières maisons renferment beaucoup d'orphelins ; la *Pietà* est celle des quatre qui a le plus de réputation, pour la bonne musique, & la force des instrumens ; les *Mendicanti* pour l'excellence des voix : la musique s'exécute

derrière un grillage peu ferré, & l'on a le plaisir d'y voir des musiciennes excellentes toucher leurs instrumens avec délicatesse, avec grace, & avec la force & la science des meilleurs maîtres. Le patricien protecteur de la maison, ou les personnes en place peuvent faire entrer un étranger dans l'intérieur. C'étoit aux Mendicanti que chantoit la fameuse Padouanina, il y a quelques années, on y admire en 1784, la Sacchetti & la Pavana.

Le goût de la musique d'église y est très-gai & même dansant; elle diffère peu de la musique théâtrale; & elle m'a semblé ne pas faire ici un genre particulier.

On a aussi des concerts à Venise, qui se font aux dépens d'un certain nombre de citadins, gens aisés, qui ne font point du corps de la noblesse; on voit quelquefois sous les fenêtres de la salle une multitude de gondoles remplies de noblesse qui vient entendre la musique, sans façon, *Senza susegione*. Tous les théâtres de l'Europe, & même ceux d'Italie, ont des musiciens de Venise; il n'y a pas eu depuis long-temps de compositeur plus célèbre que Baltazar Ga-

522 VOYAGE EN ITALIE,
Iuppi (T. VII, p. 193), surnommé
Buranello, parce qu'il étoit né dans la
petite île de Buran, dans le Dogado;
il est mort le 3 janvier 1785, à l'âge
de 82 ans, il étoit maître de musique
de la chapelle ducale. Scarlatti étoit
aussi un musicien très-célebre, il fit un
duo dans l'opéra intitulé *Clemenza di*
Tito qui transportoit les spectateurs, au
point de leur faire jeter des cris d'ad-
miration, qu'on auroit pris pour des
hurlemens; c'étoit dans le carnaval de
1760 : on y a donné aussi beaucoup de
musique du fameux Gluk Saxon.

Les troupes de bouffons sont excellen-
tes à Venise; nous en avons eu à Paris
un très-bon échantillon dans la Tonelli
qui jouoit en 1753. On prétendoit ce-
pendant que nous n'avions recruté pour
notre grand opéra que les farceurs des
places d'Italie, mais on se trompoit; la
Tonelli étoit bien la meilleure actrice
qu'il y eût en Italie; il n'y en avoit pas
qui la surpassât pour la fécondité du jeu :
elle étoit tellement applaudie en Italie,
qu'elle ne pouvoit ordinairement com-
mencer à chanter, que quand on étoit
las de crier *brava*, *bravissima*.

Il y a dès le mois de novembre sept

CH. XXXIII. *Specl. de Venise.* 523
théâtres à Venise , quatre d'opera : S. Benedetto , S. Samuele , S. Cassano , (c'est le plus ancien de tous , ayant été établi en 1637) , & S. Moyse : enfin trois de comédies , S. Luca , S. Angelo , S. Crisostomo.

A l'opéra , le peuple ne paye que deux livres de Venise pour l'entrée , & une pour être assis au parterre ; mais à la comédie , ce n'est qu'une demi - livre , ou cinq sous quatre deniers de France , pour l'entrée , & autant pour la chaise , si l'on veut être assis. Quoique l'opéra soit très-bon à Venise , ce n'est pas le spectacle qui est le plus en vigueur ; c'est pour la comédie que Venise est célèbre en Italie ; ainsi je parlerai ici de la comédie par préférence , sur-tout ayant parlé à l'article de Naples de ce qui concerne l'opéra d'Italie.

Les comédies de Goldoni se jouent habituellement à Venise , mais il y a encore une quantité de farces & de pieces communes que l'on y représente également.

L'usage & le goût du peuple en Italie , mais sur-tout à Venise , ont presque banni du théâtre le sérieux & sur-tout le tragique ; les spectacles sont

524 VOYAGE EN ITALIE,
presque vides les jours où l'on en donne; on aime le jeu bouffon, l'expression qui charge, & le burlesque souvent grossier. Les comédiens ne sont bons que dans le bas-comique; les caractères les plus sérieux y sont joués d'une façon comique. Les inquiétudes du pere de famille causent autant d'éclats de rire que les bons mots d'arlequin; les Italiens rient même dans les endroits qui sont faits pour arracher des larmes, tant le génie de ce peuple est porté à la gaité: aussi l'on trouve en Italie les polichinelles dans les spectacles, dans les conversations, dans les plaisirs, dans les peintures, dans les écrits, & même dans les églises & dans la chaire.

On dit communément que quatre especes d'acteurs doivent contribuer à former une comédie: *Pantalon Veneziano*, *Dottor Bolognese*, *Arlequin Bergamasco* & *Coviello Napolitano*, dont nous avons parlé T. VII, p. 214. C'est un valet vêtu de noir, avec deux moustaches & un bonnet plat, rond, fort large, & un petit manteau à peu près comme celui de notre scapin. On a aussi quelquefois un *Tartaglia*, c'est un personnage qui begaye & bredouille tou-

CH. XXXIII. *Specch. de Venise.* 525
jours ; j'en ai vu un à Venise au théâtre
S. Angelo qui étoit excellent aussi bien
que l'arlequin Sacchi ; Pulicinello y joue
quelquefois un rôle , mais en général,
il ne se voit que dans les places publiques.
Brighella est aussi un personnage que l'on
n'avoit point dans notre troupe italienne
de Paris , un valet Bergamasque , dont
l'habillement est blanc , avec des fleurs
noires , & de la même forme que celui
de Scapin.

Toutes ces especes d'acteurs entrent
dans les farces qui se jouent habituel-
lement en Italie , beaucoup plus que
dans le haut comique , tel que le
genre de Goldoni.

Outre les comédies modernes de Goldo-
ni, on estime beaucoup celles de Chiari &
de Gozzi ; il y a même plusieurs autres au-
teurs comiques dont on fait cas en Italie ,
les plus célèbres sont Bernardo *Accolti* ,
Luigi Alamanni , Lodovico *Ariosto* ,
Lodovico *Dolce* , Agnolo *Firenzuola* ,
Francesco *Guidoboni* , Ubaldino *Mala-*
volti , Camillo *Scaligeri* , Giambatista
Salvati , Lionario *Salviati* , Giulio
Strozzi , Luigi *Tanzillo* , Torquato *Tasso* ,
Giangiorgio *Trissino* , Benedetto *Varchi*.
Il y a de ces pieces anciennes assez

526 VOYAGE EN ITALIE,
bonnes, qui ont de la force & du bon
comique ; mais à force de charger l'ac-
tion & le comique, les auteurs manquent
l'effet, faute de s'arrêter au point de
vraisemblance.

Les Italiens ont peu de ces pieces
de mœurs & de caracteres, qui consti-
tuent le genre de notre bonne comédie :
on cite pourtant dans ce genre, *Giam-
battista della Porta*, *Bernardino Rota*,
Angelo di Costanzo, *il Canonico d'Isa*,
Nicolo Amenta, & même encore *D.
Pietro* à Naples ; le sénateur *Albergatti*
qui demeure près de Bologne, passe
pour le meilleur qu'il y ait en Italie.
Une de leurs pieces les plus célèbres,
est la *Mandragore* de Machiavel ; *Al-
garotti* la mettoit au-dessus même des
meilleurs pieces de Moliere, parce que,
disoit-il, les mœurs & le ridicule y sont
aussi bien rendus, & que de plus l'intrigue
en est parfaitement bien conduite jusqu'à
son dénouement, article souvent négli-
gé par Moliere : l'on peut en avoir
quelqu'idée par la traduction libre qu'en
a donnée Rousseau, mais il n'en faut pas
juger exactement par-là ; la *Mandragore*
est une très-bonne comédie, écrite natu-
rellement, très - comique, parfaitement

convenable aux mœurs des Italiens , surtout dans le siecle où elle a été composée , peignant à merveille les ruses de la galanterie italienne , l'hypocrisie monacale & la sotte superstition du peuple ; mais l'action en est si licencieuse & si éloignée de nos mœurs , qu'elle ne seroit pas supportable parmi nous ; il ne l'est pas non plus de l'entendre comparer aux bonnes pieces de Moliere , qui seroient excellentes dans toute l'Europe , & qui sont des chefs - d'œuvre pour nous.

Les anciennes pieces italiennes imprimées , ne se jouent presque point à Venise ; on y joue comme on faisoit ci-devant à la comédie italienne à Paris , de ces pieces non écrites , dont les acteurs ont par tradition une espece de canevas qu'ils remplissent & dialoguent à l'*impromptu* : elles n'ont ni mœurs , ni caracteres , ni vraisemblance ; tout consiste en intrigues , & en événemens singuliers , en lazzi , en bouffonneries , en actions plaisantes ; cela est divertissant lorsqu'on n'est pas prévenu , mais devient insipide pour nous , quand nous les voyons plusieurs fois ; cette maniere de jouer à l'*impromptu* , qui rend le style très-

foible, rend en même-temps l'action très-vive & très-vraie, d'autant plus que la nation est vraiment comédienne. On voit jusques parmi les gens du monde & dans la conversation, un feu qui ne se trouve point chez nous; le geste & l'inflexion de la voix se marie toujours avec le propos au théâtre, les acteurs vont & viennent, & dialoguent comme chez eux : cette action est bien plus naturelle, & l'on y trouve un tout autre air de vérité, que quand on voit, comme à la comédie françoise à Paris, quatre ou cinq acteurs rangés à la file sur une ligne comme un bas-relief au-devant du théâtre, débitant un dialogue tour à tour. Toutes les troupes de comédiens que l'on voit en Italie, sont pour le moins aussi bonnes que celles qu'on avoit à Paris; mais il semble que ces acteurs soient déplacés quand ils jouent des pièces étudiées; on est obligé de leur souffler mot à mot leur rôle d'un bout à l'autre; j'en ai eu sur-tout ce désagrément au théâtre de S. Luca : ils ne sont bons que quand ils jouent de nature & d'imagination; ainsi les Italiens ont d'excellens comédiens & de pauvres comédies : il est étonnant cependant combien Mo-

liere

liere a emprunté de ces anciens canevas italiens ; il en a pris quelquefois les inventions entieres & de suite , comme il a pris les deux *Sofies* de *Rotrou* pour son *Amphitryon* , mais *Moliere* n'en est que plus admirable d'avoir su faire de bonnes pieces , avec de si mauvaises farces.

Les Italiens ne s'amusent que de la partie extravagante & ridicule d'une piece ; ils aiment sur-tout celles où l'on berne les François , il n'y a point de carnaval qu'on ne les donne par prédilection ; on charge le rôle du François , ainsi qu'à *Londres* , & on le défigure par quelques extravagances : dans un opéra bouffon , l'on faisoit précéder le François au moment qu'il entroit dans la chambre de sa maitresse , par deux coureurs bien frisés , galonnés en argent sur toutes les coutures , & qui portoient des cannes dont les pommes étoient presque aussi grosses que leurs têtes : pour rendre la plaisanterie plus délicate , on avoit travesti ainsi deux pauvres , qui étoient bossus , tortus , & connus de toute la ville , pour demander l'aumône sur le port. Ce cortège paroissoit très-convenable à un petit maître François qui

530 VOYAGE EN ITALIE,
vouloit faire figure en pays étranger.
Lorsque le petit maître paroissoit avec
ces hideux personnages si richement vêtus,
on rioit à gorge déployée en regardant
les François qui se trouvoient au spec-
tacle, & cela duroit si long-temps que
l'actrice étoit un demi-quart-d'heure
avant de pouvoir commencer à se faire
entendre.

LA TRAGÉDIE, ce genre de spectacle
si grand, si noble, si touchant, *ingenti
violenta tragedia passu*, est peu cultivé
chez les Italiens; ils ne cherchent plus
ces tableaux qui élèvent l'ame par l'exem-
ple des grandes vertus, & qui nous
mettent presque sous les yeux les hom-
mes extraordinaires des plus beaux siècles
de l'Italie & de la Grece; c'est un indice
& peut-être une des causes de la décadence
de l'héroïsme.

Tragédies Ita-
liennes.

Quoique la tragédie soit peu du goût
des Italiens, ils en ont cependant de
fort bonnes: telle est la *Mérope* du Mar-
quis Maffei, la *morte di Cesare* de
l'abbé Antoine Conti, *Bione*, *Sedecia*,
Manasse & Scila du P. Granelli, un
des meilleurs poètes tragiques de l'Italie,
dont on a un recueil intitulé: *Poesie
scelte del padre Giovanni Granelli della*

CH. XXXIII. *Spec. de Venise.* 531
compagnia di Gesu : in Modena 1772.

Maffei fit imprimer en 3 volumes à Vérone un recueil des meilleures tragédies anciennes de l'Italie, intitulé *Teatro Italiano o sia scelta di tragedie, per uso della scena, in Verona* 1728, in 12.

Albrizi a fait imprimer à Venise en 1731 *Scelta di rare e celebri tragedie, in 8°*. Enfin le libraire Bettinelli a recueilli à Venise en 1743 les meilleures tragédies, voici le titre de son recueil : *Nuovo teatro Italiano contenente l'Ulisse il Giovane, dell' abate Lazarini ; la Merope del signor marchese Maffei, il Cesare del nobile uomo abate Conti ; il Rutzvanscad ; il Geovane, celle-ci est une tragi-comédie burlesque, de Valarezzo, noble Vénitien.*

On compte parmi les bonnes tragédies *Eustachio*, du P. Augustin Palazzi, Jésuite ; elle a paru en 1763, elle est dans le goût de Polieucte, & je l'ai oui citer comme un chef-d'œuvre. On cite aussi *Medo, Teone, Ciane*, de Philippe Rosa Morando ; *Sara in Egitto*, & *la Jerusalemme*, du P. Ringhieri, Olivetin ; *Sofonisbe*, du Trissin ; *Oreste*, de Rucellaï ; *Merope*, de Torelli ; *Torismondo*,

532 VOYAGE EN ITALIE,
du Taffo ; *Demetrio* , de M. Varano ;
de Ferrare , &c.

Parmi les auteurs vivans, on distingue M. le comte Alfieri , de Turin , qui a donné 3 volumes de tragédies dont on prépare une nouvelle édition en 1785 , & M. le comte Alexandre Pepoli , de Bologne , qui a fait imprimer 4 tragédies à Parme en 1785.

Les Italiens ont quelques tragédies traduites ou imitées du François, sur-tout au théâtre de S. Chrysostôme : j'ai parlé à l'article de Rome de la maniere ridicule dont on y jouoit il y a quelques années Rhadamiste & Zénobie ; on donnoit à Florence d'une maniere plus raisonnable la tragédie de Mahomet II , traduite en italien ; les acteurs jouoient fort bien , mais les actrices n'étoient pas de la même force : on n'y avoit point déguisé , ainsi que nous le faisons , l'habillement des Turcs , on suivoit exactement leur costume ; il y avoit même des scènes où les acteurs étoient assis par terre sur des carreaux , & cela donnoit à la représentation un plus grand caractère de vérité. Le peuple de Florence commence à goûter beaucoup les tragédies ; mais les gens de condition

CH. XXXIII. *Spec̃. de Venise.* 533
accoutumés à causer au spectacle , qu'ils ne regardent que comme un lieu d'assemblée pour converser , s'en soucient peu ; ils préfèrent les comédies ; on , pour mieux dire , les farces qui n'exigent pas une attention soutenue & qui les gênent moins : quant aux Vénitiens , ils sont encore plus pour les farces.

Les tragédies & les comédies & surtout les opéra-bouffons sont entre-mêlés de ballets pantomimes , où il y a beaucoup de fauteurs suivant l'usage des Italiens , qui connoissent très-peu notre danse noble : comme je l'ai fait remarquer à l'article de Naples.

Les baladins , les farceurs de toute espece , les joueurs de gobelets , les faiseurs de tours & de parades sont plus communs à Venise que par-tout ailleurs. Une de leurs singularités , est de commencer toujours par le signe de la croix ; & au moment où l'on sonne l'*Ave Maria* , les baladins interrompent leur jeu , se mettent à genoux sur leur théâtre , & ne continuent qu'après que les spectateurs qui se mettent aussi à genoux sur la place , ont fini leur *Angelus*.

C'est à Venise qu'on imprime le plus de pieces de théâtre & de romans , soit

334 VOYAGE EN ITALIE,
composés en italien , soit traduits du
françois ; le genre des auteurs de nou-
velles s'y est sur-tout multiplié , à l'imi-
tation de Bocace ; tels sont Matteo Ban-
dello , Lasca , Bastiano Erizzo , Fran-
cesco Sanfovino , Cintio Giraldi , Carlo
Gualteruzzi , Niccolo Granucci , Gian
Ranuzio Strapparola , Celio Malaspini ,
le novelle de Sachetti , &c. mais dans
ce nombre il y en a de bons , de mé-
diocres & de mauvais. Parmi les romans
estimés en Italie , & qui sont en petit
nombre , on cite sur-tout *la Ballerina*
de l'abbé Chiari de Brescia , *il Caloan-
dro fedele* , & *la Rosalinda* ; les autres
sont la plupart traduits de l'Anglois
ou du François.



CHAPITRE XXXIV.

Des Sciences & des Arts.

LES VÉNITIENS ont de l'esprit ; & il y a eu beaucoup de grands hommes à Venise dans les lettres ; on peut consulter à ce sujet l'ouvrage intitulé : *Della Letteratura Veneziana , Libri otto , da Marco Foscarini Cavaliere Procuratore in Padova , 1752 , in-folio.* Le second volume de cet ouvrage n'a point paru. On trouvera aussi le détail des écrivains Vénitiens dans *Giacomo Alberici* dont l'ouvrage parut en 1605 & dans celui de *Pietro Angelo Zeno*, en 1662.

Tout le monde connoît *Marc Paul* célèbre voyageur Vénitien , qui vers l'an 1288 enrichit son siècle & sa patrie par ses voyages en Asie ; le cardinal *Bessarion* , qui étoit Grec , mais qui se retira à Venise après la prise de Constantinople ; le cardinal *Bembo* ; *Aldo Manuccio* , célèbre vers l'an 1580 , *Frapaolo Sarpi* , *Anton Francesco Gori* ; *Louis Cornaro* dont l'ouvrage sur les

536 VOYAGE EN ITALIE,
avantages de la vie sôbre se compare
avec celui du célèbre Santorio , médecin
de Padoue.

Il y a eu plusieurs académies à Venise ; la plus connue fut celle qu'établit dans sa maison *Frederico Badoaro*. (V. *Catologo delle opere che in tutte le scienze ed arti più nobili ha mandate in luce l'Accademia Veneziana* 1558 , in folio). Il y eut une académie appelée , *Della Calza* , dont il est parlé dans *Bernardo Giustiniani* , *Istoria delle Religioni* , & dans la *Cronica universale di F. Sanfovino* ; une autre appelée *Accademia Veneta* , dont le P. G. B. Alberti Somaſque , dans son discours *dell' origine dell' academie* ; celle des *Incogniti* , fondée par G. Fr. *Loredano* , (V. l'ouvrage intitulé : *le glorie degl' Incogniti* ,) celle des *Delfici* , qui fut établie par *Marco Bembo* ; celle des *Uniti* qui subsistoit au commencement de ce siècle ; celles des *Imperfetti* , des *Paragonisti* , des *Pacifici* , des *Dodonei* , des *Filadelfici* , des *Industriosi* , des *Acuti* , des *Suscitati* , des *Unici* ; celle des *Animosi* , qui dut principalement sa fondation au célèbre *Apostolo Zeno* ; enfin celle des *Argonauti* , qui fut établie vers 1684 :

CH. XXXIV. *Des Sciences & Arts.* 537
par le doge Giustiniani, sur laquelle a
écrit le P. *Antonio Parisotti*, & dont
il y a plusieurs ouvrages imprimés. Un
de ses membres les plus connus a été
le P. *Coronelli*, Cordelier, célèbre par
ses grands globes, par ses divers ouvra-
ges sur l'histoire, la géographie, le
blason, les voyages, & par sa biblio-
theque universelle.

Nous citerons plusieurs autres auteurs
distingués, à l'article de Padoue.

Parmi les poètes modernes, *Apostolo Zeno*, ou *Zen*, a été l'un des plus
célebres; ses opéra sont plus tragiques
& plus forts que ceux de *Métastasio*;
il y a plus de génie & plus d'invention;
s'il avoit autant de graces & d'harmo-
nie que de force, ses opéra seroient
préférés à ceux de *Métastasio*. Ses lettres,
son journal, & ses autres ouvrages sont
également estimés. On a imprimé ses
poésies en 10 volumes, à Venise, en
1744.

Apostolo Zeno
no.

Tout le monde connoît les comédies
du célèbre avocat *Carlo GOLDONI*,
Vénitien, que nous avons vus il y a
quelques années à Paris.

GOLDONI

M. l'abbé *Chiari* a fait aussi des
comédies qui partageoient les suffrages

538 VOYAGE EN ITALIE,
avec celles de Goldoni ; mais sa sœur
l'avoit pris chez elle , pour le retirer ,
disoit-elle , de cette perdition.

La poésie a toujours été cultivée à
Venise. Il y a même des improvisateurs ;
& , comme nous l'avons déjà remarqué ,
les comédies que l'on joue sur les théâ-
tres de Venise , sont des especes d'*in-
promptu*.

Voici les auteurs que l'on citoit en
1765 , à Venise : le P. Bernard Marie de
Rubei , Dominicain qui a écrit sur la
théologie ; Flaminio *Corner* ou *Cornaro* ,
sénateur distingué qui a écrit l'histoire
des églises de Venise ; le P. Gaëtan
Marie *Travasa* , Théatin , sur l'histoire
ecclésiastique ; Jérôme Costantini , sur
la jurisprudence ; *Biagio Ugolini* , sur
les antiquités hébraïques.

En matière d'érudition , le plus cé-
lebre étoit le P. *Angelo Calogera* , Ca-
makdule , qui a fait un recueil en plusieurs
volumes , très-souvent cité & consulté
en Italie , & où l'on trouve des opus-
cules intéressans ; Antoine-Marie *Za-
netti* , & Jérôme *Zanetti* , antiquaires :
M. André *Cornaro* , patricien de Venise ,
a écrit sur la poétique. Je l'ai cité T.
II, p. 138.

M. Joseph *Baretti*, Piémontois, a écrit en vers & en prose ; il a fait pendant quelque temps un journal intéressant, sous le nom de *Frusa Letteraria*, le fouet de la littérature ; il critiquoit, avec une force & une liberté, qui ont fait à la fin supprimer le journal, & l'auteur est allé s'établir à Londres, où il a fait un livre sur l'Italie pour répondre à celui de M. Sharp Anglois, mais il a donné dans l'excès opposé à celui de l'auteur Anglois ; il y a une traduction françoise de l'ouvrage de M. Baretti, je l'ai cité dans ma préface.

Il y avoit aussi à Venise, un Jésuite Portugais, nommé *Azevedo*, qui avoit aidé Benoît XIV dans la composition & l'édition de ses ouvrages ; il y a de lui une jolie description de cette ville : c'est un poëme latin en 12 chants sous le titre de *Venetæ urbis descriptio à Nicandro Sassæo. Venetiis, ex Typographiâ Zattiana*, in 8°. Il a donné sous le même nom un recueil des plus beaux sonnets italiens avec la traduction en vers latins, sous le titre *Racolta di Sonetti scelti tradotti in versi è sametri latini, da Nicandro Sassæo, in Venezia*, 1780. Cet auteur a quitté Venise.

Les mathématiques sont plus négligées à Venise, que les autres genres de connoissances. Je n'y ai connu que le P. *Panigai*, Jésuite, actuellement doyen du chapitre de Belluno, & M. *Rossi*, ancien mathématicien de la république; mais à Padoue il y a plusieurs mathématiciens, comme j'aurai soin de le dire.

Pour l'histoire naturelle on connoissoit à Venise M. *Grisellini*, qui avoit entrepris la traduction italienne des mémoires de l'académie des sciences de Paris, travail cependant qui eût été superflu, vû la facilité avec laquelle tous les savans & même les simples curieux en Italie lisent & entendent les livres françois. M. *Grisellini* étoit auteur d'un journal d'histoire naturelle; il est retiré en Allemagne.

Le comte *Covolo*, jeune gentil homme de Feltri, désigné pour successeur de Morgagni, donna en 1764 un discours sur l'irritabilité qu'il avoit découverte dans certaines fleurs; il s'est noyé en 1767.

M. *Orteschi* étoit auteur d'une gazette de médecine qui a été continuée par M. *Panzani*.

M. *Païton* avoit donné des commentaires sur Hippocrate.

M. *Cornaro*, alors évêque de Murano, avoit un jardin de plantes exotiques & une bibliothèque considérable de livres de botanique ; il a passé depuis à l'évêché de Vicenze.

Il y avoit aussi un cabinet d'histoire naturelle chez le P. *Vio*, Camaldule de Murano, milord Bute l'a acheté, & un chez le P. *Panigai* aux Jésuites.

M. *Strange*, résident d'Angleterre à Venise, de la société royale & de celle des antiquaires de Londres, très-savant dans l'histoire naturelle, a donné un très-bon ouvrage sur les Volcans : *de' monti Colonnari e d'altri fenomeni Volcanici del stato Veneto* ; in Milano, 1778, in 4°. On a aussi beaucoup de dissertations de lui dans la *raccolta degl' opuscoli scientifici e filologici* & dans les mémoires de la société des antiquaires de Londres.

Nous parlerons à l'article de Padoue de M. l'abbé Fortis, célèbre naturaliste.

Voici maintenant les auteurs qui se sont fait connoître à Venise ou dont j'ai eu connoissance depuis mon voyage.

Le P. Jacques-Marie *Païtoni*, So-

§42 VOYAGE EN ITALIE,
masque , a donné en 1774 , un excellent
ouvrage en cinq volumes in 4^o. intitulé :
*Biblioteca degli autori antichi , greci
e latini Volgarizzati*. Cet ouvrage est
beaucoup plus ample que celui d'Arge-
lati sur la même matiere. Le P. Paitoni
est mort.

M. Jacques *Morelli* , bibliothécaire
de S. Marc , que l'on a comparé à Ma-
gliabecchi , pour l'érudition , est en effet
un des plus savans hommes de l'Eu-
rope dans les antiquités , l'histoire
littéraire , la connoissance des manus-
crits & des langues savantes ; il a donné
un ouvrage sur l'histoire de la bibliothe-
que de S. Marc , intitulé : *Della publica
libreria di San Marco in Venezia dis-
sertazione storica di D. Jacopo Morelli ,
in Venezia , 1774 in 8^o. & un catalogue
raisonné , intitulé : *Codices manuscrip-
ti latini Bibliothecæ Nanianæ à Jacobo
Morello relati ; Opuscula inedita , ex
iisdem deprompta. Venetiis , 1774 , in 4^o.*
Il a publié aussi des catalogues des
manuscrits & des anciennes comédies
italiennes de la riche bibliothèque de
M. Joseph Farsetti ; & un ouvrage
intitulé : *De vita Victorini Feltrensis
dialogus Francisci Prindilaquæ Man-**

CH. XXXIV. *Des Sciences & Arts.* 543
tuani ; annotationes adjecit Jacobus
Morellius ; *Patavii* , 1774.

M. Dominique *Coleti* frere des savans
libraires , dont je parlerai ci - après ,
a publié d'excellens ouvrages en latin ,
en italien & en espagnol , sur les an-
tiquités , les inscriptions , &c. Il va
faire imprimer l'*Italia sacra* d'*Ughelli* ;
avec des additions & des corrections
très-importantes , en sept volumes in-
folio , & des augmentations considérables
au traité de *Sertorio Orsato* sur les abbré-
viations qui se trouvent dans les inscrip-
tions ; il est aussi prédicateur & poëte.
Un de ses ouvrages les plus curieux est
un excellent dictionnaire de l'Amérique
méridionale , où il a demeuré long-temps ,
Dizionario storico-geografico dell' Ame-
rica meridionale , en 2 Tom. in-4^o ,
à Venise , 1772. Cet ouvrage mérite
fort d'être traduit en françois. On a de
lui aussi *Hispellates inscriptiones mura-*
tatoriani thesauri emendatæ , in-4^o. *J.*
Domini Coletii epistola de nova ovarii
voce & officio ex ineditâ inscriptione
mevanate.

Son frere M. Jacques *Coleti* exjésuite ,
va donner la continuation de l'*Illyricum*
sacrum de Daniel *Farlati*. Le cinquieme

frere, M. André *Coleti*, prêtre, est aussi fort instruit ; leur oncle maternel feu M. Corradino ab Allio est connu par ses éditions de Catulle , des académiques de Cicéron , &c. par sa traduction italienne de Coluthus , &c.

M. l'abbé *Sioppalalba*, aumonier de la confrérie de la Charité , & l'un des plus savans hommes de Venise dans la littérature grecque , a donné en 1767 une dissertation : *In per antiquam sacram tabulam græcam insigni sodalitis S. M. Charitatis à Card. Bessarione datam.*

M. le comte *Guarnieri*, neveu de l'ancien évêque d'Osimo , & qui s'est fixé depuis long-temps à Venise , s'est fort occupé d'anciennes inscriptions ; il prépare un bel ouvrage pour réfuter les faussetés de Ligorì , antiquaire , qu'il regarde comme une espece d'imposteur.

Le P. *Cantiani* fait imprimer chez les *Coleti* une collection des loix des barbares qui ont dévasté l'empire romain , avec des notes savantes.

M. l'abbé *Pastore*, né dans le royaume de Naples , mais établi depuis long-temps à Venise , y a fait imprimer en 1776 en 2 vol. in-8^o une traduction de

Lucrece beaucoup plus exacte que celle de Marchetti : *La filosofia di tito Lucrezio caro, e confutazione del suo Deismo e Materialismo, col poëma di Aonio Paleario dell' immortalita degli animi, dell' Abate Raffaele PASTORE.*

M. l'abbé Christophe Ridolfi, Ex-jésuite, a donné en vers libres (*versi sciolti*) une traduction estimée de l'Iliade d'Homere en 2 Tomes, à Venise en 1776. Il avoit déjà donné d'autres ouvrages : *Canzoni scelte di Anacreonte con tre pezzi dell' Iliade d'Omero, il tutto nuovamente tradotto dell' originale testo greco*, 1773 ; *poësie sacre*, 1778 in-8°. Il a un très-beau cabinet d'histoire naturelle à Venise.

M, le docteur *delle Laste* est un très-bon latiniste ; nous avons de lui divers ouvrages : *Natalis Lastesii Marosticensis gratulationes ; accedit epistola de museo Filippi Farsetti. Patavii* 1767 in-8°. ; ses *Carmina* imprimés également à Padoue en 1779, in-4°, & sa piece sur l'Apollon du Vatican qui est un chef-d'œuvre de poésie & de latinité.

M. le comte Gasparo Gozzi est un des bons littérateurs & des meilleurs poëtes de l'Italie ; il a donné une tra-

346 VOYAGE EN ITALIE,
duction en vers italiens de la belle
tragédie de Klopstock de Hambourg :
*La Morte d'Adamo, tragedia del signor
Klopstock, tradotta in Italiano.* On a
les *opere in versi e in prosa del signor
conte Gasparo Gozzi, in Venezia, 1758,*
six vol. in-8°. Les œuvres de son frere
ont paru aussi sous le titre d'*Opere del
conte Carlo Gozzi, in Venezia, 1772.* 8
vol. in-8°. M. Gaspard Gozzi a fait
des comédies que l'on compare à celles
de Goldoni & de Chiari.

M. Thomas-Joseph *Farsetti*, com-
mandeur de Malte, noble Vénitien, est
neveu de l'abbé Farsetti qui étoit connu
par son goût pour les arts ; c'est un
des meilleurs poètes latins qu'il y ait
en Italie ; il a donné un très-bon re-
cueil de poésies latines : *Josephi Farsetti
carminum libri duo, editio emendatior &
auctior, Parmæ, 1776, in-8° ;* sa traduc-
tion en vers italiens des Bucoliques
de Nemesianus & de Calpurnius, dé-
diée à Madame du Bocage, a été im-
primée à Venise en 1761 sous ce titre :
*la Bucolica di Nemesiano e di Calpurnio ,
Volgarizzata da Tommaso - Giuseppe
Farsetti, Patrizio Veneto, Venezia, 1761,*
in-8°. Le *Trachiniesi, l'Ajace flagelli-*

CH. XXXIV. *Des Sciences & Arts.* 547
fero , ed il Filottele , tragedie di Sofocle
Volgarizzate da T. G. Farsetti , in Ve-
nezia , 1773 , in-12.

M. le comte Ludovico *Arnaldi*, noble Vénitien , doit être compté parmi les patriciens les plus distingués de la république , les plus profonds philosophes , & les plus grands politiques de l'Italie : il excelle sur-tout dans la métaphysique & dans la connoissance du droit public ; il a fait imprimer un discours intitulé *Delle lodi del serenissimo doge Marco Foscarini* , 1765 , in-4^o. C'est l'oraison funebre du célèbre doge Foscarini , dont nous avons un savant ouvrage , parfaitement écrit , intitulé : *Della letteratura Veneziana ; Padova , 1752 , fol.*

Parmi les nobles Vénitiens qui se distinguent par leur savoir , on cite encore M. le doge *Renier* , M. André *Giuliani* , ci-devant ambassadeur à Rome , où il découvrit le tombeau de Scipion (T. 4 , p. 36) , M. André *Quirini* , le Caton de Venise , savant dans le droit public , la politique & la littérature , & qui a été utile à sa patrie pour la police & les mœurs.

M. Ascanio *Giustiniani* , M. le procureur *Pesaro* , ambassadeur en Espagne ,

548 VOYAGE EN ITALIE,
M. Mamolo *Molin* & M. Jean *Vidiman*.

M. Carlo *Marini*, noble Vénitien, a épousé Madame Elifabeth *Theotoki*, née à Corfou, qui se distingue par son savoir dans la littérature italienne & françoise; son mari a fait de charmantes idylles & d'autres poësies italiennes du meilleur goût, qu'il se propose de publier.

Madame Cornelia *Griti* est comptée parmi les meilleurs poètes de Venise; un de ses fils marche sur ses traces, & il a déjà donné d'excellentes poësies.

Madame la comtesse de *Rosenberg*, veuve d'un ambassadeur de Vienne, établie depuis long-temps à Venise, a publié les fêtes que la république donna au grand duc de Russie, au mois de Janvier 1782; cet ouvrage est en françois, très-bien écrit, & contient la plus belle description de Venise en gala, l'ouvrage est intitulé: *Du séjour des comtes du Nord à Venise*.

Madame Cecilia *Grimani Corner* de la famille de l'ancienne reine de Chypre, possède au plus haut degré la littérature françoise, italienne & latine, les mathématiques, l'histoire politique, l'his-

CH. XXXIV. *Des Sciences & Arts.* 549
toire naturelle & la physique.

Je joindrai aux gens de lettres de Venise M. le chanoine *Azzoni Avogaro*, qui a écrit sur l'histoire, parce qu'il demeure à Treviso, ville où je n'ai point été, & dont je n'aurai point à parler. C'est aussi à Treviso qu'habitoit le comte Giordano *Riccati*, l'un des meilleurs mathématiciens de l'Italie; il étoit frere du P. Riccati Jésuite, célèbre professeur de mathématiques, à Bologne; mais qui est mort. On cite encore à Treviso M. le chanoine *Rambaldi* degli *Azzoni Avogaro*, qui a donné beaucoup de bons ouvrages sur les antiquités du moyen âge.

A Asolo M. le comte Pierre Trieste de' *Pellegrini* a publié en 1780 un essai sur les hommes illustres de son pays.

A Belluno, 17 lieues au nord de Venise, M. Collé a donné en 1775 une dissertation sur l'éducation des Grecs, relativement à la musique, & sur l'avantage qu'il y auroit à la faire entrer dans le plan de notre éducation nationale.

A Udine dans le Frioul, le docteur Bianchini, Napolitain, est connu par une dissertation adressée à l'acadé-

550 VOYAGE EN ITALIE,
mie des sciences de Paris, sur l'électri-
cité, une autre sur le fleuve Timavus.
Le comte Florio étoit un excellent
poète, quoique né parmi les neiges &
les montagnes du Frioul; il indiquoit,
pour ainsi dire, le passage de la poé-
sie, de l'Italie à l'Allemagne, où il y
a eu depuis quelque temps des poètes
très-estimés, tels que Gesner, Geller,
Hagedorn, Rabener, Zacharia, Uz, &c.

Après ces notices littéraires, je vais
rapporter celles que j'ai reçues de M. de
Villoison sur les bibliothèques de Ve-
nise. Cet académicien très-célèbre,
quoique très-jeune, ayant fait en 1778,
par ordre du roi, un voyage à Venise,
d'où il comptoit passer dans la Grece,
pour des recherches littéraires, fut re-
tenu pendant quatre ans dans la biblio-
thèque de S. Marc, par les manuscrits
précieux qu'il y trouva; il commença par
copier une version grecque du Penta-
teuque, & de quelques autres livres
saints, qu'il se propose de publier avec
des notes. Cette version faite sur l'hébreu,
très-littérale, & totalement différente de
toutes les autres, répand une lumière
sur la bible, elle sert à fixer le vrai
sens de différens passages & à faire

CH. XXXIV. *Des Sciences & Arts.* 551
connoître des variantes d'après ce manuscrit hébreu qui étoit probablement très-ancien. M. de Villoison y a joint des notes les plus importantes, & on l'imprime actuellement à Strasbourg.

Le second manuscrit dont il s'est occupé & qui s'imprime à Venise en deux volumes in-folio, est une Iliade d'Homere écrite dans le 10^e siècle avec les signes critiques, placés à la marge pour indiquer les vers faux ou douteux, les équivoques, les contradictions, les expressions propres à Homere & les traits d'histoire qui s'y rapportent. M. de Villoison donnera l'explication de tous ces signes, avec les variantes qu'on croyoit perdues, des anciennes éditions d'Homere données par différentes villes de la Grece. Les principaux critiques de l'école d'Alexandrie s'assembloient dans le musée, académie célèbre fondée par les Ptolémées; ils y discutoient les passages difficiles d'Homere, & c'est le recueil inconnu jusqu'ici de ces précieuses solutions dont M. de Villoison va enrichir la littérature, en y joignant une immensité d'autres recherches sur Homere, qui feront voir combien on étoit éloigné de l'entendre complètement.

M. de Villoison a examiné ensuite un autre manuscrit qui est unique dans l'Europe, c'est un ouvrage de Macare Chrysocephale, auteur du 14^e. siècle qui contient une collection des plus belles pensées des auteurs Grecs. Il a publié les morceaux les plus intéressans dans ses *Anecdota Greca e regiâ Parisiensi & e Veneta S. Marci bibliothecis deprompta*, publiés à Venise en 1781, en deux vol. in-4°. Cet ouvrage se trouve à Paris, chez Debure; ainsi que les *Epistolæ Vinarienses*, imprimées à Zurich chez Gesner Fuesli & Orelli in-4°. 1783. L'on trouve dans ces ouvrages les notices les plus amples des manuscrits de Venise.

Ce savant a trouvé dans la même bibliothèque plusieurs manuscrits grecs qui n'étoient point connus, & plusieurs fragmens jusqu'alors inédites de Sophocle, d'Euripide, d'Anacreon, &c. Il a corrigé beaucoup de fautes & d'omissions dans le catalogue de cette bibliothèque publié par Zanetti & Bongiovanni.

On trouve dans cette bibliothèque de S. Marc les originaux autographes du *Pastor Fido*, & de l'histoire du concile de Trente, par Fra-paolo ;
une

CH. XXXIV. *Des Sciences & Arts.* 553
une carte marine faite en 1436, par
André Bianco, Vénitien, & où l'on
voit les Antilles, *Isola di Antillia*, quoi-
que le voyage de Christophe Colomb
en Amérique ne soit que de 1492. M.
Mallet Dupan fait voir que les Italiens
avoient alors des connoissances singulie-
res dans la navigation. *Mercur* du 22
Mars 1785.

Parmi les bibliothèques particulières,
la plus remarquable est celle de M. le
chevalier *Nani*, riche en manuscrits
grecs qu'il a rassemblés dans les îles
grecques Vénitiennes, lorsqu'il étoit
général du Levant. M. Mingarelli en
fait imprimer le catalogue à Bologne;
& M. Morelli a déjà publié en 1777
le catalogue des manuscrits latins, avec
des opuscules & des anecdotes curieuses,
qu'il en avoit tirés, comme je l'ai déjà
dit plus haut.

M. *Nani* a aussi une belle collection
de marbres antiques & d'inscriptions,
une entre autres de l'île de Mélos qui
est au moins de 450 ans avant J. C.
& qui a été imprimée plusieurs fois.
Le P. Paciaudi a publié la plus grande
partie de ces inscriptions dans ses *mar-*
mora Peloponnesia.

On trouve dans la maison *Gradenigo* de sainte Justine & chez M. *Swaier*, négociant & consul de la nation Allemande à Venise, beaucoup de manuscrits très-curieux pour l'histoire & la politique de la république de Venise, de bonnes chroniques inédites & très-précieuses, sur-tout chez M. *Swaier* qui a de plus le testament olographe du fameux Bembo, & une foule de pieces fort rares.

M. l'abbé *Canonici*, ex-Jésuite, possède beaucoup de manuscrits orientaux, grecs, latins, italiens & même françois; & une belle suite de toutes les éditions de la bible dans toutes les langues, &c.

La plus belle collection d'auteurs grecs & latins se trouve chez M. *Bastien Zen*, noble Vénitien, & chez M. *Pinelli*, imprimeur du sénat, & auteur d'une notice utile des différentes éditions des auteurs classiques, grecs & latins, traduite de l'anglois.

M. *Vrachin*, consulteur de la république & M. *Paitoni* son premier médecin, ont aussi de très-belles bibliothèques, le premier sur-tout dans le droit public & le second dans la médecine; celui-ci est parent du P. Pai-

CM. XXXIV. *Des Sciences & Arts.* 555
toni, dont j'ai cité les ouvrages.

M. Daniel *Farfetti* a une galerie précieuse qui feroit honneur à un souverain, où sont les plâtres des plus fameuses statues antiques de Rome & de Florence.

Il a aussi une bonne collection d'auteurs classiques italiens, sur-tout des éditions très-recherchées en Italie, qui sont citées dans le dictionnaire de la *Crusca*, & dont M. Jacques Bravetti a donné un catalogue à Venise en 1775, sous le titre de *Indice de' testi di lingua*.

M. son frere, Thomas-Joseph *Farfetti*, commandeur de Malte, qui a donné d'excellentes poésies latines & italiennes, a aussi la même suite d'auteurs italiens, sur-tout d'anciens comiques florentins, dont il a fait imprimer le catalogue séparément; il possède beaucoup de manuscrits latins & italiens, toutes les bonnes éditions des auteurs grecs & latins, & un recueil de toutes les histoires particulières des différentes villes d'Italie; les moindres villes renferment souvent des monumens intéressans pour l'histoire générale de l'Italie.

M. Antoine Coleti, au pont S. Moyse, & ses trois freres, sont les plus savans libraires de l'Europe ; ils ont sur-tout une collection immense de toutes les histoires particulieres d'Italie, elle contenoit déjà 2400 volumes en 1779, & ils ne cessent de l'augmenter. Cette collection qui est unique, leur a couté beaucoup d'argent, de temps & de recherches, & ils ne s'en déferont pas à moins de deux mille sequins.

M. Antoine Coleti qui est très-versé dans la littérature grecque, latine, italienne & françoise, a donné une notice raisonnée de cette collection : *Catalogo delle storie particolari, civili ed ecclesiastiche delle città e de' luoghi d'Italia, le quali si trovano nella domestica libreria de' fratelli Coleti in Vinegia, nella stamperia degli stessi.* 1779 in-4°.

Son frere & associé, M. Nicolo Coleti, également instruit, a collationné à Rome les manuscrits de Luciférus, & a beaucoup contribué à la belle édition qu'en ont donnée MM. Jacques & Dominique Coleti, ex-Jésuites, avec de savantes notes : *Luciferi Episcopi Calaritani opera omnia, quæ extant, præstantibus Joanne Dominico & Jacobo*

CH. XXXIV. *Des Sciences & Arts.* 557
Coletis. Venetiis, 1780 fol.

Dans la bibliothèque des Jacobins de S. Jean & S. Paul, il y a 89 manuscrits grecs & 66 arabes, &c, dont on trouve le catalogue dans la *nuova raccolta d'opuscoli scientifici e filologici*, Tom. 20 & 32.

Chez les Camaldules de l'île S. Clémente près de Venise, il y a quelques manuscrits d'anciens auteurs latins.

Chez les Camaldules de S. Michel, à Murano, il y a des manuscrits grecs, dont le catalogue est imprimé, & un célèbre planisphère de 4 pieds 8 pouces de diamètre que le sénat fit faire en 1439, par le F. Mauro Camaldule, où l'on voit le Cap-de-bonne-espérance, l'île de Madagascar, & les côtes de Sibérie jusqu'au Japon. V. M. Mallet du Pan, Merc. du 12 mars 1785.

Chez les Somasques de Venise, il y a quelques livres curieux, comme la première édition de l'Homère de Florence sur vélin.

La bibliothèque des Bénédictins de S. Giorgio Maggiore mérite aussi d'être citée; elle est même, suivant Busching, la plus belle bibliothèque de Venise, mais c'est tout au plus pour le local.

Il y a des cabinets de médailles ou de camées dans la maison Tiepolo , chez le marquis Antoine Savorgnani & chez MM. Zanetti, négocians.

Le grec & les langues orientales sont fort cultivées à Venise : il y a un seminaire pour les Grecs , dont le supérieur M. *Agapito Loverdo*, de Cephalonie , est très-instruit dans l'ancien grec , & même dans les mathématiques.

Les moines arméniens qui habitent une île près de Venise , n'y parlent qu'arménien ; ils s'occupent à faire imprimer les meilleurs auteurs , les rituels & les livres de piété , en arménien , dont ils font un grand commerce dans tout le Levant. Les Peres de cette savante communauté ont déjà composé & publié plusieurs dictionnaires très-volumineux , mais en arménien seulement , & qui sont pour cette langue ce qu'est celui de la Crusca pour l'italienne. Il seroit bien à souhaiter que quelque savant allât s'établir pendant quelques années à Venise , pour apprendre dans toute sa perfection une langue riche , féconde , utile pour le commerce , pour la connoissance de l'histoire civile & ecclésiastique , des médailles & de la

CH. XXXIV. *Des Sciences & Arts.* 559
géographie, sans parler de l'utilité qu'on
peut tirer de la version arménienne de
la bible, pour restituer la version des
Septante, & de ses rapports avec l'an-
cienne langue mede ou zend.

Les Arméniens ont encore une autre
imprimerie à Trieste.

Le P. *Gabriel*, Capucin, né à Alexan-
drie de la Paille, & qui étoit à Paris en 1780,
a prêché long-temps en arménien à Astrac-
can; il a fait un dictionnaire arménien
latin & italien, & italien arménien;
il seroit à souhaiter que la propagande
le fit imprimer; cette entreprise seroit
digne de l'attention du savant prélat
M. Fr. Borgia; M. l'abbé Lourdet,
professeur au collège royal à Paris, en
a fait un très-considérable, arménien
latin, en 6 vol. in-4^o, & qu'il seroit
également utile de faire paroître. Il se
propose même de faire un voyage à
Venise & à Trieste, pour cet objet.

Il y a des Juifs très-savans à Venise,
tels que *Calamani* & *Abouaf*; M. *Kuh-*
nans, secrétaire du résident d'Angle-
terre, est fort savant dans l'hébreu,
dans le rabbinisme & dans la connois-
sance des usages & des cérémonies des
Juifs, ainsi que M. *Gallicioli*.

Dès l'an 1459, Nicolas Janson établit l'imprimerie à Venise; les Aldes y acquirent sur-tout la plus grande célébrité. Il n'y a point de ville en Italie où l'on ait tant imprimé & où l'on imprime tant encore actuellement. On publie dans cette ville la grande collection des conciles, dans laquelle on a ajouté beaucoup de choses à celles, du P. Labbe, du P. Cossart, & de Coleti, l'on en étoit en 1765 au 12^e Tome qui s'étend de 687 à 787.

Il y a plusieurs imprimeries pour le grec, une pour l'hébreu, elle appartient à l'ancienne maison Bragadin; & une d'arménien dans le couvent dont j'ai fait mention.

Les libraires les plus riches & les plus célèbres à Venise, sont les Coleti, dont j'ai déjà parlé, le comte Remondini dont je parlerai à l'article de Bassano, où est sa principale maison; les Zatta, Betinelli, Occhi, Pasquali, la plupart des libraires demeurent dans la rue appelée *Merceria*.

M. Baglioni, noble Vénitien, a une imprimerie composée de plus de 60 ouvriers; elle étoit dirigée en 1765 par un jeune François.

On imprime plusieurs journaux à Venise , il y en avoit cinq de mon temps ; l'un avoit pour titre : *Le Minerva o sia nuovo Giornale de' letterati d'Italia* ; il fut commencé en 1762 par un Camaldule , il n'a pas eu de suite. Le second étoit un journal de médecine commencé en 1766 , dont on donnoit toutes les semaines une feuille in-4^o ; il étoit principalement du docteur Orteschi. Le troisieme étoit le *Corrier Letterario* , dont on donnoit une feuille & demie chaque semaine , il n'a plus lieu. Le quatrieme étoit le *Giornale d'Italia spettante alla Scienza naturale e principalmente all' Agricoltura , alle arti ed al commercio* ; il étoit du docteur Grisellini , & il en paroissoit une feuille toutes les semaines. M. l'abbé Fortis s'en chargea en 1776 , au 13^e volume. Le cinquieme étoit la *Biblioteca moderna , ovvero estratti di libri nuovi e Memorie storico-letterarie* , qui paroissoit aussi chaque semaine ; il étoit formé par différens auteurs ; il a cessé. On a vu ensuite l'*Europa letteraria* par la signora Elisabetta Caminer.

On imprime actuellement deux journaux à Venise ; l'un s'appelle *Giornale*

562 VOYAGE EN ITALIE,
da' confini d'Italia, & il est intitulé :
Progressi dello spirito umano nelle scienze e nelle arti ; il en paroît une feuille toutes les semaines.

L'autre est un journal de médecine ; dont il paroît un cahier tous les mois.

On traduisoit à Venise le journal encyclopédique de Bouillon, cela n'a duré qu'un an ; mais il y a un journal encyclopédique de Vicence très-répandu dans l'état de Venise.

M. l'abbé Fortis avoit commencé en 1776 & 1780 une traduction du journal de physique de M. l'abbé Rozier, qu'il n'a pas continuée : on le réimprimoit en françois, mais cela n'a pas duré longtemps.

J'ai parlé ailleurs des journaux de Modene, de Florence, de Pise, de Rome, de Macerata, T. II. p. 218, T. III. p. 123 & 196.

Des Arts.

Venise a été sur-tout célèbre dans les arts : les grands peintres de l'école Vénitienne ont été les meilleurs coloristes ; ils sont, dit M. Cochin, les vrais peintres de l'Italie ; moins assujettis que les autres à la correction du dessin, mais plus remplis d'enthousiasme dans

CH. XXXIV. *Des Sciences & Arts.* 563
leurs compositions; plus savans dans ce
qui concerne l'intelligence de la lumière,
& plus hardis dans les oppositions, ils
ont employé sans crainte les plus vives
couleurs de la nature & les plus beaux
tons, c'est-à-dire, les charmes les plus sé-
duisans que puisse offrir la peinture.

LE TITIEN, *Tiziano Vecellio da Ca-*
dore, qui est le peintre le plus fameux
de cette école, naquit à Cadore dans le
Frioul en 1477, & mourut en 1576;
c'est certainement le plus grand coloriste
qui ait existé; quoiqu'on puisse, à bien
des égards, lui comparer Rubens, on
peut dire néanmoins que la magie de
la couleur est encore plus admirable &
plus vraie dans le Titien; il n'a pas tou-
jours été égal, & l'on trouve en Italie
plusieurs tableaux de lui, qui, quoique
remplis de beautés, présentent cependant
quelque sécheresse: mais c'est à Venise
que l'on voit le plus grand nombre de
ses ouvrages, & ceux de son meilleur
temps; on y trouve une largeur de pin-
ceau admirable, & le plus parfait coloris:
on peut encore admirer en lui la vé-
rité, la justesse & le caractère de son
dessin; qualité fort rare chez les co-
loristes.

Le Titien.

L'empereur Charles Quint voulut être peint jusqu'à trois fois par le Titien, il le créa chevalier, comte Palatin; les poètes le célébrèrent à l'envi, & il jouit plus que la plupart des grands peintres des honneurs & de la fortune qu'il méritoit.

Le Tintoret.

Il n'y a point de maître plus étonnant que le *Tintoretto*; l'enthousiasme de son génie, & la fureur, pour ainsi dire, de son pinceau, sont au-dessus de toute comparaison. Il passe souvent les bornes de la raison, & cependant l'on ne peut se refuser aux sentimens d'admiration qu'il excite. On ne le connoît véritablement qu'à Venise, & ce que l'on voit ailleurs de lui, semble ne donner que l'idée de ses défauts; car il n'est véritablement grand que dans les grandes choses qu'il a exécutées avec tout son feu. L'on y trouve, avec le faire le plus étonnant, la plus belle intelligence de lumière, les tons de coloris les plus beaux & les plus hardis.

Paul Vêronese.

PAUL VÉRONÈSE est le plus riche & le plus beau génie pour la composition raisonnée d'un tableau; personne ne l'a surpassé pour la belle ordonnance; l'en-

CH. XXXIV. *Des Sciences & Arts.* 565
chaînement ingénieux de ses groupes ,
la maniere dont la lumiere y est répan-
due , & l'intelligence supérieure de ses
reflets ; son coloris est aussi vrai que
fier , & précieux. Quoiqu'on puisse lui
reprocher un ton général un peu vio-
lâtre dans les ombres , néanmoins il est
digne d'admiration & présente les demi-
teintes les plus belles & les plus fraîches.
La facilité & (si l'on peut s'exprimer
ainsi) la fleur de son pinceau , offrent
ce que la peinture a de plus séducteur ;
la magnificence des étoffes dont il ha-
bille ses figures , répand dans ses ou-
vrages un agrément inexprimable que l'on
connoissoit peu avant lui.

Enfin on peut compter Paul Véronese
au rang des plus grands peintres qu'il
y ait eu en Italie , & c'est un de ceux
qui ont réuni le plus de parties dans la
peinture.

Le *Giorgione* , le *Palma* , le *Padoua-
nino* , les *Bassans* , le *Ricci* , & quantité
d'autres maîtres augmentent encore la
gloire de cette fameuse école de Venise ,
dont presque tous les peintres ont été co-
loristes ; cela vient de la maniere d'étudier :
d'ailleurs on imite naturellement ce dont
on est environné.

On peignoit autrefois à Venise le dehors des maisons , on en voit encore quelques vestiges ; mais on dit que cela fut défendu par une loi somptuaire , & c'est delà qu'on date la décadence de la peinture. On comprend en effet combien d'occasions de travail ont été supprimées par la cessation de cet usage : d'ailleurs les gens riches à Venise avoient autrefois pour la peinture un goût qu'on n'y trouve plus actuellement , les honneurs & les récompenses qui font germer les talens, n'ont plus lieu ; mais on y conserve du moins avec soin ce qui reste des grands maîtres. Les fameux tableaux d'église, où la république met son cachet ou ses armes , ne peuvent plus être aliénés , ni transportés au dehors.

Venise a eu des peintres modernes d'un très-grand mérite , tels que *Tiepolo* & *Piazzetta* , qui ont eu le plus beau génie , la couleur la plus agréable , la plus grande facilité , & le pinceau le plus flatteur (M. Cochin, T. III, p. 159).

LA ROSALBA a sur-tout illustré dans ces derniers temps, l'école Vénitienne ;

CH. XXXIV. *Des Sciences & Arts.* 567
plusieurs femmes s'étoient déjà rendues célèbres dans les arts, comme nous l'avons observé, T. II, page 530. Mais on peut dire, qu'à l'exception d'Elizabeth *Sirani* de Bologne, l'admiration qu'on leur accordoit étoit accompagnée de quelque indulgence, & fondée plutôt sur la rareté de leurs succès, que sur l'excellence de leurs talens. Privées de la liberté d'étudier la nature nue, comme le font les hommes, on n'est point en droit d'exiger d'elles un savoir aussi étendu dans des arts où cette étude est d'une nécessité indispensable. La *Rosalba* s'étant attachée aux talens du Pastel & de la miniature, les a portés à un si haut degré de mérite, que non-seulement les hommes les plus célèbres dans ce genre ne l'ont point surpassée, mais qu'il en est bien peu qui puissent lui être comparés. La pureté & la fraîcheur des tons qu'elle a su employer dans son coloris, sont admirables, & la belle facilité aussi-bien que la largeur de sa manière, l'ont égalée aux plus grands maîtres; elle étoit devenue aveugle en 1748, & elle est morte en 1761.

On a du regret qu'un pinceau si ex-

568 VOYAGE EN ITALIE,
quis se soit exercé dans un genre si fragile que le Pastel, ces ouvrages séduisans passeront bientôt; mais M. Lorient a publié depuis quelques années la manière de le fixer, & les copies multipliées qu'on a faites de ces belles têtes, en conserveront les graces, & éterniseront le souvenir de cette imagination qui a produit des genres de beautés, plus variés & plus piquans, pour ainsi dire, que la nature.

Parmi les peintres Vénitiens actuellement vivans, je n'en connois pas de plus habile que *Tiepoletto*, qui est à Madrid.



CHAPITRE XXXV.

Poids, Mesures, Monnoies, Commerce de Venise.

IL y a dans les poids de Venise une diversité & une confusion plus grande qu'en aucun endroit de l'Italie.

1. La livre qui sert à peser le pain & les drogues, vaut neuf onces deux gros 62 grains de France ; elle se divise en 12 onces, dont chacune vaut par conséquent six gros & $17 \frac{1}{6}$ grains. L'once se divise en six *sazi* quand il s'agit de peser le pain, la soie, le fil & tout ce qui sert à coudre.

2. Le marc qui sert à peser la monnoie, les matieres d'or & d'argent, les perles & les diamans, *peso di orefice*, vaut sept onces six gros $32 \frac{1}{2}$ grains ; on l'emploie dans tout l'état de Venise, il se divise en huit onces, dont chacune vaut sept gros $58 \frac{1}{16}$ grains. L'once se divise en 144 carats, & le carat con-

570 VOYAGE EN ITALIE,
tient quatre grains (a). M. Tillet, *mém. de l'académie*, 1767. La livre dell' *orefice*, qui contient douze des mêmes onces, doit donc être de 6745 grains; d'après les poids que M. Toaldo m'a envoyés, ce seroit 6737 ou 6739 $\frac{1}{2}$, mais elle vaut 6912 grains de Venise.

3. La livre, *libra grossa, peso grosso*, qui sert pour les métaux & autres marchandises pesantes, & pour les comestibles, vaut quinze onces, quatre gros, & 65 grains, ou 8993 grains de France; elle se divise en douze onces grosses, chacune de dix gros 29 grains; chaque once en 192 carats, le carat en quatre grains. On trouve ; $\frac{1}{2}$ grains de moins pour la livre, en se servant de l'once qui a été envoyée de Venise, soit à M. Tillet, soit à moi, & qui ne s'accorde pas exactement avec la livre totale. M. Cristiani, dans son traité des mesures, dit qu'elle doit contenir 15 onces des orfèvres, mais cela ne seroit que 14 onces 2 gros 12 grains.

<p>(a) Cette once de 7 gros 58 $\frac{1}{16}$ grains est le poids de huit $\frac{1}{2}$ sequins neufs de Venise, moins 4 grains de Venise, c'est-à-dire, qu'il faut ajouter 4 grains aux 8</p>	<p>$\frac{1}{2}$ sequins pour avoir l'once des Orfèvres. M. Clistiani m'écrivait que le marc valoit 4110 grains de Paris, mais j'en trouve 4496 $\frac{1}{2}$.</p>
--	--

4. La livre légère, *alla sottile*, ou *peso sottile*, qui sert à peser la soie & les drogueries, est de neuf onces six gros 60 grains, ou 5676 grains de France, en se servant de l'once qui a été envoyée, soit à M. Tillet, soit à moi; cette livre légère se divise en douze onces, dont chacune par conséquent vaut six gros & 41 grains (suivant M. Cristiani, six gros & $\frac{2}{19}$ de grain), & répond à 121 carats & un grain: on suppose aussi que 19 onces légères font la livre pesante. Il est vrai que M. Cristiani fait cette livre de huit onces sept gros & 26 grains, ou 5138 grains de France; mais j'ai vérifié la valeur de cette livre sur une once étalonée au bureau de Venise. L'once se divise en huit dragmes, *drame*, & la dragme en trois scrupules (a) quand il s'agit des drogues; mais elle se divise en six *sazi* quand il s'agit de peser la soie & autres marchandises.

5. La livre qui sert à peser les galons & l'or filé, est plus légère que celle qui sert pour les lingots & la monnoie;

(a) Le scrupule en 20 grains. Pour les marchandises pesantes, l'once se divise en moitiés & en quarts.

572 VOYAGE EN ITALIE,
 elle se divise aussi en douze onces, mais
 elle ne vaut que sept gros, $7\frac{2}{16}$ grains,
 & les douze onces qui font la livre ne
 valent que dix onces cinq gros, ou
 6120 grains : cette once ne vaut que
 six gros $46\frac{1}{2}$ grains, suivant M. Cristiani;
 elle se divise en 130 carats (a).

Le dictionnaire du commerce de Savary ne parle point des deux onces qui servent pour la monnoie & pour les gallons; & M. Cristiani lui-même, quoique Vénitien, n'avoit point éclairci cette matiere dans son traité des mesures. Les valeurs qu'il m'a envoyées par lettres, depuis l'impression de son livre, ne s'accordent point avec celles que j'ai déterminées sur des poids venus de Venise: cependant j'ai cru devoir tout rapporter, pour qu'on puisse constater les articles, sur lesquels je differe de M. Cristiani.

L'on compte à Venise par *livres numéraires*. Les louis d'or de France y passent pour 45 livres au moins, ainsi

(a) M. Cristiani m'écrivoit ensuite que cette livre répondoit à 5738 grains, & qu'elle étoit au marc comme 1584 est à 1152. Il ajoute que la livre pour le pain est à la précédente, comme 33 est à 31, ainsi elle vaut 5390 grains. Elle se divise aussi en 12 onces.

CH. XXXV. *Comm. de Venise.* 573
la livre de Venise vaut 10 sols 8 deniers de France: aussi les paules de Rome passent pour une livre à Venise, & valent intrinséquement un peu plus.

Le *ducat* de Venise vaut $6 \frac{1}{2}$ livres de Venise, ou trois livres six sols de France; on le suppose quelquefois en compte rond, égal à notre écu de 3 liv. Quand on dit simplement *ducato*, c'est celui-là que l'on entend.

Le *ducat d'argent* vaut huit livres de Venise, ou quatre livres cinq sols quatre deniers de France, & c'est celui qu'on emploie le plus souvent dans l'usage; mais on le spécifie toujours, en disant *ducato d'argento*.

Le sequin vaut 22 livres de Venise, ou onze livres 14 sols huit deniers de France (a).

Le *scudo* vaut sept livres de Venise, mais c'est une monnaie idéale.

La monnaie n'est point marquée de la tête du doge, on permet seulement qu'il y soit représenté à genoux aux pieds de S. Marc.

(a) *Delle Monete e dell' istituzione delle Zecche d'Italia, dell' Antico e presente sistema di esse,* | *del Conte Don Gian. Rinaldo Carli - Rubbi. 2 vol. in 4°. à l'Aja 1754. In Pisa 1757.*

Pied de Venise.

Le pied avec lequel on mesure à Venise, vaut dix lignes de plus que celui de Paris, ou 154 lignes, suivant une comparaison exacte faite par M. Toaldo.

Six pieds font la perche, une perche carrée s'appelle *Tavola*; le *campo*, ou l'arpent est de 840 perches carrées, ou 840 *Tavole*.

Le *passo* est de cinq pieds, il sert à mesurer les distances & la maçonnerie.

Le *moggio*, mesure de blé, pèse 528 livres de Venise: le sac de blé pèse 132 livres grossés; le *staio* en pèse 44, il se divise en *quarte*, la quarta en *quartaroli*. Le prix moyen du blé depuis un siècle, suivant M. Toaldo, est de 68 livres de Venise pour le *moggio*, cela vient à 15 livres 6 sols le setier, argent & mesure de France; mais le prix moyen depuis dix ans, est 21 livres 14 sols, & en 1782, il a été à 36 l. *Giornale astro-meteorol. per l'anno 1784.*

La mesure du vin est le *Bigonzo*, qui contient 14 *secchi*, chacun de 10 *ingustare*.

La viande de mouton revenoit, en 1765, à quatre sols dix deniers la livre, poids & monnoie de France; celle de bœuf à six sols & demi ou 7 sols, sui-

CH. XXXV. *Comm. de Venise.* 575
vant sa bonté; celle de veau y coûtoit
huit sols huit deniers, (c'est-à-dire,
16 sols la livre, poids & monnoie de
Venise).

La poste arrive de France, d'Espagne
& de Portugal, de Piémont, par le courier
de Milan, le vendredi, & part le samedi
après le Pregadi.

Elle arrive d'Angleterre, de Hollande,
d'Allemagne, de Dannemarck, le ven-
dredi matin & le dimanche au soir, &
part le mercredi & le vendredi.

De Vienne en Autriche, elle arrive le
lundi & le vendredi, & part le mercredi
& le samedi.

De Rome, elle arrive le mercredi en
été, le jeudi en hiver, & part le samedi.

Le commerce de Venise qui étoit im-
mense autrefois, comme nous l'avons dit,
p. 298, a cessé depuis qu'on a été aux
Indes par mer, & que les Vénitiens ont
perdu leurs principales possessions au le-
vant. Il diminue encore par les en-
traves qu'on y a mises pour favoriser l'in-
dustrie; par le voisinage d'Ancone & de
Trieste, qui sont des ports francs, & parce
que l'entrée des lagunes est souvent diffi-
cile (M. Rolland, VI. 91.).

Cependant les Vénitiens font encore

576 VOYAGE EN ITALIE,
un commerce assez considérable au levant; pour le rendre plus sûr, ils ont fait en 1764 avec les Barbaresques un traité peu honorable, mais qui les dispense d'avoir plus de cinq à six bâtimens armés: on disoit cependant que les Barbaresques alloient le rompre, ayant pour Venise fort peu de ménagement; & depuis ce temps-là, on a été obligé de faire un armement considérable contre Tunis.

Aussi la crainte des Barbaresques qui infestent la Méditerranée, oblige les Vénitiens d'embarquer quelquefois sur les vaisseaux marchands des soldats, qui augmentent la dépense des négocians, & leur causent du désavantage, en comparaison des Anglois, des François, des Hollandois, qui peuvent donner leurs marchandises à un moindre prix. Si la république avoit une escadre qui en imposât aux Corsaires, elle seroit indemnisée de la dépense par le bénéfice résultant des retours & des taxes sur le commerce; elle se feroit respecter, & ses navires marchands ne consumeroient point en équipage trop fort une partie de leur bénéfice. Il est rare que la république arme une escadre, elle le fit
en

en 1759 ; ce n'étoit qu'un armement d'ostentation , qui ne rapporta aucun profit , & coûta immensément : cette escadre manqua de périr auprès de Lisbonne. En 1770 , on envoya aussi une escadre du côté de Corfou , commandée par Angelo Emo.

On a essayé de faire un commerce de corail ; le doge Foscarini avoit entrepris une manufacture qui n'a pas subsisté : on le pêche avec facilité dans la mer Adriatique , mais il n'est pas d'une aussi bonne qualité que celui qu'on travaille à Livourne , & qui se pêche en Corse , en Sardaigne & en Afrique, T. III, p. 228.

Des Juifs & des marchands Anglois établis à Venise , avoient entrepris d'envoyer des vaisseaux directement en Amérique ; mais la course est trop longue & les hasards trop grands , ce qui rend les profits médiocres.

Actuellement les nobles Vénitiens ne font pas le commerce directement , mais ils ont des fonds chez les négocians. En 1765 , les négocians les plus riches étoient les Tamozzi , Testori , Burati , Trevese , Uzeli , Bonfil , Camuzzini , &c. L'argent n'est point rare à Venise , l'état

578 VOYAGE EN ITALIE;

ne paye que $3 \frac{1}{2}$ pour cent d'intérêt ; les particuliers 4 ou $4 \frac{1}{2}$ quand il y a sûreté & hypothèque. Les négocians payent souvent 6 pour cent , à cause des risques du commerce.

On trouve à Venise beaucoup de vins de Chypre, de Marasquin de Corfou , (qui se fait avec l'amande d'une cerise noire distillée) , & autres denrées du levant.

Le commerce de Venise en terre ferme, consiste en riz du Véronois & du Vicentin , en soie , en toiles , en armes du Brescian : on avoit fait dernièrement avec la cour de Dresde , un traité de commerce qui annonçoit beaucoup, mais qui n'a pas eu grande exécution : Venise envoie aussi des blés de son territoire, en Espagne & à Gênes ; elle en fournissoit même à Rome & à Naples dans le temps de la cherté.

Les arts en général ne sont point en vigueur à Venise, & l'on est obligé de tirer beaucoup de choses d'ailleurs. Les foireries ont le défaut commun à toutes celles d'Italie d'être mal écruées, dures, seches, cassantes : les étoffes brochées & en dorures, les broderies, les galons, les gâses en soie, or & argent, se tirent

CH. XXXIII. *Comm. de Venise.* 579
de France en contrebande; les draps fins
se tirent de France & d'Angleterre.
M. Rolland, T. VI, p. 93.

On fait cependant des étoffes à Venise : les damasquettes ont un grand cours au levant; ce sont de petites étoffes légères, un peu croisées, qui ne se font qu'à Venise.

Les glaces de Murano vont par-tout, il n'y a que celles de France qu'on leur préfère; mais celles-ci coûtent le double.

Il y a une quinzaine de maisons dans l'île de Murano, où l'on fait des ouvrages de verrerie, comme des globelets, des fleurs, &c. Il n'y a que celle de Jean *Mota*, où l'on fait des glaces; on n'y travaille que deux jours de la semaine, & une douzaine d'ouvriers qui y sont suffisent pour souffler 60 glaces dans une matinée : l'on fait la frite avec de la cendre d'Espagne & de la terre de Vicence, dans un fourneau à part, en six heures de temps; & cette frite, mise dans un autre creuset pendant sept à huit jours, sert à faire le verre. On souffle des glaces de *nove quarte* ou $4 \frac{1}{2}$ pieds en tout sens, mais communément elles n'ont pas plus de 3 pieds. Après les avoir soufflées avec

580 VOYAGE EN ITALIE,
beaucoup de peine, on les coupe, on les étend sur une pierre, on les prend avec une pelle de fer pour les mettre au-dessus du fourneau, sur un plan incliné, où elles ne se refroidissent que peu à peu; les creusets sont faits aussi avec de la terre de Vicenze, ils servent pendant sept à huit semaines.

Dans la manufacture de crystal de *Briati*, qui est à Venise dans le Rio del Azelo, près Ste Marie majeure, il se fait des ouvrages de la plus grande délicatesse; j'y ai vu des lustres de 6 à 7 pieds de diametre, on les appelle *Ciocche*. Les perles fausses & les verroteries font un article de commerce assez considérable, le quartier de Castello est plein d'ouvriers & de marchands de ce genre; on y voit deux cens especes différentes pour la forme & la couleur, en ouvrages de verroteries; on en fait des assortimens & des envois à Lisbonne & à Cadix, pour servir à la traite des Negres, à Alexandrie & dans tout le Levant.

On y fait des aventurines artificielles, mais un seul homme en a le secret; il demeure à Murano.

Un opticien nommé Domenico Selva

CH. XXXIII. *Comm. de Venise.* 581
y faisoit d'assez bons télescopes.

On y travaille aussi la crème de tartre en grand, le sublimé corrosif, le blanc de céruse; & la thériaque s'y fait avec le plus grand appareil en présence des commissaires du sénat.

Les caractères d'imprimerie qui se fondent à Venise, vont dans toute l'Italie; on y imprime plus de livres que dans aucune autre ville d'Italie, comme nous l'avons dit, pag. 560, & il n'en coûte que la moitié de ce qu'il en coûte à Paris (a). On ne donne aux ouvriers que 9 liv. 12 s. par semaine, & ils sont obligés de travailler depuis 12 heures jusqu'à 4 heures de nuit.

Le climat de Venise est doux comme celui de la Lombardie, cette ville étant à la même latitude que Milan. M. Farsetti avoit fait venir du plan de Bourgogne pour mettre dans sa campagne, du côté de Treviso, & non-seulement les sèps de vigne, mais encore la terre même prise en Bourgogne, afin qu'il ne manquât rien à la qualité de son vin; il avoit bien raison, puisqu'on fait par l'analyse chymique, qu'une même plante

(a) Un volume in-12 de 25 feuilles, ne s'y vend que 25 sous du pays.

telle que la soude, ne renferme pas les mêmes sels quand elle est semée dans nos provinces intérieures de la France, ou quand elle est cueillie sur le bord de la mer. M. Farsetti eut en effet quelque succès. Un connoisseur m'a assuré que dans les premières années, son vin n'étoit pas mauvais ; mais il ne pouvoit manquer de dégénérer bientôt.

On pêche de fort bon poisson dans le grand canal de Venise, & tout le long des murs des canaux, on trouve une quantité prodigieuse de petits crabes grands comme des écus de 6 liv. qui s'attachent aux murs, & qui sont fort bons à manger, quand on les a tenus dans un vivier pour les ramolir.

Venise étant au milieu des eaux salées, celle qui est bonne à boire, y est fort rare; on n'a que l'eau des citernes aussi l'on en compte à Venise 160, qui sont publiques, & le grand puits de S. Marc n'est lui-même qu'une citerne.

M. Joannin en a vu construire une dont voici le détail. On commença par creuser un espace de cent pieds de long & autant de large sur quinze à vingt de profondeur. On fit des murs très-solides

de brique à l'entour, on les fonda sur pilotis : on épuisoit l'eau de la mer qui filtroit à travers les terres, & l'on parvint à paver cet espace avec un bon ciment qui ferma l'entrée à l'eau de la mer.

La place étant nette & sèche, on éleva un mur en forme de puits dans le milieu, en laissant des ouvertures au bas, pour que l'eau pût y entrer : tout autour du puits on remplit de sable de riviere le reste du cube, jusqu'à la hauteur du pavé de la place ; on le pava avec des briques posées de champ. Aux quatre extrémités de ce pavé, on fit quatre puisards ou petits puits d'environ trois à quatre pieds de profondeur, posant sur la masse de sable ; ces puisards furent couverts d'une dalle percée & grillée pour recevoir l'eau de pluie : on dirigea toutes les rigoles du voisinage sur ces quatre puisards.

Il résulte de cette construction, que les eaux ne tombant qu'aux angles du carré, ont une masse de sable de 20 pieds de profondeur & de 50 pieds de largeur à traverser avant d'arriver au puits, & qu'en y arrivant, elles sont nécessairement bien filtrées ; cela est d'au-

584 VOYAGE EN ITALIE,
tant plus nécessaire , que les pluies qui tombent sur toutes les parties d'une maison balayent des ordures de toute espèce ; mais avec les précautions que l'on prend , l'eau des citernes est fort bonne , lorsqu'elle est reposée quelques jours après la pluie , & il ne paroît pas qu'elle ait aucun inconvénient pour la santé.

Dans les temps de sécheresse (comme en 1762) , on est obligé de faire venir de l'eau de la Brenta ; on l'apporte dans des barriques sur des bateaux.

Le climat de Venise paroît assez bon ; puisque les habitans de Venise passent pour vivre plus long-temps que les autres : je crois cependant que leur sobriété en est la principale cause ; leur position au milieu des eaux , ne paroît point favorable à la santé. L'on assure , il est vrai , que les eaux salées ne sont point sujettes à cette putréfaction , qui rend les eaux croupissantes si dangereuses en terre ferme ; mais j'é crois que cela vient de l'agitation continuelle des eaux par le vent & la marée : car les endroits , où l'on fait du sel sur le bord de la mer , sont fiévreux en été , les habitans désertent au printemps , il n'y reste que les ouvriers nécessaires , & presque

CH. XXXIV. *Comm. de Venise.* 585
tous prennent la fièvre. C'est du moins
ce que j'ai ouï raconter de Trieste, de
Stagno près Raguse, & de la Rochelle en
France. De Venise à Trieste on compte
119 milles & 15 $\frac{1}{2}$ postes; mais je n'ai
point fait ce voyage, & de Venise je
suis revenu par Padoue.

CHAPITRE XXXIV.

Chemin de Padoue, Histoire de cette Ville.

LA route que nous allons faire de
Venise à Milan par Padoue, Vicence,
Vérone Bresse & Bergame, est de 55
lieues en ligne droite; on compte 194
milles, & l'on paye 22 postes. On peut
faire la majeure partie de cette route par
eau; car il y a une barque pour Mo-
dene, qui part de Venise le samedi à
minuit. On change de barque à la Po-
lesine, & l'on soupe pendant le déme-
nagement; on dine le dimanche dans
une auberge sur le bord du canal; on
arrive le lundi à 5 heures du matin à

586 VOYAGE EN ITALIE,
Pontelago; on passe, vers onze heures;
du Pô dans le Panaro; à dix heures du
soir on est au final dans le Modenois,
on y passe la nuit; le mardi on va le
jour & la nuit, & l'on arrive à Mo-
dene le mercredi matin à porte ou-
vrante.

De Venise à Padoue il y a 25 milles;
on y va pour l'ordinaire par la Brenta,
en prenant un *Burchiello*; c'est un grand
bateau, dont la chambre est communé-
ment ornée de peintures, avec des tapis,
des glaces & des portes vitrées: on le
fait remorquer par une ou deux bar-
ques à quatre rames, depuis Venise jus-
qu'à *Fusina*, le long des lagunes, où la
route est indiquée par des piquets, pour
que les barques ne soient point exposées
à s'égarer ou à donner sur les bas-fonds.
Il faut environ une heure pour aller de
Venise en terre ferme, c'est-à-dire, pour
faire cinq milles; on prend ensuite deux
chevaux pour tirer la barque le long du
canal de la Brenta.

La Brenta.

Depuis Venise jusqu'à Padoue, les vues
sont admirables; tant qu'on est sur les
lagunes, on a d'un côté la perspective
singulière de Venise, de l'autre un ri-
vage charmant couvert des plus belles

maisons, & qui semblent sortir des eaux; quand on est entré dans le canal (qui vient de la Brenta), on trouve une double file de villages & de maisons qui se succèdent sans interruption, des palais superbes, des casinos ornés, des jardins sans nombre, une belle verdure: je n'ai point vu de rivages aussi rians & aussi bien peuplés.

A un mille de l'embouchure du ca- Palais Foscari.
nal, on trouve les premières écluses, appelées *Porte del Morazano*, & deux milles plus loin le palais Foscari, sur la rive gauche, dont l'architecture est de Palladio: on y remarque des peintures à fresque, sur-tout un beau salon qu'on assure être du Titien, & six chambres peintes par Paul Véronèse, ou qui sont du moins de son école. Du palais Foscari à Mira, il y a cinq milles.

MIRA est un gros village à 14 milles de Venise & 11 de Padoue, où l'on passe ses secondes écluses; il est rempli de belles maisons: la plus remarquable est celle des *Bembo*, actuellement des Dolfin, où il y a deux fenêtres peintes, que Paul Véronèse a peintes: elles sont traitées de bon goût & bien conservées.

DOLO est un autre bourg considérable, à 17 milles de Venise, où M. Tron a un très-beau palais : on y passe des écluses, & l'on entre dans la Brenta qu'on a détournée des lagunes, & qui va jusqu'à la mer, par le canal appelé Brentone. En 1777, M. Frisi & M. Ximenès, furent appelés à Padoue pour examiner un projet de M. Lorgna, relativement à ces eaux de la Brenta, qui causent beaucoup de dommages dans ces campagnes. La maison Tiepolo, qui est à un mille plus loin que Dolo, est aussi fort belle : delà jusqu'à *Stra*, il n'y a qu'environ deux milles.

Palais Pisani.

STRA est un gros bourg à 20 milles de Venise, & à cinq milles de Padoue : c'est-là qu'est la belle maison *Pisani*, dont les bâtimens & les jardins sont d'une étendue & d'une magnificence extraordinaire. Le plan des jardins surtout est beau, symétrique dans le total, & bien varié dans les détails : on y trouve quantité de pelouses à l'angloise, & de charmilles taillées dans le goût de celles de Marly, & un beau berceau de limoniers. Les terrasses, les peintures, les statues, les colonnes de marbre, tous les genres de décoration y annoncent

un des plus riches possesseurs de Venise.

NOVENTA, village à trois milles de *Stra*, & à deux milles de Padoue, où est le palais *Giovanelli* (on prononce à Venise *Tzuanelli*), sur le canal de *Piovego* : c'est une des plus belles maisons de campagne qui soit sur la route; le bâtiment est très-grand, l'entrée est d'un beau caractère; les jardins sont surtout très-beaux, quoique sur un plan très-simple.

PADOVA, Padoue, en latin *Pata-vium*, est une ville de 40 mille âmes, située à huit lieues de Venise vers le couchant. Sa latitude est de 45° 23' 40" à l'observatoire, & sa longitude est 38' 0" de temps, à l'orient de Paris, suivant les observations de M. Toaldo. Elle est située au midi de la *Brenta*, au N. E. des collines appelées *Monti Euganei*, ce nom vient de *E'υγενής* *nobili genere ortus*, c'étoit le nom des anciens habitans de ce pays-là. Nous n'avons point de témoignage plus brillant sur l'ancienneté de Padoue, que ces vers de Virgile, qui en attribue la fondation à Antenor :

Padoue.

Anrenor potuit mediis elapsus Achivis ,
 Illyricos penetrare sinus, atque intima tutus,
 Regna Liburnorum & fontem superare Timavi.

.

Hic tamen ille urbem Patavi sedesque locavit
 Teucrorum.

Æneid. L. 1. V. 242.

Les savans , il est vrai , disputent pour savoir si la Brenta est véritablement le *Timavus* de Virgile , & si la ville qu'il appelle *Patavium* , est la même que nous appellons Padoue ; mais il est difficile de croire qu'il ait pu s'y méprendre , & le plus grand nombre des historiens s'accorde à rapporter la fondation de Padoue à Antenor.

Tacite paroît le supposer encore ; quand il dit : *Thrasea Patavii unde ortus erat ludis Cesticis à Trojano Antenore institutis , habitu Tragico cecinerat.* *Annal. L. XVI.* On place cette époque 1183 ans avans J. C. , & c'est ainsi qu'on l'a gravé sur la porte *del Portello* ou d'*Ogni Santi. V. Pignoria, origini Padovane.*

Padoue a toujours été une des villes les plus célèbres de l'Italie , même sous

l'empire Romain ; Strabon , dans le cinquieme livre de sa géographie , nous dit qu'elle avoit pu fournir à la fois jusqu'à 120 mille soldats , & qu'on y avoit compté jusqu'à 500 chevaliers Romains ; il y a des historiens qui disent qu'elle renfermoit un million & demi d'habitans.

La victoire que les habitans de Padoue remportèrent sur Cléonime , capitaine des Grecs , à Oriago , fit établir des combats naumachiques , dont il est parlé dans Tite-Live : *Patavii monumentum navalis pugnae eo die quo pugnatum est solemni certamine navium in flumine oppidi medio exercetur.* Déc. I. L. X.

Dans le temps où les Romains assiégés jusque dans le Capitole , par les Gaulois Sénonois , étoient réduits aux dernieres extrémités : les troupes de Padoue seconçant la valeur de Camille , contribuerent sur-tout au salut des Romains. Ceux-ci reçurent encore de grands secours dans d'autres occasions , de la part des habitans de Padoue (Voyez le *Cavalier Orsato* , dans son Histoire pag. 24).

Vers l'an 224 avant J. C. , toute la

592 VOYAGE EN ITALIE,
Lombardie & la Gaule Cisalpine, ayant
été conquise par les Romains, Padoue
se trouva réunie à la république de
Rome. Cn. Pompée Strabon lui donna
le *Jus Latii*, & Jules-César la fit éri-
ger en colonie Romaine dans la tribu
Fabia, l'an 49 avant J. C., en même
temps que plusieurs autres villes Trans-
padanes, Milan, Mantoue, Bergame,
Bresce, Vérone; mais Padoue fut tou-
jours traitée avec plus de distinction que
les autres villes; ses habitans avoient
droit de suffrage comme les citoyens
Romains : elle se gouvernoit elle-mê-
me; elle avoit ses loix municipales :
elle étoit plutôt alliée que sujette.

Cette ville fut saccagée par Alaric;
& ensuite par Attila, l'an 455 : ses ha-
bitans prirent la fuite, quelques-uns se
retirerent dans les lagunes, & y forme-
rent des villages qui furent long-temps
sous la juridiction des magistrats de
Padoue, jusqu'à ce qu'ayant formé la
superbe Venise, cette colonie subjuga
son ancienne métropole.

Padoue fut encore brûlée ou saccagée
plusieurs fois : l'an 600, par Agilulfe,
roi des Lombards, l'an 903 par les
Hongrois, & l'an 1174, par l'effet des

divisions intestines, excitées entre Forzate & Transalgardi; il y eut cette fois-là 2600 maisons de brûlées; on en voit la date sur une porte latérale de S. Canziano; enfin le palais fut brûlé l'an 1420, par un accident dont on ignore la cause. Si l'on ajoute à cela les tremblemens de terre qui la désolèrent en 369, 1004 & 1117, & le fléau de la peste, on ne sera pas surpris que cette ville, autrefois si florissante, soit si fort déchue de son ancien éclat.

Charlemagne ayant détruit le royaume des Lombards l'an 773, fit rétablir Padoue; la tradition porte qu'il fit bâtir l'église de S. Egide; du moins on le lit ainsi dans une inscription qui est sur la porte extérieure de cette église.

Padoue fut très-favorisée par les empereurs Othon, Henri III, Henri IV; ce dernier lui accorda, en 1090, presque toutes les prérogatives d'une ville libre; & Frédéric II transporta l'université de Bologne à Padoue, l'an 1222. Mais lorsque les seigneurs particuliers envahirent l'Italie, Padoue eût le sort de toutes les autres: en 1237, elle tomba sous la tyrannie d'Acciolino ou Ezzelino, il y exerça mille cruautés & mille

594 VOYAGE EN ITALIE,
horreurs , jusqu'à l'année 1256 : enfin
il mourut désespéré dans une bataille
donnée près de Soncino , en 1259 (a).

Ezellino , immanissimo tiranno ,
Che fia creduto figlio del Demonio ;
E distruggendo il bel paese Aufonio ,
Che pietosi appo lui stati saranno
Mario , Silla , Neron , Caio , ed Antonio.

La ville reprit une forme républicaine
& s'y maintint jusqu'à l'an 1318. Les
Carrara ou *Carraresi* , eurent ensuite la
principale autorité , mais ils l'exercerent
avec modération , & pour le bien pu-
blic : ce furent eux qui firent achever
les anciens murs de la ville , rétablir les
fortifications & le château , & paver les
rues en 1340 ; ils bâtirent le palais ap-
pellé aujourd'hui *Prefetticio* , avec un
corridor qui conduisoit au château ; ils
accorderent des privilèges aux ouvriers
en laine , & encouragerent le commerce.

Cette ville passa ensuite sous la puis-
sance des Scaligeri ; les Carrares repri-
rent le dessus ; mais Galéas Visconti ,
fit prisonnier François *Carrara* , qui

(a) M. Verci de Bassano , a écrit l'histoire d'Ezzellin
& de sa famille.

mourut dans sa captivité à *Monza*, en 1393 ; il est enterré dans le batistère de la cathédrale de Padoue. Cette ville revint encore aux Carrares : enfin elle se soumit aux Vénitiens en 1405. Le dernier des Carrares fut étranglé, & Padoue n'a éprouvé depuis aucune variation.

Cette ville est dans une plaine agréable, sur la *Brenta*, dont nous avons déjà parlé : il y a dans le voisinage des collines d'où se tire le meilleur vin & la meilleure huile de l'Italie ; si l'on n'étoit pas assuré, disoit l'empereur Constantin Paléologue, « que le Para- » dis terrestre a été dans l'Asie, je » croirois qu'il n'a pu être que dans le » territoire de Padoue. « En effet ce territoire est un des plus beaux de l'Italie ; il contient huit petites villes, huit gros bourgs, plus de 400 villages ou communautés, & l'on y compte environ 300 mille ames.

La ville a la forme d'un triangle qui a sept milles ou deux lieues & un tiers de tour ; les fortifications, composées de fortes murailles & de larges fossés, sont en bon état : ces fortifications furent faites à grands frais par la république

596 VOYAGE EN ITALIE,
de Venise, après la ligue de Cambrai :
on fit abattre tous les ouvrages anciens,
& construire 20 bastions, avec des ca-
semates, des mines, & de belles por-
tes. Ozanam nous dit dans son diction-
naire de mathématique, que les lon-
gues guerres des Vénitiens contre les
Turcs, firent inventer la méthode de
fortifier avec des bastions; mais un des
plus vastes & des plus beaux qu'on ait
faits, est le bastion *Cornara* à Padoue,
près de la porte *di ponte Corbo*. Il fut
construit en 1539, de même que le
bastion de *Santa Croce*, dans le temps
que Jérôme Cornaro étoit *Capitano* de
Padoue; l'architecte fut *San Micheli*,
Veronois, né en 1484. Vasari, dans
la vie de ce célèbre architecte, fait men-
tion de ces deux bastions, comme étant
les premiers & les plus beaux que l'on
ait construits; on ne faisoit auparavant
que des tours rondes, bien moins pro-
pres à la défense : *San Micheli* ima-
gina de faire des faces rectilignes, &
des flancs de bastions concaves, comme
on le voit à Vérone; ce fut lui qui
fortifia Candie, & la mit en état de sup-
porter 150 ans après, le siège le plus
mémorable qu'il y ait eu depuis long-
temps, contre toutes les forces de l'em-

pire Ottoman. Nous avons parlé de *Marchi*, à Bologne, T. II, p. 347.

L'intérieur de Padoue n'a pas beaucoup d'apparence : en général les rues sont longues, & ressemblent à des cloîtres, soutenus par de gros piliers courts & sans goût : mais on y a l'extrême commodité des portiques, sous lesquels on est à couvert le long des rues, comme à Bologne. Il y a trois belles portes de ville, qui sont comme des arcs de triomphe : 1^o. *porta di S. Giovanni*, 2^o. *porta di Savonarola*, qui va du côté de Vicence. Ces deux ouvrages sont de Jean-Marie *Falconetto* de Vérone ; le marquis Pòleni a fait graver celle-ci dans son *Vitruve*, comme un véritable modele. 3^o. La troisième & la plus belle des trois, est la *porta del Portello*, ornée de huit colonnes composites : elle fût bâtie en 1518, elle est à l'un des trois angles de la ville : les portes *di Savonarola* & *di santa Croce*, sont aux deux autres angles.

La ville de Padoue est pavée de pierres bleuâtres & grisâtres, tachetées de points blancs, ou parsemées de trous, d'où cette matiere blanche est sortie, à peu près comme les pierres de la voie

398 VOYAGE EN ITALIE, &c.
Flaminia. Cette pierre se tire des montagnes voisines de Padoue. On tire une espece de moilon ou de pierre blanche, de Costoza ; mais l'on en tire encore des côteaux de Vicenze. On trouve aussi à Padoue, dans les rues & sur les trottoirs, beaucoup de marbre rouge de Vérone.

Fin du huitieme Volume.



TABLE

DES CHAPITRES

Contenus dans ce Volume.

CHAPITRE I. Route de Naples à Rome par le Mont Cassin.	Page 1
CH. II. Route de Toscane par Civita Castellana, Terni, & Spolete.	31
CH. III. Description de Spolete & de Foligno.	51
CH. IV. Description d'Assise.	62
CH. V. Description de Pérouse.	75
CH. VI. Description de Cortone.	100
CH. VII. Description d'Arezzo.	122
CH. VIII. Des environs d'Arezzo, & du Val d'Arno qui conduit à Florence.	136
CH. IX. Route de Foligno à Lorete, & description de cette dernière ville.	141
CH. X. Description d'Ancône.	159
CH. XI. Route de Sinigaglia, Fano, Pesaro & Rimini.	170

CH. XII. <i>De la République de Saint Marin.</i>	198
CH. XIII. <i>Description de Ravenne.</i>	205
CH. XIV. <i>Route de Rimini à Bologne.</i>	226
CH. XV. marqué XVI. <i>Description de Ferrare.</i>	246
CH. XVI. marqué XVII. <i>Des travaux faits pour l'écoulement des eaux, entre Bologne & Ferrare.</i>	271
CH. XVII. marqué XVIII. <i>Route de Ferrare à Venise.</i>	287
CH. XVIII. marqué XX. <i>Histoire de Venise.</i>	296
CH. XIX. marqué XXI. <i>Eglise S. Marc.</i>	313
CH. XX. marqué XXII. <i>Description du Palais Ducal de S. Marc.</i>	326
CH. XXI. marqué XXIII. <i>De la place S. Marc & des environs.</i>	355
CH. XXII. marqué XXIV. <i>Quartier S. Marc.</i>	363
CH. XXIII. marqué XXV. <i>Partie orientale de Venise, entre le Rialto & l'Arsenal.</i>	378
CH. XXIV. marqué XXVI. <i>De l'Arsenal de Venise & des environs.</i>	390
CH. XXV. marqué XXVII. <i>Quartier de S. Paul.</i>	403
CH.	

DES CHAPITRES. 601	
CH. XXVI marqué XXVIII. <i>Partie septentrionale de Venise.</i>	416
CH. XXVII , marqué XXIX. <i>Partie méridionale de Venise , qui contient l'île Saint-George & la Zueca.</i>	429
CH. XXVIII , marqué XXX. <i>Du Gouvernement de Venise.</i>	447
CH. XXIX , marqué XXXI. <i>Des Mœurs & des Usages de Venise.</i>	474
CH. XXX , marqué XXXII. <i>Du Car- naval & des fêtes de Venise.</i>	507
CH. XXXI , marqué XXXIII. <i>Des Spectacles de Venise.</i>	520
CH. XXXII , marqué XXXIV. <i>Des Sciences & des Arts.</i>	535
CH. XXXIII , marqué XXXV. <i>Poids , Mesures , Monnoies , Commerce de Venise.</i>	569
CH. XXXIV. <i>Chemin de Padoue , His- toire de cette Ville.</i>	585

Fin de la Table des Chapitres.

.... Mi gioverà narrat' altrui
Le novità vedute , e dir' , io fui.

Gier. Liber. XV, 38.

